A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172521 4

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES;

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours ; les Pièces Fugitives nouvelles en vers & en prose ; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux ; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts ; les Spectacles ; les Causes célèbres ; les Académies de Paris & des Provinces ; la Notice des Édits, Arrêts ; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 5 JANVIER 1788.

A PARIS,

Au Bureau du Mercure, Hôtel de Thou, rue des Poitevins, N°. 18.

Avec Approbation, & Brevet du Roi.

Digitized by Google

TABLE

Du mois de Décembre 1787.

PIÈCES FUGITIVES.

Epître à M. de la Harpe. 3
Vers à M. Imbert. 49
Acrostiches. 50
Le Mépris de la Gloire, C. 52
Vers à Mlle. de Labaumelle. 97
Les effets de l'Optique, Fable. 100
Inscription. 145
A M. Jacob. 146
*Vers à Mesdames de***.* 193
A Madame G..., Fable. 194
A un Détracteur de l'Almanach des Muses. Idem.
Charades, Enigmes & Logogriphes, 7, 63, 101, 147, 195

NOUVELLES LITTÉR.

Aymire, Tragédie. 9
Traité élémentaire. 20
Manuel Botanique. 23
Voyage d'Amérique. 25
Introduction à l'étude. 29
Satires d'Young. 65
Grammaire Italienne. 71
Les Sages du jour. 74
L'Homme de Lettres. 78
Tout est possible à l'amitié. 82
Les Avis d'une Mère. 84
Nouveau Régime. 86
Voyage de Henri Schwinbrane. 104
Epître à un Philosophe. 123
Exposition raisonnée. 131
Voyage au Cap de Bonne-Espérance. 150
Lettre adressée à la Société Olympique de Paris. 167
Voyage en Allemagne, 198
Les Parisiennes. 216
Tableau du travail fait par les Rédacteurs & Coopérateurs du Mercure. 218

SPECTACLES.

Comédie Françoise. 134
Comédie Italienne. 136, 183
Variétés. 33
Annonces & Notices, 43, 87, 139, 188, 234

A Paris, de l'Imprimerie de MOUTARD, rue des Mathurins, Hôtel de Cluny.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 5 JANVIER 1788.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

AU BRAVE THURET,

Soldat trois fois Vétéran, à qui Mgr. le Prince DE CONDÉ *accorde, dit-on, une retraite avantageuse à Chantilly.*

INSTRUIT de ta valeur, CONDÉ t'estime & t'aime;
Il veut qu'enfin chez lui tu goûtes le repos;
Accepte ce bienfait; l'asile d'un Héros
Doit se trouver chez Mars lui-même.

*(Par M. D** T*****.)*

PUBLIC LIBRARY NEW-YORK

*A M. A***, Avocat, & Auteur de la Comédie* DES ÉTOURDIS.

Vous démaſquez les Etourdis ?
Ce ſujet vous ſied à merveille !
Il eſt malheureux qu'il réveille
Sur votre compte certains bruits....
On nous dit que de deux Maîtreſſes,
Goûtant tour à tour les faveurs,
Vous bercez encor de promeſſes,
Peut-on le croire ?... les Neuf Sœurs !
Héros de la Chevalerie,
Ah ! je vous fais mon compliment :
Quittez le Boudoir de Thalie ;
Thémis ſe plaint de ſon Amant.

Heureux Favori de deux Belles,
Que jalouſent tant de Rivaux,
Pour te les voir toujours fidelles,
Conſacre veilles & travaux.
En vain la médiſante Envie,
Blâmant ce généreux eſpoir,
Sur le doux printemps de ta vie
Voudra jeter ſon voile noir ;
De ſa maligne perfidie,
Pour braver ſûrement les traits,
Tiens-toi le matin au Palais,
Le ſoir cours à la Comédie.

(*Par un Abonné.*)

Digitized by Google

LA MÈRE ATTACHÉE,

ANECDOTE.

UN matin, avant d'aller au Collége, de Fillot se présente à la porte de sa mère, & attend qu'elle paroisse. Dès que la Bonne eut ouvert, il se précipite dans l'appartement, & va au lit de sa mère. Il se jette dans ses bras fondant en larmes, & lui demande, en sanglotant, si elle ne l'aime plus ? A ce mot, suffoquant pour Florise, elle fait un cri : — Moi ne plus t'aimer !... Et elle lui prodigua en un instant toutes les caresses suspendues depuis deux mois. — Moi ne plus t'aimer, répétoit cette tendre mère : Fillot ! mon ami ! mon aîné, le soutien de ta mère ! l'image de ton père ! tu m'es plus cher que ma vie !.... Mais, écoute-moi, mon cher enfant... Tu es homme, ou du moins destiné à l'être : il faut que tu commences à prendre de la consistance, de la fermeté, de la gravité ; les caresses mignardes sont au dessous de toi : je commence à te considérer comme un homme, comme le représentant de ton père : je t'aime autant, & même plus qu'autrefois ; mais si mon cœur est toujours le même, la démonstration doit changer. Elle t'est plus honorable à présent ; elle marque, ô mon cher fils !

Digitized by Google

que tu n'es plus un enfant... Va t'instruire, mon fils ; va, par la science & le mérite qu'elle donne, te préparer à être un jour la gloire & la consolation de ta tendre mère : Que sait-on ? peut-être un jour, si des malheurs arrivoient, n'aurois-je de ressource, moi, & ces deux enfans, que dans le mérite & les talens de mon aîné ! A ce mot, le jeune de Fillot, déjà pleinement rassuré par les caresses de sa mère, poussa un cri de joie : — Laisse-moi faire, maman ! Ha ! comme je vais étudier ! — Mon ami, lui dit sa mère, je peux te tutoyer, mais il est trop enfantin que tu me tutoies. — Ma mère !... je vous honore, je vous révère.... & je ne vous tutoierai plus. Il partit sérieux, en achevant ces mots, & de ce moment on vit cet aimable enfant prendre une gravité d'homme. Il ne la porta cependant pas à l'excès, & ce fut sa mère qui l'en empêcha.

Un jour qu'ils étoient seuls, le père dînant en ville, de Fillot demeuroit grave avec son frère & sa sœur, qui jouoient, & qui l'agaçoient quelquefois. Sa mère s'en apperçut : elle craignit qu'il ne donnât dans la roideur, & qu'il ne devînt un de ces petits Catons insupportables, qu'on rencontre si souvent aujourd'hui dans la société. — Mon fils (lui dit-elle), les extrêmes sont faciles, mais dangereux : je sais combien tu m'es cher ; je voudrois te faire éviter tous les écueils. Je tiens de mon parrain

Digitized by Google

qu'il ne faut pas dénaturer les âges, & que les actions, le rire, les paroles, tout enfin doit indiquer celui où l'on est, tout comme la taille & le visage; sans quoi c'est se déguiser, c'est mentir. Chaque âge a son amabilité dont il faut user: d'où vient une vieille femme, qui veut prendre le ton enfantin, est-elle si ridicule? C'est qu'elle fait contraster ses manières avec son physique: un jeune homme trop sérieux, qui veut affecter le rassis d'un homme de quarante ans, est également ridicule, & cette estampe (lui montrant celle des *Amusemens de l'Enfance*) offre une excellente leçon! ne vois-tu pas que ce petit garçon est réellement déguisé avec la perruque de son père; que cette jeune fille est une véritable mascarade avec les habits de sa mère? Il en seroit de même de toi, avec des manières de quarante ans. Mon cher fils, joue quelquefois avec ton frère & ta sœur; joue avec tes camarades; mais sans excès, & en évitant ce qu'on nomme la poliçonnerie, qui ne convient à aucun âge: gradue ton air sur tes années; & comme tu me parois très-avancé, que j'espère que ton amitié pour moi te fera t'appliquer, sans pourtant te fatiguer trop, j'ai encore une autre leçon à te donner; ce sera, quand tu seras savant, à dix-huit & vingt ans, par exemple, de ne pas commencer par faire une Tragédie; car ce seroit un malheur pour toi que d'y réussir; ensuite, de ne pas dé-

Digitized by Google

cider, mais d'écouter modeſtement les hommes plus âgés : ſouvent un jeune homme, faute d'écouter juſqu'au bout un vieillard, croit qu'il ſe trompe, l'interrompt indécemment, & l'empêche d'achever : s'il avoit attendu, il auroit vu que la propoſition étoit ſenſée : il ſe prive ainſi d'inſtruction, & demeure ſuperficiel ; mais, eût-il raiſon, & le vieillard tort, il devroit, ou ſe taire, ou propoſer modeſtement ſon ſentiment à une perſonne éclairée ; car on n'a qu'une ſcience indigeſte avant trente & quelquefois quarante ans. Mon fils, évitez le catoniſme ; ne jetez pas trop votre ſcience au dehors ; laiſſez-la mûrir, ſi vous voulez qu'elle produiſe des fruits ſolides. Tout ce que je vous dis là n'eſt pas de moi, je le tiens de M. de Fondmagne, qui m'a ſervi de père, & qui vous protégera tous.

Floriſe achevoit à peine ces derniers mots, que la porte d'un cabinet voiſin s'ouvrit bruſquement ; ce furent M. de Fondmagne & M. de Fillot, qui en ſortirent, & qui la prirent dans leurs bras : ils y réunirent le fils & la mère, en diſant à celle-ci : — Vous êtes le chef-d'œuvre de la maternité... Et à l'autre : — Tu ne peux jamais rien entendre de plus ſage, que ce que vient de te dire ta mère : va, heureux enfant ; car tu l'as toujours été ; va où ton devoir t'appelle : nous ſommes ſûrs de toi, c'eſt-à-dire que tu feras un ſujet excellent ; ta mère t'aime

Digitized by Google

avec une vérité, une raison, qui pénétrera toujours ton cœur, & qui le rendroit bon, s'il ne l'étoit pas naturellement.

Ils ne se sont pas trompés : de Fillot est aujourd'hui un excellent sujet ! mais fidèle aux sages avis de sa tendre mère, il reste dans la modestie : cependant il s'est distingué dans une occasion.

On avoit proposé un prix pour l'action la plus vertueuse : Fillot aime beaucoup la vertu ; mais il auroit été assez indifférent sur le prix, s'il n'avoit pas ardemment désiré de donner un moment d'ivresse de joie à sa mère. Il réfléchit à faire une action, qui ne sortît pas du caractère de son âge, & il eut le bonheur d'en trouver l'occasion. Il sut qu'une pauvre Ravaudeuse, chargée de huit enfans, avoit eu le malheur d'avoir la cuisse cassée par un cabriolet qui s'étoit échappé, quoiqu'il parût appartenir à quelqu'un de grande distinction. Fillot avoit un peu d'argent pour ses menus plaisirs, & pour quelques achats de livres, qu'on laissoit à sa disposition (mais on le surveilloit) : il vendit ses livres, ramassa ce qu'il avoit, se priva de tout absolument, entre autres de fruit à ses déjeûners, quoiqu'il l'aimât passionnément, & porta de deux jours l'un des secours à la femme. Quand tout fut épuisé, le hasard lui fournit une épave qui le combla de joie. Il trouva un porte-feuille précieux. Il n'en parla pas ; mais le lendemain, en allant au Collége, il entra dans

Digitized by Google

un café, lut les *Petites-Affiches*; Ouvrage si utile à Paris! & courut porter le porte-feuille au Propriétaire. C'étoit un homme de Finance, qui, voyant un Ecolier, fut touché de son air honnête, & doubla la récompense. Le jeune Fillot ne pouvoit se contenir; il sauta de joie, & s'enfuit en courant de toute sa force. Le Financier, surpris de cet amour de l'argent dans un jeune homme, le fit suivre. Fillot entra chez la Ravaudeuse, & lui remit un louis: c'étoit la huitième partie de ce qu'il avoit reçu. Ensuite, sans s'arrêter, il se rendit à son Collége tout en fueur. Le domestique alla rendre compte de ce qu'il avoit vu. Le Financier fut curieux: il fit mettre ses chevaux, & vint d'abord chez la Ravaudeuse: il trouva une pauvre femme, & des marmots fort sales; il demanda le nom du jeune homme qui étoit venu chez elle; la malade raconta prolixement son aventure (c'étoit pour toucher, tant l'art oratoire est naturel!) ensuite elle dit: — Monsieur, c'est un jeune Ecolier que je voyois tous les jours, mais qui jamais ne m'avoit parlé: il a su mon accident, & depuis, il m'a tous les deux jours apporté six francs; aujourd'hui voilà un louis... Mon cher Monsieur, si c'est votre fils, & qu'il vous ait volé, je tâcherai de vous le rendre un jour; mais vous voyez l'usage qu'il en fait!... Le Financier ne pouvoit contenir ses larmes: il donna quelque chose à la malade,

Digitized by Google

& lui promit de ne pas l'abandonner : il lui permit ensuite de recevoir ce que l'Ecolier lui donneroit. Les Ecoliers sortirent du Collége, & le domestique, laissé en sentinelle, vint avertir son maître : on apperçut Fillot, on le suivit ; on le vit entrer chez ses parens. On s'informa. C'étoit le fils aîné d'une maison respectable. Le Financier se tut, mais il suivit la conduite de l'Ecolier. Les huit louis furent fidèlement portés à la malade, qui, à ce terme, fut en convalescence. Au dernier louis, le Financier, bien sûr de l'emploi, vint se présenter chez les parens de Fillot, à l'instant où leur fils rentroit. Il demanda un entretien particulier au père, à la mère, & au parrain, M. de Fondmagne, qui se trouva là : il leur raconta tout ce qu'il savoit. On appela le jeune homme. M. de Fondmagne lui dit froidement : — C'est toi qui as trouvé le porte-feuille de Monsieur ? — Oui, mon parrain ! — Et tu as reçu de l'argent ! — O mon parrain... c'est que.... c'est que.... Et il baissa la vue. — Qu'en as-tu fait ? — En vérité, mon parrain, rien de mal. — Répondez ! — Je le dirai à ma mère. Et Fillot alla parler bas à l'oreille de sa mère, qui, ne pouvant se contenir, le pressa contre son sein. — C'est à moi qu'il l'a donné, dit-elle, & c'est moi qui le lui rendrai.... Allez, mon fils ; laissez-nous un moment.... Dès que son fils fut sorti, cette excellente mère fondit en larmes : — Elle se jeta dans les bras de

Digitized by Google

son mari, elle embrassoit son parrain; elle remercioit le Financier. — Après m'avoir tout avoué, il m'a prié de dire que c'étoit à moi qu'il l'avoit donné, parce qu'il respecte cette femme, à cause de sa mère. — Et cet enfant, s'écria le Financier, réparoit le mal que j'avois fait! C'est mon cabriolet qui a blessé la femme. Je vois ici le doigt de la Providence! Je perds mon porte-feuille; je double la récompense, parce que c'est un jeune homme, pour l'encourager au bien, & cet argent est donné à celle à qui je le devois!... C'est un ordre de la Providence: cette femme aura une pension; je prendrai soin de ses huit enfans: qu'elle soit éternellement reconnoissante pour votre cher fils, pour sa digne mère; car les vertus des enfans appartiennent aux parens.

Toute la famille de Fillot poussa un cri de joie, de voir la bonne action de *Fanfan* fructifier aussi heureusement. — Vous voilà bien heureuse! (dit M. de Fondmagne à sa filleule): c'est votre ouvrage: continuez; le travail n'est pas fini, mais qu'il est heureusement commencé!

(*Par M. Rétif de la Bretonne.*)

Digitized by Google

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogriphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Fabrique*; celui de l'Énigme est *Quinola*; celui du Logogriphe est *Cocher*, où l'on trouve *Coche*, *Cor*, *Croc*, *Roche*, *Or*, *Coc*.

CHARADE.

MOINEAU, qui de l'*entier*
Passe dans la *dernière*,
Détenu prisonnier,
D'une compagne chère
Les faveurs regrettant,
Bat des ailes, se désespère.
Marmot, qui l'agace en riant,
Se repent aussi-tôt de son jeu téméraire;
De crier, de pleurer, de courir à sa mère,
De lui montrer ses petits doigts,
Répétant le *premier* deux fois.

(*Par l'Auteur du* Manuel des Oisifs, *dont le Livre se vend à Paris, chez le Boucher, Lib., au coin des rues de la Calandre & du Marché Palus, en la Cité.*)

Digitized by Google

ÉNIGME.

Je ſuis un lieu trop mépriſé,
(Je ne ſais par quel préjugé,)
Car tout reſpire en moi grandeur, ſanté, ſervice
D'Agriculture & de Milice;
Le Noble, ainſi que le Soldat,
Ont acquis dans mon ſein leur titre & leur état;
Mon ſein, bien plus heureux, fut autrefois l'aſile,
Le ſort, l'unique domicile
De celui .... j'en dis trop! l'Univers m'apperçoit,
Et ne dédaigne plus mon être, quel qu'il ſoit.

(*Par M. de Boufſonnelle, Brig. des A. du Roi.*)

LOGOGRIPHE.

Je ſuis l'arme d'un ancien Reître,
Une arme à feu! c'eſt-là mon premier être;
Puis un animal pareſſeux;
Trois villes; un fleuve orgueilleux;
Un Tragique célèbre; une plante; une bête;
Une eau forte; un poiſſon; ce qu'on fait en goguette;
Ce mal qui corrompt tous les os;
Ce qui ſe dit des chiens, des chevaux, des Héros,
Même des Rois; le nom d'un cruel, d'un avare;
Celui de ce frère barbare;

Digitized by Google

Un nombre en soi, par soi multiplié, compté;
Ce petit morceau dur, crochu, droit, affilé;
L'endroit du corps où s'amasse un liquide,
Et souvent chose trop solide;
Une conjonction; une courbe; un bateau;
Une rivière; une ville; un ruisseau.

(*Par le même.*)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ÉTRENNES DE MNÉMOSYNE, ou *Recueil d'Épigrammmes & de Contes en vers*, 1788. *A Paris*, *chez* Knapen & Fils, *Imprimeurs-Libraires*, *rue Saint-André-des-Arts*, *au bas du Pont Saint-Michel.*

ON ne fera jamais renoncer le François aux bagatelles agréables. L'esprit léger qui préside à ses modes, étend son influence sur les Arts & sur les Lettres. Peuple gai, vif, & un peu malin, il aime les bons mots, les facéties, les contes pour rire. M. Knapen a imaginé de lui donner désormais chaque année des Etrennes récréatives en ce genre. Quoiqu'il n'ait songé qu'au mois d'Octobre dernier à exécuter cette idée,

Digitized by Google

il se seroit trouvé, dit-il, en état de publier un Volume plus considérable, s'il eût été moins sévère dans le choix des Contes & des Epigrammes qui le composent. Cela se conçoit sans peine. Une Epigramme, une saillie ne doivent guère excéder la mesure d'un quatrain, d'un sixain, & d'un huitain. Boileau a dit dans l'Art Poétique :

L'Épigramme plus libre, en son tour plus borné,
N'est souvent qu'un bon mot de deux rimes orné.

Cette carrière si courte est facile à courir. On a pas besoin pour cela du Cheval Pégase, qui d'ailleurs ne pourroit suffire à tant d'Ecuyers, & seroit bientôt hors d'haleine. C'est de ce genre de Pièces légères qu'il est vrai sur-tout de dire :

Condimus indocti, doctique Poemata passim.

Mais parmi les noms des Amateurs dont les productions légères ont paru dignes d'être publiées, on trouve des Auteurs très-connus, & faits pour donner une idée avantageuse du Recueil. Je puis placer à la tête de ceux-ci M. Imbert, qui s'est amusé à embellir le canevas des anciens Fabliaux, d'une broderie élégante, poétique, & dessinée avec grace.

Celui dont M. Knapen a orné ses Etrennes de Mnémosyne, est intitulé *Hippocrate.* Par le privilége attaché à l'igno-

Digitized by Google

rance de ſon ſiècle, l'Auteur du Fabliau original a choiſi Rome pour le lieu de la ſcène ; c'eſt-à-dire qu'il ſuppoſe Hippocrate contemporain & concitoyen de l'Empereur Auguſte. M. Imbert a cru que les règles de l'imitation ne l'aſtreignoient pas à ſuivre cet anachroniſme, & il a tranſporté la Scène à Salamine. Quoique ce Conte ſoit un peu long, il ne le paroîtra pas aux Lecteurs. Je vais le citer en entier, & ſi l'on m'accuſe d'avoir cherché à faire valoir cet article & la Collection qui en eſt le ſujet, j'en conviendrai volontiers.

O qu'Hippocrate étoit grand Médecin !
Il guériſſoit. Etant à Salamine,
Il guérit tant & tant, qu'une Statue enfin
Paya, comme on diſoit, ſa ſcience divine.
On l'honoroit par-tout ; par-tout autour de lui
Il voyoit le reſpect & la reconnoiſſance.
On imploroit ſon aſſiſtance,
Comme des Dieux on invoque l'appui.
Sageſſe, hélas ! tient à bien peu de choſe.
En moins de rien, deux beaux yeux & quinze ans
Vinrent narguer ſa courte apothéoſe ;
Et Salamine, en peu de temps,
Finit par rire au nez qu'elle enfumoit d'encens.
Une Etrangère, jeune & belle,
Enchaînoit à ſes pas nombre d'adorateurs.
Sa naiſſance même étoit telle,
Que le Roi crut devoir lui rendre des honneurs.

Digitized by Google

Quelques Malins ont dit qu'il cherchoit à lui plaire,
Et qu'il se fit entre eux échange de faveurs.
Mais ce n'est point là mon affaire,
Quoi qu'il en soit, dans son palais
Il la logea pour la voir de plus près.
Comme en ce lieu jamais elle n'étoit venue,
Elle voulut tout voir. Un jour en son chemin
Elle apperçoit la nouvelle Statue.
Deux vers, au piédestal, exaltoient sur l'airain
L'immortel Hippocrate & son savoir *divin*.
L'inscription l'amuse ; elle l'honore
D'un long éclat de rire. Oh ! oh ! dit-elle enfin,
Quoi ! Salamine a dans son sein
Un Dieu qui sait guérir, & l'on y meurt encore ?
Le divin Hippocrate est venu dans ce lieu
Nous guérir tous tant que nous sommes !
De grace, envoyez-moi ce Dieu,
Et j'en fais le plus sot des hommes.
Le jour même on vient au Docteur
Répéter ce propos qui d'abord l'humilie.
Bientôt il rit au fond du cœur
De cet orgueil, qu'il traite de folie.
A ses dépens bien sûr de s'égayer,
Il voulut pourtant voir, & vit enfin la Belle.
Mais las ! à sa sagesse il a beau se fier :
La Belle a tant d'attraits, de grace naturelle !...
Bref, cet essai, fait pour se venger d'elle,
Ne sert qu'à la justifier.
Eh ! que fais-tu, Docteur, quand la gloire t'appelle ?
Ah ! songe à ta Statue, à ta Divinité.

Digitized by Google

Je parle en vain : son cœur se livre à la Beauté ;
Et bientôt son ardeur est telle,
Qu'il en perd repos & santé.
Le Roi même inquiet lui vint faire visite.
La Cour lui porta ses regrets.
Les Dames parurent ensuite,
Et l'Etrangère y vint après.
Son œil, toujours en embuscade,
Savoit bien quel étoit son mal.
Elle s'approche, & d'un air amical,
Interrogeant tout bas le Médecin malade ;
Non sans crainte, mais sans détour,
Notre Docteur lui dit qu'il meurt d'amour.
C'est là qu'on l'attendoit. Le secret qu'il révèle
Semble exciter le plus vif intérêt.
On lui témoigne du regret,
Et . . . des remords d'être si belle.
Puis d'un air fort touché : Je sens bien, entre nous,
Qu'envers l'Etat je deviens criminelle,
Si je laisse mourir un homme tel que vous.
Mais jugez-moi : que puis-je faire ?
Que puis-je, quand de toutes parts
Mille témoins n'ont d'autre affaire
Que de compter mes pas, les mots que je profère,
Et d'interpréter mes regards ?
J'approuverai pourtant, & j'en fais la promesse,
Les moyens que pourront m'offrir
Et votre amour & votre adresse
Pour vous empêcher de mourir.

Digitized by Google

Ces mots ont répandu sur le front de la Belle
Une officieuse pudeur,
Qui semble reprocher à sa langue infidelle
D'avoir si mal gardé le secret de son cœur.
Pour Hippocrate, une telle assurance,
Un discours si bien apprêté,
Lui rendit l'espérance
Et la santé.
Bientôt même à la Cour on le vit reparoître,
Et son amour, toujours mieux écouté,
Se crut heureux ou près de l'être.
Eh bien ! dit-elle un jour, trouvez-vous un moyen
Qui nous procure un secret entretien ?
Non, répond-il avec tristesse,
Vainement j'y songe sans cesse ;
Mon esprit ne me fournit rien.
J'ai donc plus de bonheur, dit-elle, ou plus d'adresse.
Ecoutez-moi : vous n'avez qu'à venir
Ce soir sous ma fenêtre, à l'heure où tout sommeille ;
Mais apportez une corbeille
Capable de vous contenir.
Ma cousine a promis d'aider mon stratagême ;
Une corde sur vous descendra pour lier
L'anse de l'utile panier
Où vous devez entrer vous-même.
Dès que vous y serez, le panier montera,
Et doucement vous portera
Dans une chambre où l'on pourra
Dire sans crainte & prouver qu'on vous aime.
Bien loin de craindre un malin tour,
En proie à l'erreur qui l'abuse,

Digitized by Google

Le Docteur aveuglé croit voir dans cette ruſe
Un prodige à la fois de génie & d'amour.
Il fut ravi, cria merveille,
Remercia cent fois de ſon rare bonheur,
Et s'en alla bien vîte acheter ſa corbeille.
Que ce jour marche avec lenteur!
La nuit vient, plus riante aux regards du Docteur
Que l'aurore fraîche & vermeille.
Au rendez-vous il court ſoudain
Avec ſon panier à la main.
O quel bel horizon devant lui ſe déploie!
Rendu ſous la fenêtre où l'amour l'attendoit,
Il trouve, jugez quelle joie!
La corde qui déjà pendoit,
En attendant la corbeille & ſa proie.
La corbeille attachée, il s'y place auſſi-tôt.
Un ſignal fait tirer la corde par le haut.
Le panier monte, monte, & fait monter ſon Maître.
Mais las! à mi-chemin, revers inattendu!
La corbeille s'arrête; il reſte ſuſpendu
Entre la rue & la fenêtre.
Il refait le ſignal, il parle; on n'entend rien,
Une voix qu'il reconnoît bien
Lui laiſſe pour adieux un rire Sardonique,
Lui ſouhaitant d'un ton fort peu touché,
Sommeil benin, ſonge érotique;
Et le Docteur reſte là-haut perché
Dans ſa cage aéroſtatique.
Il y maudit cent fois les femmes & l'amour;
Mais trop tard: il fallut dans cet étroit ſéjour

Digitized by Google

Attendre en enrageant le lever de l'aurore.
La nuit lui parut longue, & cependant au jour,
Il eût voulu la voir durer encore.
Il fut reconnu des passans,
Quoique dans ses deux mains il cachât son visage :
On s'étonna d'abord ; puis vint le persiflage
Des bons & des mauvais plaisans.
Le peuple curieux que ce spectacle attire,
Vient en foule autour du panier.
Chacun dit, en passant, son mot au prisonnier ;
Accompagné d'un grand éclat de rire.
Il y resta le jour entier.
Heureusement, au retour de la chasse,
En passant, le Roi courroucé
De voir un si grand Homme à ce point offensé,
Jura de punir tant d'audace ;
Mais quand il sut que c'étoit l'escalier
Par où montoit le Docteur téméraire ;
Quand il sut, avec ce panier
Quelle vendange il vouloit faire,
Il songea moins à s'affliger
De son malheur dont on pouvoit médire ;
Il le consola, non sans rire,
Et le plaignit sans le venger.
Pour Hippocrate, il n'osa plus paroître.
Même on cessa de croire à son savoir divin ;
D'un ridicule seul tel est l'effet certain ;
Il sembloit au peuple malin
Qu'il étoit impossible d'être
Amant gauche & bon Médecin.

Digitized by Google

Ce récit est semé de détails à la fois piquans & sensés. On ne peut mieux narrer. Mais j'avoue, & cette critique ne regarde que l'Auteur original, que le fonds du Conte me fait de la peine. C'est celui d'*Aristote amoureux*, de M. Piis, & du *Philosophe amoureux*, de M. Marmontel. On a beau y répandre tous les agrémens que ces Auteurs ont su lui prêter, ainsi que M. Imbert; il en résulte au bout du compte, que l'on y joue la Vertu & la Science. C'est peindre Socrate au milieu des nuées. Quel est d'ailleurs le Sage ou le Héros qui puisse résister aux séductions de la beauté? Turenne lui-même n'a pas su s'en défendre.

L'espace si bien rempli par ce Fabliau, n'en laisse plus pour annoncer, si ce n'est par leur titre, les autres Pièces de ce genre contenues dans ces Etrennes, tels que l'*Ombre d'Etienne*, *Yvain & Rosamonde*, la *Nouvelle Mappemonde*, le *Danger de la Liberté*, le *Misanthrope*. Mais il est juste de transcrire du moins ici le Préambule des *cent louis*, Conte par M. Mugnerot. Cette préférence lui est due, d'autant mieux qu'il a fourni au Recueil un très-grand nombre de Pièces.

Depuis la mort de ce bon La Fontaine,
Joyeux devis, plaisans narrés,
De nos Rimeurs n'exercent plus la veine.
Nos Conteurs d'à présent sont froids & manierés.

Digitized by Google

Par-ci, par-là, deux ou trois mots dorés ;
Et puis c'eſt tout. Point de grace naïve ;
Sur-tout point de franche gaîté.
A la fin du Conte on arrive
Sans que dans l'ame aucun trait ſoit reſté :
J'appréciois ainſi tout moderne Bocace.
Pardon, Robbé, j'étois un étourdi.
Qui mieux que toi d'un Conte bien ourdi
Nous fait ſentir & la force & la grace,
De plus de ſel qui peut aſſaiſonner
Gentil récit de galante aventure ?
Si joliment tu ſais nous crayonner
Groupes d'amour en gaillarde poſture.
Tu nous peins ſi gaîment leur charmante luxure ;
Qu'en les voyant poliſſonner,
Pudeur, qui tout haut en murmure,
Sourit tout bas, prompte à te pardonner
Ces tableaux faits d'après Nature.
Mais j'oublie, en parlant de toi,
Que j'ai moi-même un Conte à faire.
Y clouer ce préliminaire,
C'eſt donner verges contre moi.
Mieux, beaucoup mieux auroit valu je croi,
Tout bonnement te conter mon affaire.
Or la voici, ſans autre commentaire :
Si je t'endors, je ſaurai bien pourquoi.

On ne doit pas être étonné du goût que l'Auteur montre pour M. Robbé. C'eſt une affaire de ſympathie. Il a beaucoup de ſa

sa manière. On peut appliquer au Disciple les éloges qu'il donne au Maître. Au reste, le recueil contient sur-tout des reparties ingénieuses, des Anecdotes curieuses, des naïvetés, & même des pasquinades, mais de celles qui peuvent amuser. Tel est, par exemple, ce calembourg sur un Bas-Breton, nommé *Franqlin*, qui s'imaginoit être cousin du Savant de Philadelphie, & qu'un Plaisant désabuse, en lui expliquant la différence des deux noms.

Le Docteur pose un K où vous posez un Q,
Sa signature ainsi de tout temps fut écrite.
Mais pour vous tirer d'embarras,
De votre Q faites un K,
Et vos papiers vous serviront ensuite.

Les sujets des Epigrammes sont très-diversifiés: en voici quelques-unes.

Sur un Opéra.

Qui veut de tout, de tout aura:
Qu'il aille entendre l'Opéra;
Chant d'église & chant de boutique,
Et chant bouffon & chant lyrique;
Et du romain, & du français,
Et du baroque & du niais;
De tous genres de symphonie,
Marche, fanfare, & cætera,
Rien ne manque à cet Opéra,
Sinon du goût & du génie.

Digitized by Google

Cette Epigramme eſt anonyme. Mais on devine aiſément, à ſa tournure, qu'elle eſt d'un Ecrivain exercé. On peut lui pardonner cette antipathie pour l'Opéra, commune à Boileau, à M. de Voltaire, & au grand Rouſſeau. *Je ne ſais*, écrivoit ce dernier, *ſi l'on peut faire un bon Opéra; mais je ſais bien qu'un bon Opéra ſera toujours un mauvais Ouvrage.* Bien des gens ſont de cet avis, & à eux permis.

Houdart prétend que du Théatre
L'on doit expulſer Apollon.
De la proſe il eſt idolâtre;
Je ne ſais trop s'il a raiſon.
Mais ſur le but qu'il ſe propoſe,
Si l'on s'en rapporte aux Experts,
Prenant le parti de la proſe,
Il prend le parti de ſes vers.

Ces deux derniers vers ſont de ce Jean-Baptiſte, dont je citois tout à l'heure une phraſe. On les lit dans une de ſes Lettres à l'Abbé d'Olivet; M. Knapen, qui en prévient dans un Note, y a trouvé la pointe d'une bonne Epigramme, &, comme on voit, en a ſu faire habilement uſage.

Sur un Chevalier comme il y en a tant.

Tu te dis Chevalier! écoute, je te prie:
A ce titre pompeux, chacun rit de pitié;
Mais je le trouve, moi, trop court de la moitié.
N'es-tu pas en effet Chevalier d'induſtrie?

Digitized by Google

En voilà assez pour donner un avant-goût de cette Collection agréable. C'est un magasin de traits piquans, où l'on peut puiser de quoi fournir aux frais de la conversation; c'est un répertoire de saillies & de bons mots qu'on aime à savoir & à se rappeler quand ils sont échappés à la mémoire; & voilà pourquoi, sans doute, le Rédacteur a pris le titre d'Etrennes de Mnémosyne.

(*Cet Article est de M. de Saint-Ange.*)

ÉLOGE funèbre de Messire JEAN MARDUEL, *Docteur de Sorbonne, & Curé de Saint-Roch, prononcé dans l'Eglise de cette Paroisse le 9 Novembre* 1787, *par M. l'Abbé* MICHEL, *Prêtre de la Communauté, Avocat en Parlement, & Membre de la Société Académique de Cherbourg. In-4°. A Paris, chez* J. Lottin-de-Saint-Germain, *Imp.-Lib., rue Saint-André-des-Arts.*

SOUVENT l'amour du bien seul ne suffit pas pour exciter ceux qui ont le plus de moyens d'être utiles; c'est par l'hommage rendu aux talens & aux vertus, qu'on les voit se multiplier.

Digitized by Google

M. l'Abbé Michel, Prêtre de la Communauté de Saint-Roch, déjà connu par un Eloge de Louis XII, vient d'acquitter la dette de la Société, en prononçant l'Eloge funèbre de son ancien Curé, M. Marduel. Les larmes de ses Auditeurs ont prouvé avec quelle vérité il a peint l'objet de leurs regrets; & l'on trouve dans son discours un ton de sensibilité & de raison, fait pour éclairer l'esprit & intéresser le cœur.

M. l'Abbé Michel présente l'ancien Curé de Saint-Roch comme l'homme de Dieu & l'homme de l'humanité; il rend *ce pieux Philosophe* (suivant son expression) également intéressant à l'homme religieux qui ne s'occupe que du Ciel, & au Philosophe qui rapporte tout au bonheur des hommes.

Pour donner une idée de la manière dont M. l'Abbé M. a vu le sujet qu'il avoit à traiter, laissons-le parler lui-même, lorsqu'il peint l'importance des fonctions d'un Curé de Paris.

Pag. 4. » Un Curé de la capitale, dit-il, est un homme obligé en quelque sorte de maintenir l'ordre avec la seule autorité de la vertu; c'est le protecteur des mœurs publiques, le défenseur de la veuve & de l'orphelin, *un Officier de morale*, un Magistrat des consciences; aimé & respecté de tous, il doit être l'ami des grands, & le père des pauvres: fait pour veiller au bonheur de la Société, pour réprimer les vices & encourager les vertus, il rétablit

Digitized by Google

la paix dans les familles, réunit les époux, rappelle le peuple à ſes devoirs, & les riches à l'humanité. Que de conſolations il verſe dans le ſein des malheureux ! que de grandes misères cachées ſous de grands noms ſait découvrir & ſoulager ſa bienfaiſante ſollicitude ! Approchez, infortunés de tous les états ; ne craignez point de révéler votre déplorable ſecret. Le cœur d'un Paſteur de la capitale n'eſt étranger à aucun genre de peine ; fixé ſur un grand théatre, environné de la corruption ſans en être atteint ; témoin du choc des intérêts & des paſſions humaines, des révolutions ſubites de la fortune, de la prodigieuſe inégalité des richeſſes accumulées ſur quelques têtes ; placé entre l'extrême luxe & l'extrême indigence, ébloui par l'or & révolté par la nudité, il a appris à connoître l'homme & toutes ſes misères ; ne balancez pas à ouvrir votre ame à cet Ange de la terre : il ſoulagera vos maux, ou les pleurera avec vous «.

Il eſt impoſſible de peindre avec plus de vérité les devoirs du Chef ſpirituel d'une paroiſſe, l'utilité de ſon miniſtère, & de faire ſentir plus fortement combien la Religion eſt liée au bonheur des hommes ; on doit ſavoir gré à M. l'Abbé M. d'avoir adopté l'expreſſion du bon Abbé de Saint-Pierre, qui ne voyoit dans les Prêtres que *des Officiers de morale.*

Les détails de l'humanité bienfaiſante de

Digitized by Google

M. Marduel, fourniſſent à M. l'Abbé Michel pluſieurs tableaux touchans ; mais on eſt particuliérement frappé de la profonde ſenſibilité qui règne dans l'éloge qu'il fait de ſon aſſiduité aux convois des pauvres.

Pag. 17. » Il me ſemble, *dit-il*, le voir encore préſider à ces convois ſolitaires, où la trop frappante inégalité des conditions ſe fait remarquer juſque dans les bras de la mort. Quel abandon ! quelle indifférence, & quelle révoltante inſenſibilité ! On ſeroit tenté de croire que le défunt étoit étranger à l'eſpèce humaine : perſonne ne le pleure, ſi ce n'eſt peut-être quelques enfans qui ne trouveront de reſſources que dans le mortel généreux qui n'a pas abandonné leur père. Frappé de cette déſolante ſolitude autour du cercueil, au ſein de la capitale, plus d'une fois mes yeux ſe ſont fixés ſur votre Paſteur ; ſes cheveux blancs, ſon air touchant & vénérable, une ſainte triſteſſe empreinte ſur ſon front, où l'on démêloit les conſolations de la foi & l'eſpoir vivifiant de l'immortalité, rappeloient dans mon ame le ſouvenir des Patriarches, ſi attentifs à rendre indiſtinctement aux morts les honneurs de la ſépulture. Ah ! me diſois-je à moi même, en verſant des larmes d'admiration & de tendreſſe : *C'eſt la charité* compatiſſante qui conduit au tombeau la pauvreté abandonnée «.

M. l'Abbé Michel fait connoître les divers établiſſemens utiles qu'on doit à M.

Digitized by Google

Marduel; ils étoient particulièrement admirés du célèbre Docteur Franklin, qui le consultoit sur ceux qu'il projetoit en Amérique : on est saisi d'une admiration respectueuse, lorsque M. L. M. nous représente ces deux sages vieillards, qui, dans leurs différentes carrières, n'eurent d'autre but que le bonheur de l'homme, cherchant ensemble les moyens de les rendre plus heureux dans un autre hémisphère.

On regrette que le ton du discours de M. L. M. ne soit pas un peu plus soutenu. Des tournures répétées, quelques expressions peu oratoires au milieu des plus grandes beautés, prouvent que le sentiment lui fait négliger la correction ; ce n'est que dans son ame qu'il cherche son style, élevé lorsque le sujet l'entraîne, & souvent négligé quand il cesse d'être animé. Avec autant de raison & de sensibilité, il sera un des Orateurs les plus précieux à la Religion & à l'humanité, s'il parvient à corriger ces imperfections.

Digitized by Google

VARIÉTÉS.

SUR L'INSOUCIANCE,

Traduit de l'Anglois.

LORSQUE je réfléchis à l'état de tranquillité & de bonheur dans lequel j'ai passé ma première enfance à la campagne, je ne puis me défendre d'un sentiment de tristesse, en pensant que cet heureux temps est écoulé sans retour. Alors tout dans la Nature me sembloit propre à faire naître la joie : pour être content, je n'avois pas besoin de plaisirs bien recherchés. La grosse gaîté du Campagnard m'enchantoit : je m'imaginois que le dernier effort de l'esprit humain étoit de faire des calembourgs, & qu'il n'y avoit pas de manière plus délicieuse d'employer sa soirée, qu'en jouant *aux Propos interrompus* ou *aux Gages touchés*. Charmante illusion, que ne peux-tu durer encore ! Mais je trouve que notre caractère s'aigrit à mesure que nous avançons en âge & que nous acquérons des connoissances. Mes jouissances maintenant sont peut-être plus délicates ; mais elles sont bien moins vives : le plaisir que me fait un excellent Acteur, ne peut aucunement se comparer à celui que j'éprouvois en voyant un Plaisant de campagne contrefaire un Quaker pérorant devant un nombreux auditoire ; & le chant d'une Virtuose n'a pas pour moi la moitié des charmes de ces vieilles ballades que chantoit ma Nourrice, & qui me faisoient verser des pleurs.

Digitized by Google

Les Ecrivains ont cherché dans tous les temps à prouver que le plaisir n'étoit point dans les objets extérieurs offerts à notre amusement, mais qu'il étoit uniquement en nous-mêmes. Si notre ame se trouve dans un état de satisfaction, nous voyons tout sous un aspect riant : ce qui se présente alors à notre vue est pour nous semblable au cortége d'une procession ; quelques-unes des personnes qui le composent, peuvent bien être ridicules, d'autres mal vêtues ; mais, à moins d'être fou, on ne s'en fâche pas pour cela contre le Maître des cérémonies.

Je me rappelle avoir vu dans une des villes fortes de la Flandre, un Forçat qui ne paroissoit nullement mécontent de son sort : il étoit estropié, difforme, & enchaîné, obligé de travailler depuis le matin jusqu'au soir, & condamné aux galères pour le reste de ses jours. Eh bien ! malgré cela, il chantoit, & se seroit mis à danser s'il avoit eu ses deux jambes. A le voir, on auroit dit qu'il n'y avoit pas d'homme plus gai & plus heureux dans toute la garnison. C'étoit-là un véritable Philosophe pratique ! Un heureux tempérament lui tenoit lieu de philosophie ; & quoiqu'il fût loin de connoître la sagesse, il étoit réellement sage. La lecture & l'étude l'auroient bientôt tiré de l'espèce d'enchantement dans lequel il se trouvoit ; mais l'une & l'autre lui étoient étrangères. Tout ce qu'il voyoit lui fournissoit matière à rire. Son insensibilité, selon beaucoup de gens, étoit la preuve d'un esprit dérangé ; mais les Philosophes devroient désirer de pouvoir imiter une pareille folie ; car enfin la philosophie ne consiste qu'à se persuader qu'on est heureux, quand la Nature semble nous refuser tous les moyens de l'être.

Ceux qui, comme notre Esclave, savent se

Digitized by Google

placer dans un point de vue d'où le Monde entier se présente à eux du beau côté, trouveront dans toutes les circonstances de la vie quelque chose qui provoquera leur gaîté. Qu'il leur arrive à eux, ou à leurs amis, l'évènement le plus malheureux, il ne pourra jamais rien changer à leur humeur : ils regarderont tout l'Univers comme un Théatre sur lequel on ne représente que des Comédies ; & le fracas de l'héroïsme, les écarts de l'ambition ne feront que rendre la scène plus ridicule à leurs yeux, & leur gaîté plus piquante. En un mot, ils seront aussi peu touchés de leurs propres infortunes, ou du récit de celles des autres, que les corbeaux d'un enterrement, quoiqu'habillés de noir, ne le sont de la mort de celui qu'ils portent en terre.

De tous les hommes dont j'ai lu l'histoire, le fameux Cardinal de Retz est celui qui possédoit cet heureux caractère au plus haut degré : comme il donnoit beaucoup dans la galanterie, & qu'il ne haïssoit rien tant que tout ce qui portoit l'extérieur pédantesque de la philosophie, il achetoit le plaisir à quelque prix que ce fût. Passionné pour le beau sexe en général, lorsqu'il rencontroit une femme rebelle à ses désirs, il se prenoit aussi-tôt d'amour pour une autre : trouvoit-il encore de la résistance dans celle-ci ? il n'alloit pas nourrir dans le fond des déserts sa passion malheureuse, & se consumer en regrets superflus ; mais il se persuadoit qu'au lieu d'avoir été amoureux, il avoit seulement été l'être, & sur le champ il étoit consolé. Lorsqu'il éprouva les plus grands revers de la fortune, & qu'il tomba au pouvoir de son mortel ennemi, le Cardinal Mazarin (qui le fit mettre au château de Vincennes), il n'appela jamais dans son infortune la sagesse ou la philosophie à son secours ; car il n'avoit

Digitized by Google

de prétention ni à l'une ni à l'autre : mais il plaisantoit sur son sort, railloit son persécuteur, & sembloit satisfait de sa nouvelle situation. Dans ce séjour de la désolation, éloigné de ses amis, privé de tous les plaisirs, même des commodités de la vie, il conservoit encore sa gaîté, se moquoit de ses ennemis, & il poussa la plaisanterie jusqu'à se venger d'eux en écrivant la Vie de son Geolier.

Tout ce que l'homme superbe peut apprendre de la sagesse, c'est de savoir se roidir contre le malheur, & concentrer son chagrin. L'exemple du Cardinal nous enseigne à être gai au milieu des plus grands revers : qu'importe que cette gaîté soit regardée comme une preuve d'insensibilité ou même de bêtise ? elle fait notre bonheur : cela ne doit-il pas nous suffire ? Il faudroit être fou pour ne s'estimer heureux qu'autant qu'on paroîtroit l'être aux yeux des autres. Pour moi je ne passe jamais devant nos prisons, où l'on enferme pour dette, que je ne porte envie à la sécurité qui règne encore parmi ces malheureux : séquestrés du monde, ils paroissent avoir oublié toutes les inquiétudes qu'on y éprouve.

Le plus fortuné des mortels que j'aye jamais connu en ma vie, étoit un de ces réjouis que l'on a coutume d'appeler de bons vivans. Lorsqu'il étoit sans le sou, ce qui lui arrivoit souvent, il appeloit cela faire son cours d'expérience : au demeurant, la meilleure pâte d'homme qu'on puisse trouver ; ne se chagrinant jamais de rien, prenant toujours galamment son parti lorsqu'il essuyoit quelque désagrément. Son apathie, & sur-tout son insouciance pour l'argent, avoit si fort indisposé son père contre lui, qu'il ne put jamais se rétablir dans son esprit, malgré tous les efforts de ses parens. Le Vieillard étoit au

Digitized by Google

lit de la mort. Entouré des siens, parmi lesquels se trouvoit aussi Dick, il faisoit connoître ses dernières volontés : » Je laisse à mon second fils » André, dit l'Avare moribond, tout mon bien, » en l'exhortant sur-tout à être économe «. André, du ton le plus touché, tel qu'on a coutume de le prendre dans ces cas-là, dit : » Ah ! que » le Ciel vous conserve la vie & la santé, pour » que vous en puissiez jouir vous-même «.

» Je recommande Simon, mon troisième fils, » aux soins de son frère aîné, & lui donne en » outre 4000 liv. sterl. Ah ! mon père, s'écria » Simon dans la plus grande affliction, comme on » n'en peut douter, que le Ciel vous conserve » la vie & la santé, afin que vous en puissiez » jouir vous-même «. Se tournant à la fin vers Dick : » Quant à vous, lui dit-il, vous ne serez » jamais qu'un garnement & un vaurien ; vous » n'aurez jamais le sou : je vous laisse un schel- » ling & une besace. Ah ! mon père, s'écria Dick » sans la moindre émotion, que le Ciel vous » conserve la vie & la santé, pour que vous en » puissiez jouir vous-même «. Et par cette plaisanterie, il se consola de la perte de toute sa fortune.

Oui, laissons le Monde crier après un Banqueroutier qui se divertit, après un Auteur qui se rit d'un Public dont il est sifflé, après un Général qui méprise les reproches du vulgaire ignotant ; enfin, après une Coquette qui conserve son enjouement au milieu du scandale qu'elle cause : ce sont encore là les exemples les plus sages que nous ayons à suivre. Loin de chercher à combattre le malheur avec les armes de la fermeté & de la raison, n'employons jamais pour lui résister que celles de la gaîté. Par cette dernière méthode, nous parvenons à oublier nos ca-

Digitized by Google

lamités ; tandis que par la première nous ne faisons que les cacher aux autres. En voulant attendre l'infortune de pied ferme, nous sommes sûrs d'en recevoir quelques blessures dangereuses ; mais un moyen infaillible de les éviter, c'est de fuir à son approche.

(*Par M. le P*[illegible]*. B... de G...*)

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

IL y a eu Concert la veille & le jour de Noël. Mlle. Maciurletti a chanté le premier jour deux Airs Italiens, & a été jugée d'une manière très-sévère. Sa voix est très-jolie, & elle annonce beaucoup de facilité ; c'en seroit assez pour faire applaudir une Françoise ; mais on n'a pas fait grace à une Italienne de sa mauvaise méthode & des choses de mauvais goût dont elle assaisonne son chant. Il faut cependant justifier le Public. On pardonne à un Chanteur national un début foible, parce que ce n'est qu'un essai ; il demande des encouragemens, & il les obtient quand il les mérite. Mais un Etranger qui se présente doit être excellent ; c'est un talent tout formé qu'on en exige. Nous dirons peu de chose de Mlle. Davion, qui a joué un

Digitized by Google

Concerto de piano-forté. Cet instrument en général n'est pas fait pour les grands Concerts, & la mauvaise qualité du son de celui sur lequel elle a exécuté, a nui à son succès. On a fort applaudi la Symphonie à deux clarinettes de MM. Solers & Hayentshinck. M. Camille, jeune élève de M. Stamitz pour le violon, a besoin de travailler encore. La Scène de M. l'Abbé Le Preux sur le Sonnet de Desbarreaux, a eu du succès, & elle en auroit eu davantage, si les paroles avoient prêté au Compositeur ; mais cet Ouvrage, pour la forme des vers, pour le fond des pensées & pour le genre d'expression, n'est nullement lyrique. Le Poëte a tout dit, & n'a rien laissé à dire au Musicien, qui a été obligé de recourir aux lieux communs de son Art. L'Oratorio de M. le Brun de l'Académie royale de Musique, est d'un genre simple, d'un chant facile, sans prétention, & très-analogue aux paroles. On l'a écouté avec beaucoup de plaisir. M. Janeiwicz, Polonois, élève pour le violon de M. Jarnowick, a été extrêmement applaudi. On a trouvé son exécution brillante, son intonation parfaite, & il a une qualité de son fort intéressante ; en un mot il a réuni les suffrages des Connoisseurs & du Public.

Digitized by Google

Comédies Françoise & Italienne.

LE Public eſt le Juge né, le premier Juge des talens : on ne ſçauroit conteſter cette vérité ; mais on peut mettre en queſtion, ſi le premier Juge des Arts & des Artiſtes doit en être le Bourreau. On le croiroit à la manière indécente & groſſière, à l'habitude barbare que nos Parterres contractent depuis quelque temps, & au ton d'irrévérence avec lequel ils écoutent, accueillent ou repouſſent arbitrairement les Ouvrages qu'on repréſente ſous leurs yeux. Nous avons déjà obſervé pluſieurs fois que le goût du Théatre étant devenu une manie générale, la plupart de ceux qui ſe conſtituent, dans nos Spectacles, les Juges de l'Art dramatique, ſont dépourvus des connoiſſances néceſſaires pour fixer juſtement le ſort des Pièces de théatre ; que la liberté qu'on accorde aux ſpectateurs dégénère ſouvent en une licence répréhenſible, & qu'il eſt à craindre qu'une trop longue indulgence n'accoutume une jeuneſſe indiſciplinée, ſans principes & ſans éducation (1), à des excès qui ne peuvent entraîner que

(1) Il ſe trouve toujours des gens honnêtes dans nos Parterres, mais c'eſt le petit nombre, principalement dans les Parterres debout. Des Artiſans de la plus baſſe claſſe, des Perruquiers, des Coiffeurs de femme ; des gens ſans aveu ; voilà ce qui les compoſe le plus ordinairement ; voilà les Juges des talens.

Digitized by Google

les plus fâcheux inconvéniens. Les circonſtances ſe réuniſſent pour nous convaincre que nos obſervations étoient fondées, & nous croyons devoir revenir ſur ce que nous avons déjà imprimé pluſieurs fois. C'eſt l'amour des Arts, du bien & de l'ordre, qui nous a guidés juſqu'ici dans nos réflexions ſur les Parterres; c'eſt encore le même ſentiment qui nous guide, & nous ne craignons pas qu'il nous égare.

On a voulu repréſenter au Théatre François, le Mardi 18 Décembre, une Comédie en cinq actes & en vers, intitulée *les Rivaux*. Cette Pièce, imitée de l'Anglois de M. Sheridan, a eſſuyé les plus grands déſagrémens dès le milieu du premier acte; a peine a-t-on écouté le ſecond, & à la ſeconde ſcène du troiſième, un Acteur a été obligé de demander au Public s'il lui plaiſoit que l'on continuât ou que l'on ceſsât la repréſentation; à quoi il a été répondu de la façon la plus négative. Nous ne dirons pas ce que nous avons penſé des deux premiers actes des *Rivaux*, que nous avons à peine entendus au milieu des ſifflets & des huées; nous oſerons même avancer que, dans la diſpoſition où ſe trouvoient les eſprits, il eſt heureux pour l'Auteur de la Pièce qu'on ait laiſſé ſa repréſentation à moitié, car tout annonçoit l'humeur & le projet déterminé de repouſſer ſon Ouvrage: mais nous demanderons ſi l'Auteur des *Rivaux* doit ſe croire jugé, s'il a pu l'être en effet par des Spectateurs en proie au ca-

Digitized by Google

price, à la folie, au plaisir de nuire, à la cabale, & à la prévention; nous demanderons si quelques vers négligés & même ridicules peuvent suffire pour motiver le dégoût de ces prétendus connoisseurs qui fourmillent aujourd'hui dans les Spectacles, qui raisonnent, qui tranchent, & qui font le sort des Pièces que la plupart du temps ils seroient incapables de lire d'une manière même supportable? Qu'est-ce donc que cette façon de juger hâtive, expéditive & cruelle, qui devient aujourd'hui familière à nos jeunes gens, & quelle idée doit donner de leur délicatesse & de leur raison, la volupté barbare qu'ils mettent à humilier ceux qui travaillent pour leurs plaisirs? C'est dans les mœurs publiques, dans l'observation plus ou moins exacte des bienséances, de l'honnêteté, & du respect civil, qu'on distingue l'état présent du caractère d'une nation. Que dira-t-on de la nôtre, si on la juge sur sa conduite habituelle dans nos Spectacles? Si quelques centaines d'étourdis, ou de sots en cabale, ne représentent pas la nation, il est au moins certain qu'ils y tiennent & qu'ils la déshonorent; que l'on mette donc un frein à leurs excès, il en est bien temps.

Le 26 du même mois, à la Comédie Italienne, la première représentation du *Prisonnier Anglois* a éprouvé un sort plus fâcheux que celui des *Rivaux*. Jamais la mutinerie, la fureur de nuire, la rage de la persécution, n'ont éclaté d'une manière plus

Digitized by Google

ſenſible & plus ſcandaleuſe. C'étoit peu pour la foule de mutins aſſemblés, & dont les têtes s'étoient portées tout à coup au plus haut degré d'exaltation, d'avoir chagriné deux Auteurs eſtimables, il leur manquoit de donner aux Acteurs une partie de l'humiliation qu'ils ſe plaiſoient à répandre ſur tout ce qui les entouroit. Ils ont ſuppoſé à des Comédiens troublés & inquiets, des torts qu'ils n'avoient point; ils ont multiplié les cris, les ſifflets, les huées, les injures, les perſonnalités, & cette incroyable ſcène s'eſt renouvelée le lendemain 27 (1). Et c'eſt à Paris, au ſein de la Capitale de la France, chez une nation qu'on appelle gaie, polie, douce & aimable, que de pareilles fureurs ſe manifeſtent ſouvent depuis trois ans! Nous avions prévu une partie de ces événemens; nous avions, à pluſieurs repriſes, invité MM. les Comédiens Italiens à aſſeoir leur Parterre, à faire, pour y parvenir, les ſacrifices néceſſaires, bien ſûrs que d'ailleurs ils en retrouveroient le prix; on ne nous a point écoutés; il faut eſpérer qu'enfin une fatale expérience ouvrira les yeux ſur la néceſſité de ſuivre notre avis, qui eſt, nous pouvons l'aſſurer, celui de tous les gens honnêtes & de tous

(1) On a porté l'indécence juſqu'à jeter ſur le théatre des pièces de menue monnoie, des boutons d'habit, des morceaux d'orange. Quatre Coiffeurs de femme ſe vantoient, le Jeudi 27, au Café de la Comédie Italienne du tapage qu'ils avoient fait, & regrettoient de n'en avoir pas fait davantage.

Digitized by Google

ceux qui aiment l'ordre & le repos publics. Il eſt certain que les Parterres aſſis peuvent n'être pas plus favorables aux Auteurs que les Parterres debout ; celui de la Comédie Françoiſe en fait foi : mais au moins la cabale ne peut pas ſe maſquer dans les premiers auſſi facilement que dans les autres ; le flux & le reflux de la foule ne peuvent pas y faciliter l'évaſion des mutins & des chefs de parti ; au moins l'homme honnête, qui ne s'y rend que dans l'intention de jouir du plaiſir du ſpectacle, peut-il facilement échapper au chagrin d'être confondu avec les tapageurs, à la crainte d'y courir le riſque de ſa liberté, peut-être de ſa vie ; & tous ces avantages ſont aſſez grands, pour valoir la peine d'être remarqués. Il faut encore ajouter qu'en redoublant de ſévérité dans la police intérieure des Spectacles, en portant ſur les habitués des Parterres un coup d'œil exact & attentif, il eſt plus facile aux perſonnes chargées de maintenir l'ordre public, de démêler les mal-intentionnés dans les Parterres aſſis, que dans les Parterres debout, & il eſt bien à déſirer que l'on veuille apporter dans toutes nos Salles ce redoublement de ſévérité que nous avons déjà invoqué, que nous invoquons encore, parce qu'il eſt néceſſaire, indiſpenſable, parce que, ſans lui, l'Art dramatique, le courage des Auteurs, le talent des Comédiens, l'honnêteté publique, & le reſpect dû aux bienſéances, tout eſt perdu ſans reſſource.

Digitized by Google

ANNONCES ET NOTICES.

PROSPECTUS du Tableau Statistique de l'Europe, par M. Beaufort, ancien Secrétaire de Légation de France.

Pour donner une idée exacte de la Statistique, ce premier élément de la Science Politique, & si nécessaire à l'éducation des Princes, & de tous ceux qui ont quelque part au Gouvernement, l'Auteur s'est attaché à en rassembler tous les rapports, pour la présenter sous un seul point de vue.

Ce Tableau est composé de quatre Parties, c'est-à-dire, de quatre grandes Cartes, dont chacune représente sur 18 colonnes partagées en 5 principales Divisions, la Constitution politique & économique de chaque Puissance qu'elle contient.

La première Division, composée de 4 colonnes, représente l'état de la population actuelle de toutes les Puissances de l'Europe.

La seconde, formant 2 colonnes, offre, avec tous ses détails, les forces de terre & de mer de chaque Puissance en temps de paix.

La troisième, consistant en 4 colonnes, représente l'état des Finances actuelles de toutes les Puissances.

La quatrième, formant 5 colonnes, renferme la Constitution politique & législative de toute l'Europe.

La cinquième & dernière Division, consistant en 2 colonnes, contient l'Agriculture, les productions du sol, & le Commerce.

A la suite de ces cinq Divisions, qui forment ensemble 18 colonnes sur un seul point de vue,

Digitized by Google

il se trouve encore une colonne d'Observations chronologiques & politiques, fondées tant sur les anciens que sur les nouveaux Traités.

On voit que cet Ouvrage peut être utile à de nombreuses classes de Citoyens.

Le prix des quatre Parties, imprimées par Didot l'aîné, sur grand raisin fort, est de 6 liv. Il y en a quelques exemplaires en papier vélin d'Annonay. A Paris, chez Didot fils aîné, Libr., rue Dauphine, N°. 116.

Nouveau Calendrier usuel & perpétuel, en une seule feuille, orné d'architecture, approuvé par MM. Pingré & de Lalande, de l'Académie Royale des Sciences. A Paris, chez le Sr. Masson, rue S. André, N°. 26; Masson, Lib. rue S. Denis, N°. 408; Crapart, Lib. rue d'Enfer, porte S. Michel; Blin, Lib.; & Crouzel, Md. d'Estampes, rue St-Jacques. Prix, 7 liv. 4 s.; & en cadre doré d'un pouce, 13 liv. 4 s.

Almanach de la Samaritaine, avec ses Prédictions pour l'année 1788. Prix, 24 s. A MM. les Parisiens. Au Château de la Samaritaine; & se trouve à Paris, Hôtel de Mesgrigny, rue des Poitevins; & chez les Marchands de Nouveautés.

Cet Almanach arrive recommandé par celui de l'année précédente, qui s'est montré avec beaucoup de succès. Comme il a le même mérite, il faut espérer qu'il jouira de la même fortune. Il est un peu moins gai que son aîné; mais il est moins jeune que lui.

Bibliothèque Universelle des Dames. A Paris, rue & Hôtel Serpente.

Ce Volume est le 8e. des Mélanges, & contient des Traductions en vers & en prose de plusieurs Poëtes Grecs.

Digitized by Google

La Souscription pour 24 Volumes reliés est de 72 liv., & de 54 liv. brochés.

VOYAGES en Allemagne du Baron de Riesbeck, traduits de l'anglois, & revus sur l'original allemand, avec une Carte d'Allemagne. 3 Volumes in-8°. de plus de 300 pages chacun. Prix, broc. 8 liv. A Paris, chez Regnault, Lib., rue Saint-Jacques, vis-à-vis celle du Plâtre.

CONSERVES de Roses sèches & liquides. A Paris, chez le Sr. LEFEBVRE, Md. Epicier, au Magasin de Provence, rue de l'Arbre-Sec.

Les Conserves de Roses, de la composition de M. Opoix, Maître en Pharmacie, à Provins, & Membre de plusieurs Académies, jouissent d'une estime & d'une réputation méritées. Le Dépôt en a été établi chez le Sr. Lefebvre, qui, par l'intelligence & l'exactitude qu'il a mises dans la distribution, a parfaitement répondu aux vûes de l'Auteur. C'est d'après cela, & par une nouvelle preuve de sa confiance, que M. Opoix vient de le rendre seul & unique dépositaire d'un Sucre d'orge en boîte, qu'on nous assure égaler, par ses propriétés, celui du Sieur Moret. On le dit même d'un goût plus suave.

Le Sr. Lefebvre, toujours zélé pour le service public, annonce aussi qu'on trouvera chez lui toutes sortes de comestibles, notamment des Pâtés de Foies gras aux truffes, de 24, 48 & 72 liv. ; — Terrines de Nérac aux truffes, de même. — Pâtés de Dindes aux truffes, croûte fine, de 24 à 30 liv. — Pâtés de Poulardes aux truffes, de 18 à 20 liv. — Timbales aux truffes, de 18 à 20 liv. — Timbales de 2 Perdreaux aux truffes, 15 liv. — Dindes aux truffes du Périgord, de 24 à 30 liv. &c. &c. Langues fourrées aux truffes ; Saucissons & Mortadelles de Bologne & de Provence, à 2 liv. 15 s

Digitized by Google

la livre ; &c. Liqueurs Françoises ; — Liqueurs étrangères ; — Liqueurs de Madame Chassevent, ci-devant veuve Amphoux. — Vins de liqueurs, &c.

Nous n'avons pu détailler les divers Articles du Sr. Lefebvre ; mais son Magasin a de quoi satisfaire aux désirs des Amateurs dans tous les genres qui concernent l'Epicerie. Il fait des envois en Province.

On vend chez le Sr. Labat, Tapissier, rue de la Roquette, Cour des Moulins, Fauxbourg Saint-Antoine, à Paris, la Lumière pour la nuit, inventée en Angleterre, divisée par Paquets pour 365 jours. Une seule de ces Lumières suffit pour une nuit : il s'agit de les mettre dans un verre rempli d'eau & d'huile d'olive. La lumière qu'elles produisent est très-vive & très-nette. Une propriété particulière de ces Lumières, est d'attirer & consommer les mauvaises vapeurs de l'air du lieu où elles brûlent ; ce qui doit engager à s'en servir, sur-tout dans les chambres des malades.

Le prix est de 30 sous le Paquet, pour une année entière.

Les illustres François, ou Tableaux historiques des Grands Hommes de la France, par M. Ponce ; 7e. ; 8e. & 9e. Livraisons. Prix, 9 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue Saint-Hyacinthe, N°. 19.

Le but de cet Ouvrage est vraiment estimable. Chaque Cahier est composé de trois Livraisons de deux Estampes chacune. Celui-ci contient les Portraits de Louis de Bourbon, second du nom ; d'Anne-Hilarion de Cotentin, & de Tourville ; de La Fontaine, de d'Aguesseau, de Lulli, de Quinault, de Hardouin, & de Mansard.

La Paix qui ramène l'Abondance, peint par Mme. Le Brun, Peintre du Roi, gravé par Pierre Viel. Prix, 12 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue

Digitized by Google

Saint-Jacques, vis-à-vis le Collége de Louis-le-Grand, N°. 170 ; & chez Basan & Poignant, rue & Hôtel Serpente.

Cette Estampe, qui est d'un bel effet, fait pendant à l'*Innocence qui se réfugie dans les bras de la Justice*, gravé par Barthollozzi.

Numéros 215 & 216, complettant la 9e. Année du Journal d'Ariettes Italiennes, dédié à la Reine. Le N°. 215 contient un Air del Signor Mengozzi : *Donne donne chi vi crede, degli schiavi per amore* ; & le 216, le Duo du même Opéra.

Ce Journal, qui se continue toujours avec plus de soin & plus de succès, contient 24 Numéros par année ; il en paroît un tous les quinze jours, composé d'un *Air*, d'une *Scène*, d'un *Duo*, &c. avec les paroles italiennes & l'imitation françoise. On s'abonne chez M. Bailleux, Md. de Musique de la Famille Royale, rue S. Honoré, près celle de la Lingerie. Prix de l'Abonnement, 36 livres pour Paris, & 42 liv. pour la Province. Chaque Numéro, 2 liv. 8 s., ou 3 liv. 12 s.

TABLE.

Au brave Thuret.	3	*Eloge funèbre.*	27
*A M. A***, Avocat.*	4	*Variétés.*	32
La Mère attachée, Anecd.	5	*Concert Spirituel.*	37
Charade, Enigme & Log.	13	*Com. Franç. & Ital.*	39
Etrenne de Mnémosyne.	15	*Annonces & Notices.*	44

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Mgr. le Garde des Sceaux, le Mercure de France, pour le Samedi 5 Janvier 1788. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 4 Janvier 1788. RAULIN.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 12 JANVIER 1788.

PIÈCES FUGITIVES

EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITRE

A M. MOREL, *Doctrinaire, l'un des Professeurs de Rhétorique du Collége Royal-Bourbon d'Aix, écrite de sa campagne, où l'Auteur s'amusoit à la Chasse.*

DANS la paisible solitude,
Où je jouis de mes loisirs,
Tu crois peut-être que l'étude
M'occupe & fait tous mes plaisirs :
Tu crois me voir à mon pupitre,
Le teint pâle, l'œil égaré,

Digitized by Google

Rimer une Ode ou quelque Epître
Sur un dîner mal digéré.
Que ton esprit se désabuse;
Mon plan de vie est dérangé :
Avec grande joie, à ma Muse,
Pour deux mois j'ai donné congé.
Le changement souvent amuse ;
Et pour mon bonheur ; j'ai changé.
Ma Lyre pour une Arquebuse.

Le nouveau goût auquel je tiens
L'emporte sur la Poésie.
De toute la Mythologie,
Aujourd'hui je ne me souviens
Que de Diane & de ses chiens.

Tu concevras cette folie,
Toi qui de Phébus suis les loix :
Aux champs, quand j'allois autrefois,
Plein de mon démon poétique,
Je voyois les objets, je crois,
A travers un verre magique.
Des Faunes peuploient les forêts,
Et chaque onde avoit sa Nayade ;
Chaque arbre enfermoit les attraits
De quelque timide Dryade.
Si je voyois, près d'un vallon,
Une colline un peu riante,
Soudain j'y plaçois Apollon
Et toute la Troupe savante ;

Digitized by Google

Sous les yeux j'avois l'Hélicon ;
Mais aujourd'hui qu'en bandoulière,
A mes côtés sont suspendus
Un fusil, une gibecière,
Aujourd'hui je n'apperçois plus
Dans une forêt qu'un grand gîte
Où se rassemblent cerfs & daims ;
Dans un arbre qu'une guérite,
Où m'embusquant tous les matins,
Et de l'œil, faisant sentinelle,
Je puis d'une balle mortelle
Foudroyer de pauvres lapins :
Un ruisseau n'est pour moi qu'une onde,
Où parfois je puis rencontrer
Une bécasse vagabonde
Qui viendra s'y désaltérer ;
Et la côte la plus féconde,
S'il n'y volète des perdreaux,
A mes yeux de tous les côteaux
Est le plus stérile du monde.

Tu vois que de la passion
Mon goût a tout le caractère ;
Mais la Chasse m'est salutaire ;
Je devrois l'aimer par raison.
Lorsque j'allois sur l'Hélicon
Faire la cour aux Neuf Pucelles,
Souvent je les trouvois cruelles ;
Et, dans plus d'une occasion,

Digitized by Google

J'ai rapporté de l'Hypocrène,
Avec une indigestion,
Ou la colique, ou la migraine;
Mais, depuis qu'Amant des forêts,
Suivi d'une meute aboyante,
Je vais, à travers les guérets,
Au loin répandre l'épouvante;
Depuis que, sur un roc désert,
Ou bien dans quelque antre sauvage,
Je mets quelquefois mon couvert,
Et me régale de fromage:
Depuis, il faudroit voir la faim
Que j'apporte le soir à table,
Lorsque je fonds sur un lapin,
Ou que je tombe sur le rable
D'un lièvre tué de ma main.
Moi qui, sous le joug de la rime
Et sous celui d'un Médecin,
Ne dînois que peu le matin,
Et ne soupois point par régime;
Aujourd'hui, mangeur furieux,
Rien n'échappe à ma dent cruelle;
Je dîne bien, je soupe mieux;
Et pour ma faim toujours nouvelle,
Tous les mets sont délicieux.

Aussi mon teint naguère have,
Prend la couleur de la santé;
Et ma joue autrefois concave,
Acquiert de la convexité,

Digitized by Google

Or, n'attends pas que de ma lyre
Je tire des ſons en ces lieux.
Phébus ici n'a point d'empire ;
Sa ſœur y reçoit tous mes vœux.
J'ai pourtant, Morel, un ouvrage
Bien digne de voir le grand jour ;
C'eſt un frais & large viſage :
Tu le verras à mon retour.
C'eſt, je penſe, dans ce ſéjour,
Du temps avoir fait bon uſage.

Pour toi, qui reçus en partage
Un talent facile & brillant,
Toi qui jouis de l'avantage
De t'engraiſſer même en rimant ;
Sans doute que, dans ce moment,
Réveillant ta Muſe endormie,
Tu vas, de ton heureux génie,
Laiſſer un nouveau monument.
Vainqueur du Matérialiſte,
Attaqueras-tu l'Egoïſte,
Ou l'impitoyable Traitant,
Ou de nos mœurs l'Apologiſte ?
Morel, quel que ſoit ton deſſein,
Franchis ſeulement la barrière ;
Ton triomphe ſera certain.
La Gloire, une palme à la main,
T'attend au bout de la carrière.

Pour moi, dont la Muſe moins fière,

Digitized by Google

Ne peut traiter ces grands sujets,
Fidèle Amant de la Nature,
J'irai, de champêtres objets,
Un jour hasarder la peinture.
Peut-être un Critique dira :
Le Poëte de Germanie,
Gessner, avoit peint tout cela ;
Mais des traits qu'il me lancera,
Si ta gloire échappe à l'envie,
Ta gloire me consolera.

(*Par M. Jossuid, Doctrinaire, l'un des Prof. du Coll. Royal-Bourbon d'Aix.*)

Explication de la Charade, de l'Enigme & du Logogriphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Bocage* ; celui de l'Énigme est *Ecurie* ou *Etable* ; celui du Logogriphe est *Carabine*, où l'on trouve *Ane*, *Nice*, *Nice* dans le Mont-Ferrat, *Bar*, *Arne*, Fleuve d'Italie, *Racine*, Auteur, *Racine*, plante, *Cane*, *Rac*, *Raie*, *Rire*, *Carie*, *Race*, *Arabe*, *Caïn*, *Racine* d'algèbre, *Bec*, *Rein*, *Car*, *Arc*, *Bac*, *Raab*, *Raab* en Hongrie, *Rab* Arrabo.

Digitized by Google

CHARADE.

RARE & précieuſe matière,
Mon premier plaît à tous les yeux ;
Mon ſecond menace les cieux
Du ſommet de ſa tête altière.
Si de mon tout vous voulez faire emploi,
Peintres & Barbouilleurs, méfiez-vous de moi.

(*Par M. B***, Ing. des P. & C. à Toul.*)

ÉNIGME.

FILLE d'un père très-pointu,
Je ne ſuis nullement aiguë ;
Mais je ne ſuis pas dépourvue
De propriété, de vertu.
A maint uſage fort utile ;
Toujours ſouple, toujours docile,
Mon arme eſt un foible bâton :
On ne m'approche qu'à tâton ;
Et dans les champs, comme à la ville,
Avec trois pieds j'en fixe mille.

(*Par un Aſſ. Littér. de Périgueux.*)

LOGOGRIPHE.

ENTRE les jolis doigts d'Annette
On me ſurprend bien des fois en un jour !

Digitized by Google

Puis je repoſe tour à tour
Sur ſes genoux ou ſur ſa colerette.
Lecteur, redoute ſon courroux.
A la fâcher, ſi l'on t'expoſe,
Je lui ſers d'arme contre tous,
Malgré ſon air naïf & doux;
Souviens-toi que l'épine accompagne la roſe.
Si, d'après ce raiſonnement,
Tu ne m'entends pas clairement;
Pour te rendre la choſe nette,
Dans mes huit pieds, on rencontre à ſon tour
Un des attributs de l'Amour,
Dont il proſcrit l'uſage auprès de mon Annette;
L'oiſeau de Jupiter; ce qui nage ſur l'eau;
La rencontre fâcheuſe à faire en ſon tonneau;
Quatre pronoms, & le nom d'une ville;
Celui d'un Saint; celui d'un imbécille;
Et celui d'un filet, la terreur des oiſeaux;
Un terme de Blaſon; l'endroit d'une rivière
Qu'on traverſe aiſément ſans pont & ſans bateau;
La qualité d'une arme meurtrière;
Ce qu'on n'eſt point dans le danger;
Un ſynonyme de léger;
Le tiers ou le quart d'une côte;
On y trouve encore une note:
Et bref, afin de finir en un mot,
Ce qui vient ſur un arbre & qui n'y plaît pas trop.

(*Par un Dragon du Rég. de Boufflers.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ARS Artium, seu, de Officio Pastorali, Carmen : *L'ART des Arts, Poëme sur les Devoirs des Pasteurs, suivi d'une Concordance des principales Maximes qu'il renferme, avec les Maximes des Pères, ou de divers Auteurs connus dans l'Eglise ; in-8°. de 500 pages ; par le* P. DELMAS, *Prêtre de la Doctrine Chrétienne, & Curé de Villebourbon, à Montauban. A Paris, chez la veuve* Desaint, *Libraire, rue du Foin S. Jacques ; & à Montauban, chez* P. T. Cazamea, *Libraire-Juré.*

LE siècle de Louis le Grand, cet âge d'or de la Poésie Françoise, vit éclore en même temps des chef-d'œuvres de latinité moderne. Les Muses Latines, si négligées aujourd'hui, n'étoient pas alors courtisées avec moins de soin que les Muses Françoises. Tandis que Despréaux, Racine, Molière, La Fontaine faisoient fleurir notre idiome, un Rapin, un La Rue, un Commire, un

Digitized by Google

Santeuil reſſuſcitoient celui de Virgile & d'Horace, & faiſoient retentir les rives de la Seine de ces ſons ſavans & harmonieux, que répétèrent autrefois les échos de Tibur & de Mantoue. Leurs doctes Productions, eſtimées à la Cour & à la Ville, ne contribuèrent pas peu à établir l'empire du bon goût. Nos meilleurs Ecrivains François ne ſuffiſent pas pour alimenter le génie poétique, & pour donner un libre eſſor à l'imagination. Le latin, par ſes dactyles & ſes ſpondées, par ſes inverſions multipliées, eſt plus harmonieux & plus poétique que le françois. Il parle à l'oreille d'une manière plus accentuée : il ſait tout peindre par la quantité des ſyllabes & la variété des inverſions. En faut-il des exemples ?

Et magnos membrorum artes, magna oſſa lacertoſque.

Ce vers n'a-t-il pas quelque choſe de giganteſque, & en quelque ſorte l'attitude de l'Athlète que Virgile a voulu peindre ? Nous meſurons la vaſte étendue des mers en liſant ce ſpondaïque dans Ovide :

Nec brachia longo
Margine terrarum porrexerat Amphitrite.

On doit ſentir ici combien le génie du Poëte eſt heureuſement ſecondé par le génie de ſa Langue. Voyez cet autre vers de Virgile. Ne ſommes-nous pas douloureuſement attendris par la lenteur douce & triſte de ſon harmonie ?

Digitized by Google

Extinctum Nymphæ crudeli funere Daphnim
Flebant.

Ne danſons-nous pas, en quelque ſorte, à la cadence joyeuſe de celui-ci, où la rapidité ſautillante des dactyles eſt ſi heureuſement miſe en uſage ?

Saltantes Satyros imitabitur Alphæſibœus.

La lecture des Latins & des Grecs eſt eſſentielle pour perfectionner le ſens poétique, ſi je puis m'exprimer de la ſorte : avec les plus heureuſes diſpoſitions nous ne ferons que des progrès médiocres, nous n'atteindrons jamais à la hauteur de l'Art, ſi nous bornons nos études aux Livres françois. Nous enrichiſſons notre idiome par un commerce continuel avec les Anciens. Nos plus illuſtres Modernes doivent une partie de leur gloire à l'étude de ces mêmes Ecrivains, dont la Langue eſt peut-être aujourd'hui trop négligée. Quelle que ſoit l'indifférence de notre ſiècle pour la poéſie latine, elle ne peut nous faire honneur. J'aime à penſer qu'elle n'eſt pas encore univerſelle. S'il ſe rencontre en France peu de Lecteurs de vers latins modernes, on en trouve beaucoup en Italie, en Allemagne, en Hollande, & en Angleterre. C'eſt à ces Savans divers que nous offrons particulièrement le Poëme du P. Delmas. Nous l'annonçons comme une de ces Productions qui, de nos jours, ne brillent qu'à de

Digitized by Google

longs intervalles sur l'horizon du pays Latin. L'agrément du style s'y trouve réuni à la solidité des maximes. Que d'onction dans les sentimens ! que d'élégance, que d'énergie dans les expressions ! Comme ce Journal est sur-tout consacré à la Littérature nationale, je citerai peu & au hasard. Voici un morceau qui suit l'invocation :

Virtutem Patres, fictâ sub imagine, pingunt,
Præcupto similem monti qui vertice tangit
Sidera. Montis ad ima pigro molimine reptant
Abducti vitiis, & qui modò recta capescunt.
Naufragium, hùc properant, mundi super æquora passi,
Correptâ manibus rabulâ quam summus ab alto
Projecit cœlo Pater, ut feliciter atris
Fluctibus emersi, primæ reddantur arenæ.
Altiùs evecti & medio qui monte laborant,
Hi sunt qui fragiles recto mediocriter hærent.
Montis ad extremum fulgentibus haud procul astris
Sublimes tandem posuêre sedilia mentes,
Quæ cœlestia avent spretis connubia terris :
Palmas de summo Sponsus protendit Olympo.

Les Latinistes remarqueront sans doute cette harmonie savante & pittoresque ;

Montis ad ima pigro molimine reptant.

La mesure pénible & haletante de ce vers peint l'effort de ceux qui gravissent à peine au bas du roc inaccessible. Le P. Delmas a

Digitized by Google

voulu sans doute imiter ce vers admirable de Santeuil :

Dùm scandunt juga montis anhelo pectore Nymphæ.

& l'imitation est heureuse. Ceux pour qui toutes ces beautés sont cachées, faute d'être versés dans le latin, retrouveront du moins les pensées du P. Delmas dans la Version élégante & fidelle qu'il a jointe à son texte.

» Les Maîtres de la vie spirituelle nous » représentent la Vertu sous l'emblême » d'une montagne escarpée, dont la cime » s'élève jusqu'aux Astres. Au pied du mont » rampent ces ames foibles, qui, à peine » affranchies de l'esclavage du péché, com- » mencent d'entrer dans les sentiers de la » justice. C'est là que ceux qui ont fait » naufrage sur la mer de ce monde, s'em- » pressent d'arriver après avoir saisi la plan- » che secourable que le Dieu de miséri- » corde leur a jetée du haut des Cieux, » pour les arracher à la fureur des flots & » les faire aborder au rivage qu'ils avoient » eu le malheur d'abandonner. Les ames » encore fragiles, & d'une vertu médiocre, » font plus haut, & gravissent vers le mi- » lieu de la montagne. Au sommet, non » loin des célestes demeures, on voit ces » ames sublimes qui ont pris un vol hardi » pour perdre la terre de vue, & s'élever » jusqu'à l'Epoux tendre & chéri qui leur » tend les bras «.

Ce qui suit prouve mieux encore com-

Digitized by Google

bien le P. Delmas eſt ſavant dans la verſification latine. Les Modernes portent ſouvent juſqu'au ſcrupule l'attention à éviter les hiatus & les éliſions; mais cet excès de délicateſſe eſt un ſcrupule d'écolier. Voyez quels heureux effets réſultent ici de la rencontre fréquente des voyelles élidées les unes par les autres.

Mens vitio emerſa ingentes ægrè exerit auſus ;
Illi ſeu frangat primas miſerabile vires
Naufragium ; ante nimis paſtæ ſeu ſarcina carnis
Feſſam affigat humi. Talis diù hirundo laborat,
Quæ dum vere novo maleſidâ ludit in undâ,
Et leviter volitans rapidis quatit æthera pennis,
Undoſo imprudens immergitur acta barathro.
Hanc mare ſi refluum limoſo forte relinquat
Littore, mox captare fugam conata voldtu,
Vix æquat plumis humilem rorantibus algam ;
Et priùs apricis niſi pandat ſolibus alas,
Sæpiùs & multo jactet tentamina niſu
Aërios nunquam ſuperabit garrula nimbos.

» Ah ! c'eſt avec la plus grande difficulté » qu'une ame, qui vient de ſe dégager de la » boue des paſſions, peut prendre un eſſor » ſublime, ſoit que le naufrage ait épuiſé » ſes forces, ſoit que le poids d'une chair » trop flattée auparavant l'affaiſſe & l'oblige » de ramper. Tels ſont les longs & péni- » bles efforts d'une hirondelle en ſortant » des abîmes, où un vent impétueux l'a-

Digitized by Google

» voit précipitée ; tandis qu'au retour de
» la belle saison, elle se jouoit sur l'onde
» perfide, & frappoit légèrement du bout
» des ailes la surface des mers. Si par ha-
» sard les flots, en reculant, la laissent en
» vie sur le limon, on la voit d'abord
» fatiguer vainement ses ailes pour s'en-
» fuir, & s'élever à peine au dessus des
» joncs qui bordent le rivage. Ce n'est
» qu'après avoir plusieurs fois exposé son
» plumage aux rayons du soleil, & fait di-
» vers essais, qu'elle peut enfin prendre l'es-
» sor dans les airs, & se perdre en ga-
» zouillant dans la nue ".

Plus on relira ces vers, plus on verra qu'on ne peut assez admirer le travail, le style, & le talent poétique du P. Delmas. Quel art savant dans ce vers expressif !

Fessam affigat humi. Talis diù hirundo laborat, &c.

Quoique ce Poëme soit du genre didactique, on peut dire qu'il est plein de feu, de mouvement, & de variété. On y trouve un heureux mélange de préceptes, de descriptions, & de narrations ; mais elles sont toutes puisées dans le sujet même. Un Poëte qui n'a pas assez de génie pour trouver cette variété dans son propre fonds, a recours à des épisodes inutiles, & se perd dans des digressions vagues. Les épisodes du P. Delmas n'ont point ce défaut. Ses digressions sont identifiées à sa matière principale. Voyez au IVe. Chant avec quelle

Digitized by Google

adresse, pleine de simplicité, il amène les conseils qu'il veut donner aux Pasteurs. — Au nord du vallon où je reçus le jour, dit-il, est une colline couronnée de rochers & de forêts. Là, je vis dans mon enfance un amas de ruines entassées, retraite des hiboux & des oiseaux sinistres. Là est aujourd'hui une maison riante, habitée par un Prêtre vénérable, qui, après avoir vécu long-temps pour les autres, vit dans la solitude uniquement pour lui-même. Crispe est son nom. Je résolus de l'aller voir pour recevoir de sa bouche des avis convenables à ma jeunesse & à mon inexpérience. » Avant d'arriver à l'habitation du saint Vieillard, on trouve » d'abord un beau jardin terminé par une » large bordure couverte d'un gazon vert » & toujours semé de fleurs nouvelles. » C'est un point de vue d'où l'on peut » contempler le Tarn, qui serpente dans la » plaine ; semblable à une couleuvre monstrueuse dont les replis immenses occupe- » roient le vallon dans toute son étendue «.

Hospitium culti occurrunt intrantibus horti,
Quæ circùm ampla per extremos deducitur ora
Gramine læta novo floreſque aſperſa recentes,
Deſpicit undè hoſpes curvo undantem flumine Tarnem,
Ingenti ſimilem ſtratis in vallibus angui,
Qui latè campos immenſis orbibus implet.

Parmi plusieurs beautés de détail, cette der-

Digitized by Google

nière image eſt à remarquer. Il me ſemble que les Poëtes qui ont décrit la campagne, doivent l'envier au P. Delmas. Pour renfermer cet article dans de juſtes bornes, je retrancherai dans le reſte de cette citation la Traduction Françoiſe.

Ver erat, atque albos quæ curvat amygdala ramos;
Et quæ purpureos agit arbos perſica flores,
Sternebant colles gemmatâ veſte ſupinos,
Quos ego proſpectans cæleſti inſiſtere clivo
Rebar ad æthereas Læti quâ tendimus arces.
Veneram & ecce procul ſilvâ ſemotus in imâ
Volvebat ſecum divina oracula Criſpus.
Ne ſenior per me ſua penſa abrumperet hoſpes,
Immoror hoſpitii penetralia caſta pererrans.
Menſas, vaſa, arctoque parata ſedilia ſumptu,
Munda tamen, plenis & olentia poma caniſtris;
Parte aliâ libros, pictaſque piâ arte tabellas,
Pacem & quæ latè nemoroſa ſilentia regnant,
Ut vidi! ut dolui! ut flevi me numine ruri
Propitio natum, mediâ tamen urbe teneri.
Talia jactanti mœſto ſub pectore, Criſpus
Improviſus adeſt, arctisque amplexibus hæret:
Deinde forem quis, veniſſem quâ mente ferentem
Me lauri abſtruſo ductum ſub tegmine ſiſtit.
Atque ibi præfatus veniam, multumque reluctans;
Hæc tandem monuit memori quæ corde notavi.

Ce Poëme peut ſervir à réfuter la fauſſe déciſion de ceux qui ont prétendu qu'il

Digitized by Google

n'étoit pas possible de bien écrire aujourd'hui en latin. Ils objectent qu'on ne peut pas bien parler une Langue morte ; mais la Langue latine ne l'est pas. Si elle n'est plus d'usage dans le commerce habituel de la vie, ne suffit-il pas de pouvoir converser avec Virgile & Cicéron, pour apprendre d'eux leur idiome ? Les bons Latinistes ne distinguent-ils pas, sans s'y méprendre, le style de Virgile, de celui d'Ovide, & le latin de Virgile & d'Ovide, de celui de Lucain ? Une Langue ne meurt que lorsque tous les peuples cessent de la cultiver & de l'écrire. C'est à l'Université à interroger les Manes des Hersans, des Rollins, des Coffins, des Le Beau, & à faire sortir de leurs cendres les étincelles de ce beau feu qui les a jadis animés. C'est à elle à faire en sorte que la Langue des Romains n'ait pas le sort de celle des Grecs, qui est aujourd'hui à peu près oubliée, même parmi les Gens de Lettres. Elle doit se regarder comme la première source du bon goût. Ancien élève de cette mère commune des Sciences & des Arts, je n'y tiens plus que par le souvenir des leçons (1) que j'y ai reçues, & par une prédilection avouée pour les Auteurs Grecs & Latins. Mais ces liens sont assez forts pour ne pas me laisser indifférent à ses intérêts & à sa gloire.

(1) L'Auteur de cet Article rappelle sur-tout les leçons de MM. Binet, Ex-Recteur ; Patin, Professeur émérite ; Dupont, Professeur au Plessis.

Digitized by Google

Au surplus, je ne finirai point cet article sans avertir le Père Delmas, qu'il lui est échappé un vers qui n'a que cinq pieds, page 78.

Hanc revoçant telis quam millibus olim.

C'est une faute d'inadvertence. On trouve dans la même page une faute d'impression qui n'est pas corrigée dans l'Errata, *divos accipitres*; on doit lire apparemment, *diros*. A la page 90, j'ai remarqué une expression qui ne m'a paru ni bien exacte ni bien propre :

Scita æterna tamen nostro procul ore remota
Mentem multa latent.

ore est mis ici au lieu de *oculis* : or il me semble que cette métonymie manque de justesse ; c'est un synonyme impropre, & qui n'est pas l'équivalent du terme dont il a pris la place.

HISTOIRE Politique, Ecclésiastique & Littéraire du Querci ; par M. CATHALA-COTURE, *Avocat en Parlement ; continuée par M. ***, Membre de plusieurs Académies.*

Veritas nunquam latet.
SENEC. *in Troad.*

A Montauban, chez Cazamea, *place de*

Digitized by Google

la Paroiſſe ; & ſe trouve à Paris, chez Moutard, *Imp.-Lib. de la Reine, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni. 3 vol. in-8°.*

CETTE Hiſtoire commence à Ambigat, Roi ou Chef de la Gaule Celtique, qui tenoit le ſiége de ſon Empire à Bourges, & dont Bellovèſe & Sigovèſe, ſi fameux par leurs conquêtes, l'un en Italie, l'autre en Germanie, étoient les neveux; elle finit à feu M. de Pompignan : on ne pouvoit ni remonter plus haut dans les temps anciens, ni deſcendre plus avant dans les temps modernes. Elle a donc d'abord pour premier mérite celui d'être complette. Le réſultat général de cet Ouvrage eſt que le Querci, dans ſon peu d'étendue, a égalé bien d'autres pays plus conſidérables, ou les a même ſurpaſſés, ſoit par la variété & la ſingularité des évènemens où il a eu part, ſoit ſur-tout par les Hommes célèbres qu'il a produits en tout genre. » On y compte un » Pape, quatorze Cardinaux, quarante-» neuf Archevêques ou Evêques, trois Ma-» réchaux de France, un Grand-Maître de » la Maiſon du Roi, quatre Chevaliers des » Ordres, & une foule d'Officiers Géné-» raux & de Guerriers d'un mérite diſ-» tingué ; un Chancelier de France, qua-» tre Premiers Préſidens, & un nombre » conſidérable de Magiſtrats, de Juriſcon-

Digitized by Google

» sultes, d'Avocats, d'Ecrivains, & de
» Négocians recommandables par leurs lu-
» mières, leurs vertus & leurs talens.

Le Pape que le Querci a fourni, n'eſt pas un des moindres qui ayent occupé le Saint-Siége, c'eſt le fameux Jean XXII, (Jacques d'Oſſa ou Denſe, né à Cahors vers l'an 1244, d'Arnaud d'Oſſa, pauvre Savetier), élevé au pontificat le 7 Août 1316. Sa mémoire eſt toujours très-chère aux *Quercinois*, (c'eſt ainſi que l'Auteur nomme par-tout les habitans du Querci). Jean XXII les a comblés de biens, & il aimoit tant Cahors, ſa patrie, qu'il vouloit, dit-on, y transférer le Siége Pontifical. Il avoit même commencé d'y bâtir un Capitole ſur le modèle de celui de Rome; on en voit encore des reſtes. Parmi les Ecrivains célèbres qu'a produits le Querci, on diſtingue Clément Marot, Rieupeiroux, Auteur d'une Tragédie d'*Hypermneſtre*, qui eut de la réputation dans ſon temps, & qui n'étoit pas encore entièrement oublié quand M. Lemière a donné la ſienne; La Calprenède qu'on croyoit du Périgord, mais que l'Auteur revendique pour Cahors, ſur l'autorité de M. de Voltaire & de pluſieurs autres: dans ces derniers temps, M. de Cahuſac & M. de Pompignan. Mais ſur-tout le Querci s'honore d'un Ecrivain & d'un Prélat, après lequel il en eſt bien peu qu'on puiſſe citer, c'eſt M. de Fénélon.

Digitized by Google

L'Editeur de cet Ouvrage, qui n'eſt autre que le Libraire Cazamea, recommande beaucoup, dans la Préface, la ſimplicité du ſtyle, & n'eſt nullement ſimple dans le ſien. Ce ſtyle, qui a d'ailleurs des fautes, eſt quelquefois pompeux & poétique juſqu'à l'emphaſe. » Les Idoles, dit-il, tombent aux pieds des Miniſtres de la Religion; l'encens brûle pour le vrai Dieu dans les Temples des faux Dieux écraſés; la Religion triomphante s'aſſied ſur le trône François, à côté du vainqueur de Tolbiac; nos premiers Monarques.... conſacrent à la piété des aſiles reſpectables, dont les habitans laborieux, occupés à féconder des terres incultes & ſauvages, préparent le germe de cette branche de commerce qui doit porter le nom des Quercinois au delà des mers, & nourrir un autre hémiſphère..... Des Evêques orthodoxes ornent le triomphe d'un vainqueur fanatique; l'héréſie audacieuſe lève ſa tête altière dans le Sanctuaire même de la Divinité; la voix infatigable des Hérauts ſacrés du Ciel s'éteint ſous le fer des bourreaux; les Temples profanés ſont le jouet des flammes;.... un tribunal odieux & barbare étend une Religion douce & bienfaiſante, en promenant par-tout ſes proſcriptions & ſes arrêts de mort; des Miniſtres d'un Dieu de paix vengent ſa querelle, abreuvés du ſang qui

Digitized by Google

» ruiſſelle des échafauds & à la lueur des
» bûchers ſans ceſſe allumés ; un enthou-
» ſiaſme religieux livre de vaſtes domai-
» nes à la merci des haſards, & s'élance
» dans des climats lointains pour conqué-
» rir des poſſeſſions étrangères, ſouvent
» le funeſte tombeau des vertus & des
» jours de nos pieux Guerriers «.

Ce ton eſt un peu trop magnifique pour une Préface ; celui de l'Hiſtoire nous paroît plus ſimple, quoiqu'il ne ſoit pas ſans défauts. Mais ce qui vaut mieux que le mérite du ſtyle, c'eſt le mérite des principes ; ceux de l'Auteur ſont irréprochables ; ce ſont ceux que l'humanité, la charité, la Religion avouent, & jamais cet eſprit de tolérance & de paix ne ſe dément dans la deſcription de tant de guerres de Religion que préſente cette Hiſtoire. A la ſuite de l'Ouvrage, on trouve une Hiſtoire particulière très-détaillée du ſiége de Montauban fait & levé par Louis XIII, en 1621, à l'inſtigation du Connétable de Luynes ; quoiqu'il y ait dans le corps de l'Hiſtoire un Chapitre tout entier conſacré à ce ſiége, on lit encore avec plaiſir une Relation plus ample de cette expédition : cette Relation eſt auſſi intéreſſante que peut l'être un Journal exact d'opérations de guerre ; elle le ſera du moins pour les Militaires.

Digitized by Google

LETTRES de Charlotte pendant ſa liaiſon avec Werther, traduites de l'anglois par M. DE D. S. G. *; avec un extrait d'Éléonore, autre Ouvrage anglois, contenant les premières Aventures de Werther; 2 petits Volumes, ornés de 4 jolies Grav. A Paris, chez* Royez, *Lib., quai des Auguſtins* (1).

LE Roman de Werther n'obtint pas, en paroiſſant parmi nous, le ſuccès qu'il a eu depuis. On y trouvoit des tableaux à peine ébauchés, une ſenſibilité fougueuſe & preſque délirante, & enfin un but moral très-dangereux, car on crut d'abord que l'Auteur Allemand, M. Goethe, avoit voulu juſtifier le ſuicide.

Cependant, comme on finit toujours par être juſte, on s'apperçut bientôt que Werther avoit un attrait caché qui rappeloit ſouvent le Lecteur; qu'il excitoit des larmes délicieuſes; que ſes tableaux exprimoient, avec une fidélité rare, les ſcènes les plus touchantes de la nature & de la paix domeſtique; & enfin, quant au

(1) On en a tiré des exemplaires in-8°., du même format que le Roman, qui ſe trouve chez le même Libraire.

but

Digitized by Google

but de l'Ouvrage, l'Auteur fut pleinement absous, & placé parmi les Fieldings & les Golmiths, c'est-à-dire, à côté des premiers *Moralistes* de l'Angleterre.

En effet, si par de tranquilles & captieuses Dissertations sur la nature de notre ame, sur le sort qui l'attend après cette vie, sur les liens qui peuvent nous y attacher, M. Gœthe eût préparé son Héros à mourir comme Caton, comme Brutus, comme tant de grands Hommes de l'Antiquité; s'il nous l'eût représenté comme un grave Philosophe qui a pesé ses droits sur son être, & les avantages d'un sommeil éternel sur une vie que les peines & les remords doivent lui rendre odieuse, alors son Livre eût été dangereux en proportion de son mérite littéraire.

Mais l'Auteur a peint Werther comme un jeune homme fougueux, dont la raison s'est égarée, parce qu'il n'a pas voulu la faire triompher d'une erreur d'abord facile à vaincre : s'il envisage la mort à laquelle il se dévoue, il n'a que des sophismes pour justifier sa résolution; il adore l'Etre suprême; il ose espérer en sa bonté; il s'attend à voir un jour son ame réunie à celle de la femme adorée qu'il ne peut posséder sur la terre, & cependant il agit comme si l'instant du trépas devoit le faire rentrer tout entier dans le néant !

Esprit, graces, talens, tout ornoit l'Amant de Charlotte, tout lui promettoit des

Digitized by Google

succès brillans, & le bonheur; il devient coupable, & tout est détruit : la Morale mise en action n'eut jamais d'exemples plus frappant & plus terrible.

Werther est donc un de nos bons Livres en ce genre d'écrire, & les émotions vives qu'il cause peuvent & doivent tourner au profit des mœurs & de la vertu....

Le grand défaut de ce Roman, où tout est sacrifié à Werther, est d'exalter la sensibilité à un point qui devient pénible & même fatigant. L'action n'est coupée par aucun contraste; on n'y trouve aucun de ces doux *repos*, qui sont, pour ainsi dire, les épisodes de la Peinture.

Les Anglois, qui ont senti ce vice de composition, ont tâché de le corriger en publiant *les Lettres de Charlotte*, dont nous annonçons la Traduction, & leur Ouvrage a obtenu à Londres un succès très-marqué. La douceur, la bonté de Charlotte, contrastent dans cette correspondance, avec le caractère ardent & impétueux de Werther, & l'on voit avec un intérêt qui va toujours croissant, les développemens insensibles d'une passion que la raison peut bien réprimer, mais qu'elle ne peut étouffer qu'à sa naissance.

Peut-être ces Lettres ainsi isolées n'ont-elles pas le mérite qu'elles emprunteroient de leur mélange avec celles de Werther. Il nous semble que ces deux Ouvrages, entrelacés, pour ainsi dire, l'un dans

Digitized by Google

l'autre, se prêteroient mutuellement des teintes qu'on désire dans chacun d'eux pris à part. Quoiqu'il en soit, l'Auteur, *Anglois ou François*, des Lettres de Charlotte, obligé de suivre la marche du premier Roman, de ne présenter aucun fait qui lui fût étranger, n'auroit pu, sans tomber dans des répétitions, ou sans s'écarter trop de son sujet, admettre beaucoup d'épisodes & d'incidens; il a tâché de suppléer aux ressources qui lui étoient interdites par différentes discussions sur la Morale, la Philosophie & les Beaux-Arts; & l'utilité qui en résulte, vaut peut-être bien l'intérêt stérile qu'inspireroient des aventures romanesques, quoique conduites & variées avec toutes les ressources de l'Art & de l'imagination.

On lit à la suite de ces Lettres, un Episode du Roman d'Eléonore (qui n'étoit que la contre-partie de celui de Werther); cet Episode est animé d'un intérêt vif & chaud. Ce morceau charmant fait désirer que l'Auteur traduise ou compose quelque Ouvrage de plus longue haleine, & à coup sûr il prendra sa place parmi nos meilleurs Ecrivains.

Digitized by Google

AUX CULTIVATEURS, ou *Dialogue, peut-être intéressant, tiré d'un Manuscrit qui a pour titre :* Entretiens d'un vieil Agronome & d'un jeune Cultivateur; *par M.* B***. *A Londres ; & se trouve à Paris, chez les Marchands de Nouveautés.*

IL ne faut pas confondre cet Ouvrage avec une foule d'Ecrits agronomiques, que gens sans autre territoire que quelques pots de fleurs sur leurs fenêtres, manufacturent à la hâte dans leurs sallons. Tout est également facile à ces esprits fertiles, écrivant alternativement un Traité de Tactique, de la Chimie, de la Morale, une Ode, des Considérations politiques, des Anecdotes, ou de l'Astronomie. Ici, la raison, guidée par l'expérience consommée, vient éclairer la pratique, & donner des leçons à l'Agriculteur : point de système, point d'hypothèse, point de méthode que celle du climat, du terrein, & du besoin.

M. B***. a vu, il a pratiqué, il a écrit; aussi nous donne-t-il d'excellentes observations, des réflexions judicieuses, & des conseils utiles contre la manie des systêmes. Les gens des villes pourroient reprocher à son style nerveux, & quelquefois incor-

Digitized by Google

rect, une tournure agreſte qui ne le dépare pas à nos yeux ; nous y reconnoiſſons, avec plaiſir, un homme à qui la campagne & ſes travaux ſont familiers.

L'eſprit de ſyſtême combattu par une vigoureuſe dialectique, d'heureux apperçus pour fournir à la nourriture des beſtiaux, la découverte de la cauſe & du remède de la carie des blés ; voilà les trois objets importans qu'offre ce Dialogue entre un jeune Cultivateur qui n'a encore que la théorie des Livres, & un vieil Agronôme qui a celle des faits. Nous allons citer quelques morceaux de leur converſation, en laiſſant parler les deux Interlocuteurs.

LE VIEIL AGRONOME.

» Au reſte, on n'a point de peine à » croire qu'un Auteur élégant, qui ne » connoît que ſon cabinet & les cercles » babillards de la ville, n'eſt pas l'homme » qu'il faut à nos campagnes pour en ju- » ger les travaux & pour les diriger. Avec » une imagination vive, du calcul, de la » méthode, & quelque apparat technolo- » gique, il eſt aiſé, fort aiſé d'élever des » ſyſtêmes remplis d'agrémens ; mais ces » ſyſtêmes, que ſont-ils en dernière ana- » lyſe ? de jolies inutilités.

» Dans le cabinet, les calculs & les ſyſ- » têmes ſe font & ſe bâtiſſent comme l'on » veut, puiſqu'on y eſt maître abſolu des

Digitized by Google

» données, & que les complaisantes hy-
» pothèses n'y contient rien du tout. L'Écri-
» vain qui s'en amuse, en est toujours
» quitte pour paroître ne douter de rien,
» & pour ériger en maxime générale ce
» qui, tout au plus, pourroit faire règle
» dans quelque cas particulier. Mais la pra-
» tique n'a pas si beau jeu, lorsqu'elle as-
» pire à des succès; l'homme souvent s'y
» cherche sans pouvoir s'y reconnoître. Le
» sujet sur lequel on opère, le temps, le
» lieu, les moyens, les outils, traversent ou
» trompent les vûes de l'agent; il est forcé à
» tout coup de se montrer différent de lui-
» même, par les combinaisons différentes
» auxquelles il ne peut s'empêcher de don-
» ner place. Cela dérange furieusement les
» systêmes, & devroit faire quelque sen-
» sation sur les hommes à systêmes; mais
» ils ne se doutent pas des contrariétés
» qu'ils n'éprouvent point «.

L'Auteur a su rendre intéressans ses deux Interlocuteurs; les idées du vieil Agronome en font germer d'heureuses dans la tête du jeune Cultivateur, disciple digne de son Maître; citons pour exemples les phrases suivantes.

» Dans les connoissances de l'homme,
» tout est résultat de faits & de phénomè-
» nes apperçus, ou de combinaisons d'idées.
» L'individu qui apperçoit un objet qu'il
» n'avoit pas encore apperçu, acquiert une

Digitized by Google

» notion qu'il n'avoit pas; & lorsqu'il com-
» pare deux idées, ou les combine d'une
» manière quelconque, il sort de cette
» comparaison ou de cette combinaison
» une idée tierce, qui est pour lui nou-
» velle, qui peut être aussi absolument nou-
» velle. Le plus *savant* est celui qui a em-
» magasiné le plus de ces notions; le plus
» *profond* est celui qui en a fait le plus de
» rapprochemens & de combinaisons; le
» plus *éclairé* est celui qui les a digérées &
» subordonnées avec le plus de méthode; le
» plus *habile* est celui qui les a le plus à son
» commandement & en fait tirer le meil-
» leur parti ".

Les bornes de notre Journal ne nous permettant pas de continuer de citer M. B***, ni de le suivre dans ses diverses observations, nous nous contenterons de dire qu'il conseille, au grand étonnement de son Interlocuteur, & sûrement du plus grand nombre de ceux qui le liront, l'usage de faire couper en herbe, au moins une fois, les fromens, les seigles, les orges, l'escourgeon, l'épautre, &c. Il assure que tous les grains peuvent se faucher ainsi deux fois, même trois, & qu'ils ne font qu'en donner de plus belles & plus abondantes moissons. Tout le mal qui résulte de ces fauchaisons, est que la récolte s'en trouve retardée, puisqu'alors on ne peut faire que vers l'automne celle qui se fait d'ailleurs à la canicule. Il n'y a point d'au-

Digitized by Google

re mal, peut-être même s'y trouve-t-il encore un bien particulier dont perſonne ne ſe doute, celui de préſerver les blés de la carie, qui pourroit bien n'être que l'effet du blé cornu ou de l'ergot, avec ou immédiatement après lequel elle ſe manifeſte toujours. Or, ſuivant lui, l'ergot eſt cauſé par la piqûre ou la morſure d'un ver, qui ne paroît qu'au temps où la couronne des chalumeaux, c'eſt-à-dire l'épi, ſe développe, ſe forme; & ſe remplit d'un ſuc laiteux qui eſt la matière première de la fleur & du fruit. Ce ver blanchâtre, griſâtre, & aſſez petit, eſt comme la plupart des êtres malfaiſans, il fuit le ſoleil & la lumière. C'eſt dans la nuit qu'il ſort de terre, grimpe le long des tiges, & s'établit ſur la couronne, à laquelle ſa bouche meurtrière fait des bleſſures mortelles. Pour le prendre ſur le fait, il faut précéder le lever de l'aurore; car, à la petite pointe du jour, il quitte la place, coule le long du tuyau, & va ſe cacher au pied de la plante, bien décidé à revenir ſur elle, ou ſur une plante voiſine, auſſi long-temps qu'il y trouvera de quoi ſe ſatisfaire. Quand le ſoleil vient à paroître, on voit des mouches qui, attirées, ſoit par le ſuc qui s'échappe par les ouvertures que le ver a faites à l'épi, ſoit par les éjections du ver même, s'attachent opiniâtrément à la partie entamée; & celle-ci ne tarde pas à ſe couvrir d'une matière viſqueuſe, jaune d'abord, puis brune, puis abſolument noire.

Digitized by Google

On sait combien il est dangereux d'employer le blé ergoté à la confection du pain; j'aurai donc sujet, dit l'Auteur, d'être content d'en avoir fait connoître l'origine, la cause & le remède; car le remède à ce mal est de faucher les blés à l'instant où ils se couronnent de leurs épis. Comme, en les mettant dans le cas de pousser de nouvelles tiges, qu'ils poussent souvent plus belles que les premières, & toujours plus multipliées, on les recule quant à leur formation parfaite & à leur maturité, le ver dont j'ai parlé ne peut plus leur nuire, puisque n'ayant qu'un temps à vivre, & ce temps étant celui où, selon le cours ordinaire, l'épi est dans son développement, il cherche en vain sa pâture & sa proie, & périt faute de substance. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on n'appercoit alors aucune trace du mal qu'il fait d'ailleurs aux blés.

Cette fauchaison, si les blés ne touchoient pas à leur maturité, pourroit encore réparer le dommage que leur fait la grêle.

Ce Dialogue sera suivi de deux Mémoires, l'un sur la culture du Trefle, l'autre sur la Marne.

Digitized by Google

Précis du Siècle de Paracelse ; par M. JOYAND, *Docteur en Médecine, de la Faculté de Besançon, Médecin de l'Hôpital Militaire de Brest. Tome Ier. ; très-gros in-8°. Prix, 8 liv. br. A Paris, de l'Imprimerie de* MONSIEUR ; *se trouve chez* Didot le jeune, *Lib., quai des Augustins ;* Nyon l'aîné, *rue du Jardinet ;* Barrois l'aîné & Barrois le jeune, *quai des Augustins ;* & Méquignon l'aîné, *rue des Cordeliers.*

CE Volume, de 724 pages, doit être suivi d'un autre, & tous deux formeront le Précis d'un Ouvrage que l'Auteur, M. Joyand, tient encore dans son porte-feuille. Nous ignorons si dans ce Précis il a beaucoup abrégé son grand Ouvrage ; mais il nous semble qu'il auroit pu abréger beaucoup son Précis.

M. Joyand, dont l'Ouvrage annonce de vastes connoissances, est un Médecin, grand ennemi de la Médecine, telle qu'elle a été pratiquée jusqu'à nos jours. Une Lettre qu'il a publiée séparément, nous apprend comment il est venu à Paris pour conférer avec MM. Mesmer & Deslon sur le système du *Magnétisme animal*, qu'il étoit

loin, ainsi qu'on va le voir, de regarder comme une découverte nouvelle. Il l'avoit déjà cherchée, & avoit cru la trouver dans Paracelse. Ses démarches successives auprès de MM. Mesmer & Deslon, ne l'ayant pas satisfait, il retourna à Paracelse, où il vouloit recueillir la *lumière universelle, désirée depuis tant de siècles.* Bien convaincu que l'on trouve dans l'homme & dans les autres animaux un fluide très-subtil, en état d'agir & de réagir, & communiquant sans cesse avec celui que nous appercevons de toutes parts, M. Joyand, après avoir consulté *les sages*, a voulu, comme il le dit lui-même, consulter *les foux*; & Paracelse lui a paru propre à remplir ses vûes. » Dans ses exagérations & » ses folies, même les plus ridicules, il ne » perd jamais de vue, dit l'Auteur de ce » Précis, la substance active, appelée *nature*, à laquelle tous les bons Médecins » rapportent la guérison des maladies; en » un mot, toutes les digestions dans l'état » de santé & dans l'état de maladie, quel » qu'il soit; mais il ne la resserre point » dans les limites bornées de tous les petits » organes qui composent la machine humaine; cette nature qui travaille dans » l'homme, il la regarde comme une très-» petite portion du principe actif qui tra-» vaille dans tout l'Univers, dans les grands » & dans les petits corps, plongés tous, » sans exception, dans un océan immense.

Digitized by Google

» & dans les courans innombrables d'un » fluide animateur qui les pénètre & se » renouvelle en eux continuellement, pre- » nant le ton, les directions & les autres » modifications conformes à leurs organi- » sations diverses, qu'il fait communiquer » entre elles, en exprimant & en propa- » geant toutes leurs manières d'être. C'est » ainsi que Paracelse, en agrandissant la » Théorie de l'homme & de tous les êtres, » a porté le règne de *la Nature* & de *la* » *lumière* aussi loin qu'il peut atteindre «.

Tel est le système que développe l'Auteur de ce Précis, à l'aide de Paracelse, en qui il trouve toutes les folies imaginables, les vérités connues, & la source du plus grand nombre des vérités possibles. C'est de sa Théorie qu'il fait sortir toutes les grandes découvertes des Physiciens modernes. » J'ai pensé, ajoute-t-il, que le » siècle qui vit naître un tel homme, est » une époque à jamais mémorable dans » l'Histoire des Sciences; & qu'il seroit » utile de rapprocher de cette époque tou- » tes les connoissances anciennes & mo- » dernes, relatives à la Médecine, en les » simplifiant de manière à en faciliter l'ap- » plication; j'ai pensé qu'il seroit digne de » la Philosophie de ce siècle, de tarir la » source des réclamations perpétuelles & » des discussions dictées par l'amour-pro- » pre, ou par un intérêt plus vil encore, » qui s'arroge des découvertes qui ne lui

Digitized by Google

» appartiennent pas, en les montrant dé-
» puis leur origine jusqu'au point où elles
» sont parvenues par degrés ".

On voit par cet exposé, que cet Ouvrage suppose un très-grand travail ; & ce qui est plus intéressant encore, on voit que l'Auteur ne poursuit pas une découverte frivole, une vérité oisive, puisque le résultat de ses recherches est le grand art de guérir ; Science dont l'utilité ne sera jamais révoquée en doute. Nous ne prononcerons point sur la vérité de son système ; mais nous faisons des vœux, avec tous les amis de l'humanité, pour le voir justifié par l'expérience.

SPECTACLES.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE Mercredi 2 Janvier, on a représenté, pour la première fois, *Odmar & Zulna*, Tragédie en cinq actes, par M. de Maison-Neuve.

Il y a déjà vingt ans que les Espagnols ont envahi le Mexique. Cortez & Montézume, les vaincus & les vainqueurs, sont également descendus dans la tombe, mais

Digitized by Google

le Mexique n'eſt pas ſubjugué. Les deſcendans de Montézume combattent encore pour leur liberté. Odmar, vaincu par Vaſquez, l'un des ſucceſſeurs de Cortez, a fui dans les forêts, il a changé ſon nom contre celui de Zamir; mais il eſt découvert par Iskar, l'un des Chefs de ſes troupes, & cet Iskar lui apprend qu'il peut encore aſpirer à la vengeance & eſpérer de recouvrer ſon trône. Un Mexicain, nommé Phanor, a enlevé l'enfant de Vaſquez, il l'a remis entre les mains d'Iskar qui le livre à Odmar, & qui lui apprend en même temps que ſes Soldats & ſes Capitaines l'appellent & l'attendent pour voler à de nouveaux combats. Hermandès, un des Chefs Eſpagnols, homme renommé par ſes vertus & reſpecté des Mexicains même, vient, au nom de Zulna, épouſe de Vaſquez, redemander l'enfant; la généroſité d'Hermandès pourroit engager Odmar à rendre le jeune priſonnier, mais le ſouvenir des fureurs de Vaſquez endurcit les Mexicains, & décide Odmar à reſter inflexible. Zulna vient elle-même demander ſon fils; elle eſt admiſe auprès d'Odmar, qui eſt ému par ſa préſence & par ſes larmes; elle reçoit la promeſſe qu'on lui rendra ſon fils dès que les Eſpagnols auront abandonné le Mexique. Vaine promeſſe, puiſque l'orgueil & la férocité de l'implacable Vaſquez ne laiſſent pas concevoir l'eſpérance qu'il puiſſe renoncer à ſa conquête. On annonce l'arrivée de Vaſquez;

Digitized by Google

quelque effrayant que soit son retour, & quelques desseins qu'il ait formés, son arrivée peut donner à tout une face heureuse & nouvelle; car Zulna est née Mexicaine. Enlevée à l'âge le plus tendre, elle est devenue depuis l'épouse de Vasquez, & elle est fille d'Odmar. Ce malheureux Prince, que la perte de ses enfans a rendu insensible aux prières d'Hermandès, peut se laisser adoucir quand il a retrouvé sa fille; mais déjà il n'est plus le maître de son petit fils qu'il a confié à la garde de ses principaux Chefs. Vasquez, à son entrevue avec Odmar, parle avec la plus grande fierté; son caractère féroce perce dans tout ce qu'il dit, & quand il apprend de qui sa femme est fille, il redoute moins les fureurs d'Odmar pour son fils, & il ne craint plus de tenter encore le destin des combats, pour achever la conquête du Mexique: mais le terrible Vasquez meurt de la main d'Odmar, qui, succombant bien-tôt sous le nombre, est fait prisonnier lui-même, & conduit, chargé de fers, en présence de sa fille. Les Mexicains se rallient, tombent sur leurs vainqueurs encore troublés de la mort de leur Chef; ils sont vainqueurs à leur tour; mais on ignore le destin du fils de Zulna qu'Hermandès a enlevé au milieu du carnage, & qu'il vient remettre entre les bras de sa mère. L'humanité courageuse du respectable Espagnol touche l'ame d'Odmar, qui consent à reconnoître pour son Dieu le

Digitized by Google

Dieu d'Hermandès, & à devenir le tribunitre de l'Espagne.

Cette Tragédie est moins sagement, moins clairement conduite que celle de Roxelane & Mustapha, Ouvrage, qui a commencé d'une manière brillante la réputation de M. de Maison-Neuve ; il y a un peu de complication dans les fils qui font mouvoir l'intrigue : c'est sans doute à cette complication, que l'Auteur a sentie lui même, qu'il faut attribuer la longueur de l'exposition, qui, commencée au premier acte par Odmar, se continue au second par Zulna, & s'achève au troisième par Iskar. Ce défaut, qui nous paroît grave, est racheté par le grand intérêt qu'inspire le fils de Zulna quand on l'amène à Odmar au premier acte, intérêt que l'Auteur a soutenu avec beaucoup d'art & d'adresse pendant tout le cours de sa Tragédie. On a observé justement qu'il est assez étonnant que Phanor, qui sait le secret de la naissance de Zulna, expose Odmar, qui ne doit respirer que la fureur & la vengeance, à devenir le bourreau de son petit-fils ; mais on pouvoit observer aussi qu'il en résulte un des grands ressorts de la Tragédie, c'est-à-dire, la terreur. Odmar ignore quels sont les liens qui l'attachent à son jeune prisonnier ; il peut ordonner sa mort. L'ordonnera-t-il, ne l'ordonnera-t-il pas ? Cette incertitude fait naître un grand intérêt de curiosité & de pitié, & ce qui ajoute à cet intérêt & le

Digitized by Google

soutient, c'est l'impossibilité où ce malheureux Roi s'est réduit lui-même de sauver les jours de l'enfant, en le remettant à ses Chefs avant d'avoir connu le mystère de sa destinée. La scène qui complette le dénouement a paru un peu longue; mais il est très-facile de la conserver en la raccourcissant. Le rôle d'Hermandès a quelque rapport avec celui d'Alvarès dans *Alzire*; mais ces deux rôles nous semblent calqués sur le caractère connu de ce célèbre *Las Casas*, que l'Amérique révéroit comme un Dieu au moment même où le nom Espagnol y étoit le plus en horreur; & on ne peut que savoir gré à M. de Maison-Neuve d'avoir rappelé sur la Scène le souvenir de l'homme qui a le plus honoré, peut-être au Nouveau-Monde & l'humanité & la Religion Chrétienne. Si la Tragédie d'Odmar est moins bien conduite que celle de Roxelane, elle est au moins aussi attachante, & elle a le mérite d'être beaucoup mieux écrite. Elle est pleine de vers qui semblent être sortis tous faits du cœur de leur Auteur, & qui annoncent une ame aussi sensible que délicate.

Cette Tragédie est généralement bien jouée. On a principalement distingué Mlle. Sainval dans le rôle de Zulna, & M. Grammont dans celui d'Odmar. Nous devons beaucoup d'éloges à cet Acteur; il a l'ame tragique, & le plus souvent il saisit le caractère de ses rôles avec une certaine profondeur; mais

Digitized by Google

l'intérêt que son talent inspire, nous fait une loi de l'engager à être plus sévère avec lui-même, à soigner davantage sa diction, qu'il néglige quelquefois, sur tout dans les seconds émistiches de ses vers, à ne pas élever sa voix dans les sons aigus, & à être plus avare de gestes. Nous hasardons ces avis, parce que nous sommes persuadés que si M. Grammont veut en profiter, son talent sera plus généralement goûté qu'il ne paroît l'être, & qu'on citera un jour cet Acteur d'une manière honorable à côté des Le Kain & des La Rive. Ceci soit dit sans vouloir faire aucune comparaison des uns aux autres.

ANNONCES ET NOTICES.

Cécile, fille d'Achmet, IIIe. Empereur des Turcs, née en 1710; 2e. édition; 2 Parties in-12. A Constantinople; & se trouve à Paris, chez Duisson, Libraire, Hôtel de Mesgrigny, rue des Poitevins.

Nous avons annoncé dans sa nouveauté, avec de justes éloges, cette Histoire, dont le fond est vrai, & dont l'Héroïne est encore vivante.

Londres & ses environs, ou Guide des Voyageurs, Curieux & Amateurs dans cette partie de l'Angleterre, qui fait connoître tout ce qui peut intéresser & exciter la curiosité des Voya-

Digitized by Google

geurs, des Curieux & des Amateurs de tous les états; avec des instructions indispensables à connoître avant d'entreprendre ce voyage, & une Notice des principales Villes les plus commerçantes & les plus manufacturières des trois Royaumes. On y a joint 10 grandes Planches formant les vues des principaux Edifices & Maisons royales, & une Carte gravée en taille-douce. Ouvrage fait à Londres par M. S. D. L.; 2 Vol. in-12. Prix, 1 liv. brochés, 6 liv. reliés; & 5 liv. 10 s. br. francs de port par la Poste. A Paris, même adresse que ci-dessus.

Plusieurs Ouvrages modernes, destinés à faire connoître *Paris & ses environs*, ont donné l'idée de celui-ci, & ont fait espérer à l'Auteur, qui habite l'Angleterre depuis 15 ans, que le Public verroit aussi avec plaisir une description des curiosités de Londres & de ses environs. En effet, un pareil Ouvrage doit être utile aux personnes qui entreprennent le voyage de Londres. On trouve dans le premier Volume la description détaillée de Londres, Southwark & Westminster; le second renferme celle de ses environs, avec une Notice des principales Villes de commerce des trois Royaumes.

Etrennes Galantes de Flore, ou le Bouquet parlant, dédié aux Belles; Ouvrage contenant des Complimens en vers, adressés aux Dames, enrichi de 50 fleurs coloriées les plus agréables, accompagnées chacune de Devises symboliques & d'Horoscopes les plus justes pour les deux sexes; in-18 de 48 pages, avec des fleurs gravées en couleur. A Paris, chez Le Roy, Lib., rue Saint-Jacques.

Etrennes aux Ecoliers, Ouvrage destiné à l'édification de la Jeunesse par des exemples d'application, de bienfaisance & de vertu. Volume in-12; 1 liv. 4 s. br. A Paris, même adresse.

Digitized by Google

C'eſt pour la ſeconde fois que paroiſſent ces *Etrennes*, dont l'idée & le plan nous ont paru heureux.

État des Cours de l'Europe & des Provinces de France, pour l'année 1788, publié pour la première fois en 1783; par M. l'Abbé de la Roche-Tilhac, Conſeiller du Roi à la Table de Marbre; in-8°. Prix, 5 liv. br. A Paris, chez l'Auteur, rue Garancière; Le Roy, Lib., rue S. Jacques; & chez les principaux Libraires de l'Europe.

Les Étrennes de mon Couſin, ou l'Almanach pour rire; année 1788; par M. C... D...; in-12. Prix, 1 liv. 16 ſous br. A Falaiſe; & ſe trouve à Paris, chez Deſenne, Lib., au Palais-Royal; Le Roy, rue S. Jacques; Leſclapart, rue du Roule; & chez les Marchands de Nouveautés.

Il y a de la gaîté & de la variété dans ces *Etrennes*.

La Belle Eſclave, ou Valcour & Zéila, Comédie en un Acte & en proſe, mêlée d'Ariettes; par M. Dumaniant; Muſique de M. Philidor; jouée ſur le Théatre des Petits Comédiens de Mgr. le Comte de Beaujolois, le 18 Septembre 1787. Prix, 1 liv. 4 ſous. A Paris, chez Prault, Imp. du Roi, quai des Auguſtins.

Ce petit Ouvrage a joui d'un ſuccès très-mérité. Le talent du célèbre Compoſiteur qui en a fait la muſique, & celui de l'Auteur des paroles, connu par d'autres ſuccès plus importans, le recommandent aux Lecteurs; & ce qui doit intéreſſer au débit de l'Edition, c'eſt que le produit en eſt conſacré au Sr. Morel, ce jeune Acteur qui a eu le malheur de ſe bleſſer la main avec un piſtolet qui devoit lui ſervir dans un de ſes rôles.

Digitized by Google

FABLES de La Fontaine; 2 vol. in-12. Prix, 12 liv. br. A Paris, chez Didot l'aîné, Imp. du Clergé, rue Pavée-Saint-André.

Cet Ouvrage fait partie de la précieuse Collection imprimée pour l'éducation de Monseigneur le Dauphin. L'édition en a été collationnée avec le plus grand soin sur les premières qui ont été données par La Fontaine lui-même. On y a rectifié beaucoup de vers qui avoient été altérés dans les précédentes éditions.

Ce qui ajoute un nouveau prix à cette nouvelle édition, c'est une Notice très-intéressante sur la vie de ce modèle des Fabulistes, avec quelques observations sur ses Fables.

NOUVEAU Précis d'Anatomie, de Pathologie, & de l'Art de guérir, par Demandes & Réponses, en faveur des Etudians en Médecine & en Chirurgie, & à l'aide duquel on peut apprendre en peu de temps, chez soi, les préliminaires de la Médecine, & se mettre en état, sans le secours d'aucun Maître, de répondre avec précision à toutes les différentes questions & définitions qu'on fait à l'examen.

On y a joint séparément une Dissertation contenant une nouvelle Méthode, courte, facile, & à la portée de tout le monde, pour la guérison des Maladies les plus fréquentes, particulièrement de celles qui proviennent d'une dépravation des humeurs, ou d'un vice vénérien, scrophuleux & psorique, récens ou invétérés; par M. Marie, Docteur en Médecine, & Médecin consultant de Mgr. Comte d'Artois. A Paris, chez l'Auteur, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, au Café du Parnasse, près le Pont-Neuf; & chez Croullebois, Lib., rue des Mathurins, N°. 32.

Digitized by Google

Le Porte-Feuille des Enfans, mélange intéressant d'Animaux, Fruits, Fleurs, Habillemens, &c. rédigé par une Société d'Amateurs, N°. 13. Prix, 24 s. A Paris, chez Nyon l'aîné, Lib., rue du Jardinet; Mérigot jeune, quai des Augustins; Née de la Rochelle, rue du Hurepoix, près du pont S. Michel; Chereau, Md. d'Estampes, rue des Mathurins; & à Versailles, chez Blaizot, Libr. rue Satory.

Cet Ouvrage jouit toujours d'un succès mérité.

Ménage des bonnes gens, gravé d'après N. C. Lépicié, Peintre du Roi, Professeur en son Académie Royale de Paris; par de Longueil, Graveur du Roi, de l'Académie Royale de Vienne, &c. A Paris, chez l'Auteur, rue de Sève, vis-à-vis les Incurables, F. S. G., N°. 167. Prix, 6 l.

=*Correction Maternelle*, gravé par le même, d'après Aubry; même adresse; même prix.

Ces deux Estampes, d'un bon burin, sont d'une composition & d'un effet agréable.

La Nature soulevant le voile de la Justice, & rassurant un groupe d'Infortunés, Estampe d'après le Barbier l'aîné, par Trière. A Paris, chez Lenoir, Marchand d'Estampes, sous les Arcades du Palais-Royal, N°. 43. Prix, 1 liv. 4 s.

Cette Estampe est recommandable par le mérite du Peintre & le talent du Graveur.

The Security = Appréhension; deux Estampes Angloises, gravées par Pierre-François Legrand, rue Galande, N°. 74. Prix, 3 liv. pièce, en couleur.

Roméo & Juliette. = Hamlet and his Mother, son pendant, gravées dans la manière angloise, d'après Bartholozzi; par P. F. Legrand. Prix, 4 liv. 10 s. en couleur.

Digitized by Google

Patience & *Persévérance*, son pendant ; par le même, d'après Ryland. Prix, 6 liv. pièce en couleur ; 3 liv. bistre & noir. A Paris, chez l'Auteur, rue Galande, N°. 74.

Calendrier Musical Universel, contenant l'indication des Cérémonies de l'Eglise en Musique ; les Découvertes & les Anecdotes de l'année ; un Choix de Poésies adressées à des Musiciens ; la Notice des Pièces de Musique représentées à Paris, à Versailles, à St-Cloud, sur les différens Théâtres de l'Europe, comme ceux de Londres, de Vienne, de Saint-Pétersbourg, & des principales Villes d'Italie ; le Relevé des Ouvrages de Musique & des Productions musicales publiés à Londres & à Paris. La Liste des Professeurs, des Marchands de Musique, Luthiers, Facteurs d'Instrumens, Graveurs, Imprimeurs, Copistes, &c. &c. pour l'année 1788. A Paris, chez Prault, Imp. du Roi, quai des Augustins, à l'Immortalité ; & chez Leduc, au Magasin de Musique & d'Instrumens, rue du Roule, N°. 6.

C'est par erreur que ce Calendrier a été annoncé dans le N°. 52 de l'année dernière. Des formalités indispensables en ont retardé la publication. Il ne paroît que depuis Lundi dernier aux adresses indiquées, & chez les Marchands de Nouveautés.

Trois Sonates pour le Forté-Piano, Violon obligé, par M. de Chabanon, Œuv. 2e. Prix, 7 liv. 4 s. A Paris, chez M. Boyer, rue de Richelieu, passage du Café de Foy ; & chez Mme. Le Menu, rue du Roule, à la Clef d'or.

Ces Sonates, d'un Amateur célèbre, & d'un excellent goût, ne doivent pas être confondues avec ce qu'on appelle ordinairement de la musique d'Amateur.

Digitized by Google

On trouve aux mêmes adresses une Sonate de M. Raseri, formant le N°. 48 du Journal de Pièces de Clavecin, par différens Auteurs. Prix, 3 liv. 12 s.

7°. *Recueil de Contredanses*, composées pour le Wauxhall d'été, par M. Vincent, maison du Pâtissier, vis-à-vis la prison, rue S. Martin. Prix, 2 liv. 8 s.

N°. 2 *des Amusemens Militaires*, contenant un choix d'Ouvertures, d'Ariettes, & autres Airs arrangés en harmonie pour 2 Clarinettes, 2 Bassons, 2 Hautbois ou Flûtes, & 2 Cors; par M. Beinet, Musicien des Gardes-Suisses. Prix, 6 liv. A Paris, chez M. Bouin, Md. de Musique & de cordes d'instrumens, rue S. Honoré, près Saint-Roch, au Gagne-Petit; & à Versailles, chez Blaisot, rue Satory.

TABLE.

Epitre à M. Morel.	49	*Aux Cultivateurs.*	76
Charades, Enig. & Log.	55	*Précis du siècle de Paracelse.*	
Ars Anglum.	57		82
Histoire Politique.	67	*Comédie Françoise.*	85
Lettres de Charlotte.	72	*Annonces & Notices.*	90

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Mgr. le Garde des Sceaux, le MERCURE DE FRANCE, pour le Samedi 12 Janvier 1788., Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 11 Janvier 1788. RAULIN.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 19 JANVIER 1788.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

AUX ACTEURS ITALIENS,
Sur ce que leur Parterre va être assis.

BRAVO, Messieurs! Dans cette affaire,
Vous agissez très-prudemment;
Recevez donc le compliment
Que tout Amateur doit vous faire.
Loin de juger légèrement
Maint Opéra, comme naguère,
Désormais, Messieurs du Parterre
Pourront asseoir leur jugement.

(*Par M. Mayeur de Saint-Paul.*)

Digitized by Google

A Madame la Comteſſe DE BEAUHARNAIS, *après avoir lu ſa Comédie de* La fauſſe Inconſtance.

DEPUIS long-temps, de ta Muſe charmante
On ne voyoit proſe ni vers ;
Et je craignois que, peut-être inconſtante,
Tu n'euſſes dédaigné la colline riante
Où tu cueillis des rameaux toujours verts ;
Mais en liſant ta Comédie,
Où règne, ſans apprêt, le plus doux ſentiment,
Où l'intérêt à la grace s'allie,
Je ſuis bien revenu d'un pareil jugement ;
Et j'ai ſenti que ce trop long ſilence,
Que je prenois pour un vrai changement,
Heureuſement n'étoit qu'une *fauſſe inconſtance*.

(*Par M. de Laus de Boiſſy.*)

ÉPITAPHE
D'un Apicius moderne.

CI-GIT Paul le glouton, grand ennemi des Livres ;
Il vécut ſoixante ans, & peſa deux cents livres.

(*Par M. Crignon d'Auzonet.*)

Digitized by Google

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogriphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Orpin* ; celui de l'Énigme eſt *la Glu* ; celui du Logogriphe eſt *Aiguille*, où l'on trouve *Aile*, *Aigle*, *Liége*, *Lie*, *Le*, *La*, *Il*, *Lui*, *Liége*, *Gille*, *Gille*, *Glu*, *Gueule*, *Gué Aiguë*, *Gai*, *Agile*, *Lé*, *La*, *Gui*.

CHARADE.

MON premier autrefois honoroit le vainqueur ;
Chacun de mon ſecond veut décorer ſon cœur ;
Et mon tout perd ſon exiſtence
Dans le ſein de celui qui lui donne naiſſance.

(*Par un Solitaire de Redon.*)

ÉNIGME.

SANS moi, ſous le fardeau d'une vie ennuyeuſe,
L'homme ne feroit que languir,
Et c'eſt ma main officieuſe
Qui lui prépare le plaiſir.

Digitized by Google

De l'Amour qui me doit ſes charmes,
J'aiguiſe toujours les traits,
Et ſouvent la Pudeur en lui rendant les armes,
Moins qu'à l'Amour ſe rend à mes attraits.

(*Par M. L***.*)

LOGOGRIPHE.

JE ſuis l'aîné de pluſieurs frères;
Nous ne nous ſommes jamais vus:
Or je conclus
Que nous ne nous connoiſſons guères.
Nous éprouvons, hélas! en régnant tour à tour,
Qu'à la rigueur du ſort il faut que chacun cède.
Un ſeul de nous à la fois voit le jour;
Et dès qu'il meurt, un autre lui ſuccède.
Si ce début vous paroît trop obſcur,
Cherchez dans mes ſept pieds, c'eſt un moyen plus ſûr;
Vous y verrez un petit comeſtible
Qu'avec du beurre on nous ſert au printemps;
Le bord d'une rivière; un des quatre élémens;
Aux étoffes de laine un inſecte nuiſible;
Ce qui, ſur mer, nous ſert à voyager;
Ce qu'on ne peut trop prendre ſans danger;
Un ouvrier que le ſaule fait vivre;
Un Saint fameux, dont nous avons un Livre;
Un autre Saint, moins connu, moins fêté;
Un quadrupède utile & ſouvent entêté;

Digitized by Google

Le chemin que se fraye un torrent dans sa course ;
Ce qu'un bon Capucin doit avoir dans sa bourse ;
Ce qui sert, à force de bras,
A nettoyer le grain pour notre subsistance ;
Ce qui par moi toujours commence :
Ce que nous possédons enfin dès la naissance,
Et garderons jusqu'au trépas.

(*Par M. Bonnay.*)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ESTELLE, Roman pastoral ; par M. DE FLORIAN, *&c. A Paris, de l'Imprimerie de* MONSIEUR ; *se trouve chez* Debure aîné, *rue Serpente, Hôtel Ferrand, N°. 6 ; &* Bailly, *rue S. Honoré, Barrière des Sergens.*

L'AUTEUR de *Galatée*, présentant un nouveau Roman pastoral, excite l'attention, & promet de l'intérêt. *Estelle* (c'est le nom de son nouvel Ouvrage), est précédé d'un *Essai sur la Pastorale.* On peut croire que nous aurons beaucoup d'éloges à donner à son Roman ; nous en avons beaucoup aussi à donner à cet Essai : mais qu'il nous soit permis d'abord de témoi-

Digitized by Google

gner toute notre estime à cet Auteur aimable, en disputant beaucoup contre lui.

» J'ai toujours, dit-il, entendu reprocher » au genre pastoral d'être froid & ennuyeux... » Il semble que le nom seul des Bergers » donne envie de dormir..... Il faut bien » qu'il y ait plusieurs raisons d'ennui, quand » tout le monde est d'accord pour bâiller.

Eh ! qui sont donc ces jolis petits Barbares, demi Sibarites, demi-Ostrogoths ? Quels sont ces *urbis amatores*, *nidum servantes*, que la Pastorale ennuie & fait bâiller ? Ce n'est certainement pas l'Auteur qui prend pour épigraphe ces vers de Virgile :

Rura mihi riguique placent in vallibus amnes,
Flumina amo sylvasque inglorius.

Quiconque aime la campagne, aime à en voir la peinture ; presque tous les Poëtes, presque tous les hommes sensibles l'ont aimée ; c'est le goût le plus naturel. Horace, qui l'aimoit tant aussi, va jusqu'à contester aux plus grands Amateurs de la ville, leur prétendu dégoût pour la campagne ; il leur prouve qu'ils l'aiment plus qu'ils ne croient ; qu'éloignés d'elle par leurs passions & leurs erreurs, ils en recherchent du moins l'image ; qu'ils combattent la Nature, mais que la Nature triomphe de leurs vains efforts :

Nempè inter varias nutritur sylva columnas,
Laudaturque domus longos quæ prospicit agros ;

Digitized by Google

Naturam expellat furcâ, tamen usque recurret,
Et mala perrumpet furtim fastidia victrix.

mais personne n'a plus aimé & n'a plus fait aimer la belle Nature & la campagne, que Virgile.

Nobis placeant antè omnia sylvæ.
O ubi campi,
Sperchiusque. & virginibus bacchata Lacænis
Taygeta ; ô qui me gelidis in vallibus hæmi
Sistat, & ingenti ramorum protegat umbrâ !

» On admire sur parole les Eglogues de » Théocrite & de Virgile «, dit encore M. de Florian.

On les admire sur parole ! oui, ceux qui n'entendent ni le grec ni le latin, ou qui n'ont ni goût ni sensibilité. Etoit-ce sur parole que le tendre Fénélon prononçoit toutes les malédictions de la Littérature, contre ceux qui pouvoient n'être pas attendris jusqu'aux larmes par le charme de ces vers :

Fortunate senex, hîc inter flumina nota,
Et fontes sacros, frigus captabis opacum !

Etoit-ce sur parole qu'il envioit avec Virgile le bonheur des habitans de la campagne ; qu'il désiroit, tantôt comme Gallus, d'être transporté parmi les Bergers de l'Arcadie :

Digitized by Google

O mihi tùm quàm molliter ossa quiescant,
Vestrà meos olim si fistula dicat amores!
Atque utinam ex vobis unus, vestrique fuissem,
Aut custos gregis, aut maturæ vinitor uvæ!

Tantôt de partager sur les bords du Galesus les occupations champêtres & les douces jouissances de l'heureux Vieillard du quatrième Livre des Géorgiques :

Cui pauca relicti,
Jugera ruris erant, nec fertilis illa juvencis,
Nec pecori opportuna seges, nec commoda baccho;
Hic rarum tamen in dumis olus, albaque circùm
Lilia, verbenasque premens vescumque papaver,
Regum æquabat opes animis, seràque revertens
Nocte domum, dapibus mensas onerabat inemptis.
Primus vere rosam atque autumno carpere poma, &c.

Est-ce sur parole, & non sur le charme vivement senti des descriptions champêtres de Virgile, qu'on se transporte en imagination avec le même Fénélon dans tous les payſages que Virgile décrit ?

Sive sub incertas zephyris motantibus umbras,
Sive antro potiùs succedimus : aspice ut antrum,
Sylvestris raris sparsit labrusca racemis!.....

Hîc viridis tenerâ prætexit arundine ripas,
Mincius, èque sacrâ resonant examina quercu....

Muscosi fontes, & somno mollior herba,
Et quæ vos rarâ viridis tegit arbutus umbrâ....

Digitized by Google

Hîc ver purpureum, varios hîc flumina circùm
Fundit humus flores, hîc candida populus antro
Imminet, & lentæ texunt umbracula vites.....

Hîc gelidi fontes, hîc mollia prata, Lycori,
Hîc nemus, hîc ipso tecum consumerer ævo.

De telles descriptions ne produisent-elles pas à la fois & un désir ardent de voir ces lieux, & l'illusion qui fait qu'on croit les voir ?

Est-ce sur parole que M. l'Abbé de Lille s'écrie avec un enthousiasme si vrai & si brillant ?

Hélas ! je n'ai point vu ce séjour enchanté,
Ces beaux lieux où Virgile a tant de fois chanté ;
Mais, j'en jure & Virgile & ses accords sublimes,
J'irai, de l'Apennin je franchirai les cimes ;
J'irai, plein de son nom, plein de ses vers sacrés,
Les lire aux mêmes lieux qui les ont inspirés.

Est-ce sur parole qu'on admire ce trait d'une naïveté si fine & si voluptueuse ?

Malo me Galatea petit, lasciva puella,
Et fugit ad salices & se cupit antè videri.

Et ce petit tableau d'une naïveté si passionnée ?

Sepibus in nostris parvam te roscida mala
(Dux ego vester eram) vidi cum matre legentem ;
Alter ab undecimo jam me tùm ceperat annus ;

Digitized by Google

Jam fragiles poteram à terrâ contingere ramos.
Ut vidi ! ut perii ! ut me malus abſtulit error !

Quel homme de goût n'eſt pas en état de ſe rendre compte du plaiſir que lui font ces images, toujours ſi agréables ou ſi touchantes, » les fleurs & les ruiſſeaux, les » bois & leurs ombrages, les ſoins des trou- » peaux & les biens qu'ils donnent à l'homme, » tous ces objets qu'on ne ſe laſſe pas plus de » revoir dans les vers que dans les champs, » vers leſquels l'imagination des vrais Poëtes » ſe retourne ſi ſouvent, dans les ſujets » même qui les en éloignent, qu'Homère & » le Taſſe retracent au milieu des combats & » du carnage, Lucrèce au milieu des ſyſtêmes » abſtraits d'une fauſſe philoſophie «? C'eſt ainſi que s'exprime l'éloquent & heureux Panégyriſte de Fontenelle, M. Garat. » N'en- » tend-on point, ajoute-t-il, les douleurs les » plus plaintives de l'Amour, & ſes prières » les plus ardentes dans cette Eglogue de » Virgile, où un Berger, tandis que la Na- » ture entière repoſe, accablée ſous le poids » des chaleurs, erre à travers les campagnes » ſans chercher même l'objet qu'il adore, » & dans des diſcours remplis de tout le » déſordre de ſa paſſion, lui adreſſe, comme » s'il étoit préſent, des ſupplications qui » ne ſont écoutées que des forêts & des » montagnes ? Quel tableau que celui de » Gallus ſuccombant ſous les maux de l'a- » mour, entouré de troupeaux attentifs à ſa

Digitized by Google

» douleur, interrogé tour à tour par tous » les Bergers & par tous les Dieux des » champs, montrant, avant qu'il ait dit un » mot, la Nature entière émue & troublée » de sa passion, & quand il sort de ce silence, » ne prononçant pas un vers qui ne soit » digne des grands mouvemens que l'amour » & la douleur d'un Berger ont excités dans » les cieux & sur la terre «!

Voilà comme il faut voir & sentir ces objets. Il y a dans ces jugemens & ces analyses autant de vraie philosophie que de sensibilité.

Et que dirons-nous de Fontenelle, en parlant de Pastorale? » On sait des Eglogues » de Fontenelle, dit M. de Florian, quelques jolis vers, qu'on n'a l'air d'avoir appris que pour se dispenser de relire les » autres «?

Voilà encore ce que nous sommes obligés de contredire; il nous semble que la plupart des Lecteurs malraitent beaucoup plus Fontenelle dans la théorie que dans la pratique, & nous dirions volontiers de lui qu'on le condamne sur parole, tandis qu'on l'aime dans le fond de son cœur. On le lit, & on le relit toujours avec plaisir; on n'en apprend point des vers; on en sait par cœur des Eglogues entières, sans les avoir apprises. Ecoutons encore sur ce point M. Garat, qui a examiné la question à charge & à décharge, & qui a vu son objet de tous les côtés. Après avoir dit que Théo-

Digitized by Google

crite & Virgile ſont des Peintres de la Nature ſi vrais, ſi aimables, ſi intéreſſans, que Fontenelle, en s'éloignant d'eux, parut s'éloigner de la Nature elle-même, il revient ſur ſes pas, & tandis qu'on croit Fontenelle condamné ſans retour par ce ſeul mot : » Que l'eſtime & l'éloge ſont bornés parmi » nous ! s'écrie-t-il très-philoſophiquement. » Tous nos modèles de perfection, nous » les formons d'un petit nombre d'idées, » & tout ce qui ne s'y rapporte pas, nous » le proſcrivons !..... Comment ſe défend- » on d'eſtimer, d'admirer même dans les » Eglogues de Fontenelle, l'invention tou- » jours heureuſe des ſujets, le deſſin tou- » jours ingénieux & ſimple de l'action ? » Quelle charmante idée que celle de l'E- » glogue où une jeune Bergère, qui brave l'a- » mour dans l'âge qu'on doit lui conſacrer, » s'approche, ſans être vue, du lieu où » deux Amans ſe croient ſéparés de l'Uni- » vers, veut être témoin de leurs jeux, pour » en rire, recueillir leurs entretiens, pour » s'en moquer ; & bientôt émue de leurs » plus innocens badinages, attendrie de » leurs diſcours, ſort de ces lieux, le cœur » rempli du beſoin de ce bonheur dont » elle a vu l'image ! Combien de fois » on a rappelé l'Eglogue où une autre Ber- » gère, en donnant, ſans s'en douter, des » aſſurances du plus tendre amour, re- » vient ſans ceſſe avec tant de grace à ce » refrein :

Digitized by Google

Mais n'ayons point d'amour, il eſt trop dangereux.

» Veut-il peindre l'amour tel qu'il eſt dans » une ame timide & modeſte, qui n'oſe » croire au bonheur d'être aimée ? il conduit » un Berger aux pieds d'une ſtatue de l'A- » mour, élevée, non dans un temple, » mais dans un bocage : le Berger, dans » une prière, raconte au Dieu les ri- » gueurs dont il gémit, & dans ce récit, » chaque rigueur eſt un témoignage d'a- » mour. Le Dieu ſourit de tant d'erreur » & de tant d'innocence ; & le Berger, » que ce ſourire devroit raſſurer, craint » encore que ce ne ſoit un ris moqueur. » Quel tableau charmant ! A-t-on jamais » mieux peint l'amour avec la timidité » que ſi ſouvent il inſpire « ? Voilà bien véritablement le goût, accompagné de cette indulgence philoſophique, prompte à ſaiſir les beautés, ou ingénieuſe à les découvrir. Loin de nous ce goût toujours ſévère & chagrin, qui n'a de ſagacité que pour voir des défauts ! La Fontaine a eu raiſon d'écrire contre ceux qui ont le goût difficile : ils ſont à la fois décourageans & malheureux.

Eh ! pourquoi cenſurer ? quel triſte & vain abus !

L'Auteur des Doutes ſur les Opinions reçues dans la Société, a fort bien dit : » Il ne faut pas avoir une grande habileté » pour remarquer la plupart des défauts

Digitized by Google

» d'un Ouvrage ; mais il faut en avoir beaucoup pour en ſaiſir toutes les beautés. » Le commun des hommes a beſoin d'en » être averti «.

Virgile & pluſieurs autres Auteurs Bucoliques ont employé la magie dans leurs Paſtorales. » Je ne puis, dit M. de Florian, » m'intéreſſer à des Amans qui ſe font » aimer par des philtres, ou ceſſent d'aimer par des breuvages «.

La critique eſt juſte ; auſſi ne ſont-ce pas les opérations magiques qui plaiſent dans la huitième Eglogue de Virgile ; c'eſt le Couplet :

Talis amor Daphnim, &c.
Talis amor teneat, nec ſit mihi cura mederi.

C'eſt ce violent amour que la Bergère veut inſpirer à Daphnis pour le dédaigner, & qui prouve la violence du ſien. C'eſt le Couplet ſi tendre qui ſuccède à ce Couplet enflammé :

Has olim exuvias mihi perfidus ille reliquit,
Pignora cara ſui.

Morceau qui rappelle ce moment touchant du quatrième Livre de l'Enéïde :

Hic, poſtquam Iliacas veſtes notumque cubile
Conſpexit, paulùm lacrymis & mente morata,
Incubuitque toro, dixitque noviſſima verba :
Dulces exuviæ, dùm Fata Deuſque ſinebant,
Accipite hanc animam meque his exolvite curis.

Digitized by Google

C'eſt enfin ce joli vers :

Credimus? an qui amant, ipſi ſibi ſomnia fingunt?

que M. de Fontenelle a rendu ainſi dans la *Statue de l'Amour* :

Il vit, ou les Amans ſe trompent quelquefois,
Il vit ſourire la Statue.

Ce qui prouve, pour le dire en paſſant, que Fontenelle n'a pas entiérement mérité le reproche que lui ont fait les uns, l'éloge que lui ont donné les autres, de n'avoir pas emprunté un ſeul vers, un ſeul trait à Virgile.

Le moyen que M. de Florian propoſe & emploie pour faire diſparoître l'inſipidité reprochée à l'Eglogue, c'eſt l'intérêt, & c'eſt ce qui lui fait préférer & le Drame & le Roman paſtoral à la ſimple Eglogue. Juſques-là nous ſommes de ſon avis ; l'intérêt eſt par-tout le premier mérite. Mais il ajoute :

» L'Eglogue a des bornes circonſcrites » qui lui donnent à peine le moyen de » préparer l'intérêt : lorſque cet intérêt arrive, la Pièce finit ; il faut en commencer » une autre. Un Recueil d'Eglogues reſſemble donc un peu à un Recueil de » premières Scènes de Comédie. Le Lecteur n'a pas ſi grand tort de laiſſer le » Livre, & de reſter prévenu contre le » genre «.

Ceci n'eſt pas plus la critique de l'Eglo-

Digitized by Google

gue que de la Fable, & en général de tous les petits Poëmes. Un petit Poëme, un petit Ouvrage n'eſt guère ſuſceptible d'un autre intérêt que de celui du ſtyle, qui conſiſte dans la convenance parfaite des idées avec le ſujet, & des expreſſions avec les idées. Quant à l'intérêt proprement dit, ils n'en ont pas beſoin, la briéveté y ſupplée; ſi cet intérêt n'a pas le temps de ſe former, l'ennui n'a pas le temps de naître. D'ailleurs cet intérêt même ſe trouve, proportion gardée, dans les excellens Ouvrages de ce genre. M. Garat vient de nous montrer combien il y a d'intérêt dans les Eglogues d'Alexis & de Gallus. L'Eglogue de Fontenelle.

Mais n'ayons point d'amour, il eſt trop dangereux,

a tout l'intérêt de tant de Comédies dont l'objet eſt d'obtenir une déclaration ou un aveu. C'eſt une Comédie en petit, compoſée de quatre ou cinq Scènes, où l'action marche toujours vers le dénouement, & où l'intérêt va toujours croiſſant, parce que le Berger, à chaque tentative, obtient & gagne toujours quelque choſe, & qu'enfin ſon dernier ſtratagême a un plein ſuccès. C'eſt ainſi que les petits Poëmes correſpondent aux grands, & en ont, en petit, tous les avantages, quand ils ſont ce qu'ils doivent être.

Obſervons, au ſujet du Roman paſtoral, & en particulier au ſujet d'*Eſtelle*, que les

Digitized by Google

aventures qu'il contient pourroient être mises sous d'autres noms que sous des noms de Bergers; il n'y a donc de raison de joindre la Pastorale au Roman, que l'agrément des idées, des mœurs, des images champêtres. Voilà qui est bien loin de l'idée, que le nom seul des Bergers inspire le sommeil ou l'ennui.

Mais c'est trop contredire l'Auteur sur des opinions qui même, pour la plupart, ne sont pas les siennes, & qu'il expose plutôt comme des objections qu'il prévient, que comme des idées qu'il adopte. Unissons-nous plutôt à lui dans les justes éloges qu'il donne au Poëme des Saisons de M. de Saint-Lambert, au Poëme de M. le Marquis de Marnézia sur la Nature champêtre, &c. Applaudissons à ce sentiment si naturel, qui lui a fait placer la scène de son Roman dans la province où il est né, & qui lui a inspiré les réflexions suivantes.

» Il est si doux de parler de sa Patrie, » de se rappeler les lieux où l'on a passé » ses premiers ans, où l'on a senti ses » premières émotions ! Le nom seul de » ces lieux a un charme secret pour no- » tre ame; elle semble se rajeunir en pen- » sant à ce temps heureux de l'enfance, » où les plaisirs sont si vifs, les chagrins » si courts, les jouissances si pures. Ce sou- » venir est toujours accompagné de sou- » venirs encore plus chers : ceux qui nous » donnèrent le jour, ceux qui prirent de » nous de tendres soins, nos premiers,

Digitized by Google

» nos meilleurs amis, viennent embellir » les scènes qui se retracent à notre mémoire. On se croit encore avec eux; » on se retrouve tel qu'on étoit alors: » on oublie les peines, les injustices que » l'on éprouva depuis, les maux que l'on » s'attira, les fautes que l'on a commises; » on ne se souvient que de ses sentimens, » qui valent presque toujours mieux que » les actions; de douces larmes coulent » malgré soi, & l'on s'écrie avec le premier » des Poëtes Latins :

En unquam patrios, longo post tempore, fines,
Pauperis & tuguri congestum cespite culmen,
Post aliquot, mea regna videns, mirabor aristas.

La scène est donc dans la vallée de *Beaurivage*, entre la ville d'Anduze & le village de Massanne, sur les bords du Gardon, au pied des Cévennes. Le Berger Némorin aimoit Estelle, il en étoit aimé; élevés ensemble, ils s'aimoient dès l'enfance, ils alloient ensemble à la prairie, ils alloient » ensemble cueillir des figues ou des mûres, & lorsque leurs mains ne pouvoient » atteindre aux rameaux trop élevés, Némorin montoit sur l'arbre, d'où il jetoit » dans le tablier d'Estelle, les fruits les » meilleurs & les plus beaux «. C'est le petit tableau de Virgile :

Sepibus in nostris, &c.

que nous avons cité plus haut.

Digitized by Google

Les Bergers, dans une fête champêtre, disputent le Prix du Chant. Hélion, parent d'Estelle, venu des bords de la Durance, vainquit tous les Bergers du Gardon : on lui donne le Belier, Prix du Chant ; il va l'offrir à Estelle, en lui demandant un baiser pour récompense ; Némorin, qui comptoit à peine sa quatorzième année, sort de la troupe d'enfans dans laquelle il étoit mêlé : *Le Prix n'est pas encore à vous*, dit il à Hélion, *vous ne m'avez pas vaincu.* Puis s'adressant à l'Assemblée : » Hélion, » ajouta-t-il, vient de célébrer les rives de » la Durance ; ses seuls compatriotes les » connoissent. Je vais chanter l'Amour ; » tout l'Univers chérit mon sujet «. Voici ce qu'il chante :

Ne mépriſez point mon enfance ;
Celui que vous adorez tous,
Celui dont l'empire eſt ſi doux,
Qu'un ſourire fait ſa puiſſance ;
Des Bergers, des Princes le Roi,
N'eſt-il pas enfant comme moi ?

Au timide il donne l'audace,
Il rend doux le plus emporté ;
Au ſage il prend ſa liberté,
Et par le bonheur la remplace ;
Des Héros, des Sages le Roi,
N'eſt-il pas enfant comme moi ?

Il créa tout ce qui reſpire ;
Son ſouffle anime l'Univers ;

Digitized by Google

Sur la Terre, aux Cieux, dans les Mers,
Par-tout il étend son Empire :
De la Nature il est le Roi,
Et c'est un enfant comme moi.

On m'a dit qu'un peu de souffrance
Faisoit acheter ses faveurs ;
Mais, pour adoucir ses rigueurs,
Il nous a donné l'espérance.
De nos cœurs lui seul est le Roi,
Et c'est un enfant comme moi.

Dans l'art qu'à mon âge on ignore,
Estelle m'a rendu savant ;
Quand l'Astre du jour est brûlant,
On ressent ses feux dès l'aurore :
Des Dieux & des hommes le Roi,
N'est-il pas enfant comme moi ?

Némorin a le Prix, & le dépose aux pieds d'Estelle ; elle rougit en regardant sa mère ; Marguerite lui permet d'accepter ce présent, *& la Bergère hésite encore* ; (trait de délicatesse où on reconnoît M. de Florian).

L'Assemblée veut de plus qu'Estelle embrasse Némorin : » Estelle effrayée se re-» tire dans les bras de Marguerite ; elle » refuse d'obéir : mais Marguerite & les » Juges lui prescrivent ce devoir d'usage » envers les Vainqueurs. Alors Estelle, » vermeille comme la fleur de l'églantier, » penche son visage vers Némorin, *en* » *tenant toujours la main de sa mère* « ; (autre trait du même genre).

Digitized by Google

Le vieux Raimond, père d'Eſtelle, homme vertueux, mais Monarque abſolu dans ſa maiſon, ſépare les deux Amans : il deſtine Eſtelle à Méril, jeune Berger très-vertueux auſſi, vertueux même avec grandeur, & que le Lecteur aimeroit autant qu'il l'eſtime, ſi au Théatre & dans les Romans, on pouvoit aimer l'Amant qui n'eſt pas aimé, & qui trouble une inclination mutuelle. Ce père d'Eſtelle a, pour la marier avec Méril, à peu près les mêmes motifs que le père de Julie, dans la *Nouvelle Héloïſe*, a pour marier celle-ci avec M. de Wolmar; & il a d'ailleurs quelque conformité de caractère avec ce père de Julie : l'inflexibilité eſt la même dans tous les deux. Némorin paſſe le Gardon, & s'éloigne du pays qu'habite ſon Amante. Voici ſes adieux :

Je vais donc quitter pour jamais
Mon beau pays, ma douce amie !
Loin d'eux je vais traîner ma vie
Dans les pleurs & dans les regrets.
Vallon charmant où notre enfance
Goûta ces plaiſirs purs & vrais
Que donne la ſeule innocence,
Je vais vous quitter pour jamais.

Champs que j'ai dépouillés de fleurs
Pour orner les cheveux d'Eſtelle ;
Roſes qui perdiez auprès d'elle
Et votre éclat & vos couleurs ;

Digitized by Google

Fleuve dont j'ai vu l'eau limpide
Pour réfléchir ses doux attraits,
Suspendre sa course rapide,
Je vais vous quitter pour jamais.

Prairie où dès nos premiers ans
Nous parlions déjà de tendresse,
Où bien avant notre jeunesse
Nous passions pour de vieux Amans;
Beaux arbres où nous allions lire
Le nom que toujours j'y traçais,
Le seul qu'alors je susse écrire;
Je vais vous quitter pour jamais.

Tout cela est bien dans le ton doux & simple de l'Elégie pastorale, excepté peut-être ce vers:

Nous passions pour de vieux Amans.

Ce n'est peut-être qu'une fausse délicatesse; mais ce vers nous paroît moins un trait de naïveté, qu'une expression essentiellement consacrée à la plaisanterie, & Némorin n'est point en situation de plaisanter. Raimond va faire un voyage, & à son retour il doit unir Estelle avec Méril. Au jour marqué, il ne revient point; on l'attend vainement encore les jours suivans; Méril part pour en aller apprendre des nouvelles: des Pirates Espagnols étoient venus surprendre Maguelonne, où Raimond étoit allé; ils avoient rempli cette ville de carnage, on ne savoit ce qu'étoit

Digitized by Google

devenu Raimond : Méril s'expatrie. Après plusieurs mois de larmes données à la perte de Raimond, Marguerite se souvint de Némorin, à qui elle avoit toujours été favorable ; on peut croire qu'Estelle s'en souvenoit mieux encore : les espérances de Némorin renaissent, il revient dans son pays, & auprès de sa Maîtresse ; il reconnoît sur tous les arbres les anciens chiffres qu'il y avoit gravés ; il s'écrie :

Je vous salue, ô lieux charmans !
Quittés avec tant de tristesse,
Lieux chéris, où de ma tendresse
Je vois par-tout les monumens.

Lorsqu'une sévère défense
M'exila de ce beau séjour,
J'en partis avec mon amour,
Et j'y laissai mon espérance.

J'ai retrouvé dans d'autres lieux,
Des eaux, des fleurs, & de l'ombrage ;
Mais ces fleurs, ces eaux, ce feuillage
N'avoient point de charme à mes yeux.

On n'est bien que dans sa Patrie ;
C'est là que plaisent les ruisseaux ;
C'est là que les arbres plus beaux
Donnent une ombre plus chérie.

Qu'il est doux de finir ses jours
Aux lieux où commence la vie,
D'y vieillir près de son amie,
Sans changer de toit ni d'amour !

Digitized by Google

Némorin alloit épouser Estelle ; Raimond arrive avec Méril ; Méril avoit su que Raimon, emmené par les Espagnols, étoit captif à Barcelone; il avoit vendu tous ses biens pour délivrer son ami ; Raimond présente son libérateur à sa femme & à sa fille ; il prend Estelle en particulier, & lui montrant sur ses bras meurtris les marques encore récentes de ses chaînes : *Quel jour*, lui dit-il en la regardant, *épouses-tu mon Libérateur ?* La réponse d'Estelle est sublime : *Demain*, dit elle.

Le sacrifice est consommé ; Némorin va chercher la mort. Il ne trouve que la gloire, la gloire de servir son pays sous l'immortel Gaston de Foix, neveu de Louis XII. Un soir étant dans la ville de Nismes, qui venoit de soutenir un siége très-meurtrier, il distingue à travers les ténèbres, dans un cimetière, une femme, en habits de deuil, à genoux sur une fosse ; il l'entend prononcer ces paroles :

» O toi qui possédas de mon cœur tout » ce qu'il pouvoit accorder à l'estime ! toi » qui voulus me rendre heureuse, & dont » je n'ai pas fait le bonheur, pardonne, » mon digne époux ! pardonne-moi de » m'être toujours dérobée à ton chaste » amour, d'avoir accepté le sacrifice de tes » rudiques désirs. Je l'ai dû, je n'étois pas » digne de toi. Tu méritois une épouse » dont le cœur t'appartînt tout entier, & » le mien ne put jamais éteindre la pre-

» mière

Digitized by Google

» mière flamme dont il a brûlé. Ah ! du
» moins si de ta céleste demeure tu lis
» dans le fond de mon ame, tu ne peux
» pas douter de la sincérité de mes regrets.
» Les larmes amères qui baignent ta tom-
» be, doivent te prouver que mon respect
» & mon amitié pour toi m'étoient aussi
» chers que mon premier amour «.

Quelle autre qu'Estelle pouvoit tenir ce langage ? Estelle échappe à Némorin, qu'elle est effrayée & confuse de retrouver sur la tombe de Méril ; mais une telle rencontre ne pouvoit être sans effet. Ils se revoient ; & Gaston, qui, témoin d'une action héroïque de Némorin, s'intéresse vivement à lui, obtient pour lui la main d'Estelle, de l'aveu de Raimond, que Némorin dédommage du gendre vertueux qu'il avoit perdu.

Nous avons déjà dit que Raimond avoit quelque ressemblance avec le Baron d'Etanges. On pourroit trouver aussi que Marguerite a pour sa fille l'indulgence de la Baronne d'Etanges pour Julie ; que Rose, amie fidelle de Julie, correspond à Claire ; qu'il y a enfin une sorte de conformité entre la situation générale d'Estelle & celle de Julie ; mais la forme & les détails appartiennent en propre à l'Auteur, & ces détails sont charmans. L'épisode d'Isidore & d'Adélaïde est aussi d'un grand intérêt.

Parmi les Chansonnettes pastorales dont cet Ouvrage est rempli, & dont nous avons

Digitized by Google

déjà cité plusieurs, nous ne devons point omettre celle-ci, que chante Estelle dans un moment où elle ignore le lieu de la retraite de Némorin.

Ah ! s'il est dans votre village
Un Berger sensible & charmant
Qu'on chérisse au premier moment,
Qu'on aime ensuite davantage ;
C'est mon ami : rendez-le moi ;
J'ai son amour, il a ma foi.

Si par sa voix tendre & plaintive
Il charme l'écho de vos bois ;
Si les accens de son hautbois
Rendent la Bergère pensive ;
C'est encor lui : rendez-le moi ;
J'ai son amour, il a ma foi.

Si, même en n'osant rien vous dire,
Son seul regard fait attendrir ;
Si, sans jamais faire rougir,
Sa gaîté fait toujours sourire ;
C'est encor lui : rendez-le moi ;
J'ai son amour, il a ma foi.

Si, passant près de sa chaumière,
Le pauvre, en voyant son troupeau,
Ose demander un agneau,
Et qu'il obtienne encor la mère ;
Oh ! c'est bien lui : rendez-le moi ;
J'ai son amour, il a ma foi.

Digitized by Google

La naïveté eſt encore plus ſenſible & plus piquante dans le Languedocien.

Aï, s'avez din voſtre villagé
Un jouïn é tendre Paſtourel,
Qué vous gagn' au premié cop d'iel,
E pieï qu'a toujour vous éngagé;
Es moun ami : rendé lou mé;
Aï ſoun amour, el a ma fé.

Sé ſa voix plentiv' é doucéto
Faï ſouſpira l'écho d'aòu boï,
È ſé lou ſoun de ſoun aòuboï
Faï ſoungea la Paſtoureléto;
Es moun ami : rendé lou mé;
Aï ſoun amour, el a ma fé.

Sé quan n'aouſo pas ren vous diré,
Sà guignado vous attendris;
Pieï, quan ſa bouqueto vous ris,
Sé vous déraub' un dous ſouriré;
Es moun ami : rendé lou mé;
Aï ſoun amour, el a ma fé.

Quan lou paòuret s'en vén pécaïré,
En roudan proucho ſon troupel,
Li diré : baïla m'un aguel,
Sé li lou baïl' émbé la maïré;
Aï qu'es ben el : rendé lou mé;
Aï ſoun amour, el a ma fé.

Le ſixième & dernier Livre commence par cette eſpèce de Prologue :

Digitized by Google

» O Grandeur, que tu es belle quand » la vertu te rend utile ! que le ſpectacle » de l'homme puiſſant, occupé de ſecourir » ſes frères, eſt doux pour une ame ſenſi- » ble ! Combien de fois j'en ai joui ! » combien j'ai vu d'infortunés environner » en pleurant celui qui finiſſoit leurs pei- » nes ; celui qui, né dans la pourpre royale, » abandonne ſon palais pour voler à leur » chaumière, pour la rétablir ſi elle eſt » détruite, pour y ramener l'abondance & » la paix ! Je le vois tous les jours ce mor- » tel bienfaiſant, &c. «

En liſant ces paroles au milieu d'un Ro- man, on croit continuer de lire un Ro- man ; on croit que l'Auteur ſe vante d'avoir vu ce qu'il n'a pas vu & ce qu'on ne voit point ; mais on ſe rappelle quel eſt le grand Prince à qui l'Auteur a l'honneur d'être attaché, & on rend hommage à la fidélité de l'Hiſtorien, au goût même du Peintre qui a ſenti que dans un tel por- trait une exagération, un embelliſſement eût été une profanation.

Digitized by Google

VARIÉTÉS.

PREMIÈRE LETTRE A M...

A Toulouse, Hôtel du grand Soleil, le .... 1787.

JE vous ai promis de vous écrire, mon ami, deux ou trois fois au moins dans ma route ; mais lorsqu'après avoir couru la poste depuis les cinq heures du matin, on arrive à dix heures du soir dans une auberge, on se met auprès du feu, on soupe, on se couche, on pense à ses amis, & on ne leur écrit pas. Combien de fois j'ai pensé à vous ! combien de fois je vous ai désiré à mes côtés, lorsque je courois sur les bords superbes de la Loire, ou sur les bords charmans de l'Allier, lorsque je traversois ces fécondes & magnifiques plaines de la Limagne, enceintes de tous les côtés de montagnes amoncelées les unes sur les autres ! J'ai salué le Puits du Dôme, & il m'a paru plus grand, plus élevé, parce que je me suis rappelé Pascal & la vérité de physique dont il y trouva la preuve. C'est peut-être sur les montagnes que se feront toujours les plus belles découvertes ; la Nature semble y opérer plus à découvert, & l'homme semble y avoir plus de génie. Quand fera-t-il servir ce génie à son bonheur ? Le croiriez-vous, mon ami ? Cette belle Province, cette Limagne, si riche & si féconde ; cette terre, qui semble n'avoir pas assez de place pour toutes les productions qu'elle fait naître, & qu'on prendroit pour une table magnifiquement servie par la Nature pour les festins de tous les êtres vivans ; je l'ai traver-

Digitized by Google

sée le cœur serré de tristesse ! Dans ces vallées si fertiles & si riantes, j'ai vu les hommes plongés dans la plus affreuse misère : des pierres entassées presque au hasard forment leurs logemens ; ils ne sont pas vêtus, ou le sont de lambeaux ; & l'insecte qui se traîne sur la terre y trouve probablement une nourriture plus abondante & plus à son choix. Rien n'est hideux à voir comme l'aspect des villages & même des villes de cette partie de l'Auvergne. Ses infortunés habitans portent sur leurs visages l'empreinte de tous les maux sous lesquels ils gémissent ; ils sont laids, malfaits, & l'horrible patois qu'ils parlent ressemble moins à une Langue humaine, qu'aux cris étouffés des animaux féroces qui meurent de faim dans les déserts. Rien ne prouve mieux que de belles physionomies & des langues douces ne peuvent guère appartenir qu'à des peuples heureux. J'ai fait cinquante ou soixante lieues peut-être dans les plus fertiles vallées, sans entendre une seule chanson. Tout étoit muet, & les animaux, les oiseaux même semblent y partager la tristesse de l'homme. Vous jugez, mon ami, combien j'ai dû être consterné de ce silence, moi, né dans un autre pays de montagnes & de vallées qui retentissent toujours ou des cris de joie de l'homme, ou des chansons plaintives & amoureuses des femmes.

Le Rouergue, dans lequel je suis entré bientôt après avoir quitté la Limagne, n'est pas à beaucoup près un pays aussi riche & aussi fertile ; mais on n'y est plus frappé de ce contraste si désolant de la misère de l'homme au milieu des biens créés par son travail ou prodigués par la Nature. Les paysans y sont mieux logés, mieux vêtus, mieux nourris ; la physionomie des hommes, & la Langue qu'ils parlent,

Digitized by Google

commencent à s'adoucir. On m'a assuré que cette différence remarquable entre deux provinces assez voisines, est devenue beaucoup plus sensible depuis quelques années, & je ne balance pas à l'attribuer à l'Administration Provinciale établie dans la Haute-Guienne.

J'ai vu quelques-uns des Membres de cette Administration à Milhaud; j'ai causé avec eux, & j'ai trouvé des hommes pleins de bon sens & de bons sentimens; des esprits très-éclairés, & qui font, dans leur province ou dans leur petite ville, des applications très-justes des lumières répandues dans l'Europe. Respectable M. Despradel, permettez à un étranger de prononcer ici votre nom, pour rendre hommage à des vertus qu'il n'a vues qu'en passant, mais dont il ne pourra jamais perdre le touchant souvenir. J'ai entendu, dans la bouche de vos concitoyens, votre nom mêlé sans cesse à celui du Prélat qui présida & éclaira vos Assemblées naissantes, & qui, élevé aux premières dignités de l'Eglise, paroît avoir pour première ambition celle de se montrer bon citoyen (1).

Le bon goût, mon ami, n'est peut-être que le bon esprit perfectionné; dans cette petite ville de Milhaud, où l'on raisonne si bien sur les intérêts de la province, on y joue aussi très-bien la Comédie. Au lieu d'avoir des Comédiens de campagne qui seroient très-mauvais, les personnes les plus distinguées de la ville jouent elles-mêmes Regnard & Molière, & elles ont une fort bonne Troupe.

J'ai passé par Albi, mais sans m'y arrêter. L'Auteur de l'Epître aux Graces & des Quatre Parties du Jour est à Rome. Il fallut s'arrêter

(1) M. de Cicé, alors Evêque de Rhodez, aujourd'hui Archevêque de Bordeaux.

Digitized by Google

nécessairement à Gayac, lieu qu'aucun Archevêque & aucun Poëte, que je sache, n'a rendu célèbre, mais qui mériteroit de l'être par lui-même. Situé au milieu des superbes plaines de l'Albigeois, si ce n'est pas une ville, c'est au moins un des plus beaux bourgs de l'Europe. J'y arrivai au soleil couchant; des maisons bien bâties, des rues larges & propres, une place irrégulière, mais très-grande & remplie de monde, tout m'invita à me promener un instant au sortir de la voiture. J'errois au hasard, & le hasard ne m'offroit par-tout qu'objets agréables. Cinq à six voix jeunes, je n'oserai pas dire virginales, portèrent tout-à-coup à mes oreilles des accens pleins de douceur, & un air de la mélodie la plus simple, mais la plus touchante. J'avançai vers les lieux d'où me venoient ces sons qui émouvoient & attiroient mon cœur. Je descendois le long d'un chemin très-large qui suit les contours des remparts de Gayac, lorsque j'apperçus cinq à six jeunes personnes assises sur les pierres mêmes du rempart; elles filoient & elles chantoient, & les mouvemens de leurs fuseaux s'accordoient comme leurs voix. J'avois quelque peine à distinguer les paroles, qui étoient, je crois, languedociennes; mais c'étoit une Romance en dialogue. Une de ces jeunes filles chantoit d'abord seule; elle se plaignoit à ses compagnes d'avoir été abandonnée de son amant. *Abandonnée!* disoient toutes les autres ensemble, *cela doit être bien cruel! Ah! mes compagnes, n'aimons jamais. Eh! pourquoi vous a-t-il quittée? Que lui avez-vous fait?* — *Hélas!* répondoit l'infortunée, *je n'ai rien fait que de le trop aimer. Je lui pardonnerois son infidélité, s'il m'étoit permis de mourir; mais ma mère! ma pauvre mère a tant besoin de moi; voilà déjà trois ou quatre fois que je me suis rendue sur le bord de l'étang & de la rivière: mais j'ai*

Digitized by Google

toujours songé à ma mère, & je n'ai pas osé m'y jeter. — Je n'ai pas retenu les vers languedociens, mais je vous en rapporte très-fidèlement le sens, mon ami; ces paroles, & l'amour malheureux n'en a peut-être pas de plus vraies, je les entendois dans un patois doux & naïf, qui ajoutoit encore beaucoup à la simplicité & à l'effet de leur expression; elles descendoient à moi d'un lieu très-élevé comme du ciel, & rien ne ressemble à un concert des Anges comme les voix de plusieurs jeunes filles qui s'accordent ensemble. Enfin c'étoient les premiers chants que j'entendois depuis plusieurs jours; l'air de la Romance n'étoit qu'une suite d'accens plaintifs & gémissans : toute mon ame en fut émue; & sans chercher à me défendre d'une impression peu proportionnée à son objet, la tête appuyée sur le mur du rempart, je laissai couler les larmes dont mes yeux s'étoient remplis. Ah ! sans doute, disois-je, ce n'est pas sans dessein que la Nature a donné à la voix des femmes ces sons pénétrans qui ouvrent si promptement la source des larmes dans le cœur de l'homme. Dans nos cités, où les talens les plus heureux ne servent guère qu'à la vanité, une femme chante, mais pour être applaudie; sa voix se déchire en éclats douloureux, & l'hommage qu'elle veut, c'est qu'on lui batte des mains. Ici, je n'ai pas même pensé que ces voix que je viens d'entendre chantoient bien; je n'ai senti que les douleurs d'une amante abandonnée, & il me semble que ces sons se sont répandus dans les airs pour réveiller le remords & l'amour dans les cœurs prêts à être infidèles & inconstans.

Quand mes jeunes Albigeoises eurent cessé de chanter, je continuai ma promenade, & bientôt je fus frappé d'un bruit très-différent. C'étoit comme le bruit d'un torrent qui se brise

Digitized by Google

ſur des rochers. Depuis dix à douze jours il n'avoit ceſſé de pleuvoir, les eaux étoient débordées. En marchant vers le bruit, je découvris le Tarn, rivière que j'avois déjà vue & perdue pluſieurs fois dans ma route. J'eus peine à reconnoître une rivière & des eaux. Le Tarn, dans une grande partie de ſon cours, roule ſur des terres & des ſables rouges. Lorſqu'il devient plus rapide, il détache dans ſon cours ces ſables & ces terres; il s'en remplit, il en prend toute la couleur: ſes eaux alors ne ſont pas ſeulement rouſſâtres, elles ſont rouges, & dans quelques endroits comme du ſang. Elles avoient en ce moment cette couleur au pied du rempart de Gayac: retenues par une chauſſée très-haute & de 15 ou vingt toiſes de largeur, elles tomboient avec fracas du lit ſupérieur au lit inférieur, & s'engouffroient en bouillonnant. Je fus d'abord comme épouvanté; les derniers rayons du ſoleil couchant éclairoient à demi cette ſcène. C'eſt le moment où ces tableaux terribles de la Nature frappent davantage, parce que dans cette obſcurité l'imagination y ajoute les ſiens. La mienne crut voir un de ces fleuves de l'Enfer des Poëtes, qui roulent & bouillonnent entre le Tartare & l'Eliſée. A l'autre bord oppoſé, des ſaules qui plongent leurs racines ou leurs branches dans les eaux, des peupliers qu'aucun ſouffle n'agitoit & qui s'élevoient tranquillement dans les airs, d'immenſes & vertes prairies ſur leſquelles des grouppes d'arbuſtes étoient répandus au haſard; tout figuroit en effet à mes yeux & à mon imagination l'Eliſée au delà du Styx. Plongé dans ce ſpectacle, en quelque ſorte, & dans mes rêveries, je ne pouvois plus quitter ces bords. A ces grandes impreſſions qui remuent toute l'ame & qui la recueillent, vous ſavez, mon ami, que les ſouvenirs de toutes les impreſſions de la vie

Digitized by Google

se réveillent en foule : tout ce que j'ai jamais senti & pensé, les images des personnes que j'aime & de celles que je pleure, mes doutes, mes terreurs & mes espérances sur ce séjour de supplices ou de délices éternelles, sur cette vie où l'on est conduit par la mort, mais où la mort ne pénètre plus; ma vie presque toute entière se retraça à moi dans ce rapide instant de profonde émotion. Je vécus, pour ainsi dire, une seconde fois. Les ombres de la nuit s'étendoient de toutes parts sur les objets qui étoient devant moi ; mais je les vis encore quelque temps, quoique ce ne fût plus par mes yeux. Bientôt le tableau s'effaça devant mon imagination comme devant mes regards ; le bruit du Tarn tombant par la chaussée, entretenoit seulement encore les derniers mouvemens de mes rêveries. Je rentrai dans mon auberge, & je me sentis fatigué : mais cette fatigue, qui naît de nos émotions, est bien différente de celles des jouissances & des excès ; elle est douce à l'ame, à qui elle rend un témoignage honorable d'elle-même. Il semble qu'on en soit meilleur, qu'on soit plus digne des bienfaits de la nature, lorsqu'on s'est attendri devant ses beautés.

Le lendemain j'arrivai de très-bonne heure à Toulouse. Cette ville est assise dans l'immense & vaste plaine que forme l'écartement des dernières montagnes ou collines de l'Albigeois, & de la première chaîne des Pyrénées. Cette étendue de la plaine en multiplie les richesses, & non pas les beautés : je descendois des montagnes, j'y avois pris de l'orgueil, peut-être, & je jetai un coup d'œil assez indifférent sur cette vallée, qui ne me parut qu'opulente. La ville y occupe un très-grand espace ; mais elle n'est si grande que pour faire voir, au premier coup d'œil, qu'elle est fort peu peuplée ; en entrant

Digitized by Google

dans ſes rues, je me crus encore dans le ſilence des campagnes. Toutes les maiſons ſont bâties de brique : les premières que j'apperçus me plurent aſſez. Ce rouge vif de la brique, lorſqu'elle eſt neuve, & même ſon rouge brun lorſque les pluies & le temps l'ont ſalie, forme d'abord un contraſte agréable aux yeux, avec les croiſées, qui très-ſouvent ſont vertes; mais rien n'eſt monotone & triſte comme toute une ville bâtie en briques; & rien n'eſt plus *colifichet*, rien ne dégrade davantage la beauté des édifices, dont l'architecture a de la grandeur, & ſeroit impoſante. Le palais de l'Archevêque auroit même de la majeſté, s'il étoit en pierres de taille; mais ce petit coloris de la brique, ſur un ſi vaſte édifice, le gâte & le déshonore. Nous ſommes accoutumés à voir la pierre & le marbre dans les entrailles de la terre & ſur ſa ſurface, & lorſque nous les voyons enſuite dans les palais & dans les temples, l'ouvrage de l'homme & ſa main ſe cachent un peu ſous ces belles productions de la Nature. Dans les villes bâties comme Toulouſe, la main de l'homme, ſon pénible travail, ſe montrent dans chaque feuillet de brique, & je vois trop ce qui lui en a couté pour ſe loger. Jamais je n'ai mieux conçu que pour donner de la grandeur à ce qu'il fait, il faut que l'homme diſparoiſſe lui-même dans ſes ouvrages; les plus beaux ſont ceux où l'on ne voit pas l'ouvrier.

On m'avoit beaucoup parlé de l'Hôtel de ville, & je me préſentai devant ſa façade. Ce qui me frappa davantage, ce furent de longues & larges lettres en or, qui formoient cette inſcription : CAPITOLIUM. Ce Capitole d'ailleurs n'a aucun rapport avec celui d'où partoient & les Légions qui ſoumettoient l'Univers, & les Ordres qui le gouvernoient. C'eſt un aſſez petit édifice, de

Digitized by Google

mauvaise architecture, devant une petite place qui n'en mérite pas un plus beau. Je visitai l'intérieur. La première chose que je remarquai fut cette autre inscription en lettres d'or encore : *Ici Thémis rend les Oracles de la Justice aux Citoyens ; Apollon décerne des couronnes aux Muses, & Minerve des palmes aux Arts.* Cette inscription est dans la Langue des Romains ; mais elle n'est pas trop dans leur style. Les vainqueurs & les maîtres du Monde étoient plus modestes. Au reste cet orgueil des citoyens de Toulouse, cette haute opinion qu'ils ont toujours eue de leur ville, a élevé très souvent leurs idées ; je n'aime pas trop, il est vrai, la pompe & la solennité avec laquelle ils décernent tous les ans des prix dans le Capitole aux jeunes gens qui se montrent les plus adroits & les plus habiles dans l'Art de l'escrime. Cet Art de l'escrime ne tient plus à aucun des talens avec lesquels un citoyen peut servir & honorer sa Patrie. Il ne produit guère plus que des spadassins qui vont promener dans toute la France la fureur des duels. Les épées décernées si solennellement par les Magistrats de la ville de Toulouse, & sans doute avec des intentions très-patriotiques, ont été très-souvent plongées dans le sein des citoyens des autres villes. C'étoient d'autres Arts qu'on enseignoit aux jeunes Romains dans ce Capitole, élevé près du Tibre ; & il seroit digne des Magistrats d'une ville où l'on cultiva toujours les Arts de l'esprit & du goût, de réserver enfin cette gloire qu'ils dispensent pour des talens qu'on pourroit déployer dans nos armées & sur nos flottes. On dira peut-être, *cet homme assurément n'aime pas les armes.* Eh ! qui n'aimeroit mieux qu'il n'y en eût pas du tout, qu'on ne les portât du moins que contre les ennemis de son Roi & de sa Nation ? Qui peut

Digitized by Google

avoir quelque ſentiment juſte de la ſociété & de l'humanité, & ne pas penſer comme cet Hiſtorien ancien, qui dit d'un peuple portant des épées comme nous : *Ils marchent dans leur ville même toujours armés, A LA MANIERE DES BARBARES*? On ne devroit porter une épée que là où les Loix n'ont pas un glaive, que là où il n'y a point de Loix. Le croirez-vous cependant, mon ami ? moi qui vous tiens aujourd'hui ce langage, pendant deux ou trois années de ma vie, je me ſuis levé à cinq heures du matin, & très-ſouvent j'ai travaillé dans cet Art de l'eſcrime juſqu'au ſoleil couchant, rêvant toujours que j'allois diſputer le prix à Toulouſe, ou que je l'avois remporté ; mais c'eſt préciſément parce que je me rappelle & cette folie & d'autres du même genre, que je ne puis voir ſans effroi ces alimens qu'on donne aux jeunes gens d'une imagination ardente, à ceux qui, pour obtenir une légère diſtinction, un battement de main, expoſeroient vingt fois & leur vie & celle des autres.

Mais ce qui honore vraiment la ville de Toulouſe, c'eſt un monument qu'elle a dans ſon Capitole, dont elle a donné depuis long-temps l'exemple à toutes les villes de la France, & que la Capitale même du Royaume, que Paris n'a ſongé à imiter que depuis peu d'années. C'eſt une galerie, ou plutôt une ſalle très-large, une eſpèce de Panthéon, où elle a raſſemblé en tableaux ou en buſtes les images de tous les hommes illuſtres dont le Languedoc s'honore. Là, le Peintre célèbre ſe montre à côté du grand Général, le Poëte à côté du Magiſtrat, le Géomètre auprès du Juriſconſulte. J'y ai vu plus d'un homme dont le nom a été porté par la renommée dans toute l'Europe. Je n'ai demandé à perſonne ce qu'étoient & Fermat & Cujas. Ce nom de Cujas, mis à côté de celui de Barthole, a ſervi à plus d'une plaiſanterie : c'eſt un homme

Digitized by Google

d'un grand esprit & d'un grand talent, que l'ignorance & la frivolité ont voulu railler. Mais Furgolle, dont j'ai aussi vu le portrait dans cette galerie, je ne le connois point, je ne le juge point, je demande seulement s'il a été très-connu hors de Toulouse. Peut-être Toulouse ne devroit-elle décerner cette distinction si glorieuse qu'aux hommes de sa Province, dont les talens ont honoré toute la France ; mais l'idée seule de cette espèce de temple, élevé aux hommes d'un mérité éminent en tout genre, est une de ces grandes idées, assez étrangères aux Modernes, mais ordinaires dans ces beaux Gouvernemens de l'antiquité, où l'on n'obéissoit qu'aux Loix, & où l'on idolâtroit le génie. Ce fait seul prouveroit que Toulouse est l'une des villes de la France, & peut-être de l'Europe, qui a toujours le mieux conservé la tradition des mœurs antiques : dans les siècles même où tout étoit couvert des ténèbres de la féodalité, Toulouse n'a presque pas connu la barbarie.

Elle a toujours tenu à la liberté par le franc-aleu, aux lumières par l'érudition, & aux Arts par des chansons.

Il y a un siècle encore, Toulouse, après Paris, étoit peut-être la plus belle ville du Royaume. Elle n'a pas renoncé entièrement à cette prétention ; mais aujourd'hui cette prétention est bien mal fondée. Tandis que Toulouse est restée à peu près ce qu'elle étoit il y a cent ans, Lyon, Marseille & Bordeaux, enrichies toutes les trois par le plus grand commerce, ont doublé ou triplé leur enceinte, & se sont décorées de toutes parts d'édifices, dont l'élégance & le bon goût pourroient persuader aux étrangers qu'ils sont déjà dans la Capitale du Royaume, dans la ville du génie & des Arts. Le canal du Languedoc a forcé la Nature, mais n'a pas forcé le commerce à porter à Toulouse les trésors du

Digitized by Google

Levant & ceux du Nouveaux Monde. C'eſt un des pays les plus fertiles de la France, & un des moins riches. Un ſeul homme cependant a eſſayé de faire dans cette ville quelques-uns de ces grands ouvrages entrepris & exécutés dans les autres villes par la puiſſance des fortunes accumulées dans le commerce : M. de Brienne, qui faiſoit reſpecter la Religion, en s'occupant inceſſamment des beſoins de la Province & des embelliſſemens de Toulouſe, y a fait creuſer un nouveau canal qui porte ſon nom, conſtruire des quais ſuperbes, qui portent ſon nom encore, & élever une foule d'autres édifices, qui, ſans porter ſon nom, le rappellent ſans ceſſe. Tout parle ici de lui, & c'eſt la reconnoiſſance qui le nomme le plus ſouvent. C'eſt ici qu'il a exercé pendant près de vingt ans, ces talens, qui ont été appelés auprès du trône pour être le génie tutélaire de la France ; & peut-être ne faudroit-il confier les deſtinées d'un Royaume qu'à ceux qui auroient déjà fait au moins le bonheur de quelque Province. C'eſt le Limouſin qui nomma M. Turgot à la France, & c'eſt le Languedoc qui lui a déſigné M. de Brienne. Si ce n'étoit ici que mon opinion, je ne l'énoncerois pas. Un homme ſeul ne doit pas louer un homme en place. Son hommage eſt trop ſuſpect ; mais je tranſmets ici le cri de toute une Province, & la voix qui le tranſmet ne ſera pas connue.

Il eſt donc vrai qu'il eſt des temps où il faut également ſe cacher, & pour honorer le mérite, & pour attaquer le vice !

Adieu, mon ami, je vous embraſſe. Je reſte encore deux ou trois jours à Toulouſe ; je vous parlerai encore de cette ville, & peut-être de Paris ; car lorſque les regards ſe promènent ſur les pays qu'on parcourt, le cœur s'occupe ſouvent davantage de celui qu'on a quitté.

Digitized by Google

SPECTACLES.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Mardi 8 Janvier, on a donné la première représentation de *Sophie & Derville*, Comédie en deux Actes & en Prose.

Mme. d'Orsan est restée veuve avec une fille appelée Sophie, dont elle a confié l'éducation à un ami de son mari, qui se nomme Derville. Les vertus, les qualités, les talens de Sophie ont enflammé le Maître pour son Ecolière, & la jeune personne a conçu pour Derville une tendresse qu'elle prend pour de l'amitié, mais qui n'est autre chose que de l'amour. Effrayé de ce qu'il éprouve, l'Amant craint de manquer à la délicatesse & à l'honneur, en entretenant sa pupille de la passion qu'elle lui a inspirée; il sait qu'il a été question de la marier à un jeune homme nommé Valbelle; il se détermine donc à s'éloigner. Mme. d'Orsan, qui connoît le caractère de Derville, n'apprend qu'avec plaisir qu'il est amoureux de sa fille; elle ne voit pas avec moins de satisfaction, combien il en est aimé; enfin, après avoir fait subir à Sophie plusieurs épreuves capables de déci-

Digitized by Google

der jusqu'à quel point est profond le sentiment d'amour dont son cœur est pénétré, elle lui fait épouser Derville au moment même où la jeune personne craignoit que son Amant ne devînt l'époux de sa mère.

L'action de cette Comédie est d'une extrême simplicité ; tout son intérêt est établi sur la candeur & sur l'ingénuité du caractère de Sophie. Les développemens de cette ingénuité sont quelquefois un peu apprêtés, un peu longs, & un peu trop chargés d'esprit ; mais on y remarque une connoissance assez étendue de quelques sentimens familiers au cœur humain, de la grace, de la finesse, & de la sensibilité. On a regardé comme inutiles les épreuves que Mme. d'Orsan fait éprouver à sa fille, parce que si les sentimens d'une jeune fille de quinze ans peuvent avoir une solidité relative au moment présent & à la chaleur de la passion qu'elle éprouve, on ne peut pas en tirer pour conséquence qu'elle doive conserver la même solidité dans un âge plus avancé. D'ailleurs le dénouement est prévu avant ces épreuves, qui ne font que le retarder, & présenter gratuitement une jeune personne très-intéressante dans une position douloureuse, dont on est impatient de la voir sortir. On assure que cet Ouvrage doit être resserré en un Acte, avant d'être représenté pour la seconde fois ; il ne peut qu'y gagner beaucoup. Il est de Mlle. de Saint-Leger, jeune per

Digitized by Google

sonne déjà connue par des productions estimables qui ont obtenu & mérité leurs succès. La Pièce, fort bien jouée dans son ensemble, doit une partie de sa réussite au jeu de Mme. Saint-Aubin, dans le rôle de Sophie.

ANNONCES ET NOTICES.

M. BASAN, rue & hôtel Serpente, à Paris, Auteur du *Dictionnaire des Graveurs*, dont l'édition se trouve épuisée, va en mettre sous presse une nouvelle bien plus ample que la première, laquelle sera composée de deux Volumes in-8°., ornés de plusieurs Estampes intéressantes.

Malgré les connoissances de son Art & des Artistes de ce genre, il craint qu'il ne lui soit échappé quelques noms; il prie donc MM. les Amateurs & Artistes qui auroient des observations à lui faire sur son Ouvrage, de les lui communiquer, ainsi que les jeunes Artistes, leurs noms de baptême, âge, & Maîtres dont ils sont Elèves, ainsi qu'une note des pièces qu'ils ont gravées, & qui en méritent la peine.

BIBLIOTHÈQUE Universelle des Dames. A Paris, rue & Hôtel Serpente.

Ce Volume est le premier des *Principes de Chimie*; le nom de l'Auteur, M. de Fourcroi, doit être auprès du Public une puissante recommandation.

Digitized by Google

Collection des meilleurs Ouvrages François, composés par des Femmes, dédiée aux Femmes Françoises; par Mlle. de Kéralio, de l'Académie d'Arras, & de la Société Patriotique Bretonne. Tomes IV, IX & X. A Paris, chez l'Auteur, rue de Grammont, N°. 17; & Lagrange, Lib., rue S. Honoré, vis-à-vis le Lycée.

Cette Collection formera une Bibliothèque très-intéressante. Pour satisfaire à tous les goûts, l'Auteur entre-mêle dans ces Livraisons les Femmes célèbres de divers temps; c'est pour cela qu'il a passé du Tome IV aux Tomes IX & X, qui renferment les Lettres de Mme. de Sévigné.

Etrennes des Enfans d'Esculape, dédiées au beau Sèxe. A Londres; & se trouve à Paris, chez Maradan, Lib., quai des Augustins; & Debray, au Palais-Royal, N°. 235.

Almanach général & historique de la Province de Dauphiné, pour l'année 1788, comprenant son état ecclésiastique, son état militaire, son état civil, ou état de ses Cours Souveraines, &c. & son état politique, avec celui des Arts, Sciences, &c. contenant aussi des Notes historiques sur ses antiquités, &c. Prix, 2 l. 11 s. A Grenoble, chez J. L. A. Giroud, Imp.-Lib., à la Salle du Palais; & se trouve à Paris, chez Buisson, rue des Poitevins.

Année Rurale, ou Calendrier à l'usage des Cultivateurs, 1788; in-18. Prix, 1 liv. 10 sous br.; 1 liv. 16 s. franc de port par la poste. Se trouve à Paris, chez Cuchet, Lib., rue & hôtel Serpente.

Cet Ouvrage, qui a été favorablement accueilli, peut devenir de plus en plus utile aux cultivateurs.

Digitized by Google

Histoire d'Elisabeth, Reine d'Angleterre, tirée des Ecrits originaux anglois, d'Actes, Titres, Lettres & autres pièces manuscrites qui n'ont pas encore paru ; par Mlle. de Kéralio, de l'Académie d'Arras. Tomes IV & V. A Paris, chez l'Auteur, rue de Grammont, N°. 17 ; & chez Lagrange, Lib. rue S. Honoré, vis-à-vis le Lycée.

Ces deux Volumes complettent cette Histoire pleine de recherches, qu'on a fait connoître dans ce Journal avec des éloges mérités, & justifiés par le suffrage public.

Conférence de la Rédaction de la Coutume de Touraine en 1460, & de ses deux Réformations en 1507 & 1559 ; & nouveau Commentaire sur la même Coutume, avec des observations intéressantes & des dissertations sur les points les plus difficiles & les plus obscurs du texte ; par Me. Jacques Dufrementel, Avocat en Parlement, Doyen du Bureau de Tours, & ancien Echevin électif de la même ville. De l'Imprimerie de Couret de Villeneuve, à Orléans. Vol. in-4°. A Tours, chez F. Letourmy le jeune, Lib. ; & se trouve à Paris, chez Eugene Onfroy, quai des Augustins ; Nyon, rue du Jardinet ; & en Province chez tous les principaux Libraires. Prix, 12 liv. 12 s. broché en carton, 15 liv. relié en veau.

La Coutume de Touraine avoit d'autant plus besoin d'un nouveau Commentaire, qu'il ne restoit qu'un seul exemplaire de la Rédaction imprimée à Tours sans date d'année ; & c'est cet exemplaire unique que M. Dufrementel croit lui avoir été communiqué.

Réponse précise au Précis pour les Actionnaires de la nouvelle Compagnie des Indes ; Brochure in-8°. de 39 pages. A Amsterdam ; & se trouve à Paris, chez Demonville, Imp.-Lib., rue Christine.

Digitized by Google

MÉMOIRES de Madame la Baronne de STAAL, écrits par elle-même, avec son portrait ; 3 vol. petit format. A Londres ; & se trouve à Paris, rue des Maçons, N°. 31 ; & à Lausanne, chez Lacombe, au Café Littéraire.

Ces Mémoires, si agréables à lire, sont très-connus. Ces trois Volumes sont suite à la Collection des petits formats qui ont été si favorablement accueillis.

MÉMOIRE historique sur la Vie & les Ecrits de M. Abraham Trembley ; in-8°. A Neuchâtel ; & se trouve à Paris, Hôtel Landier, N°. 7, rue Haute-Feuille, au coin de celle Poupée. Prix, 1 l. 4 s. br., & 1 liv. 10 s. franc de port par la Poste.

On ne lira pas sans intérêt ce Mémoire sur la vie d'un homme si estimable par ses vertus, & si recommandable par de vastes connoissances & de célèbres liaisons.

OBSERVATIONS sur les divers degrés de fertilité ou de dégradation du sol du Royaume, suivant l'état des Propriétaires, dans lesquelles on indique les vrais moyens d'augmenter l'une & de diminuer l'autre, pour une plus grande division des possessions rurales ; par M. de Monvert, commandant le Corps des Volontaires de Bourbon. Brochure de 47 pages. A Paris, chez Hardouin & Gattey, Lib.

ZÉLÉNIE, ou l'Orpheline Américaine, Comédie en trois Actes & en prose ; par M. Blaug Desessles, Comédien. Prix, 24 s. A Lausanne, chez Mourrer, Lib. ; & à Paris, chez Lagrange, Lib., rue Saint-Honoré, vis-à-vis le Lycée & le Palais-Royal.

Un jeune homme persécuté, dépouillé par son propre frère, revient chez lui, dix ans après, sans en être reconnu, y est employé en qualité

Digitized by Google

de Précepteur auprès d'une jeune & jolie Orpheline, adoptée par ce frère inhumain. Le jeune homme en devient amoureux ; le frère, quoique marié, ne peut se défendre du même sentiment : il finit par reconnoître son frère dans son rival ; & il devient assez généreux pour lui rendre ses biens & lui donner la jeune Orpheline.

ETRENNES de l'Humanité, ou Recueil de préservatifs contre plusieurs maladies qui affligent l'homme & peuvent lui causer la mort ; Recueil très-curieux & très-utile pour les Curés, Chirurgiens, pères de famille, Laboureurs, &c. Suite de la première Partie ; in-16. A Paris, chez Sorin, Lib., rue & près des Grands-Augustins.

La première Partie a paru avec succès l'année dernière.

ALMANACH Historique, Civil, Ecclésiastique & Topographique de la Ville & du Diocèse de Reims, pour l'année Bissextile 1788. Prix, 1 f. broché. A Reims, chez Jeunehomme père & fils, imp.-Lib. ; & à Paris, chez Née de la Rochelle, Lib., rue du Hurepoix, près du pont S. Michel.

PRÉPARATION Antimoniale du Sr. JACQUET, à Paris, rue des Saints Pères, N°. 56.

Dans les objets qui intéressent la santé, & par conséquent la vie des hommes, la contrefaction peut avoir les suites les plus funestes. C'est pour obvier à ce danger que le Sr Jacquet, qui avoit choisi un Dépôt général pour la distribution de son Remède, vient de se décider à ne le laisser vendre que chez lui ; c'est donc à lui seul qu'il faut s'adresser désormais pour en avoir.

Ce Remède si connu, & muni de la double Approbation de la Société Royale de Médecine & de la Faculté, est d'une vertu éprouvée contre les maladies occasionnées par l'épaississement de la lymphe, & détruit tout vice dartreux, scrophu-

Digitized by Google

leux & vénérien. Tel a été l'avis de la Société ; & la Faculté l'a confirmé unanimement. Le prix de chaque Boîte eſt de 24 liv.

NUMÉRO 11 du Journal de Clavecin, par les meilleurs Auteurs. Prix, 3 liv. Abonnement pour 12 Numéros, 15 liv., franc de port. = Numéros 45 à 49 *du Journal de Harpe.* = 3 à 6 *du Journal Hebdomadaire*, compoſé d'Airs de tout genre, avec accompagnement de Clavecin. Prix, chaque Numéro, 12 ſ. Abonnement pour chaque Journal, 15 liv. franc de port. A Paris, chez Leduc, au Magaſin de Muſique & d'Inſtrumens, rue du Roule, N°. 6.

NUMÉROS 1 à 4 des Feuilles de Terpſychore, pour la Harpe & pour le Clavecin. Prix, 1 liv. 4 ſ. chaque ; abonnement, 30 livres, port franc pour chaque Inſtrument. A Paris, chez Couſineau père & fils, Luthier de la Reine, rue des Poulies.

Fautes à corriger dans le N° 2.

Page 58, ligne 18, *artes ;* liſez *artus.* Page 59, lig. 2, *Flabant ;* liſez *Flebant.*

TABLE.

AUX Acteurs Italiens. 97
A Mme. la Comteſſe de Beauharnais. 98
Epitaphe. *Idem.*
Charade, Enig. Logog. 99
Eſtelle, Roman paſtoral. 101
Variétés. 125
Comédie Italienne. 127
Annonces & Notices. 139

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Garde des Sceaux, le MERCURE DE FRANCE, pour le Samedi 19 Janvier 1788. Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 18 Janvier 1788. RAULIN.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 26 JANVIER 1788.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

A M. L'ABBÉ DE LILLE.
La Prédiction accomplie.

VIRGILE, par son testament,
Proscrivit son Poëme épique,
Au feu le condamna; mais dans le même instant,
Il ajouta (saisi d'un souffle prophétique):
Sur mon Poëme géorgique
Je fonde ma mémoire; ainsi, dans deux mille ans,
Sous un nom différent, dans un autre langage,
Le monde relira cet immortel Ouvrage;

Digitized by Google

Et mon génie & mes talens,
Reproduits traits pour traits, vivront dans cette image.
Grace à de Lille alors, deux fois dans l'Univers,
Du laurier des Neuf Sœurs je recevrai l'hommage,
Et les François croiront, au charme de ſes vers,
Que j'ai traduit mon propre Ouvrage.

(*Par M. Bordeaux.*)

CONTE.

AU juſte, Maréchal, je ſais quel eſt votre âge,
Diſoit Louis Quatorze un jour
A certain Seigneur de ſa Cour.
— Sire, en vous l'apprenant, on s'eſt trompé, je gage,
Car à perſonne ici je ne l'ai confié.
— Mais à croire le fait cependant tout m'engage,
Et d'une preuve unique il me ſemble appuyé :
Un ami de Collége, à peu près de votre âge,
Qui là, pendant dix ans, avec vous fut lié,
L'Evêque d'Auch enfin me l'a certifié.
— Sire, défiez-vous d'un pareil témoignage ;
Jamais ni lui ni moi n'avons étudié.

(*Par le même.*)

Digitized by Google

Imitation du Poëte latin JEAN BONNEFONS.

DANS le plus sombre des forêts
J'errois un jour à l'aventure ;
Pancharis y tendoit ses rets...
J'y tombai... La bonne capture,
Dit-elle... enfin le voilà pris ;
Vîte des liens... qu'on l'enchaîne !
Tu prends une inutile peine,
Lui répondis-je, Pancharis ;
Tu crus à tort mon cœur rebelle,
Tu ne le sus pas deviner :
Pourquoi m'avoir ôté, cruelle,
Le plaisir de te le donner ?

(*Par M. le Comte de la M...*)

ÉPIGRAMME.

DANS un cercueil de plomb on portoit au tombeau,
Avec beaucoup de peine, un riche Petit-Maître ;
Du peuple, en son vivant, il étoit le fardeau,
Et même après sa mort il voulut encor l'être.

(*Par M. Cornu, Abonné.*)

Digitized by Google

Explication de la Charade, de l'Enigme & du Logogriphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Charbon*; celui de l'Énigme est *le Désir*; celui du Logogriphe est *Janvier*, où l'on trouve *Rave, Rive, Air, Ver, Navire, Vin, Vanier, Jean, Janvier, Ane, Ravine, Rien, Van, An, Vie.*

CHARADE.

MARIS, résignez-vous à porter mon premier;
Mon second à Paris publiquement se porte;
Et pour mettre à quia la tête la plus forte,
Sans mon premier jamais on ne fait mon entier.

(*Par M. Prevost, Garde du Corps de Mgr. Comte d'Artois.*)

ÉNIGME.

UN Bâteleur, certain de son adresse,
Au Palais d'Alexandre un jour se présenta;
A ce Monarque on le vanta,
Et l'effet répondit bientôt à la promesse.

Digitized by Google

Le regardant avec un air censeur,
Ce Conquérant, en tout très-jaloux de sa gloire,
Tourna le dos, à ce que dit l'Histoire,
Me fit remplir pour lui, puis renvoya l'Acteur.

(*Par le même.*)

LOGOGRIPHE.

Messieurs les Amateurs, je vous le donne en cent ;
Vous aurez beau retourner ma figure,
Je mettrai votre esprit, je crois, à la torture,
Et sçaurai me soustraire à votre œil clairvoyant.
D'abord avec huit pieds, je suis de forme ronde,
Pour son commerce, utile au Laboureur ;
Je reçois en mon sein un des trésors du monde,
Et, selon les endroits, je change de grandeur ;
Par ma variété j'embellis la Nature,
Si l'on m'ôte mon chef, ensuite le milieu ;
Avec plaisir on me voit en tout lieu,
Soit pour m'entendre, ou bien pour ma parure.
Des six, ôtez le trois, il restera cinq sœurs
Dont il n'est pas aisé de pouvoir faire usage ;
J'en vois trois pourtant à la nage,
Qui du repos augmentent les douceurs.

(*Par le même.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ALMANACH Littéraire, ou *Étrennes d'Apollon, pour l'année* 1788 ; *par M.* D'AQUIN DE CHATEAU-LYON. *A Paris, chez tous les Libraires.*

DE toutes les Collections qui paroiſſent au commencement de chaque année, l'Almanach Littéraire eſt, après l'Almanach des Muſes, celle qui a conſervé le plus de vogue & de réputation. La variété en fait le principal mérite. L'Editeur y recueille avec exactitude tout ce qui a du rapport aux Sciences, aux Arts, aux Lettres, aux découvertes nouvelles, aux Hommes célèbres de tous les rangs & de tous les états ; & la curioſité, ſans ceſſe entretenue & piquée par les objets divers qu'elle rencontre, fait que l'on en ſuit la lecture juſqu'à la fin avec une eſpèce d'avidité. Ce n'eſt pas que tout ce qu'on y trouve ſoit également ſuſceptible de plaire ou d'intéreſſer ; il faut même avouer qu'on y voit quelquefois avec déplaiſir des Pièces médiocres que l'Auteur auroit dû impitoyablement rejeter de ſon Recueil ; mais les Articles piquans ſont les plus nombreux, & font pardonner facile-

Digitized by Google

ment à ceux qui peuvent donner quelque ennui.

Les Notices des principaux Ouvrages qui ont paru en 1787, sont faites dans la manière de l'Auteur, c'est-à-dire que la critique y est rare; mais elles sont généralement faites avec précision & clarté, & chacune d'elles donne une idée suffisamment étendue de l'Ouvrage qu'elle analyse. Les personnes qui ne lisent point les Journaux, ou qui les lisent rapidement, peuvent trouver dans cette nomenclature, une connoissance satisfaisante des productions de quelque importance que notre Littérature a vu paroître dans le cours de l'année. Il n'existe point d'Almanach qui en présente une plus complette.

Une des Pièces les plus agréables de ce Recueil, est une Histoire Grecque, intitulée *Diogène & Glycère*, imitée de l'Allemand de Vieland, par M. le Prince Baris de Galitzin. Cette Histoire avoit déjà été traduite ou imitée de l'Allemand, sous le titre de *Glycerion*, & imprimée dans le Journal de Lecture, première Partie du tome premier: mais l'Imitation de M. le Prince de Galitzin est fort supérieure à la première; elle est beaucoup mieux écrite, elle se fait lire avec plus de plaisir, & elle se termine d'une manière qui annonce plus de goût.

Parmi les Anecdotes & les bons mots qui sont distribués par Articles dans le

Digitized by Google

cours de ce Recueil, nous en choisirons plusieurs qui donneront une idée du reste. Une Vicomtesse disoit à un Prélat qui s'éloignoit d'elle : » Monseigneur, vous oubliez qu'une jolie femme est un Bénéfice à résidence «. Pater, Négociant Hollandois, avoit une femme charmante, avec laquelle il fit un voyage en France. Les grands Seigneurs & les gens à hautes aventures vinrent en foule chez le Négociant, qui devina leurs intentions & leur dit : » Je suis sensible à l'honneur que » vous me faites ; mais je ne crois pas que » vous vous amusiez beaucoup ici ; je » suis toute la journée avec ma femme, » & la nuit je couche avec elle «. Un homme de peu d'esprit disoit, devant Piron, beaucoup de mal d'un Ouvrage médiocre ; » Prenez-y garde, Monsieur, lui » dit l'Auteur de la Métromanie, cet Ouvrage-là doit vous paroître fort beau «. Duclos avoit en horreur le préjugé qui flétrit les parens des suppliciés ; à propos des graces que les familles sollicitent quand elles redoutent de partager l'infamie d'un de leurs membres : » Je n'en accorderois » jamais aucune, s'écrioit-il, si j'en étois » le maître ; quand chaque famille aura » son pendu, on n'aura rien à se reprocher «. Comme il nous est impossible de citer tout au long toutes les Anecdotes intéressantes qui ornent ce Recueil, nous indiquerons seulement celle de Mar-

Digitized by Google

guerite Lambrun & de la Reine Elisabeth, celles relatives à l'Abbé Terrasson, celle qui a pour titre la bonne Mère, l'Histoire touchante du bon Charles, & la Notice historique sur le célèbre Chassé. L'Histoire du bon Charles est faite sur-tout pour pénétrer les ames sensibles d'indignation & de pitié.

Quoique les Pièces de Poésie moderne que l'Auteur a recueillies, portent les noms de Voltaire, de Ferrand, de MM. Imbert, d'Arnaud, Blin de Sainmore, l'Abbé Aubert, St-Peravi, de Ximenès, Fallet, Sabatier de Cavaillon, & autres Auteurs connus par de jolies Pièces fugitives, nous n'en citerons néanmoins aucune : nous aimons mieux faire connoître trois petites Pièces de deux Ecrivains presque inconnus aujourd'hui, quoique leur existence ne soit pas d'une date bien reculée. La première est de Louis le Laboureur, Poëte mort en 1679 : elle est intitulée *le nouveau Tartuffe.*

A l'Office divin, Blaise est plus ponctuel
Que tous les Prébendés, qui craignent qu'on les pique.
Il sait le Directoire, il sait le Rituel,
Et l'Almanach spirituel
Mieux que tous les Normands ne savent la Pratique.
Rome, dans tout son entretien,
Est la sainte Sion, Charenton, Babylone :

Digitized by Google

Blaiſe d'un Huguenot fait cas moins que d'un chien ;
Jamais Bedeau ne fut meilleur *Paroiſſien*.
Blaiſe a place dans l'œuvre ; &, là, comme en un trône,
Il a d'un Roi priant la mine & le maintien.
A ſes mains pend toujours un chapelet d'une aune ;
C'eſt ſon devoir *quotidien*.
Le ſeul chant qui lui plaît eſt le Grégorien ;
Le ſeul propos qu'il aime eſt un ſermon, un prône ;
Mais d'oublier quelque tort *ancien*,
Tenir parole & relâcher du ſien ;
Etre ſoumis, prêter, faire l'aumône,
Et pratiquer réellement le bien,
Blaiſe ne l'entend point. Il a, ne vous déplaiſe,
Bouche d'or, cœur de fer, mains de poix ou de glaiſe ;
Blaiſe prend tout, ne donne & ne pardonne rien ;
Blaiſe nourrit chez ſoi le vieil homme à ſon aiſe :
Enfin on peut dire que Blaiſe
Eſt très-bon Catholique & fort mauvais Chrétien.

Les deux autres ſont de René Boudier de la Jouſſinière, mort en 1733, à l'âge de quatre-vingt-dix ans. La première a pour titre *le Portrait*.

En trois mots, voici la peinture
De la précieuſe Suzon :
Bonne à rien dans une maiſon,
Cul de plomb, folle de lecture ;

Digitized by Google

Simple en habits, double en fierté ;
Attentive sur sa santé,
Qui s'écoute, qui se dorlote,
Qui prend du lait tous les printemps.
Peintre, alte-là : je vous entends ;
C'est-à-dire qu'elle est dévote.

La seconde est un Quatrain *sur la vieillesse*.

D'un Tombeau ruiné, d'un Cirque ancien dans Rome,
Nos yeux, avec respect, contemplent les débris ;
L'âge d'une médaille en rehausse le prix ;
On fait cas d'un vieux buste : on mépriſe un vieil homme.

Ces petites Pièces font désirer que le Rédacteur des Etrennes d'Apollon fasse bientôt connoître les autres morceaux de l'Auteur, qu'il dit avoir entre les mains.

Nous finirons cet Article par la citation d'un mot de Fontenelle à un jeune Auteur Dramatique. Ce jeune homme avoit composé une Comédie semée de traits délicats & toute brillante d'esprit. Il la vint lire à Fontenelle, qui l'écouta jusqu'au bout avec une attention qui toute seule auroit été un éloge. L'Auteur ne douta plus du succès de son Ouvrage. » Vous ne réussirez » point, lui dit froidement Fontenelle ; » les trois quarts du Parterre ne trouve- » ront rien de comique dans votre Pièce.

Digitized by Google

» La multitude ne sait point sourire, elle » ne sait que rire. En vérité, vous êtes » bien simple d'écrire avec tant de finesse «! Quel sort auroit donc promis Fontenelle à nos modernes Auteurs comiques, qui prennent leur verbeuse abondance pour de la facilité, leur jargon pour de l'esprit, & l'habitude d'aligner des rimes & des mots pour le talent poétique ?

(*Cet Article est de M. de Charnois.*)

ALPHONSE D'INANGE, ou *le Nouveau Grandisson*; 4 *Parties in*-12. *A Londres, chez* Thomas Hookham, *Lib.*, *N°.* 147; New-bond-Street : *& à Paris, chez la veuve* Duchesne, *Lib.*, *rue S. Jacques.*

C'EST un Roman aussi connu qu'estimé, que celui de *Grandisson*; mais la lecture en est bien moins touchante, bien moins entraînante que celle de *Clarice*. Le même talent est empreint dans ces deux Ouvrages; mais si le premier intéresse moins, il ne faut en chercher la raison que dans la perfection non interrompue du Héros. Cette réflexion n'est pas à la gloire de l'humanité; mais il n'en est pas moins vrai que le spectacle de la vertu sans mélange de foiblesse, touche moins le cœur qu'il n'humilie l'amour-propre.

Le nouveau Grandisson offre encore le

Digitized by Google

ſpectacle de cette perfection décourageante; c'eſt-à-dire qu'il excite plus d'admiration que d'intérêt; mais l'action dont l'Auteur a environné ce caractère, eſt très-attachante, fortement conçue, menée avec art, & d'incidens en incidens, inſpire & entretient ſans ceſſe le déſir d'arriver au dénouement. Outre qu'une Analyſe exacte de ce Roman ſeroit difficile à préſenter, elle ſeroit peu avantageuſe à l'Ouvrage même. Nous nous bornerons à parler des principaux perſonnages; & en faiſant connoître la part qu'ils ont à l'action, nous en dirons aſſez pour donner une idée ſuffiſante du ſujet.

Le Héros de ce Roman, le vertueux Alphonſe, voyant que ſon frère puîné s'étoit brouillé avec leur père par un mariage d'inclination, & que le ſort d'un cadet au ſervice ne pourroit jamais ſuffire à ſes beſoins accrus & multipliés par une nombreuſe famille, réſolut de s'expatrier, pour ſe déshériter lui-même, & groſſir ainſi la fortune de ſon frère de la ſienne propre. Un naufrage, dont il ſe ſauve ſeul, favoriſe ſon projet: la nouvelle de ſa mort ſe répand en France; il prend, pour ne pas la réfuter, le nom de Salny; & après avoir fait une grande fortune, qu'il ne doit qu'à ſes vertus & à ſes travaux, il ſe fait acheter une terre en Bourgogne par un de ſes correſpondans. Il réaliſe auſſi-tôt tout ce qu'il poſſédoit en Amérique, & revient dans la maiſon de ſon frère;

Digitized by Google

pendant que ce dernier est à l'armée. N'étant pas connu de sa belle-sœur, il est présenté dans sa famille par un ami ; & il parvient, pour me servir des expressions de l'Auteur, à gagner un à un, par ses vertus, des cœurs que lui donnoient les droits du sang. Il devient l'ami & le Mentor de toute la maison, & même de tous ceux qui y sont admis. Salny n'est reconnu qu'au dénouement, à peu près à l'époque du retour de son frère.

Une Comtesse de Closmarre, connue par sa beauté sous le nom de Sophie, oppose au vertueux d'Inange le plus effrayant contraste. Elle a été quittée autrefois par le frère de ce dernier ; & entraînée par la haine la plus implacable, elle a juré d'en tirer la plus cruelle vengeance. Sa beauté & son esprit lui fournissent des armes très-redoutables, & son cœur, endurci au crime, ne lui permet aucun scrupule sur les moyens. Mariée par dépit, & encore plus par intérêt, le poison la délivre d'un vieux mari trop lent à lui laisser sa liberté avec une grande fortune ; & elle signale son veuvage par la conduite la plus scandaleuse. Parmi les élèves qu'elle a formés, elle en choisit un qu'elle croit propre à remplir ses projets de vengeance ; c'est le Comte de Perganne.

Le jeune Comte de Perganne, fidèle aux leçons de sa coupable institutrice, se livre à tous ses goûts, & se rend bientôt fa-

Digitized by Google

mieux par le nombre des victimes qu'il immole, moins à ses passions qu'à sa criminelle vanité. Conseillé & secondé par la Comtesse de Closmarre, il s'introduit chez Mme. d'Inange, dans le projet de séduire une de ses filles; c'est une des vengeances que médite cette implacable furie. Mais la vie déréglée de Perganne n'a pu étouffer tout-à-fait en lui le germe d'une bonne éducation. Perverti par la société, sans être né vicieux, il se mêle à une honnête famille pour y porter le trouble & la honte; mais il n'apprend qu'à y rougir de lui-même; son cœur devient également accessible au charme de la beauté & à l'ascendant de la vertu; son amour enfin trahit la haine & les projets de la Comtesse, qui ne garde plus aucune mesure & ne craint plus aucun danger. Elle emploie le poison contre la famille de d'Inange, & même contre ses amis; mais tous ses horribles complots ayant avorté, elle s'empoisonne elle-même.

Il y a beaucoup d'autres personnages, qui, sans être absolument nécessaires, sont heureusement employés, & servent à l'intérêt & au développement de l'action, qui se termine par un quadruple mariage.

Le résultat en est vraiment moral; le vice y est puni, & la vertu récompensée. Peut-être trouvera-t-on de l'exagération, quelques horreurs gratuites dans le caractère de la Comtesse de Closmarre; mais

Digitized by Google

il est énergique & soutenu. Celui de Salny est un peu passif, malgré sa sagesse & ses actes de bienfaisance ; & peut-être ne devoit-il pas fournir le titre à l'Ouvrage, par la raison qu'il influe peu sur l'action. Peut-être aussi y auroit-il un personnage à supprimer tout-à-fait, un Marquis d'Hernancé, autre élève de la Comtesse, parlant toujours de ses talens supérieurs en galanterie sans les prouver une fois, monotone & fatigant par ses discours avantageux, & qui n'est là évidemment que pour recevoir les confidences de la Comtesse.

Malgré ces observations, il y a un talent marqué dans cet Ouvrage, qui doit être distingué des mille & un Romans qui paroissent chaque année.

Le Mentor vertueux, moraliste & bienfaisant, ou *Nouveau choix d'Anecdotes anciennes & modernes, & de Contes moraux à l'usage des Jeunes Gens ; Volume in-12 d'environ 600 pages. A Paris, chez* Nyon l'aîné, *Lib., rue du Jardinet.*

Nous pensons, comme l'Editeur de ce Recueil, qu'on ne sçauroit trop multiplier les Ouvrages de ce genre. Les enfans & le peuple ne lisent pas, n'entendent point

Digitized by Google

toutes ces belles Instructions, *divisées & subdivisées, ou écrites par demande & par réponse.* Malheureusement elles sont abstraites, sèches, & ennuyeuses. Il faut des exemples, il faut que la morale soit en action, il faut conduire à la vertu par le plaisir, *& emmieller la viande salubre à l'enfant*, comme dit le bon Montaigne. Ce volume est divisé en quatre Parties. La première contient des Anecdotes anciennes, telles que *le Médecin d'Alexandre, la continence de Scipion, l'Eloge d'Agricola*, d'après Tacite, *l'Histoire d'Eponine & de Sabinus, &c. &c. &c.* Tous ces morceaux sont bien choisis, bien écrits, bien variés. — La seconde Partie est abondante en traits de bienfaisance, où les Acteurs sont presque toujours enfans. Cette lecture doit être très-attachante pour la Jeunesse. La troisième Partie renferme des Contes moraux ou des Anecdotes narrées par nos meilleurs Ecrivains. On y remarque aussi plusieurs Lettres & Anecdotes de M. Bérenger, relatives à l'éducation, & un assez long Dialogue entre un Gouverneur & un jeune Officier, son Elève, morceaux dont la lecture ne peut qu'être fort utile aux Maîtres & aux Disciples. Enfin le volume est terminé par des Pièces de vers choisies dans l'Almanach des Muses & ailleurs. Voici un Dialogue (pris au hasard dans ce volume), qui est certainement un modèle de délicatesse, en quelque sens qu'on prenne le mot. Il est intitulé *les Jeunes Gens & le Mendiant.*

Digitized by Google

» Un pauvre vieillard, obligé de men-
» dier le pain qu'il n'étoit plus en état
» de gagner par ſon travail, dormoit pro-
» fondément ſur le bord d'un chemin,
» auprès d'un vieux chêne qui le cou-
» vroit de ſon ombre. Son chapeau étoit
» ſur ſes genoux ; & pendant qu'il dor-
» moit, ſon chapeau demandoit pour lui
» & ne recevoit rien «.

» Deux jeunes amis qui venoient de
» la campagne, s'arrêtent ; un d'eux re-
» garde fixement le pauvre, & dit : La
» tête & les cheveux blancs de ce Béliſaire
» endormi me frappent ; je voudrois le
» deſſiner.

— » Ne vaudroit-il pas mieux le plain-
» dre & le ſecourir ?

— » D'accord, ne fût-ce que pour obéir
» au proverbe, qui dit *que le bien vient
» en dormant.*

» — Soit, & en mémoire du proverbe,
» mettons chacun une pièce d'argent dans
» le chapeau.

— » La voilà : mais tout doucement,
» cet argent peut tenter un paſſant plus
» affamé que le dormeur ; & ſi on vole
» le pauvre homme, notre argent & le
» proverbe ſont autant de perdu pour
» lui.

— Je n'y penſois pas, je vais l'éveil-
» ler....

» L'éveiller ! y ſongez-vous ? Lui don-
» nons-nous aſſez pour le délivrer de la

Digitized by Google

» misère à laquelle nous allons le rendre, » & qu'il oublie en dormant, ou dans » la douceur d'un songe agréable ? Un » vieillard n'en a-t-il pas comme nous ? » c'est peut-être tout ce qui lui reste.

— Monsieur le penseur, vous êtes em- » barrassant avec vos réflexions. Oui, le » sommeil d'un octogénaire, d'un indi- » gent, est respectable ; mais le réveil de » celui-ci sera consolant. N'importe, at- » tendons ; je voudrois que le bon homme » vous entendît, pour vous remercier & » terminer notre dispute.

— » J'attendrois volontiers, mais il est » tard, & votre chien, qui est devant » nous, s'impatiente ; le voilà qui revient » en aboyant ; &... tant mieux.... Le » dormeur s'éveille. — Regardez bien, » bon homme, ce qui est dans votre cha- » peau. — Ce n'est pas moi au reste, c'est » le chien qui vous a éveillé «.

On croiroit ce morceau charmant échappé à Gessner, à Sterne, ou à Théocrite. Ce Recueil en reproduit plusieurs de cemérite.

Diogène à Paris. Chez Buisson, *Lib., Hôtel de Mesgrigny, N°. 13, rue des Poitevins.*

L'Auteur nous prévient dans un Avertissement, qu'il n'avoit lu ni l'excellent

Digitized by Google

Mémoire de M. Bailly, sur les Hôpitaux, ni celui de M. Parmentier, sur les Eaux de Paris, ni le Tableau de Paris, par M. Mercier, ni son An deux mille quatre cent quarante. Il auroit pu ajouter à sa liste les Ouvrages du bon Abbé de Saint-Pierre, & ceux du vertueux Chamousset; mais quand il seroit vrai que l'Auteur de Diogène se fût rencontré avec tous ses Ecrivains, il n'en auroit ni moins de mérite, ni moins de sensibilité. En général on ne va point fouiller dans les autres pour y prendre des vûes de réforme, qui ne sont jamais inspirées que par un cœur honnête & chaud. L'Auteur de Diogène, ainsi que ceux dont nous avons parlé, n'ont écouté que leur cœur. Ils étoient prêts à s'émouvoir; ils ont apperçu le mal, ils l'ont dit: ils ont montré le mieux. Ils se sont répétés, qu'importe? Il n'est pas question *du nouveau* dans ces matières intéressantes; on demande *du bon*; & jusqu'à ce qu'on ait entrepris les réformes nécessaires, il faut encourager les Ecrivains qui ajoutent de bonnes idées aux bonnes qu'on avoit enfantées. Il est de ces vérités, disoit Voltaire, qu'on ne doit jamais se lasser de redire; & il avoit raison.

L'Auteur de Diogène à Paris n'a eu en vue d'imiter personne. Son Livre a tous les caractères de la bonté; on y voit l'homme qui s'occupe peu de bel esprit, de prétention, de style, de célébrité: il

Digitized by Google

laisse tout à part, il va au bien, il le présente avec chaleur; il loue les personnes bienfaisantes avec des couleurs touchantes & un ton de simplicité qui plaît, & qui fait aimer l'Auteur, l'Ouvrage, & la patrie de l'Auteur; car il nous paroît qu'il a vu le jour à Grenoble, dans cette ville où Bayard naquit, auprès de laquelle on trouve le berceau des pieux enfans de St. Bruno, & où l'on trouve une foule d'établissemens utiles qui méritoient d'être connus. Il est peu de provinces qui se soient autant & si souvent occupées du peuple & de la classe infortunée. Il en est peu qui aient autant soigné les bonnes mœurs, par des encouragemens utiles, & par des ressources offertes à l'indigence. Toutes les fois qu'on présentera à l'indigent du pain, un métier pour travailler, quand le malade sera tendrement accueilli, & bien traité dans un Hôpital, quand le vieillard & l'enfant auront des asiles; il est certain qu'on aura trouvé le secret de fixer dans une ville les bonnes mœurs. A une foule d'égards la ville de Grenoble est un modèle pour les Fondations utiles. L'Auteur de Diogène en fait aimer cette classe d'habitans, qui par-tout a de l'orgueil, du luxe, une coupable indifférence pour le peuple, & qui semble ne respirer à Grenoble que l'amour du bien. Les personnes de la première qualité, des femmes aimables, se disputent l'honneur de servir

Digitized by Google

les malades, d'administrer les Hôpitaux, de quêter pour les pauvres, de multiplier les ressources. O combien nos Evêques seroient honorés, si tous pouvoient ressembler au Cardinal le Camus, ancien Evêque de Grenoble ! nous les invitons à lire le vingt-cinquième Chapitre. Ils donneront des regrets à leur vertueux modèle. Puissent-ils l'imiter !

Nous invitons également cette portion de Lecteurs qui ne court ni après l'érudition, ni après l'esprit, & qui en prenant un livre ne veut pas toujours tenir un chef-d'œuvre ; nous invitons les ames sensibles, pour qui le bien public a des attraits, & qui goûtent le plaisir pur d'aimer ceux qui ajoutent de bonnes idées, de bons projets à ceux que nous avions déjà, nous les invitons à lire cet Ouvrage. La masse des bonnes choses ne sçauroit trop s'accroître, pour pouvoir réagir avec quelque succès sur tant de projets imaginés pour le malheur des hommes. Nous regrettons bien sincérement d'être dans l'impossibilité de rien citer. Ce que nous omettrions vaudroit mieux que ce que nous rapporterions, ou plutôt nous serions fâchés de ne pas tout dire. Si l'Ouvrage parvient à une seconde Edition, il ne pourra que gagner à quelques retranchemens dont l'Auteur doit avoir apperçu la nécessité.

Digitized by Google

VARIÉTÉS.

SECONDE LETTRE A M.....

A Toulouse, Hôtel du grand Soleil, le ... 1787.

SAVEZ-VOUS, mon ami, ce que j'ai visité dans Toulouse avec le plus d'empressement & d'intérêt, c'est un Collège ! c'est l'ancien Collége des Jesuites ! Sans trop me l'avouer à moi-même, c'étoit même là peut-être le principal motif qui me faisoit passer par Toulouse, en alongeant mon voyage de près de cent lieues. Ce n'est pas un monument d'architecture que j'ai voulu étudier ; je n'ai pas cherché non plus à réveiller en moi le souvenir de ces Pères, pour gémir ou pour me réjouir de ce qu'ils ne sont plus. Ils avoient si fort étendu leur puissance, que leurs ruines sont par-tout ; & le temps est venu où les amis & les ennemis marchent dessus avec indifférence. Pour moi, je n'ai pu ni aimer ces Pères, ni les haïr, ni les connoître ; mais c'est ici, c'est dans ce Collége des Jésuites que presque tous les hommes de ma famille, pendant plusieurs générations, ont fait leurs premières études : c'est ici qu'un père, dont le souvenir sera toujours sacré à ses enfans, & dont la mémoire est toujours présente & chère à ses concitoyens, forma cette raison dont tous les apperçus étoient si hardis & si vrais, & cette ame dont tous les sentimens étoient si justes,

Digitized by Google

quoiqu'ardens & passionnés : c'est ici qu'un de mes frères, qu'il étoit presque impossible de faire étudier, remportoit cependant tous les Prix ; qu'il étoit presque toujours le premier dans des Classes où on le voyoit rarement ; & qu'il se faisoit adorer de ses camarades & de ses Maîtres en mettant presque tous les jours leur vie & la sienne en danger. En parcourant les salles désertes, les corridors silencieux de ce vieil édifice, je croyois marcher sur leurs traces ; je cherchois leurs noms sur les murs chargés de caractères, oubliant que plusieurs générations d'enfans y avoient depuis gravé les leurs. Mais pour les ames un peu sensibles, vous le savez, mon ami, il n'existe que ce qu'elles aiment. Tant de souvenirs & d'émotions qui se réveilloient en foule dans mon ame, l'attendrirent encore ici profondément ; & dans ce Collége, que je voyois pour la première fois, je versai de ces douces larmes dont on arrose le seuil de la maison paternelle, en y rentrant après une longue absence. J'eus beaucoup de peine à m'en arracher.

On a fait quelques réparations au bâtiment, qui n'a rien d'imposant que sa vieillesse ; mais ces réparations ressemblent aux changemens qu'on a faits par-tout dans l'éducation elle-même, c'est-à-dire qu'on a mêlé à des ruines anciennes des fragmens d'un goût moderne ; ce qui est un excellent moyen d'avoir des monumens sans caractère, & une éducation publique sans principes. Les Jésuites ne sont plus ; l'Oratoire est sans émulation parce qu'elle est sans rivale : malgré les soins de quelques Prélats éclairés, à Lyon, à Bordeaux, à Toulouse, il n'y a plus d'éducation nationale dans le Royaume. On gémit par-tout de ce malheur. Réjouissez-

vous-

Digitized by Google

vous-en, vous qui avez le pouvoir de la souveraineté en main, & qui avez assez de lumières pour réunir aux vôtres toutes celles du siècle. Savez-vous pourquoi il n'y a plus d'éducation nulle part? C'est que les erreurs qu'on ne détruit pas, qu'on défend même encore, tombent d'elles-mêmes; c'est qu'il y a plus de goût, plus d'instruction véritable aujourd'hui dans les conversations frivoles du monde, que dans les Livres élémentaires des Colléges. Réjouissez-vous, les édifices gothiques tombent, & vous laissent la place pour élever de simples & majestueux édifices d'architecture grecque. O Lamoignon! c'est aux mains chargées du maintien & de la réforme des Loix, qu'a été confiée encore l'inspection suprême de l'éducation de la Jeunesse du Royaume; & cette réunion est bien dans la nature des choses. Celui qui fait des Loix pour les hommes, doit préparer les enfans à aimer ses Loix. Jamais la législation & l'éducation ne furent séparées chez les Peuples de l'antiquité. Après avoir créé des Loix pour les hommes, on créoit des hommes pour les Loix. Il y eut même des Peuples, & ce ne furent ni les moins illustres, ni les moins heureux, qui n'eurent pour toute législation qu'une éducation nationale. Plus d'un siècle s'est écoulé, Lamoignon, depuis qu'un des Religieux les plus célèbres de cet Ordre chargé autrefois d'élever la Nation, depuis que le Pere Rapin s'entretenoit avec un de vos ancêtres, des grands Hommes de l'Antiquité, des moyens de faire renaître parmi nous leurs talens, en épurant le goût qui les admire, des principes de l'Eloquence, de la Poésie, de l'Histoire, de la Philosophie. Ces entretiens formèrent un excellent Ouvrage pour le temps, & trop peu connu de nos jours; mais de nos jours il faut aller

Digitized by Google

beaucoup plus loin; & en se servant des beaux exemples de l'antiquité, il faut en tirer des lumières qu'elle n'eut jamais.

J'ose le dire, il n'y a pas plus de soixante ans en Angleterre, & il n'y en a pas plus de trente en France, qu'on est capable de tracer un bon plan d'éducation publique. Jusqu'alors un tel ouvrage étoit au dessus des forces réunies des plus grands Hommes, & je n'apperçois pas même, dans toute l'histoire de l'esprit humain, une autre époque où il ait été en état de se tracer à lui-même ces routes sûres, qui peuvent le conduire à sa perfection. Si les Anciens s'y sont trouvés quelquefois, c'étoit par hasard; ils en sortoient trop souvent; & lors même qu'ils ne les abandonnoient point, ils y restoient, ils s'y promenoient, & ils n'avançoient pas. Pour diriger sûrement l'esprit des enfans, il falloit connoître parfaitement l'esprit humain; & un bon plan d'éducation nationale n'a été possible que lorsque l'analyse de l'entendement humain a été faite. C'est l'ouvrage de Locke parmi les Anglois, & de ses Disciples parmi nous. Elevez donc sur cette belle découverte, ô Lamoignon! le plan de la grandeur que la raison humaine peut acquérir. Que l'instruction publique apprenne aux enfans à produire & à faire de belles choses, & non seulement à les admirer, à étendre nos connoissances, & non seulement à savoir ce qui est connu; qu'elle forme avec le goût, le talent, & avec la raison, le génie. Ah! si l'on écarte seulement des enfans tout ce qui est faux & inintelligible, la Nature toute seule leur enseignera à être touchés de ce qui est beau, à être saisis par ce qui est vrai. Il ne faut pas pour cela un grand appareil de doctrine & de préceptes. Le bon goût & la raison naissent & se forment d'eux-mêmes sur le développement de tous nos sentimens

Digitized by Google

naturels, lorsque rien ne contrarie ce développement. Mais pour produire des beautés neuves & appercevoir des vérités nouvelles, il faut un art; & c'est le secret de cet art, dérobé à la Nature par Locke & par ses dignes Disciples, que l'instruction, pour être vraiment nationale, doit apprendre aux enfans de la Nation. Dans la réforme des Loix, vous verrez les passions & les préjugés s'élever contre votre sagesse. L'intérêt mal entendu d'une foule d'hommes puissans vous combattra & vous calomniera; l'érudition, chargée de bien plus d'erreurs encore que de textes de Loix, connoissant mal ce qu'elle sait imperturbablement, parlera avec dédain des pures lumières de votre esprit sage, qu'aucune fausse science n'a offusqué. Dans la réforme de l'éducation, au contraire, avec une volonté aussi forte que votre puissance, tout le bien que vous penserez, vous pourrez le faire avec facilité. Dans ce genre, il n'y a pas de grande fortune établie sur des abus; les préjugés n'auront plus l'appui ou les cris d'aucun particulier & d'aucuns Corps très-puissans; & tout servira à vos grands desseins, jusqu'à ce préjugé barbare, qui, refusant presque toute considération aux Instituteurs de la Jeunesse, les a laissés sans crédit & sans soutien au milieu des Nations qu'ils étoient chargés d'instruire. Chez les Anciens, où les Législateurs plioient à leurs hautes spéculations les hommes & les choses, on faisoit d'abord des Loix & ensuite des hommes; vous suivrez une marche contraire, pour arriver au même but. Vous ferez d'abord des hommes, & leur raison, qui sera votre ouvrage, embrassera ensuite avec transport & avec reconnoissance ces Loix nouvelles qu'attendent de vous la philosophie & l'humanité. On parle sans cesse de la difficulté & même

Digitized by Google

de l'impossibilité d'opérer le bien en tout genre, & on ne songe pas qu'il y a un bien qui rendroit tous les autres infiniment faciles, & qui l'est beaucoup lui-même : c'est cette éducation nationale dont je parle. Au bout de deux ou trois générations, l'espèce humaine seroit presque renouvelée dans un grand Empire, & toutes ces réformes, que le génie conçoit, & auxquelles la médiocrité ne croit pas, trouveroient alors peut-être autant de partisans & de défenseurs qu'elles ont de détracteurs & d'ennemis. J'y ai bien réfléchi, & je ne crois pas me tromper ; c'est ce que le Ministre des Loix peut exécuter le plus aisément en France, & c'est le plus beau monument qu'il puisse élever à la gloire de son Souverain, à celle de son siècle, & à la sienne. On ne connoit pas assez le pouvoir de la raison ; il se manifeste pourtant avec bien de l'éclat dans ce qui se fait de bien en Europe depuis un siècle ; on le doit à elle seule. Vous, Ministre suprême de la Législation dans un grand Royaume, vous ambitionnez sans doute l'estime & le suffrage de la Nation à laquelle vous donnez les loix de votre Souverain. Je suis un citoyen de cette Nation, & sûrement un des plus désintéressés ; je n'attens de vous que le bonheur de la France. Je n'avilirai donc ici ni moi, ni vous, en m'excusant de vous avoir adressé la parole avec franchise & liberté. Je m'entretenois avec un ami, de ce qui pourroit être utile aux hommes ; & presque sans m'en appercevoir, j'ai parlé comme si j'écrivois à un Magistrat que je crois l'ami d'un peuple auquel il peut faire beaucoup de bien. Si je ne vous croyois pas l'ame toute remplie & toute occupée de l'espérance que nous prenons de vous & de votre nom, il est très-vrai que je n'aurois parlé ni au Garde des

Digitized by Google

Sceaux, ni à Lamoignon ; je ne sais pas si j'aurois eu plus de respect, mais il est très-sûr que j'aurois gardé plus de silence.

Au sortir de ce Collége où je vous ai retenu si long-temps, mon ami, j'aurois voulu courir encore ou dans l'enceinte de la ville, ou dans ses dehors, qui sont d'une grande beauté ; mais le temps étoit très-mauvais, & la nuit approchoit. La Comédie que j'avois vue la veille, ne me donnoit pas envie d'y retourner. Je ne savois que faire de ma soirée. Pour toute bibliothèque de voyage, j'avois porté dans mes poches les *Lettres à Lucilius*, & mon Horace. Je ne sais trop pourquoi, mais je n'avois aucune envie de les ouvrir. Peut-être lorsque les sens & l'imagination ont été attirés & occupés par des objets très-nouveaux, est-il difficile de trouver le même intérêt ou le même charme dans des Ecrivains qui sont de vieilles connoissances. Egaré presque dans les rues de Toulouse, je me trouvai devant la boutique d'un Libraire. Mes yeux errèrent avidement sur des Brochures étalées, & se fixèrent sur un *Eloge du Roi de Prusse*, par l'Auteur de l'*Essai général de Tactique*. Je l'avois parcouru à Paris, mais très-rapidement, & comme on parcourt les Ouvrages des autres, alors qu'on est très-occupé des siens. J'en avois beaucoup entendu parler dans quelques sociétés du monde ; mais comment former & fixer son jugement d'après ces jugemens toujours prononcés d'avance sur l'Auteur, & presque jamais sur l'Ouvrage après l'avoir lu ? Je me souvenois parfaitement que me trouvant dans un dîné à S***, chez Madame ***, entre un Académicien & un Homme de Lettres très-digne d'être de l'Académie, celui-ci osa dire que l'Eloge du Roi de Prusse lui avoit paru un des plus beaux.

Digitized by Google

Ouvrages qu'on eût faits dans ce genre, & que l'autre lui ôta la parole sur le champ, en prononçant qu'il en connoissoit peu de plus médiocre. A près de deux cents lieues de Paris, le souvenir de ces passions littéraires ne pouvoit beaucoup m'émouvoir; mais une partie d'un grand Royaume que je venois de parcourir, & les objets, les hommes que j'avois rencontrés avoient porté mes réflexions & mes rêveries sur le bien & sur le mal que les Rois peuvent faire aux Peuples, sur ce grand art d'administrer les Etats & de gouverner les hommes, si supérieur à tous les autres Arts, & par le génie qu'il demande, & par ses influences sur les destinées de la terre. Dans cette disposition d'esprit, pouvois-je trouver une lecture plus attachante que celle d'un Discours où on apprécie les talens, le caractère & les actions d'un Roi, qui, pendant quarante ans, a occupé l'Europe entière, de son génie & de sa gloire? Je me hâtai de prendre le Discours, & de me renfermer dans ma chambre *du grand Soleil* pour le lire. Je l'avois lu deux ou trois fois, & je ne pouvois le quitter encore; je revenois sans cesse sur les traits de ce grand caractère qui avoit frappé & étonné mon imagination, & sur le talent de l'Ecrivain qui raconte tant de hauts faits avec grandeur, mais avec facilité & rapidité, & comme un homme qui n'en est pas surpris. Je ne vous parlerai plus, ce Courrier & le Courrier prochain, de mon voyage, mon ami; je ne vous parlerai que de l'Eloge du Roi de Prusse. Vous savez qu'il ne dépend de moi ni de prendre ni de quitter les objets, & que je suis au pouvoir de tout ce qui parle fortement à mon ame. Heureux ceux qui gouvernent si aisément leur esprit & leur cœur, qui se passionnent avec mesure, & ne connoissent

Digitized by Google

rien tant de l'enthousiasme que les bornes qu'il faut y mettre ! Ceux-là ne se fatiguent jamais & ne fatiguent jamais leur Lecteur. Le goût universel applaudira à leur esprit, qui n'est jamais au delà de l'esprit de tout le monde : les sentiers où ils marchent sont unis & faciles, & ne passent jamais ni sur le bord des précipices, ni sur les cimes des montagnes escarpées. Malheureux ceux qui sont toujours prêts à s'élancer hors de leur route, qui ne peuvent pas écrire une lettre sans se perdre dans vingt digressions, & qui s'excédant eux-mêmes dans leur marche tumultueuse, font oublier à chaque instant, au Lecteur excédé, quel est le sujet principal, & quel est l'accessoire !

Pour cette fois cependant, mon ami, je ne crois pas que vous ayez à redouter un autre écart ; quand on est occupé du Roi de Prusse & de son Panégyriste, il n'est pas facile de s'éloigner d'eux, & on aime à se sentir retenu impérieusement à leur suite.

Vos Journaux, ce me semble, n'ont pas parlé de cet Ouvrage : mon opinion aura du moins cet avantage, qu'elle aura été formée & énoncée très-loin de Paris, & hors de cette enceinte où s'agitent les passions & où se commettent les grandes injustices littéraires.

Digitized by Google

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

LE Mercredi 16 de ce mois, on a donné à ce Théatre, pour la Capitation des Acteurs, la première repréſentation du *Déſerteur*, Ballet-Pantomime de feu M. Gardel, qui avoit déjà été exécuté à Fontainebleau en 1786. C'eſt le même ſujet que le *Déſerteur* de M. Sedaine, avec quelques changemens. Voici, par exemple, comment la déſertion du Soldat eſt motivée dans la Pantomime. Il y a ſur un pont, en vue des Spectateurs, un poteau qui ſert de ligne de démarcation ; & non ſeulement Alexis paſſe ce poteau, mais lorſque la Maréchauſſée court après lui, il ſe met en défenſe, & eſt pris les armes à la main. Ce combat fait beaucoup d'effet. L'Auteur du Ballet, en conſervant la ſcène où Montauciel lit ſur un papier *Trompette bleſſé*, a ſupprimé la querelle qui en réſulte. Nous croyons qu'en cela il s'eſt privé d'un grand moyen d'intérêt. Aſſurément l'attachement extrême & ſubit que Montauciel prend pour Alexis, le chagrin violent qu'il témoigne en le voyant partir pour ſon ſup-

Digitized by Google

plice, & la joie qu'il a de le voir délivré, ont quelque chose de bien plus touchant, si le moment d'auparavant on les a vus prêts à se couper la gorge. La scène où le Roi accorde à la jeune fille la grace de son Amant, que l'Auteur du Poëme a été obligé de mettre en récit, est mise en action dans le Ballet d'une manière fort heureuse. L'idée très-comique, dans le Poëme, de la chanson de Montauciel, mêlée à celle du Grand-Cousin, a été remplacée par deux entrées de danse assorties au caractère de chaque personnage; Bertrand danse comme un fou & hors de toute mesure. Cette charge n'est peut-être pas de très bon goût. Dans la charge même il ne faut pas blesser les règles de l'art. M. de Monsigny a fait chanter à Bertrand un air niais; mais il se seroit bien gardé d'offenser l'harmonie. Le menuet gauche, mais régulier, que Bertrand danse à la fin, est d'un bien meilleur ton.

En général, cette Pantomime est très-intéressante, & a beaucoup réussi. Quoiqu'elle ne soit autre chose que la Pièce si connue, suivie d'un bout à l'autre, elle semble produire plus d'effet que la Pièce même; soit parce que les évènemens plus rapprochés donnent à l'ame une secousse plus vive; soit parce que la Pantomime, obligée, à défaut de paroles, d'exagérer l'expression, a des moyens plus puissans, de nous électriser, que le simple discours.

Digitized by Google

Il eſt certain que ceux qui connoiſſent le plus ce Drame, ont revu la Pantomime avec un nouveau plaiſir.

Il faut convenir auſſi qu'elle eſt exécutée avec une grande perfection. M. Gardel le jeune, dans le rôle du Déſerteur; Mlle. Guimard dans celui de ſa Maîtreſſe; M. Goyon dans celui de Montauciel; M. Favre dans celui du Grand-Couſin, & Mlle. Müller chargée de celui de la petite fille, ont donné à ces différens perſonnages le caractère & le degré juſte d'intérêt qui leur convient. C'eſt un mérite commun aux bons Acteurs, d'exprimer autant qu'il le faut; mais ne pas aller par-delà, eſt un mérite plus rare, & qui n'eſt donné qu'aux Acteurs excellens.

Les Airs ſont parfaitement choiſis: ce ſont ceux de la Pièce de M. de Monſigny, pris dans les mêmes ſituations, & coupés, à la place du Dialogue, par des morceaux d'une expreſſion très-juſte. Les décorations ſont auſſi très-belles. On déſireroit qu'elles fuſſent ſervies avec plus de ſoin. Si les gens de bon goût ont ſujet de rire des *Perruquiers de la Fauride*, ils ſont bleſſés de voir, par la négligence des Machiniſtes, l'eſcalier d'une priſon reſter quelques minutes au milieu d'un camp. Les Amateurs zélés doivent inviter l'Adminiſtration à porter ſur cet objet une attention nouvelle & ſévère.

Digitized by Google

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE Vendredi 18 de ce mois, on a joué pour la première fois *la Reſſemblance*, Comédie en trois actes & en vers libres.

Don Pèdre & Don Fernand ſont deux frères. Le premier a épouſé une Françoiſe nommée Léonore, qu'il ramène de France en Eſpagne. Le ſecond a promis ſa nièce Conſtance en mariage au Barbier Mendoce, à condition que celui-ci lui accordera la main de ſa ſœur Béatrix; mais cette Béatrix eſt l'Amante aimée du jeune Don Alonzo, & Conſtance a donné ſon cœur & ſa foi à un autre Barbier appelé Lazarille. A peine Léonore eſt-elle arrivée à Madrid, que de toutes parts elle apperçoit des gens qui la regardent, lui ſourient & lui parlent comme à une perſonne de connoiſſance: elle en eſt étonnée, elle ne peut en deviner la cauſe; mais toutes ces mépriſes viennent de ſon extrême reſſemblance avec Béatrix. En effet, à l'exception du caractère qui eſt très-gai chez Léonore, & très-langoureux chez Béatrix, ces deux perſonnes ſe reſſemblent parfaitement: ce ſont les mêmes traits, la même taille, le même ſon de voix. L'illuſion eſt ſi forte, que Lazarille remet

Digitized by Google

à Léonore une lettre d'Alonzo, dont Pèdre prend de la jalousie; que Mendoce & Alonzo lui parlent, l'un comme à sa sœur, l'autre comme à sa maîtresse; que Constance même y est trompée; que Pèdre prend Béatrix pour sa femme, & que de toutes ces entrevues il résulte des surprises, des jalousies, des reproches de la part d'Alonzo, de Pèdre & de Mendoce, & de grands éclats de gaîté de la part de Léonore. Enfin Constance découvre la cause des mépriſes; elle a vu l'une après l'autre les deux personnes, elle va tout éclaircir; Lazarille l'en empêche, parce qu'il veut tirer avantage de l'erreur générale pour le bonheur d'Alonzo & pour le sien propre. Il met donc la seule Léonore au fait, & l'engage à servir de jeunes amans que l'hymen doit rendre heureux, contre des vieillards qui n'y trouveroient que le malheur. Elle se prête à la feinte: on persuade à Fernand que Mendoce ne se hâte de lui donner sa sœur en mariage, que par la raison qu'elle a des dispositions à la folie; les deux barbons se piquent, se querellent, se brouillent, déchirent un acte d'accord qu'ils ont fait double entre eux, se hâtent de consentir à l'union, l'un de sa sœur avec Alonzo, l'autre de sa nièce avec Lazarille: on signe les contrats; alors tout s'explique. Alonzo sort avec sa femme, & Léonore reparoît. On voit d'où sont venues les mépriſes, les querelles, & chacun prend gaîment son parti.

Digitized by Google

Une ceinture & un bouquet établissent au théatre toute la différence physique qui existe entre Léonore & Béatrix : cette différence seroit trop peu sensible & ne permettroit aucune illusion, si l'Actrice qui joue les deux rôles n'en marquoit pas les caractères par des nuances très-opposées & très-senties. Otez à l'ouvrage ce mérite, & celui d'être souvent écrit d'une manière vive, rapide, spirituelle & piquante, il lui en restera très-peu. Il y a long-temps qu'on est rebattu de ces prétendus rapports de traits, de tailles & de figures, qui font que l'on prend deux individus l'un pour l'autre, & l'on commence à se lasser de voir refaire sans cesse, avec très-peu de différence, ce qui a été déjà fait vingt fois : il font espérer qu'enfin on aura bientôt épuisé toutes les chances de ces petites données dramatiques, qui peut-être n'ont déjà que trop été retournées depuis Amphytrion & les Ménechmes, jusqu'à Jérôme, Eustache, & Boniface Pointu. L'Auteur de la ressemblance a fort compliqué son intrigue, & les ressorts qu'il fait mouvoir, l'exposent quelquefois à des reproches graves. Par exemple, la nécessité de filer son action & de la prolonger par les méprises, lui fait souvent placer Don Pèdre dans des situations très-équivoques, ce qui l'expose à entendre des choses dont il est impossible qu'un mari ne soit pas révolté jusqu'à la fureur. Observons encore que ce Don Pèdre, qui prend très-vîte de l'ombrage sur une

Digitized by Google

lettre qu'on remet à sa femme à son arrivée à Madrid, s'adoucit aussi promptement qu'il se fâche dans les autres scènes où il se trouve tour à tour avec Béatrix qui lui parle comme à un étranger, & avec Léonore qui lui parle comme à un époux ; de sorte qu'il devient un personnage passif, semblable à ceux qui rempliſſent les rôles que les joueurs de proverbes appellent des Compères. La facilité avec laquelle Léonore se prête aux vûes d'un jeune Barbier, personnage subalterne & suspect, n'a pas paru très-décente, & beaucoup de gens l'ont condamnée, en observant que son caractère gai ne seroit pas une excuse, parce que gaîté n'exclut pas décence. Au total, on a su gré à l'Auteur d'avoir vaincu heureusement quelques difficultés de son sujet ; on a repoussé, sans humeur, mais très-positivement, les incidens qui ont paru faux & embrouillés, principalement au troisième acte, qui est le plus obscur des trois ; & l'on a beaucoup applaudi le jeu fin, varié, agréable de Mademoiselle Contat, qui, en effet, mérite les plus grands éloges.

Digitized by Google

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Mardi 15 de ce mois, on a donné la première représentation des *Solitaires de Normandie*, Opéra comique en un Acte & en Vaudevilles.

Michel & Jacqueline ont vécu avec leurs enfans Jacquot & Michelette chez un Fermier nommé *Anſelme*, où ils étoient heureux & bien traités. Après la mort d'Anſelme, la dureté de ceux qui ont hérité de la ferme, a forcé la petite famille à fuir & à chercher un autre aſile. Depuis trois jours elle marche; elle arrive dans un bois où elle ſe repoſe. La beauté du lieu, les reſſources qu'il offre pour la vie frugale, engagent les bonnes gens à s'y établir; en conſéquence, Michel, aidé de ſon fils Jacquot, travaille à y conſtruire une cabane, tandis que Jacqueline & Michelette s'occupent de petits ouvrages de femme. A peine la cabane eſt-elle conſtruite, que les enfans demandent à goûter quelque repos. La jeune fille ſe gliſſe dans l'intérieur par l'étroite entrée qu'a pratiquée Michel, & le jeune garçon s'étend ſur la toiture. Mais à l'inſtant où ils viennent de s'endormir, un Garde ſe préſente, demande aux payſans de quel droit ils ont abattu du bois dans la forêt; ils répondent très-candidement

Digitized by Google

à ſes queſtions : le Garde s'apperçoit qu'ils ne ſont coupables que par ignorance ; mais il faut obéir à l'ordonnance, & il leur dit de le ſuivre chez le Bailli, après toutefois les avoir aſſurés qu'il ne leur ſera fait aucun mal. Michelette s'eſt réveillée pendant l'explication du Garde & de ſes parens : frappée de terreur, elle s'eſt imaginé que l'ombre d'Anſelme leur avoit apparu, les avoit maltraités, & leur avoit ordonné de la ſuivre ; elle réveille ſon frère, auquel elle fait le récit de la prétendue apparition ; le jeune garçon cherche à cacher ſon trouble, quand l'aſpect du Bailli, qui entre avec Michel & Jacqueline, le pénètre d'effroi à ſon tour. Bientôt le Bailli, étonné de la ſimplicité, de la bonne-foi des Payſans, ému par les graces de la jeune fille, par la ſenſibilité de la mère, devient ſenſible lui-même, & leur promet ſon appui. Enfin une Ducheſſe à qui le bois appartient, vient ſur le lieu où Michel a conſtruit ſa cabane ; elle veut adopter les enfans de Michel ; ſur le refus qu'elle éprouve, elle demande ſeulement l'un d'eux : nouveau refus ſuivi de la propoſition, généralement acceptée, de ſe charger du bonheur de toute la famille, qu'elle fait conduire au château ſur ſes pas.

Cet Opéra comique n'a aucune action ; il ne vit que par les tableaux & par les détails. Beaucoup de Couplets coupés avec adreſſe, & terminés avec grace par des traits d'eſprit & de ſenſibilité, ont excité

Digitized by Google

de grands applaudiſſemens. L'Anecdote qui a donné lieu à cet Opéra comique, eſt connue depuis long-temps. Madame de Sillery l'a célébrée dans un Ouvrage qui a été beaucoup lu & beaucoup loué. Il étoit difficile de la porter au Théatre, & de ne pas faire un Drame larmoyant. L'Auteur (M. de Piis) a ſurmonté heureuſement cette difficulté; il y a jeté ce qu'il falloit de gaïté pour que ſon Ouvrage ne fût pas triſte, & ce qu'il falloit de ſenſibilité pour que le trait généreux ne fût pas trop altéré. La ſeconde repréſentation a été plus généralement goûtée que la première, parce que la Pièce étoit débarraſſée de quelques détails inutiles, & qui avoient paru déplacés. Le choix des Vaudevilles qui compoſent cet Opéra comique, fait honneur au goût de M. de Piis.

Ce même jour 15, on avoit placé des banquettes dans le Parterre de ce Spectacle; cet arrangement, que l'on déſiroit depuis long-temps, a été généralement goûté. La repréſentation a été tranquille; les Ouvrages que l'on donnoit ont été bien entendus, appréciés à leur juſte valeur; & dans les Solitaires de Normandie, les talens de M. Clerval, de Mlle. Leſcot, de Mme. St. Aubin, & de Mlle. Renaud cadette, n'ont pas été moins vivement applaudis par le Parterre aſſis & raiſonnable, qu'ils ne l'avoient été juſqu'alors par le Parterre debout & en agitation.

Digitized by Google

ANNONCES ET NOTICES.

Nouvelle Hiſtoire abrégée de l'Abbaye de Port-Royal, depuis ſa fondation juſqu'à ſa deſtruction ; accompagnée de Vies choiſies & abrégées des Religieuſes, & de quelques Dames bienfaitrices de la Maiſon ; & des Meſſieurs qui ont été attachés à ce célèbre Monaſtère.

Ouvrage compoſé pour les perſonnes qui aiment cette Maiſon illuſtre, mais principalement pour ceux qui ne la connoiſſent pas ou qui la connoiſſent peu. On y trouvera tout à la fois de l'amuſement, de l'édification, & une grandeur d'ame qui frappe & qui ravit. 4 Tomes en 2 Volumes. A Paris, chez Varin, Libr., rue du Petit-Pont ; Froullé, quai des Auguſtins, au coin de la rue Pavée ; Méquignon, rue de la Harpe, au coin de la rue de Richelieu.

Les plus illuſtres Modernes, ou Tableau de la vie privée des principaux perſonnages des deux ſexes qui ont acquis de la célébrité en Europe depuis la renaiſſance des Lettres ; in-folio. Prix, 12 liv. chaque Cahier. A Paris, chez Le Roy, Lib., rue S. Jacques.

On ne ſçauroit trop encourager à multiplier les hommages rendus aux talens, aux vertus & à la célébrité. La nouvelle Collection, dont nous annonçons les 2 premiers Cahiers, en comprendra dix, chacun compoſé de dix Portraits. Il en paroîtra un chaque Lundi, ce qui promet une très-prompte exécution. L'Auteur d'ailleurs annonce que tous les Portraits ſont gravés, & que l'impreſſion du

Digitized by Google

texte est presque entièrement finie. Le prix du Cahier est de 9 l. pour les Souscripteurs seulement.

Les Portraits qui composent ces premiers Cahiers, sont LOUIS XI; FRANÇOIS I, Roi de France; PHILIPPE II, Roi d'Espagne; HENRI IV, LOUIS XIII, LOUIS XIV, LOUIS XV, STANISLAS, le Cardinal DUBOIS, MARILLAC, le Cardinal DE RICHELIEU; CAMBOUT DE PONTCHATEAU, PHILIPPE D'ORLÉANS régnant, le Maréchal DE NOAILLES, le Comte D'ARGENSON, le Maréchal D'ESTRÉES, LOUIS IX, DAUPHIN, la Duchesse DE LA VALLIERE, & FÉNÉLON.

VOYAGES en Europe, en Asie & en Afrique, contenant la description des Mœurs, Coutumes, Loix, Productions, Manufactures de ces contrées, & l'état actuel des possessions angloises dans l'Inde; commencés en 1777, & finis en 1781; par M. Makintosh; suivis des Voyages du Colonel Capper, dans les Indes, au travers de l'Egypte & du grand Désert, par Suez & par Bassora, en 1779; traduits de l'anglois, & accompagnés de Notes sur l'original, & de Cartes géographiques. 2e. édition; 2 vol. in-8°. Brochés, 9 liv., & 11 liv. reliés. A Londres; & se trouve à Paris, chez Regnault, Lib., rue S. Jacques.

Le prompt débit de la première édition de cet Ouvrage, & les extraits avantageux qu'en ont fait les Journalistes, prouvent qu'il est curieux & intéressant.

VOYAGES Imaginaires, Merveilleux, Allégoriques, Amusans, Comiques & Critiques, suivis des Songes & Visions, & des Romans Cabalistiques, ornés de Figures; 8e. Livraison. 2 Vol. contenant le *Nouveau Gulliver*, *les Voyages récréatifs de Quevédo*, & *la Relation du Monde de Mercure*.

Digitized by Google

Cette Collection formera 40 Volumes. Le prix est de 3 liv. 12 s. le vol. br., avec 2 Planches.

Il paroîtra régulièrement 2 vol. par mois.

On continue de s'inscrire pour cette Collection à Paris, rue & hôtel Serpente, chez Cuchet, Libraire, Editeur des Œuvres de le Sage, 15 v. in-8°., avec Figures; de celles de l'Abbé Prevost, *idem*; & du Cabinet des Fées, 37 vol. in-8°. & in-12, avec & sans Figures.

Collection Universelle des Mémoires particuliers relatifs à l'Histoire de France. Tome XXXV; in-8°. A Londres; & se trouve à Paris, rue & hôtel Serpente.

Ce Volume contient la suite des Mémoires de Villars.

La Galerie Françoise, hommages de famille, d'amitié & de société, contenant un grand nombre de Pièces de vers, Chansons, Couplets pour Etrennes, Bouquets, Compliméns, Félicitations de mariage, &c. &c.; appropriées aux différentes circonstances; 335 pages. A Paris, chez Royez, Lib., quai des Augustins.

Etrennes d'Amour; par M. Lablée, édition ornée de Gravures. Même adresse que ci-dessus.

L'Art de l'Ecriture simplifié; par le Sieur Brazier, Ecrivain du Cabinet du Roi, rue Montmartre, près S. Eustache, N°. 11.

Se vend à Paris, chez l'Auteur; Petit, Lib., au Palais-Royal, 2e. galerie en entrant par la cour, N°. 250; Niodot, Graveur & Md. Papetier, rue du Four-Saint-Germain, N°. 92.

Zoroastre, Confucius & Mahomet, comparés comme Sectaires, Législateurs & Moralistes,

Digitized by Google

avec le tableau de leurs Dogmes, de leurs Loix, & de leur Morale ; par M. de Paſtoret, Conſeiller de la Cour des Aides, de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, de celle de Madrid, Florence, Cortone, &c. 2e. édition. A Paris, chez Buiſſon, Lib., rue des Poitevins, Hôtel de Meſgrigny.

Cette édition nouvelle juſtifie les éloges que nous avons donnés à cette eſtimable Production ; les recherches profondes, l'étendue des connoiſſances qu'elle ſuppoſe, l'ordre, la netteté qui y règnent, le développement, l'appréciation exacte de ces trois célèbres perſonnages ; tout a paru répondre à l'importance du ſujet.

Les Intrigues du Cabinet des Rats, Apologue national, deſtiné à l'inſtruction de la Jeuneſſe & à l'amuſement des Vieillards. Ouvrage traduit de l'allemand en françois ; & enrichi de 22 Planches gravées en taille-douce ; in-8°. de 148 pages. A Paris, chez Le Roy, Lib., rue S. Jacques ; & la veuve Marchand, rue de la Barillerie, près le Palais.

Cet Ouvrage très-ancien, écrit originairement en allemand, a été traduit dans preſque toutes les Langues. On prétend que le fonds en eſt hiſtorique ; & qu'il y eſt queſtion allégoriquement d'un Comte du 9e. ſiècle, qui fit du bruit par ſa tyrannie & ſon hypocriſie. On lit encore cet Apologue avec plaiſir.

Procès-verbal des Séances de l'Aſſemblée Provinciale de l'Orléanois, tenue à Orléans le 6 Septembre 1787 ; in-4°. Prix, 1 liv. 16 ſous. A Orléans, de l'Imprimerie de Couret de Villeneuve ; & ſe trouve à Paris, chez Née de la Rochelle, Lib., rue du Hurepoix, près du pont S. Michel.

Digitized by Google

PROCÈS-VERBAL des Séances de l'Assemblée Provinciale des Duchés de Lorraine & de Bar, tenue à Nancy dans le mois d'Août 1787 ; in-4°. Prix, 1 liv. 16 ſ. A Nancy, chez H. Hæner, Imprimeur du Roi ; & à Paris, chez Née de la Rochelle, Lib., rue du Hurepoix, près du pont S. Michel.

RECHERCHES philoſophiques ſur l'origine de la piété & divers autres ſujets de Morale ; par M. le B. de B... ; in-12. Prix, 1 liv. 16 ſ. br. A Londres ; & ſe trouve à Paris, chez Bélin, Lib., rue S. Jacques ; la veuve Ducheſne, même rue ; & à Metz, chez Devilly, rue Fournirue.

LE Sieur CHAUMONT, Me. Perruquier à Paris, honoré de l'Approbation de l'Académie Royale des Sciences, pour quelques découvertes avantageuſes dans ſon Art, vient de trouver une nouvelle manière de faire des Toupets ſans tiſſu, ſeule dans ſon genre. Cette nouvelle manière repréſente ſi parfaitement la naiſſance des cheveux, que l'œil le plus fin croit les voir ſortir naturellement de la tête ; ils ſont ſi artiſtement parſemés, qu'ils font illuſion en repréſentant la chevelure la mieux plantée. Ces nouveaux Toupets s'identifient, pour ainſi dire, avec la peau par le moyen d'une Pommade attractive qui les fait tenir ſur la tête ſans aucun inconvénient. Sa Pommade ſe vend 3 liv. le bâton de deux onces.

On peut de la province envoyer, en affranchiſſant, un modèle de ſon front, découpé en papier, avec la couleur des cheveux.

Sa demeure eſt rue des Poulies, à gauche par la rue S. Honoré, la première allée.

Digitized by Google

LOUIS-PHILIPPE-JOSEPH, DUC D'ORLÉANS, premier Prince du Sang, né en 1747. Prix, 1 l. 4 sous ; colorié, 3 liv. A Paris, chez Legrand, Graveur, rue Galande, N°. 74.

CARTE du Gouvernement de Tauride, comprenant la Krimée, les villes & forts de Kinburn, Oczakow, Kerſon, & tous les pays aux environs juſqu'aux extrémités de la mer d'Azow, pour ſervir au théatre de la guerre entre les Turcs & les Ruſſes. Dreſſée principalement d'après la Carte manuſcrite, levée ſur les lieux par les Ingénieurs Ruſſes, pour le voyage de Sa Majeſté l'Impératrice de Ruſſie ; & aſſujettie aux Obſervations aſtronomiques de MM. de l'Académie Royale des Sciences de Pétersbourg ; par le Sr. Dezauche, Géographe, & ſucceſſeur des ſieurs Deliſle & Ph. Buache, premiers Géographes du Roi, & de l'Académie Royale des Sciences. A Paris, chez l'Auteur, rue des Noyers. Prix, 2 liv.

Cette Carte, qui a le mérite de l'exactitude, tire un nouvel intérêt de la circonſtance actuelle.

Poſt equitem ſedet atra cura :

Le chagrin monte en croupe, & galope avec lui.

ESTAMPE à la manière Angloiſe, de 10 pouces de haut ſur 14 de large, gravée d'après A. E. Gibelin, par Et. Beiſſon. A Paris, chez Jauffret, rue de la Ferronerie, N°. 2, Prix, 3 liv.

Cette Eſtampe repréſente un ſujet ſingulier & neuf pour la Peinture. L'Artiſte a ajouté à l'idée du ſujet ; ce n'eſt pas ſeulement le noir chagrin en croupe derrière le Cavalier ; c'eſt le chagrin dévorant cramponné ſur le dos du cheval, & tenant au cœur le malheureux jeune homme qui précipite en vain le galop du courſier.

Digitized by Google

Du Répertoire de la Loge Olympique, six Symphonies à divers Instrumens; composés par J. Haydn, Œuv. 51e., gravé d'après les Partitions originales appartenant à la Loge Olympique. Prix, 15 liv. 5 chacune de ces Symphonies se vend séparément 3 liv. A Paris, chez Imbault, rue S. Honoré, entre l'Hôtel d'Aligre & la rue des Poulies, N°. 627.

Ces Symphonies, du plus beau caractère & d'une facture étonnante, ne peuvent manquer d'être recherchées avec le plus vif empressement par ceux qui ont eu le bonheur de les entendre, & même par ceux qui ne les connoissent pas. Le nom d'Hayn répond de leur mérite extraordinaire.

TABLE.

A M. l'Abbé de Lille.	145	*Le Mentor vertueux.*	160
Conte.	146	*Diogène à Paris.*	163
Imitation.	147	*Variétés.*	167
Epigramme.	Ibid.	*Académ. Roy. de Musiq.*	176
Charade, Enig. & Log.	148	*Comédie Françoise.*	179
Almanach Littéraire.	150	*Comédie Italienne.*	183
Alphonse d'Inange.	156	*Annonces & Notices.*	186

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Garde des Sceaux, le MERCURE DE FRANCE, pour le Samedi 26 Janvier 1788. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 25 Janvier 1788. RAULIN.

Digitized by Google

COURT RÉSUMÉ

des principaux Evènemens politiques de l'année 1787.

PEU d'époques seront plus mémorables dans l'Histoire, que celle qui vient de s'écouler. L'Assemblée des Notables en France, les conjonctures où s'est trouvée cette Monarchie, les incidens qu'ont fait naître les moyens présumés nécessaires à la restauration de ses Finances, la guerre civile des Provinces-Unies, la révolution & le changement de système qui en ont été la suite, les armemens du Roi de Prusse & de l'Angleterre, suivis des mêmes mouvemens en France, & enfin discontinués par-tout, en vertu d'une Convention pacifique, signée au moment où l'on croyoit cette partie de l'Europe embrasée de nouveau ; les troubles des Pays-Bas, non moins singuliers par quelques-unes de leurs causes, que par leurs variations & leur issue ; enfin, la rupture si long-temps différée entre la Porte Ottomane & la Russie, fourniroient sans doute un texte intéressant de réflexions & de récits. Mais, privés de la liberté de remplir à cet égard l'attente de nos Lecteurs, circonscrits dans les tristes limites d'une narration toujours imparfaite & précipitée, quel intérêt pourroit résulter d'une répétition abrégée de faits, la plupart très-récens, & déja exposés dans ce Journal avec plus de développement ? Hors de position à pouvoir déduire des vérités qui dans 25 ans, peut-être, ne seront pas encore bien éclaircies, nous avons du moins dirigé cette rédaction de manière à préserver la crédulité publique, des piéges journaliers que lui tendent les Papiers publics, en pro-

Digitized by Google

pageant des nouvelles & des jugemens dont la source n'est jamais pure.

Ce n'est pas seulement par de vives Commotions publiques, que l'année dernière fixera l'attention des Historiens. L'influence, peut-être beaucoup trop grande, de l'ambition commerciale sur la politique intérieure & extérieure, a produit de nouveaux Traités & de nouveaux rapports. L'anneau qui l'an passé rapprocha les liaisons d'industrie entre la France & l'Angleterre, s'est fortifié par des Conventions additionnelles; mais le premier avantage de cette Union ayant d'abord paru rester au plus entreprenant, des murmures se sont élevés dans quelques Provinces du Royaume, comme si la nature avoit condamné l'industrie nationale à lutter trop inégalement contre nos voisins. Heureusement cet aveu d'inhabileté volontaire n'est pas une preuve d'impuissance; l'esprit du Commerce, la patience, l'émulation, l'économie ne sont point des dons réservés à la seule Angleterre : ses moyens n'étant pas exclusifs, il seroit étrange qu'en les adoptant, ses bénéfices le fussent également. Le Commerce du Nord offre la même concurrence, & fourniroit les mêmes réflexions. Le Traité récent de la France avec la Russie a diminué le désavantage de nos Négocians dans ce trafic, & lui a donné quelque sureté. Pour en apprécier l'utilité, il suffiroit d'opposer aux raisonnemens de ceux qui la contestent, les efforts par lesquels les Anglois ont tenté de prévenir cette transaction. Celle dont ces heureux Insulaires jouissoient dans le même Empire, reste toujours suspendue. Il est même assez remarquable que, s'écartant en cette occasion de leurs préjugés, ils aient arrêté par des obstacles politiques le renouvellement de ce Traité, & subordonné cette fois les intérêts du Commerce à ceux de l'Etat.

Digitized by Google

En ce moment, on distingue encore en Europe un autre objet d'émulation, tardive il est vrai, moins importante par une suite de ce retard même, mais digne en tous sens de la justice & de la sagesse des Souverains ; nous parlons de la tolérance. L'Allemagne entière, si l'on en excepte la Bavière, a renoncé aux maximes du 16e. siècle. A la liberté de conscience dont jouissoient les Dissidans dans la plupart de ses Principautés, elle a ajouté la liberté de leur culte, & même en quelques endroits, le partage des emplois civils. Dans la Session dernière, nous avons vu le Parlement Britannique près d'accorder aux Non-Conformistes, je ne dis pas la tolérance civile, dont ils jouissoient déja dans toute son étendue, mais encore la tolérance politique, qui en détruisant l'acte du *Test* & celui de *Corporation*, eût mis leurs Sectes dans une égalité presque parfaite avec la Religion dominante. Cette grande question, disputée de part & d'autre avec autant de profondeur que d'humanité, n'a pas été jugée très-définitivement. Quoique l'innovation proposée ait eu contre elle la pluralité des Communes Britanniques, & les hommes les plus murs de cette Assemblée, il est à croire qu'on la remettra tôt ou tard en examen, avec des réserves qui la rendent généralement admissible. Il est doux d'avoir vu quelques mois après le Gouvernement François porter aussi son attention sur les Protestans du Royaume, & assurer par une loi permanente les premières conditions de l'existence naturelle de ces Sujets, dont les plus doux liens de la nature, les rapports domestiques les plus intéressans au bon ordre & à la société, restoient soumis à une incertitude, à quelques égards, pire que la proscription.

La régularité avec laquelle nous avons tâché de recueillir les principaux débats du Parlement

Digitized by Google

de la Grande-Bretagne, a dû instruire nos Lecteurs des efforts de cette République dans son administration intérieure, pour améliorer le régime de ses Finances, pour en supporter le fardeau sans déssécher les sources de la prospérité publique, & pour mettre la Nation en état de soutenir à-la-fois des impôts multipliés, la consistance de son crédit, les ressources d'un trafic immense, ses pertes dernières, par un redoublement d'activité; sa place dans le système politique, par ses opérations législatives autant que par ses négociations. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . Il étoit réservé au fils même du Comte *de Chatham*, de reproduire en Angleterre ce phénomène d'un concert de volontés, du silence de l'esprit de parti, d'un aveu unanime des talens, comme de la prévoyance d'un Ministre. En mettant le sceau de l'estime & de la confiance générales à l'administration de M. *Pitt*, l'année dernière a affermi dans ses mains un gouvernail auquel la Nation voit sa gloire attachée.

Passant sur les véritables causes qui ont appelé le Roi de Prusse à un rôle si décisif dans les scènes funestes de la Hollande, nous remarquerons que jusqu'ici les principes de son illustre Prédécesseur ont conservé leur Empire dans le régime intérieur.

Digitized by Google

Les changemens même qui ont modifié quelques parties de l'ancienne adminiſtration, ſe reſſentent encore du reſpect qui lui a ſurvécu. On a vu dans ces réformes une timidité prudente; on a craint d'ébranler la clef même de l'édifice, en en détachant quelques pierres qui le défiguroient. Mais l'un des Miniſtres de cette Monarchie, homme d'Etat & Citoyen, également propre à la conduite des intérêts politiques, & à illuſtrer une Académie, eſt lui-même l'Hiſtorien de l'Adminiſtration Pruſſienne. Chaque année nous préſentons à nos Lecteurs ces Tableaux périodiques, qui rendroient ridicules d'informes croquis tracés par la main d'un Etranger.

La réſiſtance des Provinces Belgiques aux innovations introduites dans leurs Coutumes conſtitutives, a paru à quelques eſprits inattentifs une étincelle du volcan qui embraſoit la Hollande; on a cru que celle-ci, en électriſant ſes voiſins, leur communiquoit un enthouſiaſme de liberté. A la vérité, les ſymptômes d'échauffement ont été preſque les mêmes dans les deux contrées; mais le principe en étoit très-différent. Dans les Pays-Bas on s'oppoſoit à une réforme; dans les Provinces-Unies on l'entreprenoit: là, on étoit armé pour défendre des lois jurées; ici, pour ſubſtituer une nouvelle conſtitution à celle qui s'étoit affermie par ſes abus même, & dont l'ébranlement ſeul mettoit en péril la ſureté publique & particulière. Les Pays-Bas Autrichiens ont défendu les abus comme les lois mêmes. Dans leur défiance, ils ont enviſagé du même œil des atteintes à leurs droits fondamentaux, & des changemens dans la police publique, que les lumières du ſiècle, l'expérience, une utilité préſumée, avoient ordonnés autant que la volonté de l'Empereur. Déja l'Eu-

Digitized by Google

rope, à la vue des Brabançons armés, de quelques scènes tumultueuses, & d'une armée Impériale en mouvement, s'attendoit à voir ensanglanter ce théâtre où l'on ne s'étoit encore battu qu'en écritures, lorsqu'à l'instant des résolutions les plus fermes, le Cabinet de Vienne a tout-à-coup abandonné ses projets, & fait rétrograder ses troupes.

Cette révolution aussi singulière qu'inespérée, doit être, à ce qu'il semble, attribuée à un autre évènement non moins inattendu, c'est-à-dire, à la déclaration de guerre de la Porte Ottomane contre la Russie.

L'Europe entière savoit d'avance le contenu du Manifeste de la 1ere. de ces deux Puissances, puisque les évènemens qu'on y rapporte avoient été de notoriété publique. En observant ces différens interminables, que des Traités continuels ne terminoient point, on se demandoit quelle seroit enfin l'issue de cette guerre de Conventions, dont chacune donnoit lieu à de nouveaux empiétemens, ou à de nouveaux troubles. Lorsqu'on vit l'Impératrice de Russie réaliser la fable de *Sesostris*, partir en pompe des climats glacés de la Finlande, pour aller étonner de sa présence vers la mer Noire, le successeur des *Selim* & des *Soliman*, pénétrer dans ces déserts nouvellement conquis, avec un cortège aussi redoutable qu'éclatant, reçue aux bords du Niéper par un Roi de Pologne, en Tauride, par un Empereur d'Allemagne; lorsque, dis-je, on vit s'exécuter cet auguste pélerinage qui paroîtra romanesque aux Critiques à venir, on se demanda à quoi tendoit une démarche si extraordinaire? A un couronnement solennel? toute cérémonie s'est réduite à une prise de possession sous la sauvegarde de 40 mille hommes. A des conquêtes ultérieures? on a seulement fortifié le soupçon de ce projet. A un appareil propre à intimider les Otto-

Digitized by Google

mans, inquiétés par de nouvelles requisitions ? Quels qu'aient été les motifs secrets de ce voyage, on étoit loin d'en prévoir la suite immédiate. A peine l'Impératrice de Russie rentroit dans son palais de Pétersbourg, que son Envoyé à Constantinople étoit enfermé, la mer Noire couverte de vaisseaux Ottomans, les troupes du Grand Seigneur en marche, & la guerre portée sur ce territoire qui venoit de retentir d'acclamations triomphales. De quelque manière qu'on envisage cette politique de la Porte, on ne peut guère se déguiser que dix ans d'épreuves & d'inquiétudes n'aient enfin amené sa dernière résolution. Elle a été conduite depuis un an, avec une activité, avec une prévoyance, & en même temps avec une patience fine, bien contraires à l'opinion des Européens sur la nonchalance des Ottomans. Jusqu'ici, il est vrai, ils n'ont pas tiré de l'heureuse position où ils avoient su se placer, les avantages décisifs qu'ils espéroient. Les succès & les pertes sont balancés entre les deux Empires ; fluctuation qui ne peut être longue, & à laquelle succéderont vraisemblablement des faits d'armes plus considérables. Suivant les premières apparences, peu de guerres auront été plus sanglantes. Les Ottomans désespérés de leur humiliation précédente, avertis par de nouveaux dangers, se rendront difficilement à des négociations pacifiques, qui ne leur rendroient ni l'honneur ni la sureté.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De Conſtantinople, le 15 Novembre 1787.

A NOTRE étonnement, 42 voiles de notre flotte de la mer Noire ſont rentrées à Bujuckderé, dans le canal, le 26 octobre. Ce retour inopiné s'étant fait ſans ordres & ſans néceſſité, le Public a partagé le mécontentement du Gouvernement. Le Vice-Amiral *Haſſan-Bey* a été d'abord arrêté & confiné à Synope ; enſuite on l'a fait revenir, on l'a interrogé de nouveau, & étranglé le 12. On s'attend que la flotte remettra bientôt à la voile ſous un autre Commandant. Les opérations du Pacha d'Oczakof ayant également trompé l'attente du Grand Viſir, le bruit court que ce Commandant étant rappelé, le *Kiſlar-Agaſſhy* (Chef des Eunuques noirs) eſt allé à ſa rencontre, & lui a demandé ſa tête au nom du Grand Seigneur. Le Mufti eſt dépoſé, & remplacé par le Cadileskier de Roumelie.

Digitized by Google

Suivant les rapports du Miniſtère, nous n'avons perdu dans la dernière campagne qu'un ſeul vaiſſeau de ligne, auquel le feu prit par une imprudence, & qui ſauta en l'air avec 240 hommes de l'équipage. On travaille avec activité à la conſtruction de pluſieurs vaiſſeaux de guerre, trois deſquels, dont l'un de 80 canons, ſeront lancés au premier jour.

Le Capitan-Pacha arrivé d'Egypte à l'iſle de Rhodes, a fait demander à S. H, ſelon l'uſage, la permiſſion de ſe rendre ici; un Capigi-Baſchi lui a tout de ſuite porté les ordres du Grand Seigneur, & le 12 il eſt entré dans le port avec ſon Eſcadre de 26 voiles, une abondance de proviſions, & de groſſes ſommes d'argent. Sa préſence, à ce qu'on croit, amènera des changemens dans les opérations & dans la politique du Miniſtère.

Le point invariable dont on ſemble décidé à ne pas ſe départir, eſt l'indépendance de la Crimée, & le refus de toute Ceſſion ou indemnités, en cas que les deux Cours Impériales en fiſſent les conditions d'un accommodement. Telle eſt, à ce qu'on préſume, la réponſe ferme & uniforme qui a été rendue ſur les dernières lettres du Cabinet de Vienne. Quoique ſes promeſſes & ſes négociations duſſent nous tranquilliſer, en appa-

Digitized by Google

rence, sur les vues de cette Cour, on en suit tous les mouvemens; on est très-bien instruit de toutes ses opérations militaires, & la prudence a dicté les ordres envoyés à nos Commandans en Servie & en Bulgarie. On a fait passer de la Macédoine dans la Roumélie, tous les Janissaires en état de faire la guerre, & 25,000 recrues.

Le Divan a reçu depuis quelques jours l'agréable nouvelle que les Tartares se sont emparés de la forteresse de *Taman* & de *Temerof* dans la Circassie, & qu'ils ont fait prisonniers de guerre 1,800 hommes de troupes Russes. Cette place est très-importante, tant par sa position sur la mer d'Azof, que par son port aussi large que commode.

POLOGNE.

De Varsovie, le 11 Décembre.

Le Pacha de Choczim a notifié officiellement au Comte Potocki, Commandant de nos troupes en Ukraine, l'arrivée, sous huitaine, du Khan de Crimée avec 30 mille Tartares qui s'arrêteroient trente jours sur la frontière, après quoi cette armée entreroit en Pologne, pour éloigner les Russes des frontières Ottomanes. Cette déclaration & ce délai sont des ménagemens pour la République, & l'invitent à la réflexion. On peut croire que cette nouvelle apportée à S. M., a

Digitized by Google

consterné les bons Citoyens, & même ceux qui ne le sont pas. Quelques-uns de ces derniers, néanmoins, affectent de braver les menaces de la Porte, & de la traiter déja en ennemie. Quoique le Comte *Potocki* ait garni quelques passages de chevaux de frise & de fossés, & qu'il ait, presque entièrement à ses dépens, élevé trois redoutes vis-à-vis de Choczim, près de Szwaniec, ces foibles préparatifs ne dissipent pas les inquiétudes générales. L'opposition d'avis n'est pas moins grande que celle d'intérêts. A l'idée d'envoyer une Députation amicale à la Porte, a succédé celle d'une Diète extraordinaire, puis d'une Confédération générale. Malheureusement celle-ci, à laquelle on parle de donner deux Chefs dévoués au Parti qui s'est livré aux Russes, ne seroit que partielle, & par conséquent peu légitime. Divers Magnats puissans se préparent à lui opposer, si elle a lieu, une autre Confédération.

A cette crise se joint encore la crainte d'une famine immédiate dans plusieurs Palatinats. Ceux de Volhynie, de Podolie, de Kiovie & de Bracklau, ont envoyé ici une Députation au Roi & au Conseil Permanent. Ces Députés ont exprimé leur indignation des désordres & des violences qui accompagnoient les fournitures exigées par les Russes; ils ont

Digitized by Google

peint leurs Provinces comme livrées à une dévaſtation ſans exemple, & à une famine prochaine, ſi l'on n'y portoit un prompt remède. Ils ont demandé qu'on formât du moins un magaſin général, où chacun porteroit ſes grains ſuperflus, & d'où on les conduiroit à l'armée Ruſſe. Par ce Mémoire énergique, il paroît que celle-ci enlève à-la-fois les denrées & les Payſans qui les tranſportent.

Après de longues Délibérations, le Conſeil n'a pris aucun parti encore, & les Députés reſtent ſans réponſe.

D'auſſi triſtes conjonctures raſſemblent en cette Capitale plus de Seigneurs qu'on n'en voit ordinairement.

Suivant les derniers avis, les poſtes avancés du Feld-Maréchal Comte *de Romanzof* ſe trouvoient, le 24 novembre, à Mohilow. Vis-à-vis, de l'autre côté du fleuve, étoit, à ce qu'on ajoute, un Corps d'armée ſous les ordres d'un Pacha à trois queues.

ALLEMAGNE.

De Vienne, le 14 Décembre.

Nos troupes ſe ſont concentrées de plus en plus ſur les bords de la *Drave*, depuis Eſſek juſqu'à Semlin. Les Officiers, qui ont dû laiſſer leurs bagages ſur les chariots, n'ont avec eux que les choſes néceſſaires. Comme ces troupes

Digitized by Google

sont très-serrées, leur nombre & leur position doit les incommoder; toute durée de cette concentration exposeroit l'armée à des maladies qui font déja d'assez grands ravages; aussi l'on s'attend à quelque expédition prochaine, quoique cependant nos rapports pacifiques avec les Ottomans n'aient été troublés, ni par la moindre hostilité de leur part, ni par aucune déclaration de guerre. Ils ne s'endorment pas à la vérité sur nos mouvemens. Le Pacha de Belgrade a pris ses mesures sans les annoncer dans les Gazettes : il fait surveiller les bords de la Save & du Danube; il a fortifié sa garnison, & doublé les sentinelles. Du côté de *Widin*, les Ottomans reçoivent des renforts journaliers de l'Anatolie, & on les suppose aujourd'hui au nombre de 30 mille, dont 10 mille Spahis.

Ces dispositions annoncent peu le succès d'un coup de main, que les Gazettes de cette ville & d'ailleurs croient néanmoins si aisé, qu'elles promettent à l'Empereur, au nom de ses Généraux, d'*enlever Belgrade en 24 heures*, & *de culbuter avec trois régimens la garnison & la forteresse.*

Le 12 novembre dernier, *Antoine Zepiaco*, Potier, est mort à Neukirchen en Hongrie, âgé de 115 ans.

Digitized by Google

De Francfort-ſur-le-Mein, le 20 Décembre.

« Diverſes lettres de Vienne portent la » nouvelle très-étrange que trois colonnes » de troupes de l'Empereur, qui ſe trouvoient ſur la rive gauche du Danube, » ont eſſayé de ſurprendre Belgrade; que » l'une de ces colonnes s'eſt égarée dans » ſa marche, & qu'elle a été fort maltraitée par les troupes Ottomanes. Cet » évènement eſt rapporté ſi diverſement, » qu'il ſemble prudent d'en attendre la » confirmation; mais une action quelconque entre les troupes Impériales » & Turques annonce une rupture décidée; & un échec, quelque léger qu'il » ſoit dans la circonſtance actuelle, peut » être la première étincelle d'une guerre » vive entre la Porte & la Maiſon d'Autriche alliée de la Ruſſie. Cependant » nous répéterons encore que l'agreſſion » ſubite & ſpontanée de l'Empereur eſt » regardée comme une démarche inattendue & invraiſemblable. »

Malgré les doutes que peut faire naître ce projet de ſurpriſe tenté ſur Belgrade, nos lettres particulières de Vienne du 15, en rapportent des circonſtances qui prouvent au moins combien ce bruit s'eſt accrédité dans cette Capitale.

« Les dernières lettres de Conſtantinople, » nous mandent nos Correſpondans, avoient

Digitized by Google

» confirmé que la Porte ne vouloit entendre à » aucun arrangement, à moins que la Russie » n'abandonnât la Crimée. Ces nouvelles ne » parurent ici nullement favorables à la conserva- » tion de la paix. On crut même la guerre telle- » ment décidée, qu'il se fit des paris considérables » qu'elle seroit déclarée avant la fin de janvier.

» En même temps on apprit que plusieurs » régimens de l'armée de Hongrie, se portoient » en diligence vers Semlin. Le 5, on fit partir » d'ici de nouveaux convois militaires très-con- » sidérables; le travail des équipages de campagne » du Feld-Maréchal *Lascy* fut accéléré, & la » réunion de tant de mesures précipitées, à » l'approche de l'hiver fit conjecturer qu'on pro- » jetoit un coup de main subit.

» En effet, on vient d'apprendre que les troupes » de l'Empereur ont tenté de s'emparer de Bel- » grade dans la nuit du 2 au 3 de ce mois; mais » que cette entreprise a échoué, les Généraux » d'*Alvinzy* & *de Gemmingen* étant arrivés trop » tard pour soutenir le Général *de Clairfait*, qui » a été forcé de se retirer avec perte. On ajoute » à cette nouvelle quelques particularités. Trente » hommes déterminés, dit-on, s'étant introduits » dans la forteresse de Belgrade, avoient promis » d'en ouvrir les portes à minuit aux troupes des » Généraux *de Clairfait* & *de Gemmingen*, qui » cette même nuit devoient passer le Danube. » Le Corps du Général *de Clairfait* exécuta en » effet ce passage vis-à-vis de Belgrade; mais le » Corps du Général *de Gemmingen*, qui devoit » traverser le fleuve au dessus de la ville, toucha » dans l'obscurité sur des bancs de sable, & » n'arriva pas à temps. En conséquence, le Gé- » néral *de Clairfait* se trouva trop foible pour » exécuter seul l'entreprise projetée; les Turcs

Digitized by Google

» parurent de toutes parts, & il se vit obligé de » hâter sa retraite. On parle de 300 hommes de » nos troupes qui ont péri dans le Danube; on » ignore le nombre de ceux qui peuvent avoir » été pris ou qui se sont égarés; mais on assure » que le régiment d'*Esterhazy* a infiniment souf- » fert.

» Le Général *de Rouvroy*, est arrivé ici en » toute diligence venant de la Hongrie, & a eu » une longue conférence avec l'Empereur. Le » bruit court que S. M. a sur le champ renvoyé » à *Peter-Waradin* l'Officier porteur de ces » fâcheuses nouvelles, avec ordre aux Généraux » d'investir Belgrade en règle. »

L'Archevêque-Electeur de Cologne est arrivé ici le 12, & a continué le lendemain sa route pour se rendre à Vienne.

On débite que l'Empereur se propose de réformer, de concert avec les Etats d'Allemagne, la procédure civile & criminelle dans l'Empire. On ajoute que l'on prendra les mesures les plus propres pour faire terminer dans l'espace de deux années, les procès les plus diffus & les plus importans.

ITALIE.

De Livourne, le 12 Décembre.

Nous savions l'arrivée du Capitan-Pacha à l'isle de Rhodes; & les derniers avis de Constantinople, en date du 14 novembre, nous apprennent son entrée dans cette capitale de l'Empire, où il a été très-bien reçu du Grand Seigneur. Peu de jours

Digitized by Google

après, à ce qu'on ajoute, cet Amiral devoit partir pour l'isle de *Metelin*, dont il visiteroit les constructions, & où l'attendoient incessamment 2 frégates neuves, achevées sur les chantiers de cette isle. L'Amiral Ottoman compte rassembler dans la mer Noire une flotte de soixante vaisseaux, dont trente de ligne : les Russes n'en ont pas autant, à beaucoup près. A ce qu'on croit, il ne tardera pas à remettre en mer, & à se rendre dans les eaux d'Oczakof. Le vaisseau Russe pris dans le canal étoit déja radoubé, & devoit faire partie de l'escadre Ottomane.

On assure que le Chevalier *Lombard*, qui s'étoit battu avec tant de courage sur la frégate Russe qu'il commandoit, a été coulé à fond par les Ottomans, & a péri, ainsi que cent Grenadiers Russes qui se trouvoient sur la frégate.

La Baronne *d'Herbert*, épouse de l'Internonce Impérial à Constantinople, est arrivée de Malthe en ce port, avec sa famille, le 9 de ce mois, à bord d'une polacre Françoise, après 26 jours de traversée. Cette Dame compte passer l'hiver à Pise.

Pendant l'ouragan qui a désolé le territoire de Gênes, le 12 novembre, un petit garçon âgé de neuf ans fut saisi d'une frayeur si grande, qu'il en eut des convulsions & la fièvre. Peu de temps après les symptômes de l'hydrophobie s'étant

Digitized by Google

manifestés chez lui, on le transféra au grand hôpital de Pammatone, où, malgré les plus prompts remèdes il succomba à sa maladie. Sa mort fut précédée & accompagnée de tous les caractères qui distinguent l'hydrophobie; & quoique l'on ait fait toutes les perquisitions possibles pour savoir s'il avoit été mordu de quelque chien, tout ce qu'on a pu apprendre, c'est qu'il avoit reçu il y avoit plus d'un an, un coup de patte d'un chien, qui lui fit une légère égratignure entre le front & les sourcils. A peine l'enfant fut-il expiré, qu'il lui sortit des narines deux houppes de lombrics ou vers. On résolut alors d'ouvrir son corps, & on trouva tous les conduits intestinaux remplis de vers jusqu'au haut de l'œsophage, d'où n'ayant pu sortir, attendu l'étranglement que l'hydrophobie occasionne dans cette partie, ils avoient pris issue par les narines.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 25 Décembre.

Le 17, à ce que rapportent nos Papiers, l'ordre est arrivé à Portsmouth de réduire sur le champ à 400 hommes, les équipages des vaisseaux de 74 canons; & à 300 hommes, ceux des vaisseaux de 64. Cette réduction a dû s'effectuer le lendemain.

L'Amirauté a fixé le nombre des vaisseaux de garde à Portsmouth; ce seront, le *Barfleur* de 98, sur lequel sera arboré le pavillon Amiral; le *Colossus*, le *Bedford*, le *Pégase*, le *Goliath* & le *Magnificent*, de 74 canons chacun.

L'établissement de paix à Plimouth, consistera en six vaisseaux de garde; savoir, l'*Impregnable* de 90, le *Cumberland* de 74, & de quatre autres

Digitized by Google

du même rang que ce dernier, qui seront jugés être dans le meilleur état.

Le Chevalier *Francis Drake*, Contre-Amiral, a baissé son pavillon qui flottoit sur le *Barfleur* de 90 canons, & Lord *Hood*, en qualité de Commandant du port de Portsmouth, y a substitué le sien.

Il a été envoyé des ordres à Chatham de hâter la construction du *Royal George* & du *Queen Charlotte* de 110 canons. Le premier est déja fort avancé, & on présume qu'il pourra être lancé l'été prochain.

On a expédié, le 20, de St. James, des dépêches à la Régence de l'Electorat d'Hanovre.

Le Bureau de la Tréforerie a présenté, le mardi 11, à la Chambre des Communes, l'état sommaire général, tel qu'il suit, des revenus & des dépenses publiques, du 10 octobre 1786 au 10 octobre 1787.

	liv. sterl.	sch.	den.
Revenu provenant des Douanes.	4,172,341	7	11
de l'Accise.	6,156,797	4	9
du Timbre.	1,168,236	16	7
Revenus divers & casuels	1,892,879	11	8
Taxes sur les Terres & sur la Drêche . .	2,614,000		
Total du revenu public . . .	16,004,255		

Digitized by Google

Total des dépenſes annuelles juſqu'au 10 mai proch. inclusivement . . .	15,500,000
Surplus libre, après avoir prélevé le million ſterl. conſacré à l'amortiſſement annuel de la dette nationale . .	504,255

Les Gazettes de l'Oppoſition, qui contrôlent tous les comptes de M. *Pitt*, qui les trouvent conſtamment fallacieux, mal ſonnans, ſimulés, & qui ſavent toujours au juſte les erreurs de décimales qui échappent à la Tréſorerie, n'ont pas manqué de rencontrer dans l'état qu'on vient de lire, des doubles emplois de recette & des omiſſions de dépenſe ; mais juſqu'à ce que ces raiſonnemens ſoient étayés de quelques preuves juſtificatives, nous en ferons grace à nos Lecteurs.

Dans ſa dernière Aſſemblée, la Compagnie des Indes a déclaré ſon dividende de ſix mois, qui reſte fixé à quatre pour cent.

Les Commiſſaires de l'Acciſe ont eu avec le Miniſtre une conférence qui a pour but, dit-on, de ſoumettre l'article du tabac à la direction de l'Acciſe, au lieu de celle de la Douane. D'autres

Digitized by Google

prétendent qu'il eſt queſtion de tranſporter ſur la drêche une partie des droits exiſtans ſur la bière.

Il y a ordre d'équiper ſur le champ un vaiſſeau armé de 14 canons, pour eſcorter la première flotte qui tranſportera les criminels à Botany-Bay, & dont le départ eſt fixé au mois de mars prochain.

Parmi les exemples d'émulation pour le ſervice public, qu'on remarque dans quelques familles illuſtres, on cite entre autres celui des quatre frères du Duc *de Leinſter*, de la maiſon *de Kildare-Fitz Gerald*, & neveu du Duc *de Richmond*. Son frère puîné, Lord *Henri Fitz-Gerald*, ſervoit dans les troupes de terre aux Indes occidentales, où le troiſième, Lord *Charles*, commandoit une frégate. Lord *Edward Fitz-Gerald* étoit également Officier dans l'armée ; & le cadet, Lord *Gerard*, Garde-marine à bord d'un vaiſſeau de ligne.

Il s'eſt formé une ſociété nombreuſe ici, en d'autres villes, & en pluſieurs Comtés, pour propoſer au Parlement l'abolition de l'eſclavage des Nègres. On a recueilli déja des ſouſcriptions conſidérables pour ſuivre cette noble entrepriſe, dans laquelle ſe diſtinguent la ville & l'Univerſité de Cambridge. M. *Wilberforce*, très-reſpectable & éclairé Repréſentant du Comté d'Yorck, fera la motion, à ce ſu-

Digitized by Google

jet, dans la Chambre des Communes. Un anonyme fait à cette occasion la remarque suivante.

« La Société pour l'abolition de l'esclavage, » actuellement présidée par M. *Granville-Sharp*, » trouvera surement un puissant soutien dans la » Chambre Haute, en la personne de l'Evêque » de Londres ; on se rappelle la sensibilité & les » principes estimables qu'il a déployés dans son » sermon sur le commerce des Nègres, lorsqu'il » occupoit le Siège de Chester. Les Membres » de cette Société sont de chauds amis de la » liberté, & ne négligent rien pour la rétablir ; » mais nous ne pouvons nous dissimuler, que » toute la fortune, le nécessaire même de beau- » coup de gens, se trouvant assis sur le produit » des plantations & le travail des Esclaves, il » est bien à craindre de voir évanouir les espérances » que le zèle de la Société avoit fait concevoir. » Au reste, tout homme doit faire des vœux » pour le succès d'une si noble entreprise.

» Nous ne savons pas si le nombre d'esclaves » importés annuellement dans nos plantations des » Indes occidentales a jamais été déterminé avec » exactitude ; mais ce calcul à été fait pour la » Jamaïque, & il en résulte, qu'on a importé » annuellement 7000 Nègres, & même quelque- » fois plus dans cette seule île.

» Les petits aperçus que nous allons donner, » & que nous tirons d'une suite de lettres qu'un » homme fort instruit a publiées dernièrement » sur la traite des Nègres, prouvent évidemment » à quel point ce commerce s'est accru : — « En » 1761, dit-il, le nombre de Nègres ou d'Es- » claves à la Jamaïque, montoit à 146,000 ; » en 1768 il étoit porté à 166,904, de sorte

Digitized by Google

» qu'il y a eu en 7 ans, pour cette seule île, » un accroissement de près de 21,000. » Assuré- » ment il ne s'ensuit pas de toute nécessité, que » ce commerce ait suivi par-tout la même pro- » gression; cependant on ne peut douter qu'il » ne soit accru jusqu'à un certain point, même » depuis la date énoncée ci-dessus. »

Il s'est formé à Philadelphie une Société d'humanité (*humane Society*) correspondante de celle de Londres, sur les mêmes principes & pour le même objet, les secours à donner aux Noyés, Asphyxiés, &c. Cette Société Américaine a reçu du Docteur *Lettsom* Trésorier de la Société de Londres, une lettre sur le généreux M. *Howard*, dont les détails sont aussi touchans que singuliers.

« De retour de Constantinople, écrit le Doc- » teur *Lettsom*, M. *Howard* a refusé tous les » honneurs publics qu'on vouloit lui décerner, » ce qui a arrêté la souscription & l'accroisse- » ment du fonds destiné à lui ériger une Statue. » Sur 1500 livres sterling, on en a réclamé plus » de 500; nous ne savons pas encore à quoi le » reste sera appliqué. Malgré ses refus, M. Ho- » ward a paru très-satisfait du motif qui inspiroit » la nation, & sensible au prix que la réconnois- » sance vouloit mettre à ses travaux. J'ai eu le » bonheur de le tenir au moins trois heures dans » mon cabinet à son arrivée; mais c'est en vain » que je lui ai amené des personnes de la première » distinction; il est inébranlable dans sa résolution, » & refuse constamment la Statue qu'il a si bien » méritée. Il n'a encore rien publié de son Voyage

Digitized by Google

» en Asie, auquel il compte joindre au moins
» 30 gravures. A peine est-il resté ici un mois ;
» son zèle philanthropique le pressoit de passer en
» Irlande, où il est actuellement occupé à la visite
» des prisons. Cependant je sais de lui-même que
» son manuscrit est en état d'être imprimé. Il avoit
» heureusement plusieurs copies de ses remarques
» déposées dans différentes cassettes. Rien n'avoit
» souffert dans le cours de ses longs voyages. Le
» sort lui réservoit de faire une perte sensible à
» son cœur, dans son pays même. Arrivé à
» Londres, & descendant de la voiture publique
» dans la rue de Bishopsgate, pour prendre un
» carrosse de place, au moment même qu'il y
» faisoit charger ses malles, il lui en a été volé
» une qu'il n'a jamais pu recouvrer. Outre un
» double de son manuscrit, elle contenoit 35
» guinées & une montre d'or. Un de mes amis
» qui visita le lendemain la prison de Newgate,
» apprit d'un des détenus, que tous les papiers
» avoient été brûlés. Qu'on me permette de faire
» observer en passant, qu'il faut que ces fripons
» aient des intelligences & des communications,
» pour être si bien instruits. M. *Howard* n'avoit
» point de double des observations sur le Lazaret
» de Marseille ; par bonheur que les desseins
» & les plans se sont trouvés dans la malle
» échappée aux voleurs. Il m'a dit qu'il en faisoit
» tant de cas, que s'ils lui eussent été pris, il
» seroit plutôt retourné à Marseille, pour les
» dessiner de nouveau. L'entrée du Lazaret est
» défendue aux étrangers, & ce n'est que par
» un stratagême singulier, que M. *Howard* a pu
» s'y introduire neuf fois sans être découvert.
» Ayant entendu dire à Marseille, qu'un pro-
» testant Anglois étoit renfermé dans une prison
» d'Etat où il est défendu à tout étranger de
» s'introduire,

» s'introduire, sous peine de galères perpétuelles, » la difficulté ne fit qu'enflammer l'enthousiasme » de notre voyageur; il apprit le mieux qu'il put » les êtres de la prison, & particulièrement de » la chambre de l'homme qu'il vouloit visiter. » M. *Howard* est un petit homme, maigre, » mince, & qui ressemble à un François, à s'y » méprendre. Il en adopta le costume, passa à » la hâte entre 24 sentinelles, & se rendit où il » vouloit sans être soupçonné. De retour de cette » expédition, il en fit part à un Ministre Anglois; » son compatriote lui donna le sage conseil de » disparoître sur le champ, en l'assurant qu'il » seroit infailliblement découvert & arrêté, s'il » se hasardoit à passer la nuit dans la ville. Il » la quitta à la hâte, & se rendit à Nice.

» Quand il arriva à P., il étoit presque onze » heures du soir. Décidé à prendre la diligence » de Bruxelles à trois heures du matin, il fit » porter sa malle dans une auberge, où il se fit » donner un lit pour prendre une heure ou deux » de repos. A peine étoit il endormi, qu'il fut » éveillé en sursaut par le bruit qu'on faisoit à » sa porte. On l'ouvrit de force, & il vit entrer » un homme en robe, précédé d'un domestique » qui portoit deux bougies. *Etes-vous Jean Howard*, » lui demanda-t-on gravement? — Je le suis, » répliqua l'Anglois. Voyagez-vous avec telle » personne, qu'on lui dépeignit? Je ne la connois » pas, dit Howard. La même question lui fut » répétée, & il y fit la même réponse, mais avec » un peu d'humeur. Le personnage fit laisser les » bougies sur la table de la chambre, & se » retira. M. *Howard* s'étant habillé, gagna l'hôtel » de L. Il y apprit que deux exempts étoient » à sa poursuite, mais il fit si bien qu'il arriva » à Brukelles sans être découvert.

Digitized by Google

» Il s'étoit proposé de passer deux jours à Vienne. » L'Empereur, ayant eu connoissance de son arrivée, » desira le voir. Mais M. *Howard*, qui avoit trouvé » les prisons construites sur un mauvais plan, & » encore plus mal conduites par des personnes d'un » grand crédit, tâcha d'abord d'éviter cette entrevue. » Cependant il accéda enfin à la demande de » l'Empereur, qui lui envoya un message pour » le faire prier de donner son heure. Il se rendit » au Palais; dès qu'on l'annonça, l'Empereur » quitta ses Secrétaires, & se retira avec lui » dans un petit cabinet, où il n'y avoit ni tableaux » ni glaces. C'est là que Joseph reçut un homme » qui n'a plié le genou devant aucun Monarque, » ni baisé la main d'aucun Roi; c'est là qu'il enten- » dit des vérités qui l'étonnèrent. Souvent il prit & » serra la main d'*Howard*, en lui témoignant » toute sa satisfaction de le voir, & combien il » approuvoit ses sages conseils. *Vous avez des* » *prisonniers*, lui dit *Howard*, *confinés dans des* « *cachots obscurs depuis 20 mois*; *on ne leur a point* » *encore fait leur procès*, *& peut-être se trouveront-* » *ils innocens. Quelque puissante que soit V. M.*, » *Elle n'est pas en état de les dédommager de cette* » *violation des droits de l'humanité.* Observons, à » l'honneur de ce grand Prince, qu'on a fait des » changemens dans les prisons, même avant le » départ du généreux voyageur. »

FRANCE.

De Versailles, le 28 Décembre.

Le Comte de la Luzerne, ci-devant Gouverneur de Saint-Domingue & des isles Françoises de l'Amérique sous-le-vent, nommé par le Roi Secrétaire d'Etat au département de la Marine, a eu, à son

Digitized by Google

arrivée ici, le 22 de ce mois, l'honneur d'être présenté à Sa Majesté par l'Archevêque de Toulouse, principal Ministre d'Etat. Il a le lendemain prêté, en cette qualité, serment entre les mains du Roi.

M. Dambrai, nommé par le Roi à la place d'Avocat-général du Parlement, vacante par la démission du sieur Joly de Fleury, Procureur-général, a eu l'honneur d'être présenté à Sa Majesté, & de lui faire ses remercîmens.

De Paris, le 2 Janvier 1788.

Edit du Roi du mois de novembre 1787, portant réduction des Offices de Maîtres des Requêtes.

« Les Offices de Maîtres des Requêtes de » notre Hôtel, seront & demeureront fixés au » nombre de soixante-sept; les Offices dont la » suppression aura lieu en vertu de notre présent » Edit, seront remboursés en deniers comptans, » en notre Trésor royal, sur le pied de cent » mille livres, prix auquel la finance desdits » Offices à été fixée par l'article IV de l'Edit » d'avril 1752; à l'avenir aucune Commission » d'Intendant de nos Finances & du Commerce, » d'Intendant & Commissaire départi dans nos » provinces, même de Sous-Intendant, ne sera » remplie que par des Maîtres des Requêtes » Titulaires, &c. »

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 28 novembre 1787, portant réduction du nombre actuel des Conseils d'Etat au Conseil privé, à celui de 32.

Digitized by Google

Dimanche, 23 décembre dernier, Madame *Louise de France*, Tante de S. M., & Prieure des Carmélites de St. Denis, est morte des suites d'une hydropisie.

Le Comte *de la Touche*, nommé Chancelier de M. le Duc *d'Orléans*, à la place du Marquis *du Crest*, a remis à M. *de Fleurieu* tous les détails dont il étoit chargé dans le département de la Marine.

« Le Bailliage de Rouen, saisi du pro-
» cès des nommés *Bradier*, *Simare* &
» *Lardoise*, en vertu de l'Arrêt du Con-
» seil qui lui en avoit attribué la connois-
» sance & le jugement, assemblé au
» nombre de onze Juges, prononça d'une
» voix unanime, le 5 novembre dernier,
» la Sentence qui absout ces Accusés;
» le lendemain 6, la Chambre des Va-
» cations du Parlement de cette ville ren-
» dit un Arrêt, par lequel elle reçut le
» Procureur-général Appelant de cette
» Sentence, quoiqu'en effet le Procu-
» reur-général eût formellement déclaré
» qu'il n'y avoit lieu à l'appel, puisqu'elle
» étoit conforme aux conclusions du Pro-
» cureur du Roi, & revêtue de son ac-
» quiescement. Cet arrêt fut suivi d'une
» Requête d'opposition présentée au Par-
» lement par les Absous, sur laquelle on
» en vint à l'Audience de la Tournelle.
» M. le Président *du Paty*, généreux

Digitized by Google

» défenseur de ces malheureux, prononça » un plaidoyer qui caractérise l'énergie » de son zèle. Sur quoi Arrêt qui inter- » vint le 18, & ordonna que les prisons » seroient incontinent ouvertes aux trois » Absous opposans; en quoi il faut ob- » server que le Parlement n'a point été » saisi du procès, mais seulement de l'in- » cident sur lequel il a prononcé, & que » son Arrêt du 18 n'a point ordonné la » confirmation, mais l'exécution de la » Sentence du Bailliage de Rouen. (*Ar- » ticle envoyé au Rédacteur.*) »

On mande de Montferrier, Diocèse de Mirepoix dans le haut Languedoc, où des montagnes couvertes de bois donnent une retraite aux ours & aux loups, un évènement digne d'être cité.

Quelques particuliers s'étant rendus sur la montagne de *Tabe*, dans l'intention de livrer combat à ces bêtes féroces, un d'eux rencontra deux ours; il en abattit un d'un coup de fusil, & blessa dangereusement le second; mais n'étant qu'à six pas de l'animal, & le vent ayant porté dans ses yeux la fumée du coup qu'il venoit de lui tirer, il ne s'aperçut d'être si près, qu'au moment qu'il fut saisi & renversé par l'ours, qui lui fit à une jambe plusieurs morsures qui pénétrèrent jusqu'à l'os. Malgré les douleurs qu'il ressentoit, cet homme se releva, prit l'animal furieux par la mâchoire, & tandis qu'il lui mâchoit la main gauche, il enfonça le bras droit dans sa gueule, lui saisit la langue, & ne la lâcha plus jusqu'à ce qu'il l'eût étouffé sous lui. Cette action mérite

Digitized by Google

d'autant plus d'éloges, que ce malheureux, chargé de sept enfans, hors d'état de se procurer les ressources nécessaires, n'a pas craint d'exposer sa vie pour délivrer ses concitoyens des pertes journalières qu'ils éprouvent par la voracité de ces animaux. Il est parfaitement guéri de ses blessures, mais il sera estropié.

Une lettre de Châlons-sur-Marne nous instruit d'un trait véritablement *de vertu*, puisqu'il emporte un grand sacrifice d'intérêt personnel de la part de son auteur. Nous le publions avec d'autant plus d'empressement, que les belles actions d'un Villageois inconnu sont peu propres à figurer dans les recueils où une bienfaisance, à la fois sordide & fastueuse, consigne les moindres aumônes dont elle gratifie l'espèce humaine.

« *Claude Leuque*, âgé de soixante & dix-
» huit ans, ancien fermier au village de Lougours,
» près de Vouzy, élection de Réthel, trouva en
» 1767, devant la porte de sa maison, un enfant
» exposé. Quoiqu'il fût lui-même dans le mal-
» aise, & qu'on le sollicitât de se débarrasser de
» cet orphelin comme d'un fardeau, & de l'en-
» voyer à la maison des enfans-trouvés, il ne
» voulut jamais y consentir. Il ne savoit point
» alors ce que deviendroit cette victime du sort.
» Au malheur d'avoir été ainsi délaissé, cet orphe-
» lin joignit celui de devenir perclus de ses mains,
» muet & imbécille. Cette triste situation ne fit
» que redoubler les soins du généreux *Leuque*;
» il le fit nourrir pendant vingt ans du fruit de
» ses sueurs; il a toujours eu pour lui des entrailles
» de père. A l'époque récente de la mort de son

Digitized by Google

» épouse, le dérangement de ses affaires, le poids » des années, & les infirmités de la vieillesse, qui » ne lui permettoient plus de pourvoir comme » auparavant à la subsistance de cet infortuné ; » le laissèrent néanmoins quelque temps sans in- » quiétude sur sa destinée. Il espéroit que son » fils, héritier de sa bienfaisance, comme de sa » fortune, étendroit jusque sur l'enfant adoptif » les ressources qu'il offroit au père. Mais quelle » fut sa profonde douleur, lorsqu'il vit son fils » refuser de se charger d'un orphelin disgracié » de la nature, & lui conseiller de le placer dans » le dépôt de la province, destiné à recueillir ce » genre de malheureux. Le cœur de cet homme » sensible fut déchiré. Il se peignit avec toute » la vivacité du sentiment le sort de son élève, » s'il l'abandonnoit ; il craignit que confié à des » mains étrangères, qui n'auroient point eu l'habi- » tude de le soigner, ce malheureux ne le devînt » encore davantage. Accablé de cette idée, il » n'a pu se résoudre à le quitter ; il a voulu » le suivre jusque dans son asyle, & il a demandé » comme une grace la permission d'y rester pour » continuer d'en prendre soin. »

Un Professeur de Normandie rapporte dans le Journal de cette Province, l'observation d'une Trombe terrestre, qui eut lieu à Blanquefort, le 13 octobre dernier.

« Cette trombe, dit-il, étoit descendante. Dans » toute la matinée, le ciel fut couvert de nuages » pluvieux, l'air peu agité, & le vent sans di- » rection bien déterminée (1). Tout-à-coup les

(1) Le baromètre avoit annoncé du trouble dans l'atmosphère : on m'a dit qu'il avoit monté et descendu brusquement plusieurs fois dans le même jour.

Digitized by Google

» nuages se sont amoncelés, ont paru bondir les
» uns sur les autres comme s'ils avoient obéi à
» plusieurs vents opposés. Toutes les parties de
» l'horizon se sont mises à-la-fois en mouvement
» pour se réunir en un point. La vîtesse des nuages
» s'est accrue sensiblement; &, à quelque distance
» du point de réunion, ils se sont précipités avec
» une vîtesse inconcevable vers la surface de la
» terre. Le centre de cette montagne de nuages,
» qui a bientôt pris la forme d'un cône tronqué
» & renversé, étoit de plusieurs couleurs, dont
» l'ensemble lui donnoit un aspect livide. Cette
» trombe avoit, autour de son axe, un mouve-
» ment de rotation très-rapide, & irrégulier, du
» haut en bas. Ce mouvement paroissoit attirer
» tous les nuages qui couvroient l'horizon. Les
» habitans & les travailleurs répandus dans les
» vignes des environs de Blanquefort, se sont jetés
» d'épouvante par terre, la plupart dans une atti-
» tude de supplians. Leur frayeur est venue à
» son comble, lorsque ces malheureux ont entendu
» le mugissement sourd de cette colonne, l'hor-
» rible fracas qu'a occasionné la chûte des toits
» des maisons, & le craquement d'un arbre vigou-
» reux qu'elle a brisé. Elle s'appuyoit sur la terre,
» & se prolongeoit jusqu'au reste des nuages. De
» sa partie supérieure sortoient des éclairs qui
» paroissoient être soutirés par les nuages qui
» venoient s'y précipiter. La force de cette trombe
» devoit être extrême, puisqu'elle a d'abord rompu
» la tête de l'arbre, & ensuite arraché de la terre
» le tronc fortement attaché par de grosses ra-
» cines.

» Il est difficile de peindre la consternation des
» habitans, & sur-tout de M. le Curé de Blan-
» quefort. Il a cru un moment que c'étoit son
» dernier jour. Le dégât fait chez lui a été estimé
» 12 à 1500 liv. Cette trombe s'est formée &
» dissipée dans le même lieu. »

Digitized by Google

« L'Abbé de Beauchamp, Correſpondant de l'Académie royale des Sciences, » parti d'Iſpahan pour aller faire ſes obſervations ſur le bord de la mer Caſpienne, mande avoir obſervé, à Casbine, » la fin de l'éclipſe de lune du 30 juin, » à 7 heures 45 min. 50 ſecond., temps » vrai; ce qui donne pour la longitude, » 47 degrés 34 min. à l'orient de Paris. » Cela paroît indiquer déja, pour la mer » Caſpienne, une longitude plus petite » d'un degré que celle qui eſt dans la » carte de Danville. L'Abbé de Beauchamp a trouvé la latitude de Casbine » 36 degrés 11 min. Cette ville n'eſt » éloignée que de cinq journées de Recht, » port de la mer Caſpienne, & preſque » ſous le même méridien. On voyoit » encore de la neige, le 8 juillet, ſur les » montagnes voiſines. Les habitans même » de la ville ſont quelquefois renfermés » pendant trois mois, ſans pouvoir ſortir, » à cauſe de la neige; mais lorſqu'on a » traverſé les montagnes qui entourent » le Guilan, on ſe trouve ſous un climat » très-chaud. Il paroît que le nord de la » Perſe eſt un pays très-élevé. »

La même contient les détails ſuivans : « Ali-Mahamed-Kan eſt ſorti d'Iſpahan » au commencement de juin, pour aller » à la rencontre de Giaffer-Kan, ſon

Digitized by Google

» compétiteur au trône, qui eſt ſorti de » Chiras avec 50,000 hommes. On pa- » roît ſouhaiter que celui-ci obtienne la » victoire ; ce Prince eſt jeune, doux, » bienfaiſant, ami de la juſtice : le pre- » mier eſt un eunuque de 70 ans, que » l'on regarde comme un tyran. »

Le 27 novembre dernier, *Marie-Louiſe de St. Germain*, ſœur de feu le Comte de *St. Germain* Miniſtre de la guerre, Abbeſſe de l'Abbaye d'Andecy, ordre de S. Benoît, diocèſe de Châlons-ſur-Marne, a célébré la cinquantième année de ſa profeſſion religieuſe.

L'Académie de Montauban deſtine encore le prix d'agriculture, qu'elle diſtribuera le 3 mai 1788, & qui ſera double, à une diſſertation dans laquelle il s'agit de *déterminer les inconvéniens ou les avantages de la culture du blé de Turquie.*

Parmi les diſſertations remiſes au concours cette année, celle qui a pour épigraphe, *la meilleure partie de la terre en prairie, la moyenne en labourage, la moins vigoureuſe en vignoble*, a fixé l'attention de l'Académie. L'Auteur eſt invité à lui donner la perfection dont elle eſt ſuſceptible, en traitant la queſtion d'une manière plus préciſe, & en appuyant ſa théorie de quelques expériences.

Les ouvrages ſeront remis par tout le mois de février, francs de port, à M. Lade, tréſorier de France, rue de l'hôtel-de ville.

La même Académie propoſe pour ſujet du prix d'éloquence qu'elle diſtribuera le 25 août 1788, cette queſtion :

L'eſprit philoſophique eſt-il utile ou nuiſible aux Lettres ?

Digitized by Google

Les Ouvrages seront remis francs de port, par tout le mois de mai prochain, à M. l'Abbé Teulieres, Secrétaire perpétuel de l'Académie, rue du Temple. Aucun ne sera admis au concours, s'il n'est approuvé par deux Docteurs en Théologie.

L'Académie de Châlons-sur-Marne tint, le 25 août dernier, une Séance publique, présidée par M. *de Clermont-Tonnerre*, Evêque-Comte de Châlons, qui prononça un Discours aussi patriotique que brillant, dont voici un passage.

« Le premier des arts, MM. l'appui le plus sûr » des provinces comme des Etats, l'agriculture, » sembloit pour ainsi dire étrangère à la campagne. » Delà cette distinction odieuse & humiliante, qui » partageoit en deux provinces si différentes, une » seule & même province : tandis que l'une pré- » sente à tous les esprits les douces idées de l'abon- » dance & de la richesse, l'autre n'offre que le tableau » de la misère & de l'indigence : tandis que d'un » côté, l'imagination enchantée parcourt avec dé- » lices ces rians coteaux qui étalent avec orgueil » leurs plus riches trésors ; de l'autre, elle s'arrête » à regret sur ces plaines arides où la nature paroît » plongée dans un espèce de deuil & de conster- » nation. Graces à l'heureuse impulsion que l'éta- » blissement des Assemblées provinciales va donner, » nos campagnes fécondées se couvriront des plus » riches moissons, & le cultivateur mieux éclairé » sur ses véritables intérêts, pourra forcer la terre » avare à lui prodiguer les dons qu'elle a jusqu'ici » recelés dans son sein.

» Ne pourroit-on pas en dire autant du com- » merce ? le commerce, cette seconde colonne » des Empires, & la source féconde de leur pros- » périté ! Animer les manufactures établies ; en

Digitized by Google

» établir de nouvelles, fournir par ce moyen une » subsistance plus douce & plus certaine à cette » classe du peuple qui languit dans une pauvreté » accablante ; procurer la circulation plus libre & » plus facile des denrées ; répandre de nouvelles » lumières parmi les riches propriétaires ; les affran- » chir de l'esclavage de la routine, & encourager » les essais toujours timides & circonspects : tels » sont les avantages particuliers qui doivent résulter » pour notre province, du zèle de nos Représen- » tans.

» Quel vaste champ, MM., va donc s'offrir » à votre zèle ! Quel plus digne usage pourriez- » vous faire de vos lumières, que de les employer » à l'utilité de vos compatriotes, en multipliant » des recherches, des mémoires & des projets, » que l'Assemblée provinciale accueillera avec » d'autant plus d'empressement, qu'ils seront pré- » sentés avec plus de perfection ! Oui, nous avons » droit d'attendre que l'Académie ne restera pas » muette ni oisive dans la révolution qui se » prépare, & que loin de participer à cette inertie, » malheureusement si générale dans cette ville, » elle lui communiquera son activité, & lui rendra » cette considération dont elle jouissoit dans le » siècle dernier par son commerce & sa popula- » tion. »

M. *Brémont*, nommé récemment Directeur de l'Académie, annonça que le prix sur *les meilleurs moyens d'exciter & d'encourager le Patriotisme dans une Monarchie, sans gêner ou affoiblir en rien l'étendue de pouvoir & d'exécution qui est propre à ce genre de Gouvernement*, avoit été adjugé au discours ayant pour auteur M. Mathon de la Cour, de plusieurs Académies. Après quoi, M. *Sabbathier*, Secrétaire perpétuel, lut le programme de l'Académie ; M. l'abbé Camuset, quelques morceaux du discours

Digitized by Google

couronné ; M. l'abbé Ménard, Principal du Collège, l'éloge de M. de Parvillez ; & M. de Villarcy, celui de M. d'Anthenay. M. de Villarcy termina la Séance par des expériences sur de nouveaux signes caractéristiques de l'électricité positive & négative.

Le sujet du prix que propose l'Académie pour l'année 1789, consiste à examiner *quelles sont les causes les plus ordinaires de l'émigration des habitans de la campagne vers les grandes villes, & quels seroient les moyens les plus propres à les retenir dans leurs foyers.*

Elle devoit adjuger cette année un prix sur les *moyens de multiplier en Champagne la culture du Lin & du Chanvre, & d'en fixer la préparation dans la Province, au plus grand avantage de ses habitans.* Mais les mémoires qu'elle a reçus sur cette question, n'ayant pas satisfait à ses vues, elle a remis ce prix au 25 août de l'année prochaine.

Elle doit distribuer à la même époque deux autres prix, dont l'un a pour objet *les moyens de faire naître le Commerce dans divers lieux de la Champagne où il a été négligé jusqu'à présent, & de l'animer dans ceux où il existe déjà ;* & l'autre, *les moyens de faire renaître le Commerce dans la ville de Châlons.*

Les mémoires seront écrits en françois ou en latin, & seront envoyés, francs de port, à M. Sabbathier, Secrétaire perpétuel de l'Académie, à Châlons-sur-Marne, ou sous l'enveloppe de M. Rouillé d'Orfeuil, Intendant de la Province & frontière de Champagne, à Châlons-sur-Marne. Ils ne seront reçus que jusqu'au premier mai de chaque année.

« On désire conférer, soit par Lettres, ou par Procureur, pour des affaires de famille, avec Mad. » la veuve *Vansittart*, dont on ignore le domicile ; » elle est Mademoiselle le Febvre dans son nom,

Digitized by Google

» née dans l'Inde. S'adresser à M. Jacquelin Du-
» plessy, cousin germain de ladite Dame, an-
» cien Officier de Dragons, demeurant à l'ancien
« pied de biche, maison de M. Marville, rue
» du faubourg St. Denis, à Paris. »

Les Numéros sortis au Tirage de la Loterie Royale de France le 2 de ce mois, sont : 60, 6, 26, 5 & 59.

Payeurs de rente, six premiers mois de 1787, à la lettre M.

PROVINCES-UNIES.

De la Haye, le 26 Décembre.

Le Chevalier *Harris*, Envoyé extraordinaire de S. M. B., a été, le 20, en conférence solennelle avec les Députés de LL. HH. PP., à l'occasion de l'Alliance défensive à conclure entre la Grande-Bretagne & la République. Le Baron *de Rheede*, notre Envoyé à Berlin, ayant reçu, le 11, des lettres de Créance en qualité d'Ambassadeur de L. H. P., a remis ces lettres le même jour au Comte de Finckenstein.

La Commission autorisée par le Prince Stadhouder, aux changemens à faire dans les Régences des villes, ayant rempli son objet à Schoonoven & à Gorcum, se trouve aujourd'hui à Rotterdam.

Pour prévenir des désordres & excès pareils à ceux qui ont eu lieu à Bois-le-Duc, L. H. P. ont prié & autorisé le Prince Stadhouder-héréditaire, d'ordonner à tous les Officiers commandans des

Digitized by Google

Villes & Places de la Généralité, qu'en cas qu'il fût fait quelque violence, pillage ou révolte par des troupes de l'Etat, & que les auteurs fussent pris sur le fait, ou appréhendés d'abord, de les faire interroger & juger par un conseil de guerre nommé pour cet effet; & lorsque par leur confession ou par des preuves suffisantes ils seront trouvés coupables, de les faire punir selon la rigueur des loix.

Dans la fouille que l'on a faite des troupes qui ont sacagé Bois-le-Duc, on a trouvé dans la queue d'un sergent trois montres d'or de grand prix; & dans sa bandoulière, 93 pièces d'or appelées *Ryders*, ainsi qu'une quantité de ducats. Dans le toupet d'un autre, un rouleau de 103 ducats. Dans la bordure de leurs habits & dans leurs hauts de chausses, on a trouvé nombre de croix de diamans, boucles d'oreilles & autres bijoux, ainsi que des chaînes d'or.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 29 Décembre.

Nous avons rapporté sommairement plus haut, l'absolution des trois Accusés de Chaumont remis au jugement du Parlement de Normandie. Une lettre de Rouen nous apprend quelques particularités de cet évènement, & nous met à portée d'en instruire nos Lecteurs plus en détail.

Digitized by Google

« Le Défenseur des Accusés (M. *Dupaty*), » par Avocat, a commencé à demander à la » Chambre d'être autorisé par elle à plaider.

» La Cour s'est levée sur le champ & s'est » retirée dans la Chambre du Conseil. Une heure » après elle est revenue, & a rendu arrêt qui » autorisoit ce Défenseur à plaider, *sans tirer à* » *conséquence.*

» Le Défenseur a pris la parole : l'attendrisse- » ment a été prompt, & la cause continuée le » même jour à l'audience prochaine ; puis au mardi » suivant à trois heures après midi.

» La foule a été si considérable ce jour-là au » palais & dans ses alentours, que malgré les pré- » cautions prises, il a pensé arriver plusieurs ac- » cidens. M. le Président *Dupaty* a failli être » étouffé, & on l'a porté presque évanoui à sa » place, où les soins qu'on lui a prodigués l'ont eu » bientôt rétabli. La Chambre a tenté quatre fois » inutilement de se rendre à l'audience. Enfin » Elle a commencé vers les quatre heures. Le » Défenseur a parlé deux heures au milieu d'un » silence profond, interrompu de temps en temps » par les marques de l'intérêt public. L'Avocat- » général a parlé ensuite un quart d'heure, & a » conclu en faveur des accusés opposans.

» La Cour s'est levée & a été délibérer dans » la Chambre du Conseil.

» Au bout de trois quarts d'heure elle est » rentrée.

» A peine le Président d'Enneval a-t-il eu laissé » entrevoir l'arrêt, qu'il a été interrompu par une » acclamation universelle. Enfin le Président d'En- » neval a repris, & a prononcé l'arrêt suivant, » dont voici la substance.

Du 18 *décembre* 1787, *de relevée.*

» Arrêt de la Chambre de Tournelle, qui, oui

Digitized by Google

» les parties (par le Défenseur ordinaire de Bradier, Simare & Lardoise, à ce autorisé par » un arrêt précédent), & sur les conclusions des » Gens du Roi, faisant droit sur l'opposition » formée par Bradier, Simare & Lardoise, envers » l'arrêt de la Chambre des Vacations du 6 novembre précédent, rapporte ledit arrêt, ordonne que lesdits Bradier, Simare & Lardoise » seront incontinent élargis des prisons de la » Cour, & la minute de la procédure prévotale » renvoyée au Greffe du Bailliage.

» Le défenseur s'est rendu à travers une foule » innombrable à la prison, avec le Greffier, pour » faire éxécuter l'arrêt.

» Les trois prisonniers étant entrés dans la » chambre du géolier, leur Défenseur leur a annoncé leur liberté.

» Leur Défenseur est monté ensuite en voiture » avec eux, & s'est rendu chez le Président d'Enneval. Le peuple a rempli la maison du Président, en criant : Vive le Roi ! Vive le Président d'Enneval ! Vive le président Dupaty.

» Ces trois hommes se sont ensuite rendus chez » leur Défenseur, où on leur a servi à souper.

» Le lendemain, & les jours suivans, toute la » ville s'est empressée de témoigner sa sensibilité » à ces infortunés. Une société de négocians a » acheté de la direction la représentation de la » comédie du 21, & leur en a fait présent. Le » concours a été prodigieux.

» La représentation a produit 100 louis. Les » trois hommes ont été demandés; mais ils étoient » partis pour Paris à 5 heures du matin, pour » n'être pas forcés d'assister au spectacle, auquel » M. *Dupaty* n'a pas voulu non plus se trouver.

Digitized by Google

Paragraphes extraits des Papiers Anglois & autres Feuilles publiques.

Le 22 de ce mois arriva ici, écrit-on de Naples, le Maréchal Baron de Salis, avec quelques Officiers qu'il amène au service de notre Souverain. Pendant son séjour dans cet Etat, il exercera la charge d'Inspecteur-général des troupes, qu'il mettra sur le meilleur pied moderne : dans le nombre des Officiers qui viennent pour le même objet, il y en a pour l'Infanterie, pour la Cavalerie, pour l'Artillerie & pour le Gorps du Génie. Il a déjà été plusieurs fois à Caserte faire sa Cour à L. M., de qui il a été reçu avec la plus grande distinction : les Officiers qui étoient attendus de Marseille, se sont aussi rendus auprès de L. M. le 25, M. le Baron de Salis à leur tête, présentés par le Général Acton, Ministre de la Guerre & de la Marine, qui leur donna un grand dîner. (*Gazette de Bruxelles.*)

« Les Etats du pays de Liège doivent s'assem-
» bler le 26. On attend avec empressement le
» résultat des délibérations du Souverain, qui voit
» avec douleur les troubles scandaleux excités à
» Spa & dans la capitale, par les fermiers pri-
» vilégiés des jeux de hasard. Le Prince Evêque
» doit proposer auxdits Etats la suppression de
» tous les jeux à Spa ; sacrifice bien important,
» puisque ce Prélat en retire une rétribution an-
» nuelle de 70 mille florins. Par conséquent l'année
» prochaine, Spa ne sera plus fréquenté que pour
» les eaux. On y procédera alors à la vente
» publique des tables funestes de Biribi, Creps,

Digitized by Google

» Roulette, &c. de plusieurs milliers de dés, » d'un énorme monceau de cartes, &c. »

(*Gazette de la Haye*, n°. 150.)

« Les charpentiers de vaisseaux de l'Amirauté » d'Amsterdam & de la compagnie des Indes- » Orientales, comme aussi ceux des Chantiers » particuliers, tant ceux des trois îles que de » Bikkers-Eyland, avoient formé depuis la ré- » volution des affaires dans les provinces, plu- » sieurs Compagnies, chacune sous son drapeau. » Au lieu de fusils, ils étoient armés de haches » argentées & d'autres outils & instrumens ornés » & enjolivés, suivant le genre de leur emploi. » Déja plusieurs fois, ils avoient marché en pa- » rade par différens quartiers de la ville, sans » qu'il se fût commis aucun désordre notable.

» Avec les mêmes vues, ils demandèrent au » vénérable Magistrat, la permission de défiler » devant la Maison-de-Ville, toutes les com- » pagnies réunies en un seul corps. Cette de- » mande leur fut accordée gracieusement, & le » jour de jeudi, 20 de ce mois, ayant été fixé » pour cet effet, toutes les compagnies, sous » les ordres de leurs chefs, s'assemblèrent dans » la place de Kattembourg, où une compagnie » de Bikkers-Eyland se rendit pareillement. La » marche commença à dix heures & demie du » matin; elle fut ouverte par une escorte de Ca- » valerie des Gardes Hollandoises, en garnison » dans cette ville. Ce corps passa par toutes les » principales rues, accompagné de toutes sortes » d'instrumens de musique, & reçut les honneurs » militaires en passant devant les gardes.

» L'affluence du monde étoit innombrable, & la » tranquillité qui régnoit parmi cette multitude, » pouvoit servir d'exemple. Les soldats de la » ville, qui ont leur Grand-Garde au-dessus du

Digitized by Google

« Poids, étoient rangés des deux côtés de l'escalier, les armes présentées, tandis que les membres » de la Régence attendoient aux fenêtres de l'Hôtel-de-ville, la bourgeoisie de nos îles qui s'approchoit. Arrivés dans la place devant la » Maison-de-Ville, ils se rangèrent en plusieurs » rangs; après quoi, ceux de l'Amirauté défilèrent au milieu de la place, & marchèrent » vers la Cour de l'Amirauté, dite la Cour du » Prince. Ils furent suivis par ceux de la Ville » & de la Compagnie des Indes-Orientales, & » ceux-ci par les Charpentiers des chantiers particuliers des îles de Kattembourg & de Bikkers-» Eyland, qui tous prirent le même chemin. A » la première apparition de cette multitude dans » la Place dite le Dam, le spectacle qu'offroient » les pavillons & les drapeaux sans nombre, ainsi » que les autres marques de leurs métiers levés, » étoit d'une beauté singulière. On fait monter » le nombre de ceux qui composoient ce Corps » à plus de cinq mille hommes; cependant on » est instruit que tout s'est passé dans le meilleur » ordre, & qu'après avoir marché encore quelque » temps par les rues, ils sont retournés dans » leurs îles, où ils se sont séparés. »

(*Gazette d'Amsterdam*, n°. 103.)

N. B. (*Nous ne garantissons la vérité ni l'exactitude d'aucuns des Paragraphes ci-dessus*).

N. B. Nous avions été induits en erreur par le *Morning Chronicle*, l'*Universal Register*, le *Whitehall Evening Post*, le *Gazeteer*, sur la mort prétendue du Comte de *Guilford*, père de lord North. Ces gazettes ont démenti depuis cet *assassinat*, qu'elles avoient annoncé de manière à ne pas laisser soupçonner la fausseté du fait.

Digitized by Google

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX.

PARLEMENT DE PARIS, GRAND'CHAMBRE.

Cause entre le Sr. Bigonet & la veuve Dupasquier.

Donation entre vifs, faite par une fille, peu avant son entrée au Couvent pour s'y faire Religieuse, à la femme, de son Tuteur, attaquée, comme faite à un incapable :

Charlotte Brondeau, ayant perdu ses père & mère de très-bonne-heure, a eu pour Tuteur le sieur *Dupasquier*. Elle a passé dans la maison du sieur & dame *Dupasquier*, 16 ou 18 ans; ils ont veillé pendant tout ce temps à son éducation. Elle avoit environ 8 à 900 liv. de rente, provenant d'un Domaine & d'une rente foncière, ce qui servoit à payer sa pension, & à fournir à son entretien. = Le 9 avril 1781, la Dᵉˡˡᵉ *Brondeau*, déterminée à se faire Religieuse aux Ursulines de Pont-de-Vaux, & sur le point d'y entrer, fit, peu de jours après avoir atteint sa majorité, & demeurant encore chez le sieur *Dupasquier* son Tuteur, & avant d'avoir reçu & quittancé son compte de tutèle, donation entre vifs de tous les immeubles à elle appartenans, consistant dans le domaine de *Fayolle*, que l'on évalua à 6000 liv., & en une rente foncière de 90 liv., avec tous les arrérages qui en étoient dus, à la Dame *Dupasquier* sa parente, femme de son Tuteur. Par le même Acte, la Dᵉˡˡᵉ *Brondeau* chargea sa donataire de payer aux Dames Ursulines, chez lesquelles elle déclare qu'elle va se faire Religieuse, 3000 l. pour sa dot, & de lui payer une pension de 36 l. par an. Elle donne pour cause de sa donation,

Digitized by Google

les bienfaits qu'elle a reçus dans la maiſon des ſieur & Dame *Dupaſquier*, depuis ſon enfance juſqu'à ce moment. = La Dᵉˡˡᵉ *Brondeau* avoit un oncle maternel, le ſieur *Bigonet*, ſon ſeul & plus proche héritier, qui, depuis plus de 14 ans, étoit abſent de France, & éloigné de 400 lieues de Mâcon, domicile de la Dᵉˡˡᵉ *Brondeau*. Le ſieur *Bigonet*, de retour en France, ayant appris la profeſſion de ſa niéce, & ſe trouvant dépouillé d'une ſucceſſion à laquelle il avoit ſeul droit de prétendre, prit le parti de l'attaquer, & d'en demander la nullité, ſous deux motifs : 1°. comme faite à un incapable, la femme d'un Tuteur qui n'a pas rendu compte ; 2°. comme véritable donation à cauſe de mort, ſous la forme déguiſée d'une donation entre vifs. La cauſe en cet état, s'eſt engagée & inſtruite. = Sentence, par défaut des premiers Juges à Mâcon, en faveur du ſieur *Bigonet*. Appel en la Cour, de la part de la Dame *Dupaſquier*. = La nullité de la donation a été prononcée comme faite à un incapable, la Dame *Dupaſquier* condamnée à ſe déſiſter, rendre & reſtituer au ſieur *Bigonet* les objets qui faiſoient le montant de la donation, & condamnée aux dépens par Arrêt du 29 juillet 1787.

Digitized by Google

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX.

PARLEMENT DE DOUAY. = *De combien de Parens doit être composée l'Assemblée de famille, qui doit donner son avis sur le mariage d'un Mineur; les Parens femelles peuvent-ils assister à cette Assemblée?*

Ces deux questions ont fait la matière d'une instance entre la Dᵉˡˡᵉ D. & le sieur P. son grand-oncle & son tuteur. = La Dᵉˡˡᵉ D. prétendoit faire intervenir à l'Assemblée, tous les parens qui se trouvoient disposés à y donner leur avis; elle prétendoit sur-tout, qu'on devoit y appeler la dame de V. sa cousine, & elle se fondoit principalement sur le testament de sa mère, qui lui défendoit de se *marier avant l'âge de 25 ans, sans le consentement de son Tuteur, & de la dame de V.* — Le Tuteur répondoit, 1°. Que de droit commun les Assemblées de famille ne doivent être composées que de sept parens, trois paternels, trois maternels & le Tuteur. = 2°. Que les femmes sont exclues de ces Assemblées, par leur inhabilité légale aux fonctions tutélaires, dont le consentement à un mariage fait nécessairement partie. 3°. Que le testament de la mère de la Dᵉˡˡᵉ D. n'avoit pu déroger, & n'avoit pas dérogé en effet à cette maxime de droit public. = Ces moyens ont déterminé, le 26 mai 1787, l'Arrêt qui suit. = La Cour ordonne qu'à la diligence du Procureur-général du Roi, & à son intervention, il sera tenu pardevant le Conseiller rapporteur, une assemblée de six plus proches parens mâles de la Dᵉˡˡᵉ D., dont trois du côté paternel, & trois du côté

Digitized by Google

maternel ; lesquels comparoîtront en personne, ou par Procureurs spéciaux, à l'effet de donner leur avis & consentement, ou leurs moyens d'opposition sur le mariage dont il s'agit. Ordonne que ledit Tuteur interviendra en ladite assemblée, à l'effet des moyens d'opposition, pour du tout être dressé procès-verbal rapporté à la Cour, être ordonné ce qu'il appartiendra, depens réservés.

Errata pour le N°. 51.

A la page 187, il faut lire M. le Comte *de Wall*, & non Comte *de Walsh*.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

POLOGNE.

De Varsovie, le 18 Décembre 1787.

UNE lettre particulière de Constantinople, du 24 novembre dernier, raconte en ces termes, les circonstances du retour du Capitan-Pacha.

« Enfin après une longue attente, nous avons vu arriver en cette capitale le Grand-Amiral de l'empire Ottoman. Ayant reçu, comme on l'a dit, dans l'isle de Rhodes, la permission de revenir, il est arrivé le 14 aux Dardanelles, où, ayant quitté le vaisseau de guerre à bord duquel il avoit fait le trajet, il monta sur une espèce de paquebot excellent voilier, & entra dans le canal le 17. Une foule d'Officiers & de gens de sa maison étoient accourus sur le rivage pour le recevoir avec de grandes acclamations, & son entrée fut une espèce de triomphe. Il se rendit d'abord chez le Grand-Visir, qui le reçut avec des transports de joie. Le Capitan-Pacha, comme il est du devoir de tout Officier & Ministre subalterne, vouloit baiser le

Digitized by Google

bas de la robe du Grand-Visir ; mais celui-ci s'en défendit, & lui ayant pris la main, la lui baisa en disant : « Voilà ce qui convient à un fils à l'égard de son père. » Ensuite il le revêtit d'une superbe pelisse, évaluée à 250 ducats, doublée de la plus riche étoffe. Le premier entretien fut très-long, & autant qu'on peut en juger par les apparences, ces deux personnages se séparèrent très-satisfaits l'un de l'autre, & avec des marques d'une grande intimité. Le lendemain le Capitan-Pacha fut admis à l'audience du Grand-Seigneur, qui le reçut d'une manière très-affable ; & pour lui prouver qu'il étoit content de son expédition en Égypte & de son retour, Sa Hautesse lui fit présent d'une pelisse magnifique, qu'Elle avoit portée quelquefois. Cette distinction est la marque de la plus parfaite bienveillance & estime que le Grand-Seigneur puisse donner à un de ses sujets. Le concours étoit immense à la Cour le jour de cette audience ; & en retournant chez lui avec sa suite, le Capitan-Pacha eut de la peine à percer la foule qui rempliſſoit les rues. Le bruit est général que cet Officier a apporté au Grand-Seigneur une somme très-considérable, outre les 30 millions de piastres qu'il envoya, dit-on, il y a 5 à 6 mois d'Alexandrie ; quelques-uns font monter cette somme à 40 millions de piastres. Ce qu'il y a de certain, c'est que la Cour est très-satisfaite, & que le trésor se trouve fort soulagé dans une circonstance où il est obligé de faire des dépenses onéreuses pour la guerre. Le Capitan-Pacha n'avoit point reçu de visites de la part des Ministres étrangers, & au départ des lettres, on disoit qu'il devoit avoir une conférence avec un Ambassadeur. Ce Ministre étranger, à ce qu'on prétend, avoit quelques jours auparavant remis un mémoire, dont le contenu n'avoit d'autre objet que d'entamer une négociation

Digitized by Google

sous les auspices d'un grand Souverain. Si on pouvoit se fier à certains avis, ce mémoire n'a pas été goûté par la Porte : on exigeoit, pour parvenir plus aisément à la conclusion d'une paix durable, que les négociations fussent reprises au même point, où le Ministre de Russie les avoit laissées à son départ pour Cherson : cela implique la possession de la Crimée en faveur de la Russie. Or, le ministère Ottoman prétend que désormais la base des négociations doit être la restitution de cette presqu'isle à son Souverain légitime. On voit par-là combien se trompent ceux qui représentent l'état des négociations, beaucoup plus favorable à une réconciliation, & qui supposent même dans les Turcs le desir d'avoir la paix. Nous rions ici de toutes les belles espérances que plusieurs feuilles publiques se plaisent à donner, de voir le feu de la guerre éteint dans son principe ; & nous sommes bien plus surpris encore des bruits qu'on fait courir des prétendus progrès des négociations. Nuls progrès, point d'espérances, point de moyens, même en ce moment, d'opérer, non pas une réconciliation, mais une ouverture solide aux négociations. La Porte, sous le ministère actuel veut essayer ses forces, pour éviter les dangers auxquels l'agrandissement progressif des Russes l'exposeroit : voilà le mot de l'énigme, qu'il ne faut pas perdre de vue, si l'on veut se former des idées justes des affaires. »

Dernièrement, le bruit s'est répandu que 600 Spahis ayant passé le Niester, sur leurs chevaux, à la nage, ont détruit un détachement de notre cavalerie, sous les ordres du Lieutenant *Kinlewick* ; & que cet Officier a été tué avec 50 Soldats & 40 Bas-Officiers. Peu de Cavaliers, sui-

Digitized by Google

vant ce rapport, auroient échappé au fer ennemi ; c'eſt près de *Batty* qu'on place le lieu de cette rencontre, dont perſonne ne ſait la date, & qui juſqu'à préſent trouve peu de créance.

On avoit débité que les Turcs avoient envoyé cent mille ducats en Pologne, pour y acheter des grains à un prix au-deſſus de celui du marché ; mais ce bruit eſt deſtitué de fondement.

Pluſieurs Papiers ont auſſi avancé que le Prince *de Radzivil* levoit un corps de 17,000 hommes ; ce nombre eſt exagéré, & il faut le réduire à 7,000 hommes au plus.

La Commiſſion du Palatinat de Kiovie pour régler l'ordre des fournitures aux troupes Ruſſes, eſt compoſée de neuf Membres, & autoriſée à former deux magaſins, pour délivrer à l'armée du Maréchal de Romanzof, argent comptant, une quantité déterminée de grains, à un prix fixé.

Le Conſeil permanent a répondu au mémoire des Députés de Volhynie, que cette Waivodie doit ſuivre l'exemple de celles de Kiovie, de Podolie & de Bracklau, nommer des Commiſſaires, & aſſigner la quantité de vivres qu'elle pourra fournir. Il a ajouté que le Roi avoit déjà fait connoître à la Cour de Ruſſie l'impoſſibilité où étoit la république de faire toutes les fournitures dont l'armée Ruſſe aura beſoin.

Le Maréchal *de Romanzof* a transféré ſon quartier général à Tulezin, à 9 milles de diſtance des frontières Turques. — Le

Digitized by Google

quartier général du Comte *Potocki* eſt actuellement à Mohilow.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 20 Décembre.

Depuis le mois d'août, le commerce d'exportation de Péterſbourg a preſque ceſſé, & pluſieurs bâtimens ont été obligés de repartir ſur leur leſt. Toutes les productions ſe ſont ſoutenues à des prix très-hauts. On y a recu de grandes quantités de blé de Konigſberg, de Dantzick & d'Archangel; les magaſins en ſont remplis. Il eſt entré cette année, dans le même port 802 bâtimens, dont 50 Danois.

Dans le cours de la même année il eſt arrivé à Riga 696 bâtimens, dont 64 Danois, & il en eſt reparti 609. On y a acheté beaucoup de blés pour le compte de l'Impératrice de Ruſſie.

Depuis le 1er. décembre 1786 juſqu'au 1er. de ce mois, on a compté à Altona 157 mariages, 580 naiſſances, dont 293 garçons & 287 filles; & 667 morts, dont 343 hommes & 324 femmes. Il s'eſt trouvé parmi les morts, 7 hommes & 11 femmes octogénaires; & 2 femmes nonagénaires.

Nous trouvons dans un Recueil Allemand, une notice du commerce des pelleteries de Ruſſie, qui renferme des dé-

Digitized by Google

tails dont la connoissance exacte n'est pas indifférente à une classe de Lecteurs.

Les principaux marchés de pelleteries se tiennent à Orenbourg & à Archangel. De ces villes on les exporte pour la Chine à Kiachta & à Zuruchaitu ; pour la Turquie, à Tangarrok sur la mer d'Azof ; pour la Perse, à Astrachan ; pour l'Europe, à Pétersbourg & à Moscou. Les *Bulgares* apportent à Orenbourg des castors & des loutres ; les *Kirgises*, des loups, des renards, des chats sauvages, des agneaux morts-nés ; les *Caravanes d'Asie*, la pelleterie grise, des agneaux gris & noirs, des tigres & des chats tigrés. Après Orenbourg, le meilleur entrepôt, de ce côté-là est la ville d'Irbit. Le commerce de ce lieu a beaucoup gagné depuis 1753, époque de la suppression des droits de douanne inférieure. Des endroits les plus éloignés de la Sibérie on y apporte des martres, des zibelines, des hermines, de la pelleterie grise, des renards, des loups, des loutres, des castors, des gloutons, des élans & des rennes.

Voici la nomenclature des diverses espèces de pelleterie de Russie, avec leurs prix.

1°. *Ours.* Les ours noirs viennent du nord de Beresof ; & les ours blancs, des caps extrêmes septentrionaux de l'océan. Les plus gros ours viennent du côté de Jenesci. En 1786 on en a exporté d'Archangel 150 pièces, & 1792 de Pétersbourg. Un ours noir ou brun vaut à Orenbourg, depuis 3 jusqu'à 8 roubles ; & un gris, depuis 1 rouble jusqu'à 3 ; à Riachta, depuis 2 roubles jusqu'à 4. (Le *rouble* vaut 5 liv. tournois & quelques sous, suivant le change.)

2°. *Castors.* Les noirs sont les meilleurs & les plus beaux. On les trouve dans les rivières septentrionales du gouvernement de Bouzof. Ils se

Digitized by Google

vendent à Orenbourg, les grands, 1 rouble & 50 copecks pièce; les moyens, 1 rouble & 0 cop. & les petits 1 rouble. (19 *copecks* valent 1 liv tournois.)

3°. *Rats civettes ou musqués.* On les trouve dans les lacs le long du Wolga; cette pelleterie sert à faire des bordures; on l'emploie aussi pour feutre. Le prix en est à Orenbourg 2 copecks, la pièce; & à Kiachta depuis 28 copecks jusqu'à 34.

4°. *Ecureuils gris.* Les plus beaux viennent des environs de Samar & de Stawropold. En 1786 on en a exporté d'Archangel 66,990 pièces & 116,766 de Pétersbourg. Prix à Archangel, 1,000 pièces, depuis 95 roubles jusqu'à 100; à Pétersbourg, les meilleurs, le paquet de cent pièces, 24 roubles.

5°. *Loutres.* Les plus belles & les plus précieuses sont celles de Kamtzchatka & des îles Alcuthes. Prix, à Pétersbourg, la pièce de 2 archines (demi-aune de long, sur demi-aune de large), première qualité, 150 roubles; seconde qualité, 50 roubles; & troisième qualité, 25 roubles. Les loutres de rivières sont moins chères; on les paie à Kiachta depuis 2 roubles jusqu'à 11, pièce.

6°. *Renards.* Les noirs de Sibérie se trouvent entre les rivières de Lena, Indigirsk & Kowyma; les meilleurs, dans le gouvernement d'Irkutzk. Tous ces renards sont achetés pour le compte de la Cour de Pétersbourg, & il est défendu aux marchands d'en faire le commerce. Ceux qui passent au trafic sont des îles des Renards, & apportés par les Kirgises à Orenbourg, d'où les négocians Russes les envoient en Pologne & en Turquie.

7°. *Renards blancs & bleus.* On les trouve dans le gouvernement d'Archangel; les plus beaux sont du côté de Jénisci.

8°. *Renards de Landes gris & roux.* On en a

Digitized by Google

exporté en 1786 d'Archangel 2,219 blancs, & 5,868 roux de Pétersbourg. Prix à Archangel, un renard blanc, 180 cop.; à Pétersbourg, noirs de seconde qualité, 80 roubles, pièce; de la troisième qualité, 15 roubles; bleus 3 roubles; rouges, 60 roubles.

9°. *Hamsters* (espèce de gros rats). On les prend dans les Landes méridionales; il y en a de noirs & de diverses couleurs.

10°. *Lièvres, gris & blancs;* on en a exporté d'Archangel 37,713 pièces & 279,822 de Pétersbourg; prix à Archangel, mille pièces des blancs, 140 à 150 roubles; les gris, 38 roubles; à Pétersbourg, les blancs de Sibérie, 110 roubles, & 140 à 150 les gris d'Ukraine de la meilleure qualité.

11°. *Hermines.* Les meilleures se trouvent dans le gouvernement de Casan; on en a exporté en 1786 d'Archangel, 2,800 pièces, & 1,480 de Pétersbourg. Prix à Pétersbourg, 13 roubles une hermine préparée de Sibérie de la meilleure espèce, & 8 roubles une hermine non préparée; les autres valent 6 roubles.

12°. *Putois;* les plus beaux sont de la Sibérie; la pièce se paie à Kiachta 11 à 15 copecks; la queue 2 à 3 copecks.

13°. *Lapins gris, blancs & noirs.* Les noirs de la première qualité valent à Pétersbourg 8 roubles le paquet de 100 pièces; les gris, 5 roubles; & les blancs, 6.

14°. *Peaux d'Agneaux.* La plupart de ces peaux viennent de Semara, ville dans le gouvernement d'Orenbourg, où les Tartares les apportent pendant l'hiver. Voici la classification de ces peaux, savoir: 1°. de Russie, qui sont noires ou blanches; 2°. de Tschercassie, noires; 3°. d'Ukraine, du plus beau noir; 4°. des Calmouques, blanches, coloriées, brunes; 5°. des Bachares, grises & noires frisées; 6°. de Perse, grises. les Kirgises apportent à

Digitized by Google

Orenbourg un grand nombre de peaux d'agneaux nonnés. Prix à Pétersbourg, peaux noires de Ruſſie, 10 roubles cent pièces ; les plus fines, 7 roubles la ſourrure pour un ſurtout ou une robe de chambre, &c.

15°. *Lynx.* Il s'en trouve beaucoup dans le gouvernement de Bereſof. Prix, à Orenbourg, de la première qualité, 4 roubles la pièce ; à Pétersbourg, 12 roubles.

16°. *Chats cerviers ;* on en trouve beaucoup aux environs du lac Aral & de la rivière Syr Daria ; il y en a de blancs, de noirs, de gris, de jaunes & de tigrés. Les peaux noires de la première qualité ſe vendent à Pétersbourg 85 roubles le paquet de mille pièces & 35 roubles les griſes, jaunes & tigrées.

17°. *Martres.* Les martres de Ruſſie ne ſe trouvent que dans les montagnes qui la ſéparent de la Sibérie ; les plus belles viennent du diſtrict du gouvernement de Caſan, qui eſt habité par les Tartares Baſch kirs. Prix, à Orenbourg, 40 à 50 copecks la pièce ; à Kiachta, 90 copeeks à 3 roubles ; la queue, 20 cop.

18°. *Tigres.* Les Marchands Perſans les apportent à Orenbourg ; la pièce ſe vend à Kiachta 7 roubles.

19°. *Belette ;* eſpèce de petite hermine. On les prend aux environs des grandes rivières ; la belette rougeâtre ſe trouve dans les forêts de Sibérie. 100 pièces de belettes préparées ſe vendent à Pétersbourg 15 à 18 roubles.

20°. *Loups.* Les plus beaux viennent de la Baſchkirie dans le gouvernement de Caſan ; les plus beaux blancs ſont pris aux environs du fleuve Jeniſey. La plupart de ces peaux ſont portées à Orenbourg. Les ventes de la première qualité,

Digitized by Google

600 roubles la fourrure & 200 de la seconde qualité.

2°. *Zibelines ;* espèce de martre indigène de la Sibérie ; les plus belles viennent du gouvernement d'Irkuzk. La plus grande partie de ces peaux passent en Turquie, en Chine & en Perse. Prix à Pétersbourg, les noires de la première qualité, 150 roubles ; les queues, 90 roubles, deux mille pièces.

Les dernières nouvelles que l'on a reçues du Lieutenant *Egède*, chargé d'aller à la découverte de l'ancien Groënland, & qui se trouve actuellement près d'Islande, portent qu'il a perdu toute espérance de retrouver ce pays.

Suivant les lettres de Suède, la distillation des eaux-de-vie est toujours un objet de mécontentement. Quelques-uns ont accepté avec reconnoissance la permission accordée par S. M. de distiller des eaux-de-vie, moyennant une certaine taxe annuelle ; d'autres, & c'est le plus grand nombre, prétendent que cette taxe est abusive ; la distillation appartenoit de droit aux Sujets. — La moisson a été très-abondante cette année dans ce royaume. Il ne sera pas nécessaire de faire venir du blé de l'étranger. On fait des magasins où l'on reçoit les grains à raison de 3 rixdalers & 24 schillings la tonne.

De Berlin, le 21 Décembre.

L'Hôtel des Invalides de Berlin sera agrandi, & l'on augmentera de 5 compagnies le Corps des Invalides.

On assure qu'il sera formé plusieurs

Digitized by Google

nouvelles compagnies d'artillerie, qui en temps de guerre fourniront les hommes néceſſaires à l'artillerie des régimens.

Le S^r. *Elten*, Commiſſaire des guerres, a trouvé un moyen de conſtruire les chariots munitionnaires de manière à en économiſer environ 800 de l'ancienne forme employée à l'armée. Son modèle a été examiné & adopté; on travaille déja actuellement aux nouveaux chariots.

L'Académie royale des Arts & des Sciences mécaniques ſe propoſe de publier ſes Mémoires dans la forme d'un Journal périodique, dont il paroîtra chaque mois un numéro.

Il eſt queſtion de ſupprimer la loterie Génoiſe, dont le bail finira en 1792. Les fermiers ont payé juſqu'à préſent 75,000 dalhers par an au tréſor du Roi.

De Vienne, le 20 Décembre.

On commence à ne plus douter de l'entrepriſe ſur Belgrade qu'on a voulu ſurprendre, mais ſans ſuccès, dans la nuit du 2 au 3. A peine le bruit de cet évènement perçoit ici, qu'on fit courir celui de la priſe même de Belgrade: les lettres de Hongrie ont fait tomber cette rumeur, en confirmant la réalité du projet formé pour enlever d'emblée cette

Digitized by Google

importante forteresse. Voici les rapports qui paroissent les plus accrédités, comme les plus conformes aux circonstances.

« Ce fut, dit-on, le 27 du mois dernier que les Commandans du Corps d'armée rassemblé à Peter-Waradin, reçurent l'ordre du Conseil de guerre de surprendre Belgrade, s'il étoit possible, sans effusion de sang. Dès le 28, ils expédièrent à différens régimens les ordres de sortir de leurs quartiers & de s'approcher de Semlin sans bruit & par divers chemins. Le dernier de novembre, le 1^er^. & le 2 de ce mois, la petite ville de Semlin se trouva comme inondée de troupes, au grand étonnement de la garnison de Belgrade. Vers le soir, les Pontonniers jetèrent deux ponts sur la Save, à l'occident & à peu de distance de cette ville. La nuit fermée, le Général d'*Alvinzi*, à la tête de 12 mille hommes qui formoient la 1^ere^. colonne, défila & passa la Save dans le plus grand silence; il s'avança à quelques centaines de pas, & prit poste dans l'endroit qu'on lui avoit indiqué. Malgré le froid assez vif, les troupes restèrent sous les armes pour attendre la deuxième colonne, commandée par le Général *Geminghen;* mais le jour commençoit déjà à poindre, sans qu'on vît paroître cette colonne; on ignore quels accidens ont pu occasionner ce retard. Les uns disent que le signal dont on étoit convenu avoit absolument manqué; d'autres prétendent qu'une équivoque avoit mis la confusion dans la marche de cette colonne. Quoi qu'il en soit, le Général d'*Alvinzi* ne se voyant pas soutenu par son collégue, jugea à propos de repasser le fleuve, & retourna à Semlin, sans avoir fait aucune perte; car le bruit qu'on fit courir hier au soir de la défaite totale du régiment de Giulay qui formoit l'arrière-garde, &

Digitized by Google

qu'on prétend avoir été taillé en pieces par la garnison, sortit brusquement de la ville, ne mérite aucune croyance. Si la garnison avoit voulu commencer les hostilités, elle se seroit opposée au passage des troupes impériales, qu'il lui eût été aisé de leur disputer; elle se seroit fait suivre de quelques pièces de campagne, pour rompre les ponts sur la Save, lesquels, le 4 de ce mois, étoient encore assis sur ce fleuve; d'ailleurs aucune des lettres qu'on vient de recevoir ne parlent de cet évenement; elles s'accordent toutes au contraire, à assurer que Belgrade alloit être investi incessamment. Tandis que les troupes marchoient vers cette place, les cordons de la Croatie & du Bannat, aussi bien que tous les régimens cantonnés en-deçà de la Drave, avoient fait un mouvement en avant pour s'approcher davantage des frontières, & être à portée de soutenir les opérations de l'armée.

Quoi qu'il en soit de ces détails qu'on ne peut garantir, on publie que le Général *de Rouvroy*, arrivé ici de *Peter-Waradin*, a reçu les derniers ordres pour le bombardement de Belgrade; que le Général-Major *de Gemmingen* doit avoir de nouveau passé la Save, pour couper l'armée Ottomane qui vole au secours de Belgrade; que les Cuirassiers *de Czartoriski* ont fait cinq marches forcées, pour se porter de *Thérésianople* à *Illock*, & que six autres régimens des frontières de la Moravie & de la Stirie vont entrer en Hongrie jusqu'à Bude & à Agram.

Ces jours passés, il a été expédié, à

Digitized by Google

ce qu'on croit, aux principales Cours de l'Europe, une déclaration de l'Empereur, portant que du moment où la Porte se refuse à toute conciliation, S. M. I. se voit obligée de secourir la Russie avec toutes ses forces. Quelques personnes prétendent qu'on avoit imprimé en secret un Manifeste, & qu'il avoit dû être remis le 4 au Divan par l'Internonce Impérial; mais celui-ci, dans ce cas, auroit été très-probablement enfermé aux *Sept-Tours*, & les dernières lettres de Constantinople n'annoncent point cette détention. Par ces lettres, on apprend seulement que S. H. a nommé le Capitan-Pacha Grand Amiral de la mer Noire & Généralissime des forces de terre qui seront employées en Crimée. Lorsqu'il mettra à la voile, le Capitan-Pacha prendra avec lui 25,000 hommes bien choisis, qu'il doit débarquer sur la Presqu'isle.

On a frappé mille quintaux de monnoie de cuivre pour l'usage de notre armée. Le jour du mariage de l'Archiduc *François*, il sera distribué 6000 *Médailles d'or* & d'argent.

Tous les Semestriers des régimens en garnison dans les Etats héréditaires d'Allemagne, ont reçu l'ordre de rejoindre au plutôt. — Les denrées dans cette ca-

Digitized by Google

pitale renchériſſent de jour en jour. Les magaſins formés en Hongrie ont épuiſé la plupart des greniers. — Les fièvres, apprend-on de l'armée, règnent toujours parmi les troupes; le nombre des malades eſt aſſez conſidérable : on a fait paſſer aux hôpitaux 10,000 *Eimers* de vinaigre.

L'Electeur de Cologne eſt arrivé ici le 20. Le lendemain, le Cardinal-Archevêque de cette ville, le Nonce Apoſtolique, les Ambaſſadeurs & Miniſtres étrangers ſe ſont rendus au Palais Impérial, pour faire leurs révérences à S. A. E.

De Francfort-ſur-le-Mein, le 27 Décembre.

A la confirmation des particularités qui conſtatent l'entrepriſe ſur Belgrade, & que nous avons rapportées, nos lettres de Vienne, du 16, ajoutent ce qui ſuit.

« Ce coup manqué par l'arrivée trop tardive des Généraux *Gemmingen* & *Kleebeck*, il auroit été facile au Pacha, vu la confuſion qui régnoit parmi nos troupes, & le manque d'artillerie, de les attaquer avec avantage, & de les précipiter dans la Save. »

« Cette importante entrepriſe a manqué, dit-on, par des fautes imprévues, & ſur leſquelles on obſerve encore le plus profond ſecret. La matière eſt ſi délicate, qu'on n'oſe pas, ſur des bruits vagues, nommer dans une feuille publique des perſonnes très-diſtinguées, qu'on accuſe ici hautement d'avoir mal concerté toute l'affaire, la-

Digitized by Google

quelle, dit-on, étoit immanquable. C'étoit précisément dans la matinée précédente que les lettres de Constantinople, du 24 novembre, étoient passées par Belgrade; sans quoi il est à présumer que le Pacha les auroit arrêtées en conséquence des mouvemens hostiles des Impériaux. Ceux-ci continuent à se réunir en force près de Semlin, de sorte que le siége de Belgrade est regardé généralement comme décidé & très-prochain. »

On mande de Berlin que le Prince *Poninski*, fameux, il y a quelques années, par l'appui qu'il donna à la Législation qu'imposèrent à la Pologne les Puissances partageantes, est arrivé en cette Capitale.

Le Comté d'Isenbourg dans la Wetteravie, lit-on dans un Journal de commerce, doit son état de prospérité aux fabriques & manufactures qui y sont établies. Ce Comté n'a guère plus de 15 milles quarrés de surface, mais il est très-peuplé, & les habitans sont industrieux. Le Prince régnant d'Isenbourg Wolfgang Ernest qui possède la moitié de ce Comté, a beaucoup contribué à augmenter la population & les fabriques dans la ville d'Offenbach sur le Rhin; il a accordé à cette ville des priviléges qui tendent tous à étendre son commerce de jour en jour. On y compte actuellement une population de 6,500 hommes. La plupart des marchandises passent à Francfort. L'on imprime à Offenbach trois almanachs différens, à l'usage du Peuple, dont il se débite, par an, environ 80,000 exemplaires. L'autre moitié de ce Comté appartient aux Comtes de Budingue-Wœchtersbach; on trouve dans cette partie plusieurs papéteries, une manufacture

Digitized by Google

de bas de laine, une verrerie, des tuileries, des poteries, une fonderie & une forge.

Il règne à Dresde des fièvres d'une espèce maligne, qui enlèvent beaucoup de monde. On les attribue à la variation presque continuelle de la température, qui dans ce moment est très-douce. La petite vérole ne fait pas moins de ravage dans la même ville.

Le troisième volume de l'*Histoire de la guerre de sept ans* par le Lieutenant-Colonel Prussien *de Tempelhof*, vient de paroître. Il est aussi instructif que les précédens. Voici ce que l'auteur dit à l'occasion de la bataille de *Minden*, en 1759. « Cette bataille est sans contredit une des plus » mémorables dans les Annales de la guerre, non » pas à cause des dispositions particulières qui » furent prises; mais par les préparatifs du combat » & par la conduite des Généraux & des troupes » pendant la bataille. Le Duc *Ferdinand de Brunf-* » *wick* déploya en cette occasion ses grandes con- » noissances dans l'art de la guerre. Ses manœuvres » pour tromper l'ennemi sont des chefs-d'œuvre. » Rien ne prouve mieux le génie de ce Général, » que le plan qu'il exécuta, de paroître s'affoiblir » afin de pouvoir agir ensuite avec plus d'énergie. » On sait qu'il divisa son armée en plusieurs corps » séparés, tous détachés de l'armée principale. » Cette disposition, qui avoit l'air d'être très- » fautive, trompa les François, & fit gagner la ba- » taille. Si l'ennemi avoit connu le caractère & les » principes du Prince, il auroit soupçonné ses » vues secrètes dans la disposition qu'il prit, & » il eut évité de livrer combat.

» On l'a dit souvent, & on ne sauroit assez le

Digitized by Google

» répéter, qu'un Général doit apprendre à con-
» noître le caractère, la capacité & les principes
» de son adversaire, afin de pouvoir deviner le
» secret de ses opérations. Il est vrai que l'on a
» posé en maxime qu'il faut poster la cavalerie
» dans une plaine & l'infanterie dans un terrain
» coupé; mais ce principe doit toujours être
» subordonné à celui, que l'infanterie doit rester
» liée ensemble, & qu'il ne faut point la séparer
» au milieu par la cavalerie, qui en elle-même
» n'a point de solidité. Lors d'une attaque, il
» convient de placer la cavalerie aux ailes, si le
» terrain le permet, & derrière l'infanterie, pour
» l'appuyer & pour achever l'ouvrage, lorsque
» celle-ci aura fait céder l'ennemi soit, par son
» feu, soit par la bayonnette. La canonnade la plus
» terrible ne fera jamais quitter sa position à un
» Général qui connoît l'effet de ce feu. C'est
» l'infanterie qui décide du combat; il faut qu'elle
» marche à l'ennemi aussitôt qu'elle s'est rangée,
» afin de pouvoir faire usage de son fusil le plus
» tôt possible. Le feu de mousqueterie enlève
» plus de monde que celui du canon; il est plus
» dangereux & plus meurtrier; le soldat sent
» moins le danger avec cette arme, puisqu'étant
» occupé lui-même, il n'a pas le temps d'y penser.
» C'est un principe erroné qu'il faut commencer
» les batailles ou combats par une longue canon-
» nade pour détruire d'abord l'artillerie ennemie
» & pour faciliter par ce moyen l'approche de
» l'infanterie. Les boulets n'atteignent que rare-
» ment cette artillerie. Le Duc *Ferdinand* le savoit;
» aussi faisoit-il mettre en mouvement ses colonnes
» qui s'étoient formées rapidement, sans attendre
» l'effet de son artillerie; par cette manœuvre il
» déconcerta entiérement le plan de l'ennemi. Il
» attaqua avec son infanterie la cavalerie françoise,

Digitized by Google

» & prouva qu'il connoissoit parfaitement la » supériorité de l'infanterie sur la cavalerie, & » qu'il savoit en tirer parti. »

ITALIE.

De Gênes, le 12 Décembre.

Les différends survenus entre cette République & la cour de Sardaigne, sont à la veille d'être terminés. On prétend que le sieur *Olderic*, Ambassadeur Extraordinaire de la République auprès de Sa Majesté Sarde, a conclu entre les deux Etats un Traité de limite qui doit mettre fin à toute mésintelligence.

Son Eminence le Cardinal *Riminaldi*, écrit-on de Rome, a fait placer dans la *Rotonde*, parmi les statues des Hommes célebres, le buste de *Metastase* en marbre, avec l'inscription suivante :

Petro Metastasio,
Civi Romano,
Principi Italici Dramatis,
Joann. Maria Riminaldus
Ferrariensis Presb. Card.
Anno M. DCC. LXXXVII.
Viro ubique Gentium clarissimo
Honor in Patria deesset.

De Naples, le 31 Novembre.

Le Roi, désirant mettre son armée sur un pied plus militaire, a demandé à la Cour de France le Baron de Salis, Maréchal-de-camp & Inspecteur. Cet Officier-général a obtenu un congé de trois ans. Il est arrivé ici le 22 ; il a amené avec lui M. du Portail, Brigadier, 10 Officiers d'in-

Digitized by Google

fantorie, 2 du génie, 7 d'artillerie, avec 19 Bas-Officiers, un Officier supérieur de cavalerie, & 3 subalternes Prussiens. M. de Gambis, Lieutenant-colonel du Régiment Royal-d'Auvergne, le Vicomte de Reys, Colonel du génie, M. de Pomereul, Lieutenant-colonel d'artillerie, sont à la tête des Officiers François, qui sont tous venus par congé de deux ans, avec la conservation de leur emploi & de leurs appointemens; il leur a été accordé ici un grade au-dessus de celui qu'ils avoient. Ils vont être mis à la tête de l'instruction. Le Baron de Salis a été fait Lieutenant-général & Inspecteur-général de l'armée. Son plan, qui a été approuvé par le Roi, commence à s'exécuter; on s'attend à une refonte générale.

La nuit du 26 au 27 de ce mois, on a fait l'épreuve des lanternes dont on doit se servir pour éclairer cette ville, à compter du 1^er. janvier prochain. Cet essai a parfaitement réussi. La rue dans laquelle on les avoit placées, a été très-bien éclairée; on en avoit mis 600. Il en faudra environ 18,000 pour la ville & les faubourgs.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 1^er. Janvier 1788.

Le 21 du mois dernier, le Marquis *de Buckingham*, nouveau Vice-Roi d'Irlande, est arrivé à Dublin, où il a été reçu & installé avec les cérémonies d'usage; la ville étoit illuminée, les Volontaires bor-

Digitized by Google

doient la haie, & tous les Ordres ont témoigné l'alégresse avec laquelle ils voyoient revenir au milieu d'eux ce Gouverneur, dont le souvenir étoit cher à la Nation. M. *Alleyne-Fitz Herbert*, ci-devant Ministre Britannique à Pétersbourg, est entré en fonction comme Secrétaire en Chef du Gouvernement; & sur Lettres-patentes du Roi, a pris place au Conseil Privé d'Irlande.

La *Vestale*, de 28 canons, commandée par le Capitaine *Strahan*, a fait voile de Portsmouth pour l'Inde; le Colonel *Cathcart* s'y est embarqué comme passager. Nos Feuilles publiques l'envoient en Ambassade à la Chine, aux *modiques* appointemens de 20,000 l. sterl.

Le *Sheerness* & l'*Endymion* de 44 canons, armés en flûte, le *Southampton* de 32, & le cutter *le Flint*, ont appareillé de Portsmouth pour Spithéad. Le *Sheerness* & l'*Endymion*, destinés à transporter à la Jamaïque, des troupes, des munitions navales & de l'artillerie, appareilleront dans peu de jours.

Il a été convenu entre l'Angleterre & la France, selon le bruit général, de nommer de part & d'autre des Commissaires, munis de pleins pouvoirs, pour inspecter la réduction des vaisseaux en armement. Mrs. *de Bougainville* & *de Marigny* sont les Commissaires nommés par

Digitized by Google

la France, & M. *Rogers*, ci-devant Secrétaire de Lord *Keppel*, passera en France avec la même qualité.

Le *Royal Sovereign* de 110 canons, est de sept pieds plus long qu'aucun vaisseau de guerre en Europe. Les Espagnols ont lancé depuis peu un vaisseau de 100 canons, construit précisément sur le modèle du *Royal-Sovereign*, qui surpasse en élégance & en magnificence tous les vaisseaux connus. Il porte du canon de 42 livres sur sa batterie basse.

La réduction d'une partie des troupes de la Maison militaire du Roi n'est pas encore effectuée; elle tombera, d'après l'opinion générale, sur les deux escadrons de Gardes à cheval, & les deux compagnies de Grenadiers à cheval. Ces deux Corps, dont le dernier parfaitement discipliné, servit avec distinction dans la guerre de 1741, coûtent annuellement 56,696 l. sterl. (environ 1,360,704 liv. tournois). Leur service se fera, à ce qu'on croit, par les Chevaux-légers (*Light Horse*) que commande, si je ne me trompe, le Général *Conway*, & par les Gardes-dragons. Ces deux Corps sont très-rarement en garnison à Londres. Outre ces quatre troupes montées, la Maison militaire de S. M. comprend trois régimens de Gardes à pied, qui font le service en temps de guerre comme les autres Corps.

Digitized by Google

Les Papiers publics & les Agioteurs se sont amusés pendant quinze jours à créer en Europe une quadruple Alliance, qu'ils ont ensuite doublée d'un trait de plume, en joignant à cette partie quarrée la Suède, le Portugal, les Etats-Unis & la Pologne. Nous avons trop respecté nos Lecteurs, pour les entretenir des assertions, des démentis, des objections, des lettres, réponses prétendues ministérielles, & des raisonnemens à l'infini qu'on a bâtis sur cette nouvelle, aujourd'hui disparue comme tant d'autres, en attendant celles de même genre qui lui succéderont.

Selon le *Morning Chronicle*, le revenu de la Douane, de l'Excise, du Timbre & de leurs accessoires, s'est élevé dans une seule semaine (l'avant dernière) à 241,029 liv. sterl. L'année précédente ce produit, à la même époque, ne fut que de 163,818 liv. sterl.

Le 19 décembre, le feu a pris, on ne sait par quel accident, à l'un des magasins à poudre de M. *Hervey*, à Battle dans le Comté de Sussex. Heureusement cet évènement étant arrivé à 4 heures du matin, aucun des ouvriers n'étoit encore à l'ouvrage, & personne n'a perdu la vie. Le magasin contenoit vingt milliers pe-

Digitized by Google

ſant de poudre ; le magaſin & les maiſons attenantes ont toutes ſauté en l'air.

Le dimanche 23 décembre, il eſt tombé dans cette ville, en ſix ou huit heures, une prodigieuſe quantité de neige ; dans quelques rues étroites elle s'eſt élevée juſqu'à trois pieds de hauteur. Dans la campagne, les voitures publiques ont été arrêtées quelques heures, juſqu'à ce qu'on leur ait ouvert la route en certains endroits.

Dernièrement, nos Papiers ont annoncé la mort d'une créature, nommée *Lydia Hall*, qui avoit été amenée neuf fois en Juſtice à l'*Old-Bailey*. Dans le grand nombre de maris qu'elle s'étoit donnés ſucceſſivement, trois ont été pendus, & deux condamnés à la tranſportation. Contre ſon attente & celle du Public, cette malheureuſe eſt cependant morte dans ſon lit. Il eſt décédé, vers le même temps, un Particulier remarquable par une ſingularité d'une autre eſpèce ; c'eſt M. *John Blagrave*, du Comté de *Bercks*, qui, quoique ſa table fût toujours couverte à deux ſervices, ne prenoit, depuis douze ans, d'autre nourriture, chaque jour, qu'une pinte d'aile & quelques croûtes de pain grillé. Il eſt mort âgé de 75 ans.

Liſte

Digitized by Google

Liſte générale des Baptêmes & Enterremens à Londres & à Weſtminſter, du 12 décembre 1786 au 11 décembre 1787.

Baptêmes.

Garçons.....8929.
Filles.....8579.

En tout..17,508.

Enterrement.

Hommes.....9821.
Femmes.....9528.

En tout....19349.

Il eſt mort 1105 perſonnes de moins que l'année précédente.

Dans le nombre des morts, il s'en trouve 1 de cent cinq ans, 1 de cent deux, 44 de quatre-vingt-dix à cent, 374 de quatre-vingt à quatre-vingt-dix, 6119 au-deſſous de deux ans, 1883 de deux à cinq ans.

La petite-vérole en a enlevé 2418; 123 ſont morts ſur l'échafaud, 106 ſe ſont noyés, & 25 tués eux-mêmes.

Faiſons obſerver de nouveau à ceux qui calculent la population par les Morts & Naiſſances, que la foule des Non-Conformiſtes ne ſont pas compris dans ces relevés des Paroiſſes *Anglicanes*.

On ſait que dans cette ſaiſon, les arbres fruitiers ſont attaqués par le gibier, & principalement par les lièvres. On a eſſayé une quantité de moyens pour les en éloigner. On a ſucceſſivement enduit le pied de ces arbres avec du lard, de l'aloès, de

Digitized by Google

la ſuie, &c. ou bien on les a liés avec de la paille ou de la bruyère; mais tous ces moyens ont paru nuiſibles, & le remède eſt pire que le mal: l'arbre s'en reſſent toujours, la circulation de la ſève eſt gênée, & ce n'eſt qu'après un fort long eſpace de temps que l'écorce reprend ſa première vigueur. Un particulier de St. Bernard, près d'Edimbourg, annonce qu'il a fait uſage avec ſuccès, de la ſuie qui réſulte des préparations chimiques. Non ſeulement cet ingrédient eſt un remède efficace, mais il a encore l'avantage d'être un excellent fumier. La ſuie commune eſt trop légère pour demeurer en place, au lieu que celle-ci eſt dure, lourde & adhérente. On peut s'en procurer une charretée pour une bagatelle, & par conſéquent le tranſport en devient moins onéreux. Deux ou trois pelletées de cette ſubſtance miſes au pied de chaque arbre dans un verger, éloignent ſi puiſſamment les lièvres, que pas un n'oſe en approcher, même dans la plus rude ſaiſon. L'odeur de cette ſuie eſt extrêmement forte & pénétrante, & au bout de deux ans elle exhale encore des effluves aſſez fortes pour que lorſqu'on la touche, l'odeur reſte aux mains après les avoir eſſuyées. On peut, au beſoin, en frotter les troncs des arbres, ſans qu'il en réſulte aucun inconvénient. Quelques Auteurs parlent du goût que les lièvres ont particulièrement pour le *liburnum*, & ils conſeillent d'en planter pour préſerver les autres végétaux; mais le Particulier Ecoſſois obſerve que cette opinion eſt dénuée de tout fondement.

La lettre qu'on va lire eſt digne d'une ſérieuſe attention; elle n'eſt point l'ouvrage d'un Déclamateur qui exerce ſa fauſſe éloquence ſur des vérités rebattues. C'eſt un Eccléſiaſtique éclairé qui, au

Digitized by Google

nom de la Religion, de l'expérience & de l'intérêt même réunis, plaide une cause d'humanité & de justice, qui va fixer les regards du Parlement Britannique. Cette lettre adressée au Tréforier de la Société instituée pour opérer l'abolition de la Traite des Nègres, est de M. *Robert Boucher Nickols*, Doyen de Middelham.

MONSIEUR,

Je viens de voir dans les *Papiers-nouvelles* d'York, que plusieurs personnes de considération, déterminées par d'honorables sentimens d'humanité, vont faire une motion en Parlement pour l'abolition de la traite des nègres. Né dans les Indes Occidentales, je me trouve moi-même intéressé dans la cause que vous soutenez avec tant de noblesse, & je serai charmé de contribuer à vous donner des renseignemens sur cet objet, comme votre invitation publique m'y encourage.

Il me semble, Monsieur, que si l'on pouvoit démontrer que l'accroissement naturel de la population des nègres est déja suffisant dans nos îles, pour la culture dont ils sont chargés, & que plus d'humanité dans la manière dont on les traite, suffiroit pour assurer cet accroissement naturel, on ne pourroit opposer de raison valable contre l'abolition de cet infame trafic. Si quelque voix réclamoit encore en sa faveur, ce ne seroit tout au plus que celle d'un petit nombre de planteurs Américains, inspirés uniquement par leur intérêt particulier.

Un grand nombre de faits prouvent incontestablement la proposition que je viens d'avancer; je vous en citerai un ou deux des plus remar-

Digitized by Google

quables, que plusieurs personnes actuellement à Londres peuvent vous certifier : elles sont plus à portée que moi de vous en démontrer l'authenticité.

Il y a environ 70 ou 80 ans qu'un certain M. *Macmahon* mourut sur son habitation, paroisse S. George dans l'isle des Barbades. Sa possession fut évaluée, autant que je puis m'en souvenir, à environ 30,000 liv. sterl. Ce dernier propriétaire l'avoit eue 7 à 8 ans; en y entrant il la trouva chargée de redevances pour un marchand de Londres. Jaloux de se débarrasser de ce fardeau, il résolut de tirer un revenu extraordinaire de son habitation. D'après ce plan, suggéré par l'avidité, ses nègres furent surchargés de travail; la plupart en perdirent la santé, quelques-uns même la vie (1). Il fut obligé de les remplacer par d'autres qu'il acheta à différentes fois dans l'espace de 7 ans; à sa mort, son habitation se trouva précisément aussi embarrassée qu'à l'instant où il l'avoit prise car les dépenses entraînées nécessairement par la mort de ses nègres, égaloient la dette dont il avoit voulu se débarrasser en les surchargeant de travail.

A peu près dans le même temps, mourut le Docteur *Mapp*, de la même isle, propriétaire moins

(1) Depuis que j'ai reçu cette lettre, un Particulier de la même Isle m'a assuré qu'il avoit vérifié lui-même par le rôle de la taxe des Nègres, que le nombre des Esclaves de M. *Macmahon*, avoit diminué en deux ans de près de moitié, c'est-à-dire, que de 170, il n'en resta que 95; ce maître inhumain avoit coutume de dire en achetant un Esclave, « que pourvu qu'il vécut 4 ans, il ne lui en demandoit » pas davantage; sûr qu'il tireroit assez parti de » lui pendant ce temps, pour couvrir ses frais. »

Digitized by Google

riche, puisque son habitation n'étoit que de 20,000 liv. sterl., & d'ailleurs inférieure à la première, comme étant plus exposée aux inondations, moins fertile, & plus éloignée du marché. Cet homme respectable se conduisoit plutôt en patriarche qu'en maître parmi ses nègres. Non seulement il leur fournissoit des alimens de bonne qualité & en abondance, mais même son humanité leur ménageoit de longs intervalles de relâche entre leurs travaux, qui cessoient absolument durant la chaleur du jour, c'est-à-dire, depuis 11 heures jusqu'à 3, & pendant ces heures brûlantes, il leur faisoit donner des rafraîchissemens, sans exiger le moindre travail de leur part. Traités avec cette bonté paternelle, ils multiplioient prodigieusement, au point même qu'il fallut acheter une autre habitation sur laquelle il n'y avoit point de nègres, pour recevoir cet accroissement de population. Il s'accommoda d'un terrein, qui, je crois, lui coûta 12,000 liv. sterl. Sa fille a eu une dot considérable, & il a laissé à son fils près de 40,000 livres, environ le double de son premier capital. La fille du Docteur a épousé H. A. Ecuyer, aussi considéré pour ses qualités personnelles que pour sa fortune, & qui, j'ose le promettre, se fera un plaisir de servir la cause de l'humanité, & d'honorer la mémoire de son beau-père, en vous donnant tous les renseignemens que vous pouvez désirer. Car je regarde comme important de vérifier scrupuleusement ces particularités. Je présume aussi que la maison bien connue de L***, pourra vous garantir ma première relation, car le chef de cette famille s'est trouvé, à ce que je lui ai entendu dire, dans l'isle, aux funérailles de ce barbare *Macmahon*. Pour moi, qui n'ai plus de liaison dans les Indes Orientales, & qui vis si éloigné de la ville, je ne puis guère vous être bon qu'à

Digitized by Google

vous indiquer les sources d'où vous pouvez tirer des informations plus exactes : quoi qu'il en soit, je ne vous ai rien exagéré sciemment, & n'ai sûrement pas eu l'intention de vous tromper.

Il est certain que les Nègres multiplient infiniment davantage dans les climats chauds que dans les froids. Il y a plus : l'extrême chaleur ne les incommode pas, & quand leur sang n'est pas appauvri par un repos ou un travail excessif, par la disette d'alimens ou par leur mauvaise qualité, ils ne sont pas aussi sujets que les Blancs aux maladies qui résultent d'une température brûlante. Dans les îles des Indes occidentales, & dans les Colonies méridionales du nord de l'Amérique, ils sont pleins de santé & de vigueur pendant l'été, saison où les Blancs sont affectés de fièvres, de maladies aiguës, d'enflure de jambes & de jaunisse. Si les pauvres Noirs périssent de fièvres lentes & de dysenteries, assurément personne n'en sera étonné, pour peu qu'on songe qu'ils ne goûtent jamais ni de lait, ni de viande fraîche : leur nourriture consiste en maïs, en végétaux, auxquels ils ajoutent, soit un peu de poisson salé & rance, soit, mais plus rarement, quelque morceau de bœuf ou de porc salé d'Irlande. Encore n'ont-ils que le rebut du marché : quant à leur boisson, c'est ordinairement de l'eau de mare, qu'ils corrigent quelquefois avec un peu de rhum ; ajoutez à cela, que dans la saison des pluies on n'a pas toujours le soin de les faire sortir du travail pour les mettre à l'abri.

Dans les provinces septentrionales du nord de l'Amérique, où j'ai aussi demeuré, la dureté du climat nuit à l'accroissement de la population des Noirs. Ils y sont en petit nombre, vieillissent de bonne heure, & l'on voit changer le noir brillant de leur peau en un brun jaune qui annonce la

Digitized by Google

mauvaise santé. Mais, je le répète, les climats chauds leur sont infiniment favorables ; passablement traités, ils y poussent loin leur carrière, & multiplient beaucoup. Ce ne peut donc être que les mauvais traitemens qu'ils éprouvent dans les îles, qui nécessitent annuellement l'importation de nouveaux esclaves, pour en entretenir toujours le même nombre sur les plantations. La perte de leur liberté, de leurs amis & de leur patrie, en fait périr un grand nombre de chagrin peu de temps après leur arrivée ; quelques-uns se tuent eux-mêmes ; très-peu, si même il s'en trouve, résistent au travail excessif qu'on leur impose & survivent deux ou trois ans. C'est un fait connu, que quand les planteurs ont besoin de remonter leurs habitations en Nègres, non-seulement ils préfèrent ceux qui sont nés dans l'isle, mais même ils les paient beaucoup plus cher.

Eh bien donc, pourra-t-on me dire, y a-t-il un seul planteur assez aveugle sur ses propres intérêts, pour ne pas traiter ses esclaves d'une manière qui le dédommageroit bien des sacrifices que son humanité l'auroit porté à faire ? Quelques personnes agissent ainsi, & y trouvent leur compte. Cependant cet usage n'est pas encore généralement établi ; au contraire, le planteur a ses passions que la loi insouciante sur le sort des Nègres n'a pas songé à réprimer. S'il le tue, il n'a point de compte à rendre au Magistrat, pourvu qu'il soit réellement propriétaire du malheureux esclave. De folles dépenses faites en Angleterre, une vie débauchée ou de mauvaises récoltes dans nos Colonies, embarrassent souvent la fortune d'un planteur. Il a contracté des dettes avec des négocians Anglois, il faut y satisfaire ; les Nègres travailleront, que dis-je, ils feront surchargés. Ailleurs, c'est un homme empressé de faire for-

Digitized by Google

tune, qui compte plus sur le produit actuel des sueurs de ses esclaves, ou sur des épargnes barbares, que sur le produit à venir de son humanité, ou sur les récompenses futures de ses avances libérales. Je parle en général : je sais qu'il y a d'heureuses exceptions ; mais les exceptions mêmes prouvent que le contraire fait règle. Enfin un propriétaire endurci dans ses habitudes, inflexible dans son opiniâtreté, & chez qui le préjugé s'est enraciné, ne veut point essayer les effets d'un système nouveau & plus doux, contre lequel, pour dire la vérité, les vices des esclaves le préviennent. (Car que peut-on attendre d'esclaves ?)

Quant à la force du préjugé dans nos isles, nous savons quelle est la répugnance invincible des Blancs à admettre les Nègres aux privilèges du Christianisme. J'en appelle au témoignage de la respectable Société pour la propagation de l'évangile ; elle n'aura que trop à confirmer mon assertion. Mais je demande à mon tour, & c'est au nom de l'humanité que je fais cette question, pourquoi on excluroit ces infortunés du sein d'une religion consolante, dont son fondateur a voulu que les benédictions se répandissent également sur tous les hommes ? L'incapacité même que nous leur reprochons, est notre crime, puisque dans des lieux plus humains, plus raisonnables, à New-Yorck, par exemple, j'ai vu de 20 à 40 Noirs admis à la Sainte Table ; mais dans nos isles, les maîtres ne se contentent pas de négliger la conversion de leurs esclaves, ils osent objecter contre elle des raisons qui auroient étouffé le Christianisme dans sa naissance, si l'on eût eu la foiblesse de les admettre à cette époque.

Qu'on ouvre la continuation de l'histoire du *Lord Clarendon*. On y trouvera que de son temps le nombre des Blancs à la Barbade étoit de 50,000,

Digitized by Google

& celui des Noirs de 100,000, si je me le rappelle bien: environ 25 ans après, les nombres de Blancs & de Noirs se trouvèrent réduits, par un dénombrement exact, à 25,000 d'une part, & à 90,000 de l'autre. Quoiqu'il paroisse au premier coup d'œil que le nombre des Blancs a diminué dans une proportion beaucoup plus grande que celui des noirs, il faut observer que les Noirs sont attachés à la glèbe, & ne se transportent pas d'un lieu à un autre comme le font les Blancs; d'ailleurs le nombre de ces derniers ne s'accroît pas par les nouveaux venus dans une proportion plus grande que celui des Créoles qui émigrent ou vivent hors de l'isle. La balance ne fait que s'entretenir. Ajoutons encore que le climat est beaucoup plus favorable aux Noirs qu'aux Blancs. Or il y a justé un siècle que Lord *Clarendon* a écrit la continuation de son histoire. Dans cet espace de temps le nombre des Blancs a diminué d'environ moitié, & celui des Noirs dans la proportion de 9 à 10, malgré une importation qui monte annuellement, à ce que j'ai entendu dire, à près de 5,000. Réduisons-la à 4,000 ou même à 3,000; cela prouvera qu'indépendamment de la diminution de 100,000 à 90,000, le premier total des Nègres a diminué autant de fois, c'est-à-dire, 5, 4, ou 3 plus vîte, dans l'espace d'un siècle, que celui des Blancs; en sorte que, tandis que ces derniers ont perdu dans un climat moins favorable pour eux, seulement moitié, les Nègres y ont perdu 4 ou 5 fois plus. Je ne garantis pas l'exactitude scrupuleuse de tous ces calculs, & je ne suis pas à portée de la démontrer; mais je les crois assez justes pour prouver que les mauvais traitemens ont détruit les Noirs dans nos isles, dans une proportion qui dépeupleroit le globe en moins d'un siècle, si cette barbarie dispendieuse s'établissoit par-tout,

Digitized by Google

& avoit par-tout les mêmes ſuites. Au reſte, je crois qu'il ſeroit à propos de deſcendre dans les plus grands détails à cet égard, perſuadé qu'un calcul bien revêtu de ſes preuves, de la perte que l'eſpèce humaine éprouve dans nos iſles, fourniroit un argument contre l'eſclavage, auquel *nul homme*, pourvu qu'il eût la ſenſibilité d'un homme, n'oſeroit répondre. Je penſe auſſi que l'on entretiendroit aiſément ſur nos iſles, un nombre égal à celui que fourniſſent les importations annuelles, en employant à les mieux traiter, les dépenſes qu'entraînent néceſſairement ces importations. On pourroit en comparer les frais avec le produit des exportations de nos iſles. Je ſuis ſûr que cette comparaiſon éclaireroit le propriétaire & le conſommateur ſur leurs véritables intérêts, en montrant à l'un combien il perd de ſon produit, & à l'autre, la ſurcharge proportionnelle qu'il ſupporte pour l'entretien d'un commerce honteux, qu'un peu de patience & d'humanité finiroient par rendre inutile.

(*La fin au Journal prochain.*)

FRANCE.

De Verſailles, le 3 Janvier 1788.

Le Comte de Maulévrier-Colbert, Miniſtre plénipotentiaire du Roi près l'Electeur de Cologne, qui eſt de retour par congé, a eu, à ſon arrivée ici le 27 du mois dernier, l'honneur d'être préſenté à Sa Majeſté par le Comte de Montmorin, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, ayant le département des affaires étrangères.

Ce jour, la Comteſſe de Châteaubriant, la Baronne de Livron, la Comteſſe de Ligneville & la Comteſſe de Gruelle, eurent l'honneur d'être préſentées à Leurs Majeſtés & à la Famille royale,

Digitized by Google

la première & la seconde par la Duchesse de Duras, Dame du Palais, la troisième par la Princesse de Craon, & la quatrième par la Marquise de Clermont-Montoison.

Le 1 de ce mois, les Princes & Princesses, ainsi que les seigneurs & Dames de la Cour, ont eu l'honneur de rendre leurs respects au Roi & à la Reine, à l'occasion de la nouvelle année. Le Corps-de-Ville de Paris, ayant à sa tête le Duc de Brissac, Gouverneur de la ville, s'acquitta du même devoir envers Leurs Majestés & la Famille Royale, étant conduit par le Marquis de Bresé, Grand-Maître des cérémonies, par le sieur de Nantouillet, Maître des cérémonies, & par le sieur de Watronville, Aide des cérémonies. La musique du Roi exécuta, pendant le lever, une symphonie de la composition du sieur Harang, premier violon de la musique de Sa Majesté, sous la conduite du sieur Giroust, Surintendant de la musique du Roi.

Les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du S. Esprit s'étant assemblés vers les onze heures & demie du matin dans le Cabinet du Roi, Sa Majesté tint un Chapitre, dans lequel elle nomma Chevalier de l'Ordre du S. Esprit, le Duc d'Enghien. Sa Majesté sortit ensuite de son appartement pour se rendre à la Chapelle, précédée de Monsieur, de Monseigneur Comte d'Artois, de Son Altesse Royale Monseigneur le Duc d'Angoulême, du Duc de Bourbon, du Prince de Conti, du Duc de Penthièvre, & des Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre; deux Huissiers de la Chambre du Roi portant leurs masses. Le Roi, après la grand'Messe chantée par sa Musique, & célébrée par l'Evêque de Senlis, Prélat-Commandeur de l'Ordre, & premier Aumônier de Sa Majesté, fut reconduit à son appar-

Digitized by Google

tement, en observant l'ordre dans lequel il en étoit sorti. La reine, Madame & Madame Elisabeth de France, assistèrent aussi, dans la tribune, à la grand'Messe, à laquelle la Comtesse Louise d'Hautefort fit la quête.

Ce jour, Leurs Majestés soupèrent à leur grand couvert. Pendant le repas, la musique du Roi, sous la conduite du sieur Giroust, Surintendant, exécuta différens morceaux.

Le Grand-Conseil eut, ce jour, l'honneur de rendre ses respects à Leurs Majestés & à la Famille Royale.

Le lendemain, le Roi, accompagné de Monsieur, de Monseigneur Comte d'Artois, de Son Altesse Royale Monseigneur le Duc d'Angoulême, du Duc de Bourbon, du Prince de Conti, du Duc de Penthièvre, & des Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du Saint-Esprit, a assisté au service anniversaire qui se célèbre, dans la chapelle du Château, pour les Chevaliers défunts.

De Paris, le 9 Janvier.

Le 13 du mois dernier, l'Académie Françoise a nommé, avec l'agrément du Roi, M. *d'Aguesseau* à la place vacante par la mort du Marquis *de Paulmy*.

« Au mois de mai de cette année, des Pêcheurs d'Armanche près Bayeux, trouvèrent en pleine mer une petite bouteille bien bouchée : impatiens de voir ce qu'elle contenoit, ils la cassèrent ; c'étoit une lettre dont ils ne purent lire l'adresse, conçue en langue Angloise. Ils la portèrent au Juge de l'Amirauté, qui la fit

Digitized by Google

déposer à son greffe. La suscription annonçant qu'elle étoit destinée à une dame Angloise, il s'assura de son existence, & prit les mesures que la prudence dictoit pour lui faire parvenir surement sa lettre. Le mari de cette dame (homme de lettres, connu dans sa patrie par plusieurs ouvrages justement estimés) vient d'écrire, & en marquant au Juge sa reconnoissance avec les expressions les plus fortes, il lui apprend que la lettre dont il s'agit est du frère de son épouse ; allant aux grandes Indes, il avoit voulu donner de ses nouvelles à sa sœur. Un vaisseau qu'il avoit vu dans la baye de Biscaye, & qui paroissoit aller en Angleterre, lui en avoit donné l'idée. Il comptoit pouvoir en approcher ; mais le vaisseau s'étant éloigné, il avoit imaginé de mettre la lettre dans une bouteille, & de la jeter à la mer. »

« Un chien enragé, d'une force & d'une taille plus qu'ordinaire, après avoir exercé les plus cruels ravages dans les paroisses circonvoisines des Ponts-de-Cé, s'est enfin arrêté dans celle de S. Maurille de la même ville. Il y a mordu très dangereusement plusieurs personnes, entr'autres un marinier, qui n'a pu se débarrasser de ses morsures, qu'en l'accullant dans la boutique d'un cordonnier. Les cris & peut-être les coups des ouvriers, l'ont fait se jeter dans la rue, où il a assailli un jeune enfant qu'il a terrassé sans peine, & qu'il a long-temps traîné dans la boue. La crainte apparemment de tuer

Digitized by Google

l'enfant, en tirant sur le chien, a rendu ce moyen de le sauver inutile & impraticable. On est cependant venu à bout de le dégager, mais ce n'a été que pour voir l'animal commettre plus loin de nouveaux désastres. Il a rencontré non loin de la maison presbytérale de S. Aubin, une jeune femme du peuple, sur laquelle il s'est jeté avec fureur. Cette malheureuse, instruite par les cris de la populace, des ravages commis par cette bête féroce, & sentant déjà les effets de sa dent cruelle, s'est dévouée généreusement pour le salut commun; elle l'a saisie vigoureusement, & au risque d'être dévorée mille fois, elle n'a pas lâché prise, qu'elle n'ait été assommée dans ses bras. Elle n'a cessé de répéter qu'elle étoit trop heureuse de pouvoir, en se sacrifiant, sauver la vie à une infinité de ses semblables, qui auroient été infailliblement, comme elle, les victimes de la rage de ces animal furieux.... Quoique cette jeune héroïne ne soit pas morte de ses blessures sans nombre, elle est dans un état cent fois plus affreux que la mort même, puisqu'elle l'a sans cesse sous les yeux, avec toute l'horreur qui accompagne la rage.

« Ce qui rend le sort de cette malheureuse victime plus touchant encore, c'est qu'elle est pauvre, & mère; & qu'elle laisse après elle plusieurs enfans, qui tous ont besoin de ses soins pour subsister. »

Extrait d'une Lettre de Nismes, du 10 décembre 1787.

« Le défaut de récolte de soie dans toute l'Europe, a fait hausser cette année le prix de cette matière, au point que nos Manufactures ont été forcées de suspendre en grande partie leurs travaux, ce qui a privé une multitude d'ouvriers de leurs moyens ordinaires de subsistance. Dans les premiers,

Digitized by Google

momens, M. *de Ballainvilliers*, Intendant de Languedoc, se rendit à Nîmes; & comme il s'aperçut que la crise n'étoit pas encore générale, il se borna à faire ouvrir les travaux publics projetés pour les embellissemens de la ville. Mais ce Magistrat considérant que parmi ces ouvriers malheureux, il en étoit auxquels ce genre de travaux ne pouvoit convenir, soit à cause de leur grand âge, soit à cause de l'espèce d'humiliation qu'ils auroient fait subir à des hommes que leur industrie place au dessus des dernières classes du peuple, & sachant combien ajoutent aux bienfaits les égards qu'on observe en les offrant, a fait faire à ses propres dépens des distributions secrètes de pain chaque semaine, à ces familles honteuses & aux personnes infirmes.

Mais les nécessités augmentant de jour en jour, M. *de Ballainvilliers* est retourné à Nîmes à la fin du mois dernier, & ayant assemblé quelques Notables de chaque classe de citoyens, il leur a proposé de former une association qui embrassât l'universalité des personnes aisées de la ville, & qui formât, par le moyen d'une souscription volontaire, un fonds suffisant, non seulement pour secourir les nécessiteux du moment actuel, mais encore pour leur assurer des secours permanens dans les calamités extraordinaires que la suite des temps pourra amener; & ne se bornant pas à appuyer ce projet par les raisons prises de l'humanité & de l'intérêt de tous les ordres de citoyens, il y a ajouté le poids de l'exemple, en se déclarant citoyen de Nîmes, & en offrant en cette qualité une somme considérable. (Il a donné 10 mille livres.)

Cette générosité ne pouvoit manquer son effet sur les habitans de Nîmes. La souscription fut ouverte sur le champ, & dans deux jours la somme fut portée à plus de cent mille francs.

M. l'Evêque de Nîmes & le Chapitre, ont res-

Digitized by Google

pectivement signalé dans cette occasion leurs sentimens charitables & patriotiques; le Commerce a fourni à peu près la moitié de la somme totale; & toutes les autres classes ont fait paroître une active émulation.

M. *de Ballainvilliers* a promis de solliciter des Lettres-Patentes, pour donner une consistance stable à cet établissement, qui doit former une Assemblée des Députés de tous les ordres de citoyens, sous le nom d'*Association Patriotique*, dans laquelle M. l'Intendant & M. l'Évêque ont généreusement renoncé à toutes les prérogatives que leur place pouvoit leur faire déférer, & ont voulu se borner au simple titre de citoyens & de patriotes, croyant que l'égalité & la liberté sont la base la plus assurée qu'on puisse donner à ce bel établissement. »

Le 26 décembre, M. Le Baron de Breteuil, accompagné de M. de Crosne, & du Bureau d'Administration, se rendit aux Tuileries pour la distribution annuelle des grands Prix. M. Bachelier, Directeur, ouvrit la séance par un discours.

On procéda ensuite à la distribution de la maîtrise d'orfèvre, en faveur du sieur Glatou, & des grands Prix mérités par les sieurs *Toutain*, *Siméon*, *Crepin*, *Jacquin*, *de la Porte*, & *Gerbod*.

Ils furent embrassés par le Ministre, au bruit des fanfares & des acclamations du public.

Cinq surgrands Prix de persévérance, 12 grands accessits, & 96 Prix, furent aussi délivrés dans la même séance.

L'Académie royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Caen, a repris ses séances publiques le jeudi 6 décembre. Le sieur *Ballias de Laubarède*, Commissaire des guerres au département de Caen, en a fait l'ouverture par un discours sur l'utilité des Assemblées provinciales, & sur les avantages

Digitized by Google

que le royaume peut en retirer. Enſuite le ſieur *Longuet* a lu un mémoire ſur les moyens de perfectionner deux manufactures qui intéreſſent eſſentiellement la Baſſe-Normandie ; ſavoir, celles des bas lainages & celle des toiles de coton de toute eſpèce ; après quoi l'abbé *Jarry* a lu ſon diſcours de réception. La ſéance a été terminée par la lecture d'une Ode de l'abbé *le Prêtre*, ſur la mort du Prince *Léopold de Brunſwick*.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 5 Janvier.

Il s'eſt élevé, il y a quinze jours, une petite commotion à Louvain, qui, dit on, a décidé le Gouvernement à envoyer 1500 hommes dans cette ville, pour y tenir garniſon, ſous les ordres du Duc *d'Urſel*.

Le 24 du mois dernier, un détachement venu de Maſtricht a conduit enchaînés, à Bois-le-Duc, ſept des brigands militaires qui doivent y être punis exemplairement. On a imprimé la liſte exacte des dévaſtations exercées par ces Soldats coupables d'énormités, expreſſément proſcrites, & à pluſieurs repriſes, par les Etats-généraux & par le Stadhouder, coupables d'avoir eux-mêmes exécuté ces horreurs qu'ils étoient chargés de prévenir, coupables d'avoir connivé à des manœuvres que l'Enquête actuelle ne tar-

Digitized by Google

dera pas à révéler au Public. Suivant cette liste, 618 maisons ont eu leurs vitres cassées, 139 pillées en partie, & 65 pillées de fond en comble. C'est en tout 872 maisons.

Le Comte *de Maillebois* est de retour à la Haye, où il a été en conférence avec le Président des Etats-généraux.

Quelques avis de Vienne annoncent que le Baron *de Herbert*, Internonce Impérial, a quitté Constantinople, après avoir remis à un Ministre Etranger ses dépêches pour la Porte, contenant la Déclaration de guerre de S. M. I. Comme on ne cite point la date d'un départ aussi extraordinaire, il faut suspendre d'y ajouter foi.

« Par des lettres de Vienne, on apprend que l'Empereur vient de nommer douze dames du palais, pour la Cour de la princesse Elisabeth de Würtemberg, qui doit épouser l'archiduc François; & que Sa Majesté a aussi déclaré la Comtesse *Josephe-Deretz-Chanclos*, (quatrième fille du dernier Feld-Maréchal Deretz, Comte de Chanclos, mort en 1761, au service de l'Autriche) Grande Maîtresse de la Cour de Vienne; qui étoit Grande Maîtresse de S. A. la Princesse de Würtemberg; ayant eu l'honneur de l'être antérieurement de feu S. A. R. l'archiducheſſe Thérèse-Elisabeth, fille de l'Empereur, qui a bien voulu lui conférer cette dignité, qui est toujours occupée par la douairière d'un Feld-Maréchal; comme elle l'étoit à la Cour de feu S. M. l'Impératrice Reine, par feu son Excellence la Comtesse

Digitized by Google

douairière de Chanclos, dame de l'Ordre de la Croix étoilée, mère de la Comtesse Josephe de Chanclos, à qui l'Empereur a bien voulu accorder un Brevet de Dame, en la décorant en même temps du titre d'Excellence. (*Article envoyé au Rédacteur.*) »

« S'il faut en croire un bruit assez accrédité, il est décidé de rendre le port de l'Isle de France libre & ouvert à toutes les Nations. Le commerce de cette colonie gagneroit infiniment à se trouver affranchi de tant d'entraves qui le gênent, & cette isle deviendroit une échelle très-importante à tous les navires qui fréquentent les mers des Indes. On apprend que les Ambassadeurs que *Typsaeb* envoie en France, & qui sont déjà arrivés à Brest, ont relâché à l'Isle de France, le 20 août. »

Paragraphes extraits des Papiers Anglois & autres.

L'on mande d'Utrecht, qu'un Juif qui dans une auberge avoit voulu corrompre des Soldats de la garnison, tâchant de les porter à commettre des violences & à piller, offrant même de leur indiquer les maisons des Patriotes, à ce qu'il dit, a été appréhendé par la Justice, après avoir été auparavant bien étrillé par les Soldats. (*Gazette de la Haye*, n°. 109.

Des avis authentiques, reçus du Cap de Bonne-Espérance, portent que depuis que le Régiment de Luxembourg a quitté cet établissement, le gouverneur, le Comte de *Graff*, qui est du parti Stadhoudérien, a fait travailler sans relâche à

Digitized by Google

augmenter les fortifications de la place, & que plus de mille hommes y ont été continuellement employés. On y a élevé un nouveau fort, appelé le *Morro*, que l'on estime imprenable. — Les mêmes avis ajoutent que tout étoit tranquille au Cap, & que les provisions de toute espèce y abondoient par le commerce continuel des Caffres avec les autres Sauvages. On y avoit reçu avis de l'intérieur du Continent, il y a environ quinze mois, que cinq Européens, deux femmes & trois hommes, avoient été vus sur la côte. On présume qu'ils font partie du petit nombre qui a survécu au naufrage du vaisseau de la Compagnie des Indes, le Grosvenor, pour éprouver des tourmens encore pis que la mort. On rappelle à cette occasion un trait qui fait honneur à la mémoire du lord Keppel. Cet Amiral étant à la tête de l'amirauté, fit armer un vaisseau convenable, & en donna le commandement au lieutenant Loveday, avec ordre de les chercher sur la côte des Caffres. Le vaisseau étoit fourni de provisions de toutes espèces, & d'autres objets pour donner en présent aux Africains. (*Public Advertiser.*)

N. B. (*Nous ne garantissons la vérité ni l'exactitude d'aucuns des Paragraphes ci-dessus*).

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX.

PARLEMENT DE PARIS, TOURNELLE.

Cause entre le S^r. de R...., Chevalier d'honneur au Bailliage de..... — & la Dame de L..., sa sœur, épouse du S^r. de P....

Succession prétendue spoliée. — Pour obtenir la reparation d'un délit, on n'est plus recevable à prendre la voie criminelle, lorsqu'on a pris la voie civile.

Une sœur avantagée au préjudice d'un frère

Digitized by Google

dans le testament d'un frère commun, une sœur créancière de ce frère dépouillé, une sœur sur la succession de laquelle on avoit fondé des espérances, & qui les détruit en se mariant; cette sœur, disons-nous, a été l'objet d'une haine implacable.— Telle est l'idée qu'on peut avoir de cette Cause: en voici les principales circonstances. — François de L...., père commun, avoit recueilli les biens d'un oncle, chanoine, avec charge de substitution au profit d'un de ses enfans mâles, l'aîné préféré au puîné: il avoit de son chef des biens considérables. En 1762, il fit son testament, par lequel il fixa la légitime de ses trois enfans à une somme de 10,000 liv., & institua pour son héritier universel le sieur de L...., son fils aîné avec charge de substitution dans le cas où il décéderoit sans enfans. — Le sieur de L.... décéda en effet sans enfans le 15 février 1773, laissant un testament par lequel il lègue à son frère le sieur de R.... 2400 liv. une fois payées, & 600 liv. de rente viagère, & institue la demoiselle de L...., sa sœur, son héritière universelle. — Le sieur de R...., étant absent au moment du décès, les scellés furent apposés sur les effets du sieur L....; au retour du sieur R...., & après la levée des scellés, il s'éleva des difficultés entre le frère & la sœur, sur l'exécution du testament du frère commun: chacun forma diverses prétentions. — Pour terminer tout procès entre les parties, la demoiselle de L...., ne songeant alors à aucun établissement, consentit à une transaction avec son frère, par laquelle, se contentant, pour tous ses droits des domaines de Sal... & de No..., avec les meubles & effets qui les garnissoient, & d'une somme de 10,000 liv. que le sieur de R.... s'obligea de lui payer en deux paiemens égaux dans deux ans, elle abandonna la succession à son

Digitized by Google

frère, qui s'engagea à payer toutes les dettes. — Le frère & la sœur vécurent pendant deux ans dans la même maison & en bonne intelligence; mais au mois de septembre 1775, la demoiselle de L.... épousa le sieur de P...., son cousin-germain: alors le sieur de R.... pour détourner la demande qu'on pouvoit former contre lui en paiement de la somme de 10,000 liv., prit des lettres de rescision contre la transaction du 19 mai 1773, dont il se désista bientôt après; puis regrettant de s'être désisté, il en obtint des secondes, dont il demanda l'entérinement d'abord à Aurillac, ensuite au Bailliage du Palais à Paris, où l'affaire fut évoquée pour cause de la parenté des Juges d'Aurillac. Une Sentence du 24 février 1779 déclara le sieur de R.... non recevable en ses demandes, avec dépens. Appel en la Cour. Pendant l'instruction de l'Appel, le sieur de R.... rendit plainte devant le Lieutenant criminel d'Aurillac, en spoliation de la succession de son frère, contre certains quidams, demanda permission de faire publier monitoires, l'obtint, & fit informer. D'après le résultat de l'information, ordonnance du Juge, du 22, mai 1781, qui renvoie les parties à l'Audience, sans désigner personne. Appel du sieur de R.... en la Cour, où il fit assigner la dame sa sœur. — Arrêt du 6 septembre 1782, en la première Chambre des Enquêtes, qui, sur l'Appel de la Sentence du Bailliage du Palais, sur la demande au civil, confirma la Sentence purement & simplement, débouta le sieur de R.... de ses demandes, & le condamna aux dépens. — Sur l'Appel de la Sentence d'Aurillac, la dame de P.... ayant soutenu qu'elle étoit follement intimée, parce qu'elle n'étoit ni accusée, ni partie dans l'ordonnance, le sieur de R.... se désista de son Appel; & Arrêt interviut le 26 octobre 1782;

Digitized by Google

qui donna acte à la dame de P... du désistement de l'Appel, ordonna la suppression des termes injurieux répandus dans les requêtes & mémoires. — Il sembloit que tout dût être terminé entre les parties, mais le sieur de R ... prit des lettres de requête civile contre l'Arrêt de la première des Enquêtes, & reprit au siège d'Aurillac la continuation de la procédure extraordinaire contre les auteurs & complices des spoliations de la succession de son frère, demanda que le procès leur fût fait & parfait; ou, en cas de difficulté, que les parties fussent réglées en procès civil. — Sur cette nouvelle requête, ordonnance du Juge du 8 mars 1783, de soit montré au sieur & dame de P...., pour en venir à l'audience avec les Gens du Roi. La dame de P.... parut pour demander la nullité de l'assignation, sans prendre autres conclusions. Sentence intervint le 11 avril 1783, qui renvoya les parties à fins civiles, & convertit les informations en Enquêtes. — La dame de P.... interjeta Appel en la Cour, tant de la Sentence que de l'ordonnance; elle en demanda la nullité, ainsi que de toute la procédure: en même temps, pour faire cesser une accusation aussi étrange que scandaleuse, elle a interjeté incidemment Appel des plaintes, permission d'informer, publication de monitoires & de tout ce qui avoit suivi, en tant que ledit sieur de R.... voudroit lui en appliquer les effets; elle demanda aussi qu'il y fût déclaré non-recevable, avec défenses d'en rendre de pareilles à l'avenir, qu'il fût tenu de lui faire réparation d'honneur, & condamné en des dommages & intérêts, par forme de réparation civile, avec impression & affiche de l'Arrêt. Le sieur de R.... de son côté demanda l'évocation du principal, la restitution des lettres & papiers de la succession, & 150,000 liv. de dommages

Digitized by Google

& intérêts, pour valeur du mobilier prétendu ſpolié. — Arrêt du 25 octobre 1783, par lequel la Cour a reçu les parties reſpectivement oppoſantes aux arrêts par défaut, & la dame de P.... incidemment appelante de la procédure extraordinaire; faiſant droit ſur les différens appels, en tant que touche l'appel de la Sentence du 11 avril, met l'appellation & ce au néant; émendant, déclare ladite Sentence nulle; en tant que touche celui de la procédure extraordinaire, met auſſi l'appellation & ce au néant; émendant, évoquant le principal & y faiſant droit, déclare le ſieur de R.... non-recevable dans ſes plaintes & demandes contre la dame de P..., le condamne en 1,500 liv. de dommages & intérêts envers la dame de P.... & en tous les dépens. Sur le ſurplus des demandes, met les parties hors de Cour; permet à la dame de P.... de faire imprimer le préſent Arrêt juſqu'à concurrence de 200 exemplaires, & d'en afficher quatre où bon lui ſemblera, aux frais & dépens du ſieur de R....

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE
DE
BRUXELLES.

POLOGNE.

De Varſovie, le 25 Décembre 1787.

On écrit de Péterſbourg que le Prince Potemkin y eſt arrivé, ayant laiſſé le commandement de ſon armée au Prince Repnin. Ce retour avoit l'air d'une diſgrace, & déja les Nouvelliſtes envoyoient ce Favori puiſſant ſe promener en Suiſſe; mais la défaveur de Sa Souveraine ne paroît point encore aſſez marquée, pour exiger une pareille tranſmigration; l'on aſſure même que le Prince paſſera l'hiver à Péterſbourg.

Les mêmes Papiers publics qui avoient coulé à fond le Chevalier Lombard & ſa frégate la *Deſna*, le font revivre aujourd'hui priſonnier des Ottomans: il avoit tenté, dit-on, de prendre Oczakof avec un bateau plat, chargé de cent Soldats; le

Digitized by Google

courant l'a entraîné & l'a fait échouer sur la rive où il a été pris. Quelque intrépide que soit ce brave Chevalier, il est permis de douter qu'il ait espéré de s'emparer d'Oczakof, avec un bateau. La cause de son malheur doit donc être regardée comme encore fort incertaine.

On mande de Jassy que les principaux d'entre les Cosaques Soporoges se sont rendus au nombre de plus de cent à Constantinople, pour y prêter une espèce d'hommage au Grand Seigneur; ils ont été très-bien reçus, & Sa Hautesse leur a fait remettre en présent des uniformes & des armes: trois d'entre eux ont obtenu des commandemens, des queues de cheval, & chacun un étendard; on les a exhortés à bien faire leur devoir lors de leur irruption en Pologne, en les prévenant qu'outre les Tartares aux ordres du Kan, quelques chefs des Cosaques avoient été engagés à ériger de petits Corps de Volontaires, pour les joindre aux Janissaires qui se rendent de Jassy aux frontières de la Pologne.

ALLEMAGNE.

De Berlin, le 27 Décembre.

Le Duc régnant *de Brunswick* arrivé ici le 21, est reparti avant-hier pour sa Résidence.

Le Directoire général a fait publier le 17, que toutes les marchandises & autres effets venant de France, d'Italie & d'Allemagne, & allant par terre en Po-

Digitized by Google

logne & en Ruſſie par les Etats du Roi, payeront à l'avenir, outre les droits de douane ordinaire, un droit de tranſit de trois dalhers par quintal, ſans diſtinction de marchandiſes, & ſans qu'elles puiſſent être viſitées.

Le Roi vient de ſupprimer le droit d'entrée auquel les Juifs voyageurs étoient aſſujettis dans quelques endroits de l'Electorat.

De Vienne, le 27 Décembre.

Les nouvelles qui arrivent de l'armée ne percent point dans le Public; & comme les lettres particulières ſont auſſi rares que circonſpectes, les rapports circulans ne doivent être enviſagés que comme des probabilités plus ou moins fondées. Ce qu'il y a d'avéré, c'eſt l'activité des meſures, des ordres, des mouvemens, des départs. Le 24, les Généraux *de Zehenter* & *de Magdebourg* ſont allés joindre l'armée. Hier, le Baron *de Rouvroi*, Général d'artillerie, a repris la même route. Lorſque S. M. I. partira pour la Hongrie, il ſera accompagné, ſelon le bruit général, de l'Archiduc *François* & des Généraux Prince *de Lichtenſtein*, *Laſcy*, *Brown*, *Joſeph Colloredo* & *Joſeph Kinsky*, qui formeront le Conſeil privé de guerre. On veut auſſi que le Prince *de Saxe-Co-*

Digitized by Google

bourg s'y réuniſſe, & qu'il laiſſe au Général *Sauer* le commandement de l'armée de la Buchowine, deſtinée à pénétrer dans la Moldavie, après s'être combinée avec l'armée Ruſſe *de Romanzof*.

Le 24, les bataillons de Grenadiers *d'Averſperg* & *de la Tour*, en garniſon ici, un bataillon de *Preiſſ*, *Charles Toſcane*, *Stein*, *Pallavicini*, & quatre autres bataillons de Moravie, ont reçu ordre de ſe mettre ſur le pied de guerre, pour ſe rendre inceſſamment à l'armée. Comme dans la nuit du 11 au 12, toutes les troupes cantonnées à Eſſek & dans les environs devoient préparer leur départ; que le Général *Neugebauer* avoit reçu l'ordre de ſe rendre à Semlin; que tous les régimens du Bannat ſe rendoient par Temeſwar à Pancſowa, on s'attendoit à un nouveau projet contre Belgrade: quelques avis en ont même fixé l'exécution du 16 au 18. Sans annoncer cette entrepriſe avec autant de préciſion, il paroît indubitable qu'elle eſt tentée en ce moment, ou ſur le point de l'être.

Les Narrateurs les plus impatiens ont même déjà fait paſſer les frontières au Général *de Vins* à la tête des Croates, au nombre de 24 mille hommes. On le diſoit de l'autre côté de la Save, depuis le 12, avantageuſement poſté, & atten-

Digitized by Google

dant quelques autres régimens pour tenter un coup de main ſur la fortereſſe de *New-Gradiſca*, autrement *Berbir*. Voilà pour la Boſnie.

Quant à la Buchowine, l'armée qui s'y trouve doit ſe réunir aux Ruſſes, à ce qu'on préſume. Les Turcs & les Tartares s'avancent en forces vers cette Province, pour gagner les Ruſſes de vîteſſe. On leur croit 20,000 hommes dans Choczim & Jaſſy. Les Tartares y ſont plus nombreux que les Ottomans même.

Le bruit du départ de notre Internonce à Conſtantinople ne ſe confirme point encore; il eſt donc douteux qu'il ait remis une déclaration de guerre, au commencement du mois; mais on parle toujours avec le ton de certitude, de l'impreſſion ſecrète du Manifeſte & de ſa prochaine publication, qu'on avoit même dans le Public annoncée pour le 18. Le 18 eſt écoulé, & point de Manifeſte encore. Il eſt des eſprits, ſans doute trop hardis, qui ſoutiennent qu'on fera la guerre ſans la déclarer.

On eſt embarraſſé du choix des rapports de tout genre qui ſe ſuccèdent, ſe contrediſent, ſe détruiſent d'un Courrier à l'autre. Le 23, on répandit qu'un Courrier venant de Semlin avoit apporté la nouvelle que les Ottomans de Bel-

Digitized by Google

grade, instruits des intelligences perfides des Grecs de la place avec les Impériaux, les avoient massacrés avec leur Evêque, dans la nuit du 12 au 13. Aujourd'hui on fait arriver ici le Secrétaire & un Officier du Hospodar de Moldavie, qui implore la pitié de l'Empereur & le secours de ses armes. Cette démarche, ajoute-t-on, a été occasionnée par les fureurs de 5000 Turcs qui, le 24 novembre, ont incendié Jassy, détruit quelques magasins, & massacré plusieurs centaines de personnes. On sent assez qu'il faudroit des autorités plus respectables que des bruits de cafés, pour accréditer cette nouvelle.

Le 17, l'Empereur assis sur son trône a donné l'investiture au Prince-Abbé de *Kempten*, pour les Fiefs & Droits réguliers relevans de l'Empire. — La génuflexion & l'agenouillement pendant la prestation de serment n'eurent pas lieu à cette cérémonie.

Le même jour, l'Empereur conféra aussi l'investiture au Prince-Abbé de *Stablo* & de *Malmedy*.

De Francfort-sur-le-Mein, le 3 Janv. 1788.

Il sera difficile de savoir sitôt la vérité touchant l'affaire de Belgrade, dont on donne 8 à 10 versions différentes. En voici une nouvelle, dont on croira ce qu'on voudra; nous ne la répétons que

Digitized by Google

pour ne rien omettre d'important sur un incident aussi sérieux.

« Le Pacha de Belgrade avoit reçu, dit-on, » un secours de quelques mille hommes, consistant en 3 Corps-francs qui venoient d'être » formés, & qui n'étoient composés que de vagabonds, lesquels n'avoient pris parti *qu'à dessein de voler & d'incendier impunément.* A leur » arrivée à Belgrade, ils s'attroupèrent tumultueusement devant l'hôtel du Pacha, & osèrent lui » demander si l'on étoit à la veille de les employer; que si on les laissoit dans l'inaction, ils » tenteroient, de leur propre autorité, une entreprise sur l'ennemi. Cette déclaration ne parut » pas indifférente aux yeux du Pacha. Il trouva » convenable d'en avertir le Commandant Autrichien à Semlin; ajoutant, qu'au cas que ces gens déchaînés s'avisassent d'entreprendre quelque chose, » on ne devoit pas supposer que ces hostilités se » commissent d'après ses ordres; mais qu'au contraire, on n'avoit à regarder ces gens que » comme des francs voleurs. Il étoit donc nécessaire, du côté de nos troupes, de se mettre » sur ses gardes, & toutes celles qui étoient » cantonnées le long de la Save eurent ordre de » se mettre en mouvement. Le 1 décembre, à » 5 heures du soir, 4 Compagnies de Nadasdy » & 2 de Sam Giulay, qui étoient en garnison » à Semlin, en sortirent par la porte de Belgrade. » Il avoit été fait défense, à Semlin, à tout le » monde de se montrer dans les rues; il régnoit » un silence profond dans la ville, lequel peu » après excita de la surprise, lorsqu'on eut appris la marche de treize mille hommes qui alloient passer le Danube: on crut d'abord qu'ils » marchoient en droiture vers Belgrade. Les faux » bruits se succédèrent, jusqu'à débiter que les

Digitized by Google

» bataillons de Grenadiers avoient manqué le
» chemin, & s'étoient tournés sur Pancsova; que
» sans ce contretemps on seroit tombé sur ce corps
» de bandits, &, ce qui plus est, qu'on se seroit
» peut-être emparé de Belgrade. »

Dans le nombre de ces relations sans authenticité, c'est-à-dire, en faveur de la vérité desquelles on ne cite, ni des témoins respectables, ni des autorités officielles, & qui par conséquent ne peuvent être admises que sur le plus ou moins de vraisemblances qu'elles présentent au Lecteur judicieux, nous citerons celle qu'on répand des derniers actes du Capitan-Pacha en Egypte.

« Tout étant prêt pour quitter le Caire, il con-
» voqua, le 6 octobre, raconte-t-on, un grand
» Divan, où se trouvèrent tous les Beys, ainsi
» que les quatre Otages que lui avoient donné les
» deux Chefs des rebelles, *Ibrahim* & *Murat-Bey*;
» pour l'exécution fidèle des articles de l'Accord,
» les Otschiaks & tous ceux qui avoient eu l'en-
» trée, avec une suite nombreuse de Mamelucks
» armés, faisant ensemble plus de mille hommes.
» Dans cette Assemblée, le Grand-Amiral, comme
» muni des pleins pouvoirs du Sultan, nomma
» quelques Beys aux premières Dignités du pays,
» & son Kiaya, ou Lieutenant *Ismaïl*, pour être
» le second du Gouvernement, sous les ordres du
» Pacha du Caire. Après cette nomination, il deman-
» da à tous ceux qui étoient présens à l'Assemblée,
» *s'ils avoient été contens de son Administration.*
» Personne, ainsi qu'il étoit naturel de le croire,
» ne répondit par la négative; mais toutes les
» voix se réunirent à lui donner les éloges & à

Digitized by Google

» lui faire les actions de graces qu'il pouvoit attendre, comme ayant l'autorité en mains : alors » continuant son Discours, il recommanda instamment aux Beys les Francs ou Négocians Européens demeurant en Egypte, & il finit en » ordonnant d'emmener les quatre Otages, pour » les conduire avec lui à Constantinople. La consternation fut générale. Personne n'osa se hasarder à faire la moindre représentation ; les Otages » eux-mêmes rompirent le silence, en disant : » *Seigneur, nous sommes vos esclaves ; mais que* » *deviendront nos malheureuses familles ?* — *Pour* » *elles l'on a eu soin*, répondit l'Amiral : *Quant* » *a vous, vous pouvez aussi emmener avec vous un* » *cheval & deux Mamelucks pour votre service.* » — Ils partirent ; mais lorsque la nouvelle arriva qu'ils étoient déja à bord du vaisseau, *Ismaïl-Bey* se hasarda à intercéder pour *Ajub-Bey*, l'un des quatre Otages : sur sa prière, le Capitan-Pacha le fit quérir ; & en le remettant » à *Ismaïl*, il prit celui-ci pour caution de sa » bonne garde. Aux trois autres Otages, il accorda encore un cheval & un troisième Mameluck. — Enfin, pour dernier acte d'autorité, » il fit publier à son de trompe, que quiconque » abandonneroit jamais le Caire, pour aller se » joindre à *Ibrahim* ou à *Murat-Bey*, seroit considéré par-là comme un séditieux & un rebelle, » & puni en conséquence, de la manière la plus » rigoureuse. Ce fut ainsi que le Divan se sépara, » & le Grand-Amiral quitta le Caire immédiatement après. Le 7, il arriva à Rosette, où il » resta 3 jours ; & le 11, il entra à Alexandrie, » d'où, après s'y être arrêté quelques peu de jours, » il appareilla avec toute sa flotte pour Constantinople. »

L'on présume que le départ de l'Em-

Digitized by Google

pereur aura lieu le 16 de ce mois. Les équipages du Feld-Maréchal Lascy sont en route. Voici quels étoient les derniers cantonnemens de l'armée appelée de Hongrie.

En deçà du Danube.

3 bataillons de Grenadiers à Neusaz.
1 à Futtak.
5 de campagne à Peter-Waradin.
1 à Carlowitz.
2 à Palanka, Glosan, Bukin, New-Zolle.
2 à Czernoirz, Busek, Nesdin, Illock.
2 divisions de Chevaux-légers à Ruma, Irrek.
4 bataillons, dont 2 de Grenadiers, à Essek.
2 à Rotfallu, Petrowits, Valpro.
2 à Szolos, Racsfalu, Polman, Siklos.
2 à Bellic, Darda, Gobacs.
2 à Cinq-Eglises, Hossa.
2 à Mohacz, Scezo, Macz.
2 à Dolua, Bans.
2 dans le Bannat.

Les Hussards de *Wurmser* à Igal, Crossiget, Selle.

Les Cuirassiers de *Jaquemin* à Kanischa, Komorvarosch.

Les Cuirassiers de *Kavangh* à Nadard, Pataff.

Les Dragons de *Toscane* à Sixart, Simonthornia.

Au-delà du Danube.

2 bataillons à Abatin, Brecheviz, Dorosser.
2 à Zambor.
2 dans le Bannat.

Digitized by Google

Les Cuiraſſiers de *Zeſtcherz* à Olas, Kezek.

Les Cuiraſſiers de *Czartoriski* à Reze, Pancſowa.

Les Cuiraſſiers de *Caramelli* à Thereſianopel & Kaniſcha.

Les Cuiraſſiers de *Harrach* à Kioz, Miklos.

Un régiment de Dragons à Ketſchkemet & Felegyhaz.

Les Chevaux-légers de *Modène* à Koroſch.

Les Chevaux-légers de *Lobkoviz* à Jaſſu, Bereny.

Les quartiers des 6 Lieutenans-généraux ſont à Peter-Waradin, Eſſek, Foldawr, Sixart, Baja & Ketſchkemet.

Selon quelques avis reçus par le Commerce, les troupes Ottomanes nouvellement entrées à Jaſſy ſe ſont révoltées, & ont pillé les magaſins des Marchands, enlevé des femmes, maſſacré des hommes & des enfans, & mis le feu à la ville; 40 maiſons, ſelon ces rapports, ſont devenues la proie des flammes. On ne cite aucune date de cette révolte. D'autres lettres diſent que le 24 novembre 8000 Turcs étant entrés à Jaſſy, il s'étoit élevé une diſpute entre les Saphis & les Janiſſaires, & que dans ce combat il y avoit eu beaucoup de morts & de bleſſés.

Le Comte *Antoine de Montfort*, dernier mâle de cette ancienne famille, eſt mort, le 3 décembre,

Digitized by Google

à Tetnang sur le lac de Constance, dans la 65^e. année de son âge. — La Maison d'Autriche a fait, il y a quelques années, l'acquisition des Seigneuries de Montfort.

ESPAGNE.

De Madrid, le 21 Décembre 1787.

Malgré les vives sollicitations des Juifs, & quoiqu'il leur ait déja été désigné différens villages & plusieurs terrains pour leur établissement dans ce Royaume, il est encore indécis s'ils y seront admis, & jusqu'à présent la balance des avis ne penche pas de leur côté.

La *Junta réservée* continue de tenir ses Séances à l'hôtel du Comte *de Campomanes*, Doyen, Gouverneur du Conseil. Il passe pour certain qu'il sera établi de nouveaux impôts, à compter du 1^er. janvier prochain, & qu'il y aura des changemens essentiels dans le Militaire, ainsi que dans les différentes parties de l'Administration, malgré l'opposition & l'avis contraire des Evêques & Archevêques.

Il paroît une lettre écrite au Roi par l'Evêque d'Orence, Ville Episcopale de la Galice, où il règne des maladies épidémiques depuis plusieurs années. Cette lettre mérite d'être connue; nous en donnerons quelques fragmens.

Digitized by Google

SIRE,

« Depuis plusieurs années je renferme dans » mon cœur le chagrin que me cause la ma- » ladie, ou plutôt l'espèce d'Epidémie qui ac- » cable les vassaux de Votre Majesté, mes Pa- » roissiens; leur souffrance est si désespérante, le » mal tellement insupportable, que, si ma dou- » leur laisse quelque intervalle à ma raison, ce » n'est que pour me faire mieux appercevoir de « leur esclavage, de l'affreuse misère qui redou- » ble leurs maux, & pour me convaincre qu'ils » ne donnent des signes de vie que par leurs lar- » mes. »

» L'amour du prochain & mes obligations de » Pasteur, me forcent à rompre le silence, pour » supplier V. M. de m'honorer de son attention. » Il est de la gloire des Souverains de prêter l'o- » reille aux représentations des Ministres du Sei- » gneur, comme il est de leur équité de soula- » ger les malheureux, & de satisfaire ainsi les » mouvemens de leur cœur paternel. Il n'est pas » possible, Sire, que la clémence de V. M. soit » instruite des tourmens de ses peuples; moins » encore que vos grands & zélés Ministres n'en » aient connoissance; aucun d'eux n'auroit pu le » savoir sans faire ordonner le plus prompt re- » mède. »

» Ces vassaux foulés succombent déja sous le poids » de leur charge; ils se voient à la veille de per- » dre à la fois ce qui leur reste de leurs chétives » possessions, & de leurs jours malheureux comp- » tés par autant d'infortunes & de souffrances. » Je suis témoin de cette désolation. Je vois que » leurs immenbles consumés eu tout ou en plus « grande partie pour payer les contributions du » jour, il ne leur reste pas même du sang pour » satisfaire à celle du lendemain; mes greniers,

Digitized by Google

» dont je leur ai laissé la libre disposition jusqu'au
» dernier grain pour les soulager, n'ont pu suf-
» fire à des besoins aussi urgens & aussi multi-
» pliés. La forme employée dans la perception
» des impôts, loin de diminuer le volume de ces
» besoins, les augmente. Les Receveurs & au-
» tres Commis subalternes sont dans l'usage de
« bâtir les fondemens de leur fortune sur leur
» exactitude denuée de toute espèce de pitié &
» de considérations, & sur leur prétendu devoir
» dont ils portent le scrupule apparent, jusqu'à
» l'extrême rigueur dans l'exécution des ordres
» de V. M. Tout cela vient, Sire, de ce qu'à la
» Cour les plus grands éloges sont réservés pour
» celui qui réussit à rassembler de plus fortes som-
» mes, & à en remplir les coffres du Trésor
» Royal. C'est aussi par ce motif que chaque par-
» ticulier du nombre des gens de cette classe tra-
» vaille à se faire valoir lui & ses services. C'est
» ainsi qu'en parlant & agissant comme les cir-
» constances l'exigent, & non comme ils pensent,
» ils parviennent à des Emplois importans, &
» qu'ils perpétuent à leur unique avantage l'ac-
» quisition & la possession tranquille de leurs in-
» térêts personnels. Avec quel courage pourra tra-
» vailler le laboureur, sachant que la sueur le
« fatigue sans lui procurer le moindre avantage ?
» Quel sentiment d'amour pour V. M. pourra naî-
» tre & tenir place dans le cœur d'un vassal qui
» éprouve chaque jour qu'on l'exile de son habi-
« tation, qu'on vend à sa porte le misérable fruit
» de ses travaux pénibles & continuels pour payer
» des tributs ? Comment pourra-t-il exister pour
» vivre constamment dans la fatigue, & pour
» souffrir en mourant à chaque instant ? »

» Votre Majesté, la Famille Royale, les
» Grands de la Cour, les Membres des sévères

Digitized by Google

» Tribunaux, la valeur de vos Soldats, Sire, la » force de vos armées, la multitude des habitans » de vos Etats, tous tiennent leur véritable con- » sistance du pauvre manouvrier. Pourquoi vo- » tre cœur, Sire, & votre piété sont-ils sans » cesse prêts à le soulager, tandis qu'il est acca- » blé par la rigueur? N'est-ce pas assez pour le » malheureux, que sa disgrace? Faut-il encore » que le mépris en augmente l'horreur? Aussi » j'espère avec la plus grande confiance que Votre » Majesté touchée de compassion, voudra bien » ajouter foi aux expressions de mes Remontrances » respectueuses, ainsi qu'aux sentimens d'amour, » dont je suis humblement pénétré pour vous, » Sire, & que vous daignerez ordonner les me- » sures les plus convenables pour le remède né- » cessaire aux maux dont vos sujets sont accablés. » C'est par ce moyen si digne d'un Roi, Père de » ses peuples, que V. M. verra renaître sous » son règne la félicité du gouvernement de l'Em- » pereur Trajan. O temps heureux! avec » quelle liberté n'étoit-il pas permis de sentir ce » qu'on désiroit? Avec quelle franchise ne di- » soit-on pas ce qu'on sentoit?»

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 8 Janvier.

Le Prince *Guillaume Henri* est arrivé de Corck à Plimouth, sur la frégate le *Pégase*, qu'on doit approvisionner ici pour une station étrangère. On doute encore que le Prince, qui se remettra en mer dans peu de temps, fasse une course à Londres, d'où l'on attendoit à Plimouth le Prince de Galles & le Duc d'Yorck.

Digitized by Google

Nos Papiers n'ayant pour l'inſtant plus d'alliances à contracter, font des mariages & des promotions. Ils deſtinent la Princeſſe Royale au Prince héréditaire de *Brunſwick*, de même âge, & actuellement en Suiſſe. Ayant ainſi unis ces deux germains, ils envoient dans l'Inde le Chevalier *Richard Bickerton*, à la tête d'une eſcadre dont la force eſt encore indéterminée (cet Officier eſt Contre-Amiral du Pavillon bleu, par la dernière promotion) : ils ont auſſi rappelé, au nom de la Cour, des Directeurs de la Compagnie des Indes & du Bureau de Contrôle, le Chevalier *Archibald Campbell*, Gouverneur de Madras, en lui donnant le Général *Meadows* pour ſucceſſeur ; mais le *Morning-Chronicle* que nous croyons beaucoup mieux inſtruit, contredit formellement ce rappel, le Chevalier *Campbell* ayant eu juſqu'à ce jour une conduite publique parfaitement digne d'éloges.

La réforme projetée dans la Maiſon de S. M., ſera moins conſidérable, à ce qu'on publie maintenant, qu'on ne l'avoit préſumé. Les Gardes & les Grenadiers à Cheval ſeront conſervés ; mais leur nombre ſera réduit, & devra être recruté dans les Corps de Dragons. Leur uniforme auſſi peſant que diſpendieux, ſera ſimplifié, & cet article procurera une grande économie. Leur diſcipline ſera la même que celle des Dragons ; les deux Colonels des Grenadiers à Cheval prendront rang avec ceux des Gardes à Cheval, & feront comme eux

Digitized by Google

le ſervice appelé *Gold ſtick in waiting*. (Cette charge répond à quelques égards à celle de Gentilshommes de la Chambre en France; ceux qui l'exercent ſont obligés d'attendre S. M. les jours de Levés & de Cérémonies, ayant en leur main un bâton doré, *Gold-ſtick*). Quant aux *Chevaux-legers* dont nous avons parlé dans le Journal précédent, ils ne ſont point commandés par le Général *Conway*. Leur ſervice qui conſiſte à eſcorter le Roi allant & venant de Londres à ſes maiſons de plaiſance, eſt fait par quatre régimens de Dragons, dont entre autres celui d'*Elliot*.

Les Papiers publics content ou racontent que le dernier Courrier expédié pour l'Inde, par la voie de terre, devoit traverſer les déſerts de l'Arabie, d'une manière auſſi neuve qu'expéditive, c'eſt-à-dire, par un chariot à voiles. Il partit d'Alexandrie, ajoutent ces mêmes Papiers, dans une voiture de cette eſpèce, munie de quelques Pierriers, pour la défendre contre les Arabes errans. Le vent étoit très favorable lorſqu'il partit; une quantité innombrable de curieux le ſuivirent pendant pluſieurs milles, montés ſur des chevaux & des chameaux; mais le vent ayant fraîchi, & la machine faiſant voile avec trop de vélocité, ils furent obligés de l'abandonner. On eſtimoit la marche à 20 milles par heure; & en ſuppoſant le vent toujours favorable, le Courrier devoit arriver en très-peu de jours à Baſſora.

Dimanche dernier, mourut à Sydenham

Digitized by Google

Mistreſſ *Mary-Clifford*, dans ſa 99e. année, ne s'étant point ſervi de lunettes, faiſant de longues promenades, & ayant même fait une lieue à pied quatre jours avant ſa mort.

« Quoique l'oppoſition ait beaucoup déclamé contre le traité avec le Landgrave de *Heſſe-Caſſel*, on pourra juger de ces plaintes par la comparaiſon des trois autres traités du même genre pendant la dernière guerre. Le premier avec le Duc de *Brunſwick* ſigné par le Général *Faucett*, *le* 9 janvier 1776. Sur ce traité l'Angleterre prenoit à ſa ſolde 3,964 hommes, & 336 hommes de Cavalerie démontés. Le Roi payoit au Duc, par homme, 30 écus à 4 sh. 9 d. ¾. Le ſubſide accordé au Duc étoit de 64,500 écus d'Allemagne par an, tant que les troupes étoient en activité, & le double pendant les deux ans qui ſuivoient le retour des troupes. Le ſecond fut conclu à Caſſel avec le Landgrave par le même Colonel *Faucett* le 15 janvier 1776. Il ſtipuloit 12,000 hommes de troupes heſſoiſes, dont une partie devoit ſe mettre en marche le 15 février, & le reſte quatre ſemaines après. Le Roi payoit 20 écus de banque par homme, & 450,000 écus de banque à 4 sh. 9 d. ¾. de ſubſide. Le traité devant être en vigueur au moins une année après le retour des troupes heſſoiſes. Enfin, celui conclu à Hanau avec le Prince de Heſſe, le 5 février 1776, ſtipuloit 668 hommes d'infanterie à 30 écus par homme, avec un ſubſide de 25,000 écus. »

Lorſque le Général *Boyd* commandoit à Gibraltar, il chargeoit un Agent nommé *Brown*, de veiller aux approviſionnemens de la garniſon. Un jour il ou-

Digitized by Google

blia de lui donner ſes ordres pour ſes proviſions particulières ; le paquet étoit fermé, & le vaiſſeau qui devoit le porter, au moment de mettre à la voile. Il imagina d'écrire ſur la ſurface de la lettre un ordre conçu en ces termes : *Brown, du bœuf* ; ſigné, *Boyd*. L'Agent comprit à merveille ce ſtyle, malgré ſon laconiſme, exécuta la commiſſion, & écrivit en réponſe, au Général, les mêmes mots ainſi tranſpoſés : *Boyd, voilà du bœuf* ; ſigné, *Brown*.

Les nouvelles d'Irlande rapportent un Duel comique qui a penſé devenir ſérieux. Deux particuliers ayant pris querelle à table pour une dulcinée, réſolurent l'aller vuider chez elle au piſtolet ; cependant la raiſon leur venant en chemin, ils avouèrent réciproquement qu'ils étoient fous de ſe battre pour une *femme*. Arrivés chez elle ils ſe mirent à table, & le vin leur ayant rendu une grande partie de leur vivacité, ils lui avouèrent le projet qu'ils avoient agité. A ce propos la dame prit feu, & leur dit qu'elle les regarderoit comme des lâches, s'ils ne ſe battoient pas. Ils tirèrent auſſitôt des piſtolets qu'ils avoient apportés, & s'étant parlé tout bas, convinrent de ne tirer qu'à poudre. On charge les armes ; mais la dame furieuſe ſoupçonnant leur deſſein, ſaiſit habilement l'inſtant où ils rangeoient la table & les chaiſes, gliſſa un poinçon dans l'un des piſtolets & une petite paire de ciſeaux dans l'autre. Les combattans pleins de ſécurité, ſe firent face bravement. Les ciſeaux partirent les premiers, & bleſsèrent grièvement à la joue un des deux champions qui en portera la marque toute ſa vie.

Les exportations pour l'Inde, dit un

Digitized by Google

Papier Miniſtériel, ont conſidérablement augmenté depuis trois ans, particulièrement dans l'article des Toiles peintes de Cotton, que les Naturels admirent par la variété infinie de leurs deſſins, quoique les leurs ſoient ſi ſupérieures en fineſſe & en vivacité de couleurs.

M. *Nickolls* finit en ces termes ſa lettre contre la Traite des Nègres, dont nous avons rapporté la première partie.

« Tranchons le mot; je ne vois de remède immédiat & efficace à la diminution des Eſclaves dans nos iſles, que dans l'*entière abolition de la traite des Nègres*. Cette meſure vigoureuſe forceroit néceſſairement le planteur à prendre de ſes Noirs un ſoin qui ſerviroit eſſentiellement la cauſe de l'humanité, ſans fournir à perſonne aucun motif de ſe plaindre qu'on attente à ſes droits, ou qu'on attaque ſa propriété; car quoiqu'il puiſſe avoir une propriété acquiſe ſur les Eſclaves actuellement en ſon pouvoir, aſſurément il ne peut en avoir aucune ſur ceux qui n'y ſont pas. Il n'a pas plus de droit de recruter ſon troupeau d'habitans de la Guinée, que de ceux de la Grande-Bretagne. Un Marchand Anglois n'eſt pas plus fondé à acheter ou à revendre les habitans de la Guinée, que les Habitans de la Guinée ne le ſont à l'acheter ou à le revendre lui-même. Qu'il ſe ſuppoſe à Alger, & ſe demande à lui-même ce qu'il penſeroit de ſes chaînes ou du droit d'après lequel on les lui auroit impoſées. Et que ſeroit-ce encore, s'il étoit vrai que les Marchands Anglois n'achetent que des priſonniers de-guerre, & que la guerre ne ſe fait en Guinée que pour pouvoir lui vendre

Digitized by Google

des prisonniers ? Ah ! qu'il frémisse en se rappelant ce proverbe : *c'est le receleur qui fait le voleur.*

» Tout le sang versé dans ces guerres, tous les hameaux incendiés par les partis contraires, toutes les horreurs que la guerre traîne à sa suite, toutes les larmes, toutes les souffrances des Captifs qu'on arrache brusquement aux attachemens les plus sacrés, tous ces déchiremens de cœurs collés l'un contre l'autre par la nature, toutes ces cruautés que les pauvres Captifs endurent dans le cours de leur voyage, ou sous la verge d'un piqueur, le Marchand en répondra au ciel. Il fait de son propre intérêt son idole, & c'est à cet horrible dieu qu'il immole l'humanité dans un sacrifice sanglant. Quoi ! il ne s'élèvera point de vengeur qui prenne sa défense ? Quoi ! le reste du monde demeurera dans un lâche insouciance, & verra d'un œil sec insulter & outrager ainsi l'humanité, pour qu'un Commerçant puisse manger un plat délicat, ou la fille d'un Capitaine étaler ses graces dans une parure de soie ou de mousseline ?

» Mais j'entends des voix s'élever & me répondre : c'est une branche du commerce national ; cette traite des Nègres, le gouvernement la permet. Ainsi autrefois les Etats de la Grèce non-seulement permettoient la piraterie, mais même la regardoient comme honorable. Mais dans une matière si évidemment contraire aux principes les plus communs de la justice, où est l'homme qui sache encore rougir, ou qui conserve quelque honnêteté dans le cœur, qui ose s'avouer le défenseur d'une telle cause dans une assemblée nationale ? Je le demande, si nous justifions ce commerce infâme par l'excuse de la nécessité ; jusqu'où cela ne nous menera-t-il pas ? de quel front oserons-nous condamner le voleur ? Du gibet même il nous crie : *la nécessité*, & notre excuse n'est pas

Digitized by Google

meilleure que la sienne. *Fiat justitia, ruat cœlum.* Les amis de la liberté doivent d'après leurs propres principes réprouver cette espèce de tirannie, la plus abominable de toutes. *La plus abominable*, parce qu'aucune ne flétrit autant le moral, ne fait descendre si profondément la corruption dans le cœur. Le Chrétien ne peut soutenir cet infâme commerce; sa Bible lui montre les ravisseurs d'hommes, rangés dans la même classe que les parricides & les parjures. (A Tim. 1, v. 10.) Voudra-t-il se mêler à cette troupe impure? Voudra-t-il la soutenir de son crédit? Ceux qui lisent & croient leur bible, peuvent apprendre par les histoires & les prophéties qu'elle contient que, quoique la Providence Divine ait quelquefois jugé à propos de permettre à une nation d'en opprimer une autre, & que l'oppresseur puisse être regardé comme le fouet de la justice divine; cependant la vengeance revient à la fin le frapper à son tour, parce qu'il cherche à satisfaire son injustice, & non à procurer la réformation de l'opprimé. Fondés sur cette raison puissante, ceux qui croient une Providence Divine, doivent trembler de participer à l'injustice de ce commerce en l'encourageant.

» Si une fois ce trafic infernal pouvoit être anéanti, le sort des Esclaves s'amélioreroit enfin dans nos isles; les Nègres nés sur le sol même seroient plus traitables, plus à portée de s'attirer l'affection des maitres chez lesquels ils seroient nés; & plus faciles à convertir au Christianisme, parce qu'il seroit aussi plus aisé de les instruire. L'opération douce & uniforme des principes de cette religion pourroit à la fin éteindre l'esclavage lui-même; car quoique le Christianisme, à sa première promulgation, n'ait point essayé d'introduire de changemens dans les droits civils des hommes, & cela pour des raisons qui se présentent

Digitized by Google

d'elles-mêmes, cependant il tend naturellement par ſon eſprit à la liberté civile, comme Monteſquieu l'a obſervé en ſa faveur, & Gibbon a oſé le lui reprocher. Il eſt pourtant évident que la culture de la canne de ſucre ne néceſſite point l'eſclavage, puiſqu'on faiſoit du ſucre en Sicile il y a quelques ſiècles, comme on en fait encore aujourd'hui dans la Cochinchine, ſans employer des Eſclaves à cette culture. Mais quand cela ſeroit autrement, quel choix les Anglois devroient-ils faire dans l'alternative de ſe paſſer de ſucrer leur thé, ou de délivrer du poids des chaines & du joug, des nations entières.

» La prohibition de la traite des Nègres ſeroit directement avantageuſe aux Planteurs. Le bénéfice qui en réſulteroit s'accroîtroit avec le temps, puiſqu'il hauſſeroit immédiatement le prix de ſes Nègres dont le nombre s'augmenteroit auſſi par l'amélioration du ſyſtème préſent de l'eſclavage.

» Les Marchands Anglois y gagneroient également en ce qu'aucun des produits de nos Colonies n'étant employé à l'acquiſition des Eſclaves, il en reſteroit davantage pour ſolder les dettes contractées avec la Grande-Bretagne.

» J'y vois également l'avantage de la Nation. Le Planteur cultivant la canne à ſucre à moins de frais, pourra par la même raiſon nous fournir ſes productions à meilleur marché. Ajoutez à cette économie, celle des Matelots & des Soldats qu'on n'enverra plus mourir ſur les côtes mal-ſaines de l'Afrique.

» Nous prouverons aux Etats-Unis de l'Amérique, que nous ne ſommes pas moins qu'eux amis de la liberté, & nous aurons du-moins l'honneur de ſuivre un exemple que nous aurions dû avoir celui de donner. Nous démontrerons à l'univers notre juſtice & notre humanité.

Digitized by Google

» Le règne de Georges III. en recevra un éclat particulier, & celui qu'un zèle noble pour le soutien de la piété & de la morale distingue chez lui comme le véritable père de son peuple, se montrera par-tout l'ami du genre humain.

» J'ai fait, Monsieur, tout ce qui a été en mon pouvoir. Je suis hors d'état de vous donner des renseignemens plus exacts. Mais ma conscience me dit que je ne vous ai présenté volontairement aucune circonstance dans un faux jour. Tout ce que j'ai écrit, c'est un zèle ardent pour le succès de la cause intéressante que vous soutenez, qui me l'a dicté.

» J'ai quelques papiers qui ont été publiés sur ce sujet, & je me ferai un plaisir de les faire circuler parmi mes voisins.

Je suis, Monsieur,

avec un grand respect, votre très-obéissant & très-humble Serviteur, ROBERT BOUCHER NICKOLLS, Doyen de Middleham.

Nous profiterons de l'espace que nous laisse la vacance actuelle du Parlement, pour donner, ainsi que nous l'avons promis, une idée de la Réponse de M. *Hastings*, aux articles d'*impeachment*, pardevant la Chambre Haute. Cette Réponse purement de forme, ainsi que l'exige la pratique de ces Jugemens solennels, n'est point une défense détaillée. L'Accusé y est astreint à une dénégation ou à un aveu pur & simple des différentes charges contenues dans les articles d'*impeachment*. Il est obligé d'y

Digitized by Google

d'exposer en général ses faits justificatifs, sans les développer ni les démontrer. Sa véritable & seule défense se prononcera le jour de l'ouverture du procès, à la barre des Pairs assemblés dans la grande Salle Basse de Westminster, sous la Présidence du Lord Chancelier qui fera les fonctions de Grand *Stewart*, ou Sénéchal du Royaume. Dans sa Réponse préliminaire, M. *Hastings* a seulement posé les bases de sa justification ; elles contredisent presque tous les faits allégués dans l'*impeachment*, & représentent les autres, ou comme absolument dénaturés, ou comme faux dans leur application à la personne de l'Accusé. Ces assertions dénuées des preuves sur lesquelles elles seront appuyées dans la procédure, ne mériteroient aux yeux de nos Lecteurs pas plus de crédit que les accusations même: ainsi, nous ne leur offririons aucunes lumières nouvelles, en les rapportant. Le moment de ces lumières est prochain ; nous l'attendrons pour confirmer le Public dans l'idée que nous lui avons constamment donnée de cette persécution, que la Chambre des Communes elle-même vient en quelque sorte de désavouer, en excluant de la conduite du procès celui qui en a été le principal Instigateur, comme le principal Intéressé,

Digitized by Google

& en laiſſant aux amis ſeuls de cet Intéreſſé le ſoin de défendre leurs accuſations.

Au travers des ſorties que m'ont attiré mes opinions ſur cette prétendue vengeance de l'Inde, qui n'eſt autre choſe qu'une vengeance de haine perſonnelle & d'eſprit de parti, on m'a accuſé d'avoir préjugé ces accuſations, au lieu d'en attendre l'iſſue. Sans entrer à cet égard dans une apologie que je devrois à des hommes dignes de conſidération, & qui trouvera ſa place ailleurs, j'obſerverai combien il eſt étrange de lire ce reproche ſous la plume de gens qui n'ont pas craint de répéter en France toutes les diffamations des libelles mercenaires de Londres, contre M. *Haſtings*. Ces Accuſateurs *continentaux*, en ſe donnant le droit de déclarer coupable cet Adminiſtrateur, me diſputoient donc celui de le croire innocent ! & tout en l'appelant *bourreau*, *homme de ſang*, *oppreſſeur*, *brigand exterminateur*, *Sylla*, *Néron*, ils nous avertiſſent mielleuſement de *ſuſpendre notre Jugement*, & d'attendre celui des Pairs Britanniques ! Rare & conſéquente modération !

Inceſſamment nous verrons leſquels des Perſécuteurs ou des amis de M. *Haſtings*, avoient plus de raiſons de redouter ce Ju-

Digitized by Google

gement. S'il eſt favorable, comme j'en ai la plus ferme confiance, que mes Lecteurs veulent bien ſe ſouvenir qu'aujourd'hui je leur annonce que les mêmes Ecrivains qui, à l'exemple des Accuſateurs de M. *Haſtings*, feignent d'implorer cette Sentence ſolennelle, la déclareront alors l'ouvrage de la perverſité, qu'ils crieront à la prévarication & au ſcandale, qu'ils nous inſtruiront que l'Accuſé a acheté les voix des 150 ou 200 Seigneurs les plus opulens de l'Europe, que la Nation eſt flétrie, l'Angleterre perdue, & la *morale publique* anéantie.

Et ſi, par un haſard que nous rangerons au nombre des très-grandes vraiſemblances, M. *Haſtings*, par la ſuite, recevoit la Pairie, & les remercîmens publics des deux Chambres du Parlement, nous entendrions bien d'autres *litanies*. Celui qui écrit ces lignes ſeroit alors le plus monſtrueux *fauteur de la corruption*, de l'*oppreſſion*, de l'*iniquité*, du *deſpotiſme*, pour leſquels chacun ſait qu'il a dans ſes mœurs, dans ſon caractère, comme dans ſes principes, la plus tendre inclination.

Le ſeul morceau à extraire de la *Réponſe* de M. *Haſtings*, eſt ſa concluſion; en voici les principaux fragmens. Après avoir repouſſé le corps même des accuſations, il expoſe au Tribunal les conſi-

Digitized by Google

dérations d'équité qui ſont inſéparables de ſa cauſe.

Ledit *Warren Haſtings* eſpère humblement que vos Seigneuries excuſeront toutes les imperfections de ſa réponſe, quant à l'expreſſion ou à la forme; & lui permettront d'invoquer humblement leur candeur & leur indulgence. Il eſt d'autant plus fondé à les réclamer & à les attendre, que les différens articles d'*impéachment* diffèrent eſſentiellement, pour le fonds & pour la forme, de tous ceux qu'on a jamais préſentés juſqu'ici à la barre de vos Seigneuries. En effet, ledit *Warren Haſtings*, demande la permiſſion de vous faire obſerver, que les charges portées contre lui réſultent d'une recherche laborieuſe & détaillée de toute ſa conduite officielle, durant un Gouvernement de treize années, qui comprend une variété prodigieuſe d'événemens, & enveloppe la direction d'un grand ſyſtême de commerce & de politique, dans un ſervice toujours également difficile & exigeant, ſouvent même dans des conjonctures où les intérêts de la nation couroient les plus grands dangers. Leſdites charges n'attaquent pas ſeulement les meſures qu'il a priſes; on cherche des ſujets d'accuſation contre lui juſques dans ſes déclarations & ſes opinions privées dans le cours d'un débat ou d'une conſultation; opinions réglées par les lumières du moment, quelquefois dans des occurrences dont l'impérieuſe néceſſité n'accordoit pas le temps de délibérer. En conſéquence, ledit *Warren Haſtings* repréſente humblement que d'après les conjonctures où il s'eſt trouvé, il a néceſſairement beſoin que vos Seigneuries daignent interpréter favorablement ſa conduite, pour ne voir qu'erreurs & foibleſſes humaines, & non intentions criminelles ou corrompues, dans les nombreuſes omiſſions ou imperfections que leur ſageſſe ſupérieure pourra découvrir en paſſant en

Digitized by Google

revue les partis auxquels il s'eſt décidé durant ſa longue & pénible adminiſtration.

Et ledit *Warren Haſtings* eſt d'autant plus forcé à ſolliciter l'indulgence de vos Seigneuries, qu'éloigné très-jeune encore de ſa patrie, il a été trop tôt privé de tous les avantages d'une inſtruction qui eût pu le rendre plus propre à remplir de hautes places, & à ſe gouverner dans les ſituations difficiles où le ſort l'avoit jetté, en l'abandonnant aux ſeules lumières de ſon eſprit & de ſa propre expérience.

Et ledit *Warren Haſtings* demande, en outre, la permiſſion de repréſenter que pluſieurs des meſures, énoncées dans leſdits articles comme des crimes, commis individuellement par lui, ont été dans le fait des meſures priſes par tout le Conſeil de Calcutta; en conſéquence, il croit humblement n'en devoir pas être ſéparément ni perſonnellement reſponſable. A l'égard de beaucoup d'autres diſpoſitions, il a la confiance de pouvoir prouver d'une manière ſatisfaiſante à vos Seigneuries, qu'elles avoient été rendues expédientes & même indiſpenſables par des actes & arrêtés antérieurs du Conſeil Suprême, adoptés dans pluſieurs cas non-ſeulement ſans ſa concurrence, mais même contre ſon opinion & ſon ſuffrage. Il oſe attendre encore de vos Seigneuries qu'elles lui permettront de faire obſerver que divers plans & arrangemens qui lui ſont imputés à crime dans leſdits articles, n'avoient été propoſés par lui qu'en s'en rapportant aux opinions connues & aux avis de ſes commettans, & qu'ils ont été poſtérieurement changés dans le cours des diſcuſſions de la Cour ſupérieure qui les examinoit au point de devenir au moment de l'exécution, eſſentiellement différens du plan originel. D'autres diſpoſitions qui entrent dans les charges portées contre lui, ont été pleinement approuvées par ſes ſucceſſeurs dans ſon office, &

Digitized by Google

continuent de former une partie du système actuel de Gouvernement dans l'Inde.

Il ne doute pas que vos Seigneuries ne considèrent aussi la longueur du tems écoulé depuis l'époque d'un grand nombre des faits dont on argue contre lui, ainsi que la distance prodigieuse des pays dans lesquels on suppose qu'ils ont eu lieu ; en conséquence, combien il lui seroit difficile pour ne pas dire impossible d'en rendre toujours un compte minutieux ; d'en développer les causes, d'établir les circonstances qui les accompagnèrent. Comme d'ailleurs, une partie de ces transactions se rapportent à des négociations avec des Ministres Etrangers, qu'il ne peut produire pour témoins en sa faveur, de quelque importance que fût pour lui leur déposition ; qu'elles exigent aussi la confrontation de certains individus appartenans à d'autres Etats, & qu'il n'est pas vraisemblable qu'on puisse faire intervenir en personne au procès pendant pardevant cette Haute Cour. Il espère humblement de vos Seigneuries, qu'elles seront disposées à recevoir avec l'indulgence qui lui est due à cet égard, les moyens de défense qu'il pourra produire en des circonstances si désavantageuses ; & comme un grand nombre des susdits articles d'*impéachment* sont fondés sur les opinions & déclarations du *suppliant*, comme extraites de diverses lettres & régistres, sur des consultations publiques, écrites en des circonstances, en des temps notablement différens, & ayant une liaison essentielle avec d'antérieures déclarations & opinions de lui ou d'autres, non mentionnées dans lesdits articles ; il espère que vos Seigneuries ne souffriront pas qu'aucune déclaration ou opinion ainsi morcelée & détachée des précédentes dont elle dépend, puisse lui porter préjudice lorsqu'on les produira ; mais qu'elles ordonneront en même temps l'examen de la suite de lettres & des con-

Digitized by Google

ſultations auxquelles elles pourroient avoir rapport; & la comparaiſon des parties & paſſages qui peuvent ſe prêter réciproquement du jour & en jetter ſur l'enſemble.

Il demande en outre qu'on veuille bien faire attention que, dans des négociations politiques, & dans des traités avec des Puiſſances Etrangères, il faut une grande adreſſe à ménager & à concilier les intérêts ſouvent oppoſés des deux parties; qu'en conſéquence on propoſe ſouvent des termes, on établit des raiſonnemens tels, qu'ils paroiſſent différer de l'intention & des vues réelles des parties, & que ſous ce rapport, il peut-être très-difficile de concilier les différens moyens employés pour arriver à la fin qu'on ſe propoſe. En conſéquence, ledit *Warren Haſtings* requiert humblement à cet égard, pour ſa conduite en pareilles conjonctures, l'indulgence de vos Seigneuries. Il oſe encore faire obſerver à vos Seigneuries que, dans le maniment des affaires importantes qui lui étoient confiées, il s'eſt vu ſouvent obligé d'agir ſeulement d'après les apparences les plus générales, les renſeignemens qu'il avoit pu recueillir, & le jugement qu'il s'étoit trouvé en état de former ſur le champ, en particulier dans les cas dangereux qui ſembloient menacer directement les intérêts de la nation dans ſon Gouvernement; circonſtances où il s'eſt cru obligé par devoir, de prévenir par des meſures promptes & vigoureuſes, le péril que couroit le dépôt précieux qui lui avoit été confié.

Et de plus, ledit *Warren Haſtings* demande la permiſſion de repréſenter que la nature générale & la qualité de pluſieurs de ſes meſures, qui deviennent aujourd'hui matière d'accuſation, dépend en grande partie, des mœurs, coutumes, principes & loix propres des contrées où ces meſures ont été adoptées; il croit en conſéquence

Digitized by Google

qu'on les jugeroit mal, si on vouloit le faire d'après les règles & les principes qui détermineroient la qualité de pareilles actions, dans le pays où il est cité aujourd'hui pour en répondre.

(*La suite au Journal suivant.*)

FRANCE.

De Versailles, le 9 Janvier.

Le 3 de ce mois, le sieur d'Aligre, premier Président du Parlement de Paris, ainsi que les Présidens à Mortier & les autres Présidens du même Parlement, ont eu l'honneur de rendre leurs respects à Leurs Majestés & à la Famille Royale, à l'occasion de la nouvelle année. La Chambre des Comptes, la Cour des Aides & la Cour des Monnoies ont aussi eu cet honneur, ainsi que le Châtelet, à la tête duquel étoit le Marquis de Boulainviller, prévôt de cette ville.

Le même jour, les Députés des Etats de Bretagne, admis à l'audience du Roi, ont été présentés à Sa Majesté par le Duc de Penthièvre, Gouverneur de la Province, & par le Baron de Breteüil, Ministre & Secrétaire d'Etat, ayant le Département de la Bretagne. La députation, qui a été conduite à l'audience de Sa Majesté par le sieur de Nantouillet, Maître des cérémonies, & par le sieur de Watronville, Aide des cérémonies, étoit composée, pour le Clergé, de l'Evêque de Dol, qui a porté la parole; pour la Noblesse, du Chevalier le Provost de la Voltais; pour le Tiers-état, du sieur de la Motte-Fablet, & du Comte du Boberil de Cherville, Procureur-général, Syndic des Etats, & du sieur Beaugeard, Tréforier-général des Etats. La députation a eu ensuite audience de la Reine & de la Famille Royale.

Le sieur Legrange, Libraire, rue Saint-Honoré,

Digitized by Google

vis-à-vis le Lycée, a eu l'honneur de présenter au Roi les deux derniers volumes de l'*Histoire d'Elisabeth*, & trois nouveaux volumes de la collection des ouvrages François, composés par des Femmes, par Mlle. de Kéralio.

Le sieur Blin, Imprimeur en Taille douce, a eu l'honneur de présenter au Roi la 10e. Livraison des *Portraits des Grands Hommes, Femmes illustres & sujets mémorables de France*, gravés & imprimés en couleur, dont Sa Majesté a bien voulu agréer la dédicace (1).

Le Marquis de Luzerne, Ambassadeur du Roi près Sa Majesté le Roi de la Grande-Bretagne, a eu, le 7, l'honneur de prendre congé de Sa Majesté pour se rendre à son Ambassade, étant présenté par le Comte de Montmorin, Ministre & Secrétaire d'Etat, ayant le Département des Affaires Etrangères.

Ce jour, la Duchesse d'Esclignac a eu l'honneur d'être présentée à Leurs Majestés & à la Famille Royale par la Duchesse de Duras, dame du Palais, & de prendre en même-temps le tabouret.

De Paris, le 16 Janvier.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 5 janvier 1788, par lequel Sa Majesté au-

---

(1) Cette Livraison, offrant les Portraits de Marguerite de Valois, sœur de François I, et de Marguerite d'Anjou, Reine d'Angleterre, se trouve chez l'Auteur, place Maubert, n°. 17. Outre les deux portraits infiniment agréables, cette Livraison contient le tableau de *Marguerite de Valois*, demandant au Conseil d'Espagne la liberté de son frère, et celui de la Reine d'Angleterre, sauvée avec son fils le Prince de Galles, par un voleur, après la bataille d'*Hexam*. Peu de sujets présentent autant d'intérêt et leur exécution ne le diminue pas.

Digitized by Google

toriſe, juſqu'au 1^er. avril prochain, la converſion des Billets de chances de l'Emprunt, créés par l'Edit du mois de novembre dernier, en Bordereaux de rentes viagères.

« Vu par le Roi, étant en ſon Conſeil, les » Mémoires préſentés par les Banquiers & autres » principaux Intéreſſés dans l'Emprunt de Cent » vingt millions, créé par l'Edit du mois de no- » vembre 1787, à l'effet d'obtenir pendant quel- » ques mois, la liberté de remettre au Tréſor » royal les Billets de chances dudit Emprunt, « pour recevoir en échange des Bordereaux de » Trente livres de rentes ſur une tête, ou de vingt- » ſept ſur deux têtes, jouiſſance du premier juillet » prochain; & Sa Majeſté conſidérant, qu'en » laiſſant l'option à ceux des Capitaliſtes qui ne » voudroient pas courir l'événement du tirage des » lots viagers, & ſe mettant à leur place pour » le ſort des chances, il n'en réſulteroit aucun » changement dans l'intérêt conſtitutif dudit Em- » prunt, qui ſe trouve actuellement rempli en » totalité par l'effet de la juſte confiance dans la » fidélité que Sa Majeſté à miſe & mettra tou- « jours à l'exécution de ſes engagemens. Ces motifs » déterminent Sa Majeſté à accorder la facilité qui » lui a été demandée par les intéreſſés audit Em- » prunt. A quoi voulant pourvoir &c, »

Autre, du 17 décembre 1787, qui nomme ceux qui doivent ſigner les Reconnoiſſances & les Billets de chance de l'Emprunt de cent vingt millions, créé par l'Edit de novembre 1787.

Arrêt du Conſeil d'État du Roi, du 29 décembre 1787, qui ordonne l'exécution de l'Ar-

Digitized by Google

ticle portant révocation de tous priviléges d'exemptions de droits dus, aux mutations des biens tenus dans les Mouvances de Sa Majesté, & que cette disposition aura lieu nonobstant l'Arrêt du 3 août 1786, même à l'égard des Princes, Cardinaux, Prélats, Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre & Milice du Saint-Esprit.

Autre, du 29 décembre 1787, portant établissement d'une Commission pour prendre connoissance, & rendre compte au Roi, en son Conseil, des opérations faites relativement à l'échange du Comté de Sancerre.

« Le Roi étant en son Conseil, a ordonné & » ordonne que tous les Mémoires, Pièces, Traités, Lettres-patentes & Arrêts d'enrégistrement n d'icelles, procès-verbaux & autres titres, inst- » ructions & renseignemens, concernant l'échange » du Comté de Sancerre, & les différentes opé- » rations y relatives, & qui l'ont précédé ou » suivi, ou concernant les distractions ou rem- » placemens intervenus dans le cours de l'exé- » cution dudit échange, seront remis au sieur » Poitevin de Messaimy, Maître des Requêtes, » que Sa Majesté a commis & commet, pour, » à son rapport, être procédé par les sieurs » Boutin, d'Ormesson, Fargès, & de Villedeuil, » Conseillers d'État, que Sa Majesté a pareille- » ment commis à cet effet, à l'examen de tout ce qui » concerne la forme ou le fond dudit échange, les » négociations ou instructions qui ont pu le pré- » céder, le choix & l'évaluation des objets qui » y sont entrés, les réunions au Domaine opérées » antécédemment ou subséquemment audit échange » d'objets engagés qui y ont été compris, la » liquidation & le jugement des finances desdits

Digitized by Google

» engagemens, les avances faites par le Tréſor
» royal au ſieur Comte d'Eſpagnac, ou à toutes
» autres perſonnes, ſoit à titre de plus value ou
» d'indemnité, ſoit à raiſon des frais dudit échange,
» & celles reſpectivement faites par le ſieur Comte
» d'Eſpagnac à Sa Majeſté, ſi aucuns il a, dont
» il ait droit de faire l'imputation au compte de
» Sa Majeſté; les diſpoſitions faites par le ſieur
» Comte d'Eſpagnac, d'aucuns des objets à lui
» cédés par ledit échange, les emplois faits des
» deniers provenans, tant deſdites diſpoſitions,
» que des avances de Sa Majeſté; le compte
» des jouiſſances perçues reſpectivement, ſoit par
» Sa Majeſté ſur ledit comté de Sancerre & ſes
» dépendances, ſoit par le ſieur Comte d'Eſpa-
» gnac ou ſes Ceſſionnaires ſur les objets pro-
» venans dudit échange, & notamment le compte
» des coupes ordinaires & extraordinaires de bois
» faites ſur leſdits objets, & généralement de toutes
» leſdites opérations, de leur exécution & de
» leurs ſuites, circonſtances & dépendances, ainſi
» que des réclamations qui ſe ſont élevées ou
» pourroient s'élever relativement à icelles, ſoit
» pour l'intérêt du Domaine royal, ſoit pour
» celui d'aucunes villes, Communautés, Corps
» ou Particuliers qui ſe prétendroient lézés par
» leſdites opérations, pour, ſur le compte qui
» en ſera rendu à Sa Majeſté par leſdits ſieurs
» Commiſſaires, être par Elle ſtatué en ſon Con-
» ſeil royal des finances, en préſence & de l'avis
» deſdits ſieurs Commiſſaires, ce qu'il appartien-
» dra. Autoriſe Sa Majeſté leſdits ſieurs Com-
» miſſaires à rendre, pour l'exécution la plus
» prompte du préſent arrêt, tous jugemens d'inſ-
» truction néceſſaires, leſquels ſeront exécutés
» proviſoirement, ſauf appel au Conſeil: Or-
» donne que le préſent arrêt ſera ſignifié de l'ordre

Digitized by Google

» de Sa Majesté, tant audit sieur Comte d'Espa-
» gnac, qu'à toutes personnes qui auront à procéder
» en exécution d'icelui, à ce qu'ils n'en ignorent
» & ayent à s'y conformer. »

Autre, du 29 décembre 1787, portant nomination d'une Commission pour prendre connoissance de l'établissement actuel de la Compagnie des Indes, & des effets de son Privilége exclusif, & en rendre compte à Sa Majesté en son Conseil.

« Le Roi étant en son Conseil, a nommé & » nomme les sieurs de la Michodière, d'Ormesson, » Dupré-de-Saint-Maur & de Villedeuil, Con- » seillers d'État, pour, sur le rapport du sieur » Albert, Maître des requêtes, que Sa Majesté » a pareillement commis à cet effet, prendre con- » noissance de l'arrêt du 14 avril 1785; portant » établissement de la nouvelle Compagnie des » Indes; des Statuts de ladite Compagnie, du » 11 juin suivant, de l'arrêt du Conseil du 19 » dudit mois, qui les a homologués, & de celui » du 21 septembre 1786, qui a porté à quarante » millions les fonds de ladite Compagnie, & pro- » longé son privilége; Examiner les mémoires » fournis ou à fournir, pour ou contre le pri- » vilége exclusif de ladite Compagnie, en rendre » compte au Roi dans son Conseil royal des » Finances & du commerce, & donner leur avis » sur l'utilité ou les inconvéniens de l'établissement » de ladite Compagnie, de sa constitution, de » son privilége exclusif, & de l'exécution qu'elle » y a donnée, & sur les différentes demandes » ou propositions adressées à Sa Majesté relative- » ment au commerce des Indes, pour être ensuite » par Sa Majesté en son dit conseil, sur le rapport » dudit sieur Albert, Maître des Requêtes, en

Digitized by Google

» préſence & de l'avis deſdits ſieur Commiſſaires, » ſtatué ſur le tout, ainſi qu'il appartiendra. »

Une Perſonne très-reſpectable nous mande en ces termes la nouvelle d'un déſaſtre dont les Victimes ſollicitent les ſecours des ames charitables.

« La petite ville d'Eſſay, généralité d'Alençon, » eſt dominée dans la partie baſſe par un étang » de la contenance de 57 arpens, qui fait partie » du domaine de Monſieur. La nuit du 5 au 6 » de ce mois, ſur les quatre heures après minuit, » les eaux s'étant accrues ſubitement, il s'eſt fait » une ouverture de 38 pieds dans la chauſſée de » cet étang, & l'eau ſe précipitant par cette iſſue » d'où elle tomboit de la hauteur de 26 pieds, » la partie baſſe de la ville a été ſubmergée dans » un inſtant, & l'étang ainſi déplacé, les maiſons » de nos pauvres citoyens ont été emplies d'eau, » juſqu'à la hauteur du plancher du rez-de-chauſſée. » Vous ne ſauriez vous peindre la déſolation des » habitans éveillés par le bruit de cette inondation; » ils s'enfuyoient dans leurs greniers, emportant » ſur leurs épaules leurs femmes & leur enfans. » Un particulier n'a échappé au péril, que parce » que ceux qui logeoient au-deſſus de lui ont » crevé le plancher de la ſalle, & c'eſt par cette iſſue » qu'il s'eſt ſauvé lui & ſa famille. Tous les meubles » & richeſſes de ces pauvres gens ont diſparu; » & cet accident eſt d'autant plus déplorable que » n'y ayant aucun commerce dans ce pays, il » n'y a nul moyen de réparer ces pertes que » l'économie la plus vigilante ne ſauroit compen- » ſer dans la maiſon de l'indigence. Une femme » a été victime de ce malheur; elle a été trouvée » noyée dans ſa maiſon, & l'on a inutilement » employé pour la rappeller à la vie les ſecours

Digitized by Google

» de la machine fumigatoire. Deux autres femmes, » ſœurs de l'abbaye du même lieu, auroient » également péri, ſans l'intrépidité d'un de nos » concitoyens, le ſieur de la Boyère, jeune homme » vigoureux, âgé de 30 ans. Lorſque le jour fut » venu & que la conſternation glaçoit tous les » eſprits, ſon active charité le porta à ſauver » deux chevaux, la ſeule reſſource d'un père de » famille, qui avoient été entraînés par les eaux; » il ſe précipite à cheval, accompagné d'un do- » meſtique, au milieu du nouveau lac, & bien- » tôt il eſt à la nage. En traverſant les cours de » l'abbaye, il entend des cris, & voit deux mal- » heureuſes filles ayant de l'eau juſqu'à la ceinture, » quoique montées ſur les tables de l'appartement » où elles étoient; il y court, ramène l'une, & » retourne, ramène l'autre, cette dernière preſque » expirante. Je ne vous dirai point que pendant » ce double ſervice il avoit l'air tranquille & atten- » tif: vous concevez que dans cet inſtant c'eſt » le ſeul caractere de la vertu. Recommandez, » je vous prie, nos malheureux affligés à la charité » des honnêtes gens: ceux qui voudront leur » ſubvenir ſont priés de s'adreſſer à *M. le Curé* » *d'Eſſay, près le Meſle-ſur-Sarte.*»

Au premier récit que nous avons donné du trait d'intrépidité d'une habitante du *Pont-de-Cé*, nous joindrons une lettre intéreſſante du Curé de Saint-Aubin de *Pont-de-Cé*, ſur cet événement.

Je ſuis le Curé de la nommée Taillard, dont le nom eſt devenu cher à ſes concitoyens. Je l'ai vue aux priſes avec le chien enragé, au milieu des cris épouvantables d'une troupe de femmes & d'enfans qui venoient voir. La femme Taillard ſeule, intrépide, n'a ceſſé de demander du ſecours

Digitized by Google

& de promettre qu'elle ne céderoit pas que le chien ne fût tué ; plusieurs fois il l'a renversée & traînée sur le pavé, plusieurs fois, sans lâcher prise, elle s'est relevée toute meurtrie, déchirée, baignée dans son sang. Le combat n'a pu durer moins de douze minutes ; Louis Hamon, mon domestique, qui a porté le premier coup, au moment de l'attaque, étoit éloigné de trois portées de fusil & sans armes ; c'est pendant ce long intervalle que la bête féroce n'a cessé de dévorer l'infortunée Taillard, & ces palies nous laissent aujourd'hui dans la triste perspective ou de sa mort ou d'une très-longue guérison.

Je ne savois à quoi attribuer tant de force & tant de courage dans une femme de 53 ans, d'une très-foible complexion, & usée par le travail ; c'est elle qui m'a appris qu'elle avoit puisé toute sa fermeté dans cette pensée : que si elle ne se sacrifioit, une troupe d'enfants du voisinage, qui s'amusoient sur la grande route, & une jeune femme qui venoit au marché, alloient être également victimes de la fureur & de la rage de cet animal. Depuis le moment de son malheur, elle ne cesse de remercier la providence, mais dans ses plus cuisantes douleurs, de lui avoir inspiré assez de générosité pour craindre davantage le malheur de ses semblables que le sien propre.

Plusieurs traits nous avoient déjà peint l'ame grande & généreuse de la femme Taillard ; elle soutient depuis plusieurs années son mari, que des infirmités ont empêché de continuer ses travaux de la carrière ; elle nourrit, entretient & loge une jeune orpheline de 7 ans, que ses malheurs seuls lui ont rendu chère ; c'est cette orpheline qui a donné lieu à l'erreur que je me suis proposé de corriger ; la femme Taillard n'a point d'autre enfant à ses charges. Comme elle est aussi délicate

Digitized by Google

que généreuse, elle ne veut point accepter les secours que les ames sensibles lui offrent, que le public ne soit instruit du changement que cette erreur met dans sa situation. Je suis assuré que chacun confirmera que l'emploi des sommes offertes doit également être en faveur de la femme Taillard.

Aux Ponts-de-Cé, ce 24 Décembre 1787.

« Les gros temps qui ont régné toute la fin du mois dernier sur la côte de Cherbourg, ont détruit la tête de quelques cônes; mais les bases en sont demeurées inébranlables, ainsi que la jetée qui les unit. On compte qu'il y a actuellement une basse de 1250 toises, qui forment un bassin propre à servir d'asyle à un grand nombre de vaisseaux : les poutres détachées des cônes ont été jetées à la côte, & ont légèrement endommagé les travaux qui bordent ce port, en battant les ouvrages de maçonnerie comme des beliers; on a déja retiré de l'eau plusieurs de ces pièces de bois qui serviront à d'autres ouvrages. »

Les nouvelles des différens Ports annoncent plusieurs naufrages sur les côtes de la Manche.

Le 25 décembre 1787, entre deux & trois heures après midi, est échoué, sur la côte d'Andreselles, un Sloop Anglois, de Chester, du port de 40 tonneaux, nommé l'*Alouette*, commandé par le Capitaine *Williams Roberts*, venant du Havre, où les vents contraires l'avoient obligé de relâcher.

Le même jour, 25 décembre, est aussi échoué

Digitized by Google

sur la même côte, au lieu nommé *le ruisseau des anguilles*, le Brigantin Suédois l'*Amphyon*, de Gotembourg, du port d'environ 240 tonneaux, commandé par le Capitaine *Charles Arfwidſon*, venant dudit lieu & deſtiné pour le Havre, avec un chargement de goudron, plaques de tôles & autres marchandiſes.

Ce bâtiment, parti le 18 décembre de Gothembourg, s'eſt trouvé le 25, après avoir doublé, par une brume, le Cap *Blan-nez*, dans le pas de Calais. Le vent étant au Sud, eſt paſſé tout-à-coup au Nord, & de ſuite à l'Oueſt Nord-Oueſt. L'Equipage voyant qu'ils dérivoient ſur les roches de la pointe du Grinez, a forcé de voiles, pour s'élever, mais inutilement. La tempête & la marée les ont pouſſés violemment ſur la côte, & ils ont été obligés de couper les deux mâts. Sur le ſoir, ils ont touché les roches. Un coup de mer a enlevé de deſſus le pont, la chaloupe & le canot, qui ſe ſont briſés. Le navire s'étant défoncé, une partie des marchandiſes en eſt ſortie. Les Officiers de l'Amirauté ayant auſſi-tôt fait décharger ce qui reſtoit à bord, on en a retiré environ les trois quarts de la cargaiſon. Treize hommes, qui compoſoient l'équipage, ont été ſauvés, mais le bâtiment s'eſt briſé le 30.

Jacques-François-Bateau, Pêcheur, de Cayeux, conſtruit depuis deux mois, revenoit de la mer, & après une pêche aſſez heureuſe. Le Capitaine avoit avec lui treize hommes, dont quatre étoient ſes beaux-frères, un ſon neveu, & les huit autres ſes couſins. Ils avoient paſſé la première tonne & étoient entrés dans le Chenal; ils voyoient ſur le rivage leurs femmes & leurs enfans, attendant leur retour; ils goûtoient déjà cette jouiſſance ſi douce, réſervée aux bonnes gens, de multiplier les fruits de leurs travaux en les partageant avec

Digitized by Google

leur nombreuse famille, lorsque tout-à-coup une lame, s'élevant à environ vingt pieds du bateau, fond dessus, avec impétuosité, le comble, l'engloutit & plonge dans la consternation & le désespoir les tristes témoins de ce désastre, qui en deviennent, à leur tour, les plus malheureuses victimes.

Des quatorze hommes qui étoient à bord, deux seulement s'étant attachés à des avirons, que le hasard leur avoit offerts, ont été sauvés par un pêcheur, après avoir luté pendant trois quarts-d'heure, contre les flots & la mort. Le bateau a été brisé; le Maître, ses beaux-frères, son neveu & ses autres compagnons perdus. Cinq de ces malheureux laissent vingt enfans, dont le plus âgé n'a pas encore 12 ans.

M. *de Rousset* désirant rendre l'Etat militaire, pour cette année 1788, le plus correct & le plus exact qu'il lui sera possible, prévient les Officiers qu'il ne paroîtra pas avant le 1^er^. avril.

Les Numéros sortis au Tirage de la Loterie Royale de France le 16 de ce mois, sont: 31, 15, 11, 87 & 2.

Payeurs de rente, six premiers mois de 1787, à la lettre M.

PROVINCES-UNIES.

De la Haye, le 10 *Janvier.*

Le Général, Comte *de Kalckreuth*, Commandant des troupes Prussiennes qui se trouvent encore en Hollande, a reçu

Digitized by Google

dernièrement un ordre de ſon Souverain, en conſéquence duquel « tous les Offi-» ciers qui ont été faits priſonniers de » guerre dans cette campagne, & ceux » qui ont été relâchés ſur leur parole » d'honneur, ainſi que ceux qui ont été » pris à Nieuwerſluis, ont été remis en » pleine liberté. »

» La garde de Huſſards Pruſſiens qui » ſe trouve devant la porte de Leyde, a » arrêté jeudi dernier, 28 décembre, » trois hommes chargés de plomb, qu'on » a lieu de croire volé dans les maiſons » ſituées ſur le chemin de l'Overtoom. » Deux de ces gens ont réuſſi à ſe ſau-» ver par la fuite, avant que le Huſſard » en faction pût recevoir main-forte; » mais on s'eſt aſſuré du troiſième, qui » ſe trouve être habitant du pays, & » qui après avoir paſſé la nuit à la garde, » a été délivré le lendemain matin à la » Juſtice de la Ville, avec le plomb. » On eſpère que cette capture conduira à des découvertes ultérieures, & en témoignant la vigilance des troupes Pruſſiennes, prouvera en même temps que c'eſt à tort qu'on leur imputeroit les déſordres qui peuvent ſe commettre dans l'enceinte de leurs quartiers. (*Gazette d'Amſterdam*, n°. 11.)

Pendant le cours de l'année dernière, il eſt mort à Amſterdam, 8612 perſonnes (811 de plus qu'en

Digitized by Google

l'année 1786), il y a eu pendant la même année, à la Maison-de-Ville 958 Mariages proclamés & 636 Mariages célébrés; le nombre des Mariages dans les Eglises Réformées, monte à 1427. Il a été baptisé dans les Eglises Réformées 1811 Garçons & 1826 Filles, en tout 3637. Dans les Eglises Luthériennes, on a célébré 232 Mariages, & on a baptisé 788 Garçons & 862 Filles, ce qui fait en tout 1650.

Le Comte *de Merode*, Envoyé Extraordinaire de S. M. I., est arrivé en cette résidence, ainsi que le Baron *d'Alvensleben* qui doit remplacer M. *de Thulemeyer*, Ministre du Roi de Prusse: le premier de ces deux Envoyés a été en conférence avec le Président des Etats-généraux, en lui remettant ses lettres de créance.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 12 Janvier.

Le Gouvernement Général a adressé aux Etats, aux Evêques & au Recteur de l'Université de Louvain, des rescrits contenant les dernières dispositions de l'Empereur au sujet du Séminaire général, dont l'ouverture est fixée au 15 de ce mois. Les leçons théologiques commenceront le lendemain; mais le Docteur *Leplat*, Professeur de Droit Canon, que les Orthodoxes ont jugé à-peu-prés *hérétique*, n'aura plus de part à l'enseignement. Les Evêques nommeront un Di-

Digitized by Google

recteur général de la Théologie, les Recteurs & Sous-Recteurs. L'université est déclarée *Corps en Brabant*, & non *Corps Brabançon*, &c. Le Gouvernement excédé de toutes ces plaintes théologiques dont on a voulu faire un grief politique, déclare qu'il ne recevra plus de représentations contre le Séminaire général. Le 31 du mois dernier, l'Université assemblée a pris lecture de ces rescrits, & a demandé *du temps* pour en délibérer.

Le Duc *d'Aremberg* ayant résigné sa place de Grand Baillif du Hainault, & le Comte *de Neny*, celle de Grand Baillif & de Président du Conseil de Tournai, la première de ces charges passe au Comte *d'Arberg*, sur la nomination de l'Empereur.

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX.

PARLEMENT DE PARIS, GRAND'CHAMBRE.

Bail de nourriture d'un enfant orphelin de père, passé à la mère qui se remarie, & au beau-père, ne cesse pas par la mort de la mère & ne doit pas être retiré au beau-père, si l'on n'a pas de reproche à lui faire & qu'il s'acquitte bien des charges & conditions du bail.

Nicole Pluche perdit son père, manouvrier carreleur, en 1780, elle n'avoit alors que 18 mois; toute sa fortune se réduisoit à 120 liv. de rente.

Digitized by Google

Jeanne Peuchot veuve *Pluche*, après 3 ans de veuvage se remaria avec *Nicolas Deville*, cabaretier. La mère & le beau-père provoquèrent une assemblée de famille pour aviser sur le sort de l'enfant, & savoir lequel des parens seroit chargé de sa nourriture & entretien; enfin, dans cette assemblée, le bail de nourriture de *Nicole Pluche* fut donné à *Jeanne Peuchot* sa mère, & à *Nicolas Deville*, beau-père, jusqu'à l'âge de dix-huit ans, moyenant les 120 liv. de rente, appartenante à la mineure, à la charge de nourrir, entretenir & élever ladite enfant, tant en bas âge qu'en minorité, de lui faire apprendre un état, & lui donner à la fin du Bail six bonnes chemises neuves, autant de bas, mouchoirs, bonnets & un deshabillé complet. — *Jeanne Peuchot* & *Nicolas Deville* remplirent leurs engagemens vis-à-vis de l'enfant jusqu'en 1786, que *Jeanne Peuchot*, femme *Deville* mourut, laissant deux enfans de son deuxième lit. — *Thomas Peuchot*, oncle maternel de *Nicolas Pluche*, fut nommé Tuteur, & présenta au Juge de Châlons une nouvelle Requête, pour demander la Convocation d'une assemblée de famille, à l'effet de donner le Bail de la mineure *Pluche* à un autre parent, ou même à un étranger, sur le fondement que *Nicolas Deville* étant devenu totalement étranger à la mineure par la mort de sa femme, mère de l'enfant, le Bail de nourriture devoit être adjugé à un autre. *Nicolas Deville* a défendu à cette demande, & a soutenu que la mort de sa femme n'étoit pas une raison pour lui ôter le Bail de nourriture de l'enfant, lequel Bail pouvoit être aussi-bien adjugé à un étranger qu'à un parent; qu'au surplus il étoit faux de dire qu'il étoit devenu totalement étranger à l'enfant dont il continuoit d'être le beau-père; que les liens de famille étoient d'autant moins rompus,

Digitized by Google

qu'ayant deux enfans de sa femme, la mineure *Pluche* continueroit d'être élevée & de vivre dans sa maison avec ses frères & sœurs utérins; qu'il y auroit une injustice criante à lui retirer le Bail, dont il avoit rempli les charges avec exactitude dans le temps le plus onéreux pour lui, celui de l'enfance, pour un prix infiniment modique, & évidemment au-dessous de la dépense, & lui retirer ce Bail, disoit-il, dans le moment où l'enfant commençant à grandir, pourroit lui être de quelque utilité dans sa maison, & le dédommager des peines, soins, embarras & dépenses qu'elle lui avoit donnés; il a ajouté qu'il ne pourroit en être privé, qu'autant qu'il refuseroit de remplir les charges & conditions dudit Bail, ou qu'il maltraiteroit l'enfant, ce dont il défioit de fournir aucune preuve.—En conséquence de cette défense, le Juge de Châlons a débouté *Thomas Peuchot*, oncle de l'enfant, de sa demande, & ordonné que le Bail de nourriture resteroit à Nicolas Deville, & que *Nicole Pluche* continueroit de demeurer dans la maison de son beau-père.—Sur l'appel de Thomas Peuchot, Arrêt confirmatif, le 5 décembre 1787.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE

BRUXELLES.

POLOGNE.

De Varſovie, le 31 Décembre 1787.

LA ſituation de la République devient inquiétante de plus en plus, par l'ambiguité de ſa conduite forcée envers les deux Puiſſances Belligérantes qui l'avoiſinent. Les troupes Ottomanes & Tartares s'avancent & ſe fortifient ſous les ordres du nouveau Khan de Crimée, *Szach-Gerey*. Les Ruſſes qui nous aſſiégent, s'accroiſſent également en nombre; il leur eſt arrivé dernièrement un renfort de recrues dans le Gouvernement de Mohilof. Leur avant-garde de 3000 hommes eſt commandée par le Général Comte *d'Elmpt*, qui compte tellement ſur les diſpoſitions de notre Gouvernement, qu'il a écrit de Tetlow, le 18 novembre,

Digitized by Google

au Comte *Potocki*, Palatin de Ruſſie, la lettre que voici.

MONSIEUR,

« Comme l'avis ſe confirme de tous côtés que l'ennemi eſt réſolu de faire une irruption en Pologne pour y piller, le ſervice de mon auguſte Souveraine m'impoſe le devoir de m'adreſſer à Votre Excellence, pour ſavoir quelles meſures Elle prendra, en ce cas, avec les troupes qui ſont à ſes ordres; ſi elle agira de concert avec celles que je commande; ſi elle a beſoin de mon ſecours, ou ſi Elle agira ſeule de ſon côté; & quel eſt le plan d'opérations formé en ce cas, afin que je ſache à quoi m'en tenir, & que je puiſſe prendre les meſures néceſſaires avec mes troupes? Je prie donc inſtamment V. E. de me donner quelque éclairciſſement ſur ces objets, pour que je puiſſe me mettre à portée de raſſembler d'autant plutôt en Corps d'armée les troupes dont j'ai le commandement. »

« L'un de ces jours, mes troupes quitteront le poſte qu'elles occupent en ce moment; je les ferai avancer, de ſorte que mon aile droite s'étendra juſqu'à Liopocoitze; & la gauche, juſqu'à Monaſtercziew: je ferai occuper en avant, ſur ma droite, Woronowitze & Girzow; au centre, Nimierow, Pinczara; & ſur la gauche, Braclaw, Kropiwna, Ladyczyn, Kroſna, Balta & Chaſzcowata. Le Général en chef, *Kamenskoi*, occupera Human, & s'appuiera ſur mon aile gauche; Le Général en chef, Comte *Soltykow*, prendra poſte entre Chiemielnik & Przyluka, & touchera mon aile droite. J'ai cru devoir informer V. E. des arrangemens ſuſdits, afin qu'elle puiſſe prendre ſes meſures. En attendant ſa réponſe, j'ai l'honneur d'être, &c. »

Digitized by Google

Le Comte *Potocki* a fait à cette dépêche la réponse suivante, en date du 20 novembre.

MONSIEUR,

« J'ai eu l'honneur de recevoir la lettre que V. E. a jugé à propos de m'écrire, & par laquelle Elle s'informe des mesures que je prendrai dans ces circonstances, & de quelle manière agiront les troupes du Roi & de la République de Pologne, confiées à mes commandemens. Comme j'aime à satisfaire V. E., j'ai l'honneur de lui communiquer le précis de mes ordres: ils m'enjoignent de couvrir les parties de nos frontières qui touchent à l'Empire Ottoman, de m'opposer à toute irruption de brigands, de maintenir la tranquillité dans ces Provinces limitrophes, & au cas que l'armée de S M. l'Impératrice s'approchât pour couvrir lesdites frontières, de me retirer avec mes troupes, & de prendre mes quartiers de façon que je fois à portée de couvrir les parties des limites qui ne seroient pas occupées par les troupes Impériales. Il m'a été ordonné en même temps de m'adresser à S. E. le Feld-Maréchal Comte *de Romanzof*, à qui j'ai envoyé le Colonel de mon régiment, pour lui porter également des informations sur la nature des ordres qui m'ont été prescrits. Dans la supposition que les troupes de S. M. Imp. s'intéressent le plus aux Pays situés dans les environs d'Oczakof, de Bender & de Choczim, je crois pouvoir, avec ma division, aller occuper sur les frontières tout l'espace qui sépare Jauropol de Jariczow, & dans lequel se trouvent Miackowska, Tamaszpol, Bzuria & Czarogrod. Comme V. E. m'a fait entendre par sa lettre, que son aile gauche s'étendra jusqu'à Balta & Chasczowota, je la prie de me faire savoir le jour auquel ses troupes se

Digitized by Google

mettront en marche pour s'y rendre, afin que j'en puisse retirer les miennes à temps, parce que je n'aime pas à voir que les frontières soient dégarnies, & par conséquent en danger. Aussitôt que l'Officier que j'ai envoyé au Feld-Maréchal Comte *de Romanzof*, ainsi que le Courrier que j'ai expédié à Varsovie, & que j'attends d'un moment à l'autre, seront de retour, je me ferai un plaisir de concerter de bouche avec V. E., les opérations ultérieures, & de lui témoigner en personne l'estime avec laquelle je suis, &c. »

Quelques jours après, ce Palatin a soutenu une correspondance analogue à la précédente, avec *Aslan-Gerey-Nuradyn* qui commande les Tartares postés sur les bords du Niester. Cet allié du Khan a écrit en ces termes au Comte *Potocki*.

« Illustrissime Seigneur Palatin de Russie, Commandant des troupes Polonoises, notre ami & voisin, nous nous trouvons ici par ordre de notre Séréniſſime Empereur & Khan, sur les bords du Niester, pour couvrir nos frontières, & empêcher l'invasion des Russes dans notre Pays. Pour ce qui regarde la Pologne, nous vous assurerons que, comme nous avons été de tout temps fidèles à observer les Traités & à entretenir l'amitié avec le Roi & la République, nous nous rendons encore aujourd'hui garans de l'observation solennelle des liaisons qui subsistent entre nous; & la Pologne n'aura pas à craindre le moindre dommage, ni de la part des Turcs, ni de la part des Tartares. Nous vous prions de nous donner l'assurance réciproque, que nous trouverons la République de Pologne dans les mêmes sentimens envers la Porte, & nous attendons, à ce sujet, une réponse par *Hazamal-Aga*, qui l'attendra à Sorock : il est

Digitized by Google

chargé en même temps de la remettre d'abord au Sultan *Aſlan-Gerey Nuradyn*, afin que celui-ci puiſſe la rendre au Khan *Szach-Par-Gerey*. Nous vous prions en même temps de nous informer s'il ſe trouve des troupes Ruſſes en Pologne ; ſous les ordres de qui elles y ſont ; ſi elles ſont deſtinées à y prendre des quartiers d'hiver ; & ſi elles ont deſſein de marcher contre nous. Nous attendons cette réponſe comme de la part de nos amis & alliés »

Trois jours après la réception de cette lettre, notre Commandant a envoyé ſa réponſe, datée du 6 décembre ; elle porte :

« J'ai reçu avec d'autant plus de ſatisfaction la lettre de Votre Seigneurie, que j'apprends par Elle, qu'en approchant des frontières des Etats de mon Séréniſſime Roi & de la République, vous avez dans vos inſtructions de maintenir le repos & de conſerver cette amitié qui a été établie déja depuis long-temps entre cet Etat & la Porte, & que vous promettez de garantir les habitans de la Pologne de tout dommage. Je puis vous aſſurer réciproquement, que j'ai ordre de mon Roi & de ſon Conſeil-Permanent, de maintenir le repos & la ſureté des frontières de la Pologne avec les troupes que j'ai ſous mes ordres, & que je veillerai à ce qu'il ne ſe commette pas la moindre hoſtilité contre les Sujets & les poſſeſſions de la Porte ; au contraire, que l'ancienne amitié ſoit conſervée : mais j'ai auſſi en même temps l'ordre de m'oppoſer par la voie des armes, au cas que l'une ou l'autre bande armée voulût entreprendre d'attaquer nos poſſeſſions du côté des confins de la Turquie. Pour ce qui regarde, en attendant, les vues de l'armée Ruſſe, c'eſt là une demande à laquelle je ne puis pas faire de réponſe à Votre Sei-

Digitized by Google

gneurie, puiſque je n'ai pas l'ordre d'obſerver les mouvemens des Ruſſes, & que je ne m'occupe qu'uniquement de mon devoir. Je ſouhaite tout le bien à Votre Seigneurie, comme ſon bon ami & voiſin. »

Cette dépêche ne réſout pas le problème dangereux qui occupe les eſprits, & qui eſt de ſavoir comment, on peut conſerver une neutralité *amicale*, en recevant les Ruſſes ſur ſon territoire, & en ſe mettant en poſture d'en éloigner leurs ennemis. Auſſi l'on craint que les Tartares s'arrêtent peu à de ſubtiles diſtinctions, & qu'ils ne franchiſſent les frontières.

Dans cette extrémité, quelques Citoyens avoient propoſé une Diète extraordinaire, ſous l'appui d'une Confédération générale. Tout l'Etat eſt alors ſous les armes, & dans plus d'une criſe ce moyen fut employé utilement; mais le Gouvernement en a redouté les effets, & il a préféré de ſe charger ſeul, avec les Ruſſes, des évènemens, à la Convocation d'une Aſſemblée Nationale, où les ſentimens ne ſeroient pas unanimes, tant s'en faut, en faveur des meſures que l'on adopte.

Par les lettres d'Iaſſy, du 26 novembre, nous apprenons qu'en effet cette ville a été un moment livrée aux fureurs d'une Milice indiſciplinée. 3000 Turcs y étoient entrés le 22, & le lendemain

Digitized by Google

s'y trouvèrent au nombre de 13,000. Le 24, les Spahis & les Janiſſaires en vinrent aux mains ; les derniers s'attaquèrent aux Habitans, incendièrent des maiſons, pillèrent des magaſins, & maſſacrèrent un nombre de Perſonnes. Le Conſul Pruſſien & les Aghas ſe retirèrent au Palais du Hoſpodar, qui ordonna aux Arnautes de ſa garde, réunis aux Bourgeois armés, de faire feu ſur les Révoltés ; on les foudroya même avec le canon du Palais ; ce qui les diſſipa. Le Pacha d'Iſmailow, averti par l'Hoſpodar, a réduit cette Soldateſque effrénée, dont une partie s'eſt diſperſée dans le voiſinage.

Il ſe répand, on ne ſait ſur quel fondement, que la Porte envoie un Ambaſſadeur à Berlin, & qu'elle a fait choix pour cette Miſſion, du Chiaoux-Baſchi, *Ruach-Solyman-Effendi.*

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 4 Janvier 1788.

Pendant l'année dernière, le nombre des mariages, dans cette ville, a été de 914 ; celui des naiſſances, de 2,844, dont 285 enfans illégitimes ; & celui des morts, de 3,107.

Le ſecond jour des fêtes de Noël, on trouva à Copenhague, le cadavre du

Digitized by Google

Baron *d'Heideſtam*, Secrétaire de l'Ambaſſade de Suède, dans un foſſé près de Chriſtiansholm. Il étoit ſorti à cheval; comme le cheval eſt revenu, le ſoir, ſeul à l'écurie, & que l'on n'a trouvé ſur le corps du Baron aucune marque qui ſuppoſe un duel ou un aſſaſſinat, on préſume qu'une chûte a occaſionné cet accident.

On a compté, dans cette même capitale de Copenhague, pendant l'année dernière, 921 mariages, 3,065 naiſſances & 3,484 morts. Les mariages, dans l'Evêché de Fionie (Funen), ont monté à 1,452; les naiſſances, à 5,084; & les morts, à 5,116. Dans l'Evêché d'Albourg, on a compté 627 mariages, 1,943 naiſſances, & 2,493 morts.

De Berlin, le 3 Janvier.

Hier, le Baron *de Rheede*, aujourd'hui revêtu du caractère d'Ambaſſadeur Extraordinaire de L. H. P. auprès du Roi, a été conduit, en grande cérémonie, dans les carroſſes de la Cour, à l'Audience publique de S. M., qui le reçut debout, & à tête découverte, & à laquelle il remit ſes lettres de créance, en prononçant un diſcours qui porte en ſubſtance:

« L. H. P. ont jugé, dans des circonſtances auſſi heureuſes, devoir faire exprimer à V. M.

Digitized by Google

les sentimens dont elles sont animées pour sa personne.

« Plus ces sentimens sont vrais, Sire, plus L. H. P. ont voulu en faire accompagner les expressions de la plus grande solemnité. Mes Seigneurs & Maîtres m'ont revêtu du caractère d'Ambassadeur Extraordinaire, pour m'acquitter de cette commission honorable.

« J'ai l'honneur de présenter mes lettres de créance à V. M.

« L. H. P., d'après l'attachement & la haute considération que leur inspirent les vertus & les éminentes qualités de Mde. la princesse d'Orange, ont ressenti, Sire, la douleur & l'indignation la plus vive, quand un petit nombre d'individus, après avoir plongé l'Etat dans la crise la plus effrayante, se permit envers S. A. R. une offense inouie. L. H. P. croient V. M. persuadée, combien elles auroient desiré donner à Mde. la Princesse la satisfaction la plus éclatante, si elles n'en avoient été constamment empêchées par les menées pernicieuses de cette même cabale. C'est avec le contentement le plus vrai, qu'elles ont vu les troupes de V. M.., sous les ordres de Mgr. le Duc Régnant de *Brunswich*, procurer à S. A. R. une satisfaction convenable; j'ai ordre d'en assurer V. M., & de lui témoigner la part que L. H. P. ont prise à cet évènement.

« Aujourd'hui, Sire, les liens de l'union, tant entre les provinces, qu'entre les différens Membres de celle-ci, sont plus étroitement resserrés; la constitution dont le caractère sacré auroit dû être inaltérable, est assise de nouveau sur une base solide.

Cette révolution occasionnée, produite même par l'intervention efficace de V. M., est un service essentiel, qui excite la reconnoissance de

Digitized by Google

L. H P. Chargé expreſſément de le témoigner à V. M., j'ai l'honneur, Sire, de vous en préſenter les expreſſions, avec les aſſurances de l'ardent deſir de L. H. P. de vous prouver dans tous les temps & leur gratitude, & la haute conſidération qu'elles portent à V. M.

« L. H. P. mettront toujours le plus grand soin à cultiver & entretenir avec V. M. la meilleure harmonie, & cette correſpondance ſi hautement néceſſaire entre de bons voiſins. Elles déſirent, Sire, & rien ne ſera plus agréable à mes Seigneurs & Maîtres, que de pouvoir l'augmenter en contractant des liaiſons encore plus étroites avec V. M. »

Réponſe du Roi.

« Il eſt très-ſatisfaiſant pour moi, qu'en vengeant l'honneur de mon ſang, j'aie contribué à rétablir le Stadhouderat, & la maiſon d'Orange dans ſes prérogatives, au maintien & aux intérêts de laquelle, je prendrai ſans ceſſe la part la plus ſincère. Il ne m'eſt pas moins agréable d'avoir rétabli la paix & le calme dans un état, dont le bien être me tiendra toujours à cœur, par une ſuite de l'amitié que je porte à la république, & dont je lui donnerai des preuves, en tout ce qui dépendra de moi. Vous aſſurerez L. H. P. de ma part, des ſentimens que je vous manifeſte ici; & vous renouvellerez en même temps au Prince d'Orange & à ma ſœur les aſſurances de mon ſincère attachement. Je vois avec plaiſir la nouvelle marque de confiance que L. H. P. vous témoignent par la commiſſion dont elles viennent de vous charger : Recevez à cette occaſion les aſſurances de toute mon eſtime, qui vous eſt due par les bons ſentimens que je vous ai toujours connus. »

Digitized by Google

S. M. a élevé la Chanoineſſe *Eliſabeth-Amelie de Voſſ*, au rang de Comteſſe, ſous le nom de Comteſſe *d'Ingelheim*.

Le Roi vient de confirmer l'affranchiſſement de recrues qui fut accordé en 1748 au Duché de Clèves, à la Principauté de Meurs & au Comté de la Marck, à charge, par ces Provinces, de verſer annuellement, dans la caiſſe des recrues, la ſomme de 15,000 dahlers, & de fournir 40 recrues à l'artillerie.

Le Grand Conſeil de guerre s'occupe, en ce moment, d'un nouveau plan pour l'entretien des Invalides. On dit qu'on les répartira dans 16 caſernes, en Provinces différentes, que le Roi donnera 100,000 rixdalers pour leur entretien, & que le ſurplus ſera pris ſur les appointemens des Employés civils & de l'Etat-Major des régimens.

Le nommé *Lehnert*, Cultivateur, vient de mourir dans la 105e. année de ſon âge, à Dumbelet dans la Lithuanie Pruſſienne. Ce Centenaire a vacqué, tout l'été dernier, aux travaux de la campagne; à 80 ans, il s'étoit remarié pour la troiſième fois, & a eu quatre enfans de ce mariage.

Depuis l'Avent 1786 juſqu'à l'Avent 1787, on a compté, dans cette Capitale, 5,081 naiſſances, dont 2,672 garçons & 2,409 filles, & 5,129 morts,

Digitized by Google

dont 1,356 hommes, 1,264 femmes, 1,306 enfans mâles, & 1,203 enfans du sexe. On observe que depuis dix ans le nombre des naissances n'a surpassé celui des morts qu'une seule fois (en 1780). — Les enfans illégitimes, baptisés, ont été au nombre de 462; ce qui fait la 11e. naissance. — Les relevés faits pendant l'année dernière, dans tous les Etats Prussiens, présentent 46,672 mariages, 217,579 naissances, & 165,8-6 morts. Le surplus des naissances sur les morts est de 51,763.

De Vienne, le 3 Janvier.

Jusqu'au 10 décembre dernier, notre Internonce à Constantinople n'avoit fait aucune déclaration, & étoit en pleine liberté. La Porte persistoit dans sa réclamation de la Crimée & des cinq articles refusés par M. *de Bulgakof*, avant que d'accepter une suspension d'armes. Dans les conférences qui ont eu lieu, à ce sujet, entre un Ministre Etranger & le Grand Visir, ce dernier a été inébranlable, & a fini par dire que la Porte remettoit son sort à la Providence.

C'est à 19 bataillons & à 8 escadrons des régimens de l'Autriche, de la Moravie, de la Silésie, formant environ 30 mille hommes, qu'a été expédié l'ordre de se préparer à marcher, les uns en Hongrie, les autres en Gallicie, vers le milieu de ce mois, si la saison le permet. En vertu de cette disposition, on a expédié, chaque jour, des munitions de

Digitized by Google

toute espèce. On ne croit pas cependant que les Généraux en Chef se mettent en route avant la fin de ce mois. Le moment du départ de l'Empereur & de celui du Maréchal *Lascy* est toujours incertain. Les chemins sont impraticables ; en Hongrie, les transports enfoncent dans les boues, & nos troupes, enfermées dans leurs quartiers, continuent à souffrir de cette position serrée. On apprend qu'il est entré quelques renforts dans Belgrade, durant la quinzaine précédente.

Nous avons rapporté le bruit qui s'est répandu du passage de la Save par les Croates, ou du moins par un de leurs détachemens. Depuis quelques jours on parle d'une rencontre entre ce Corps, sous les ordres du Général *de Vins*, & un parti nombreux de Turcs Bosniaques, qui, dit-on, sont restés victorieux, après avoir haché 600 Croates ; mais tous ces rapports n'ont d'autres garans que des rumeurs vagues.

Le Prince de Saxe-Cobourg a changé son quartier général, & l'a porté à Hussietin, afin de se rapprocher du cordon des troupes Russes.

Les cérémonies d'usage à la Cour, le 1^er^. de ce mois, ont été remises au 6, jour auquel sera célébré le mariage de l'Archiduc *François de Toscane* avec la

Digitized by Google

Princeſſe *Eliſabeth de Wirtemberg.* — L'Empereur a envoyé à l'Inſtitut des pauvres 6,000 ducats, qui ſeront répartis parmi les pauvres le lendemain du mariage de l'Archiduc.

S. M. I. a permis à un plus grand nombre de familles Juives de ſe fixer dans le Margraviat de Moravie. Juſqu'ici, leur nombre étoit borné à 5,106; actuellement ces familles pourront s'accroître à 5,400. S. M. I. a en même temps modéré la taxe de famille à laquelle ces Juifs étoient aſſujettis, & l'a portée à 5 florins par famille; mais pour ſuppléer à la diminution de recette qui réſulte de la modération de cette taxe, elle a établi, pour les Juifs, un impôt ſur les Comeſtibles. La taxe & l'impôt qui ont été affermés pour ſix ans, commenceront à être perçus le premier février prochain.

Depuis l'établiſſement de l'Inſtitut de la caiſſe des pauvres, dans cette Capitale, qui a commencé au mois de ſeptembre 1783, on a diſtribué la ſomme de 514,359 florins. Le capital de cet Inſtitut monte actuellement à 267,794 florins & 35 creuzers, qui produiſent un intérêt annuel de 10,578 florins & 28 creuzers. En y ajoutant les aumônes annuelles de la Cour, qui ſont de 20,000 florins, le revenu de cette caiſſe eſt de 30,578; mais ce produit ne ſuffit pas aux beſoins des pauvres, & il faut y ajouter plus de cent mille florins, pour que l'Inſtitut puiſſe remplir ſes vues de bienfaiſance.

Digitized by Google

De Francfort-sur-le-Mein, le 10 Janvier.

Toutes les lettres de Vienne s'accordent à annoncer le passage de la Save près de Vellika, effectué par le Général *de Vins*, à la tête de 8000 hommes, qu'on dit fortement retranchés de l'autre côté de la rivière. L'action qu'on avoit supposée entre ce Corps & les Bosniaques, ne se confirme pas aussi positivement.

On apprend de Cologne que l'Electeur a fait protester contre la permission que le Magistrat de cette ville a accordée aux Protestans, d'y construire un Oratoire, une Ecole & un Presbytère, non que S. A. E. désapprouve cet acte en lui-même; mais elle réclame exclusivement le droit de faire cette concession, comme Evêque & Seigneur territorial.

Le bruit court qu'incessamment il se tiendra, à Mayence un Congrès des Ministres des Cours alliées par la Ligue Germanique.

On assure que le Pape a accordé, par un Bref, à l'Electeur-Palatin, Duc de Bavière, la faculté de lever la dîme sur tous les biens, rentes & revenus des Evêchés, Chapitres, Couvens, &c. dans la Bavière, & que cette dîme servira à l'entretien du Nonce Apostolique & de l'Evêque Hœselice.

Digitized by Google

On a compté dans cette ville, pendant l'année 1787, 241 mariages, 880 naissances, & 996 morts. Les Juifs ne sont pas compris dans cette énumération.

A *Manheim*, 202 mariages, 739 naissances, & 646 morts.

A *Hanau*, 87 mariages, 361 naissances, & 376 morts.

A *Gotha*, 101 mariages, 338 naissances, & 310 morts.

ESPAGNE.

De Madrid, le 28 Décembre 1787.

Quoiqu'il ait été délibéré dans la *Junta* (Assemblée) *réservée*, qu'il étoit nécessaire d'établir de nouveaux impôts, on regarde comme impraticable que la perception puisse en être faite dans l'année 1788, à cause des déclarations, cadastres, états & cotisations, qui exigent un temps considérable.

M. *de Lan-Heras*, Consul de S. M., & chargé des affaires d'Espagne près la Régence d'Alger, est arrivé à la Cour le 15 de ce mois. Il a eu l'honneur d'offrir au Roi les présens dont le Dey l'a chargé pour S. M., & qui consistent,

En 3 fusils appelés *Escopètes*; en 1 sabre; le tout garni superbement.

En 3 chevaux & 3 jumens enharnachés magnifiquement.

Un lion & une lionne.

Un tigre & une tigresse.

Digitized by Google

Deux moutons de 120 livres chacun.
Un bœuf sauvage d'une figure extraordinaire.
Deux chèvres sauvages & une autruche.

Le Roi a été très-satisfait de ces présens, particulièrement des chevaux & des jumens qu'il a trouvés de toute beauté. S. M. a chargé M. *de Florida Blanca* d'en remercier le Dey, en attendant qu'elle se détermine à renvoyer M. *de Lan-Héras* à Alger, ou d'y faire passer quelque autre à sa place.

On a reçu de Tortose les vrais détails des pertes en grains, denrées, vins, troupeaux, occasionnées par le débordement de l'Ebre, du 8 octobre dernier.

La perte totale, avec divers effets, comme meubles, argent, bijoux, & la valeur des terres ensablées, chargées de cailloux, & conséquemment rendues inutiles, forme une valeur de 2,672,575 liv. 18 s. tourn.

On augure mal de la suite des opérations de la Compagnie des Philippines, non-seulement à cause de la perte d'un vaisseau richement chargé, mais encore par la mauvaise vente des retours, & par l'excessive dépense qu'entraîne cet établissement.

Voici la traduction d'un fragment tiré d'un Journal Espagnol, dont l'Auteur paroît avoir autant d'esprit que de raison.

La Bibliothèque du Roi des Indes.

« *Dabchelin*, Roi des Indes, avoit une Bibliothèque si considérable, qu'il falloit cent Bracmanes » pour en avoir soin, & mille dromadaires pour » la transporter. Comme il ne pouvoit la lire toute

Digitized by Google

» entière, il chargea ſes Bracmanes de faire un
» extrait de ce qu'ils trouveroient de meilleur, &
» même de paſſable. Ces Docteurs travaillèrent
» avec tant de zèle & d'activité, que dans l'eſpace
» de vingt années ils formèrent de tous leurs extraits
» raſſemblés une petite Encyclopédie de douze
» mille volumes, qui pouvoient facilement être
» tranſportés par trente chameaux. Ils eurent l'hon-
» neur de la préſenter au Roi; mais ils furent
» étonnés d'entendre dire à ce Prince que cer-
» tainement il ne liroit pas la charge de trente
» chameaux. Les Bracmanes réduiſirent ces ana-
» lyſes à quinze charges; enſuite à dix, à quatre,
» à deux, & enfin à ſi peu de volumes, qu'un mulet
» ordinaire ſuffiſoit pour les porter. Malheureu-
» ſement, pendant l'intervalle de leur travail, le
» Roi étoit devenu trop vieux pour ſe promettre
» le temps de lire cet ouvrage. Alors le ſage
» *Pilpai* ſon Viſir lui dit: Quoique je ne connoiſſe
» qu'une très-petite partie de votre Bibliothèque
» Royale, je puis vous en faire une eſpèce d'analyſe
» très-courte & aſſez utile. Vous la lirez dans
» une minute, & vous y trouverez ſuffiſamment
» de quoi méditer pendant le reſte de votre vie.
» Après avoir parlé ainſi, *Pilpai* écrivit ſur une
» feuille de palmier en lettres d'or, les quatre
» maximes ſuivantes.

« 1°. Dans la plus grande partie des Sciences
» il n'y a que cette ſeule parole. *Cela peut être....*
» Dans toute l'hiſtoire il ne ſe trouve que ces trois,
» *Ils naquirent, ils ſouffrirent, ils moururent.*

» 2°. Ne deſire rien qui ne ſoit permis, & fais
» tout ce que tu deſires; ne penſe rien qui ne ſoit
» certain, & ne dis pas tout ce que tu penſes.

» 3°. O Rois! dominez ſur vos paſſions;
» régnez ſur vous mêmes. Si vous y parvenez

Digitized by Google

» en rendant la justice, vous commanderez au » monde entier.

» 4°. O Rois ! o Peuples ! quoiqu'on ne vous » l'ait pas assez souvent repété, & quoique plusieurs » faux sages s'avisent d'en douter, sachez qu'il » n'y a point de félicité sans vertu, & qu'il n'y » a point de vertu sans la crainte de Dieu. »

ITALIE.

De Rome, le 28 Décembre 1787.

Le Pape a tenu, le 17, au Vatican, un Consistoire, dans lequel S. S. a nommé, Cardinal-Diacre, le Prélat *Renier Finocchietti*, Auditeur-général de la Chambre Apostolique, désigné, par S. S., Cardinal *in petto* dans le Consistoire secret du 16 décembre 1782. Sa Sainteté a ensuite érigé l'Evêché de Camerino en Archevêché, & a confirmé la Promotion de plusieurs Prélats Etrangers, & en particulier celles de l'Archevêque de Bourges & de l'Evêque de Nanci, en France. La nomination au Patriarchat de Lisbonne n'a point eu lieu, comme on le croyoit.

Le droit abusif dont jouissoient les Supérieurs des Tribunaux, les Cardinaux & les Légats à latéré, de donner des saufs-conduits aux malfaiteurs & criminels, en vertu d'une Bulle de Clément XII, vient d'être supprimé par un Edit du Pape, publié le 9 de ce mois.

Digitized by Google

Le 13, il eſt arrivé ici un Envoyé Extraordinaire du Roi de Maroc, qui ſe rend à Naples avec des préſens que le Roi ſon Maître envoie au Roi de Naples. Il apporte avec lui des animaux & des oiſeaux rares de ſon pays, avec un très-bel eſclave Maure, deſtinés pour S. M. Napolitaine.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 15 Janvier 1788.

Le Prince de Galles & le Duc d'Yorck ſont allés voir, à Plymouth, le Prince *Guillaume Henri*, qu'on eſpère voir ici pour l'anniverſaire de la Reine. Cependant rien n'annonçoit encore ſon départt de Plymouth, où l'on répare ſa frégate le *Pégaſe*. Tous les vaiſſeaux mis dernièrement en commiſſion dans ce port ſont actuellement en *ordinaire*, & leurs équipages congédiés. Il n'y reſte plus de navires armés que ceux de garde: quant aux conſtructions, elles ſe réduiſent, pour le moment, à l'achèvement du *Glory* de 98 canons, du *Cæsar* de 74, & à l'ébauche d'un troiſième vaiſſeau de ligne, dont on vient de poſer la quille.

Le 11, l'*Adventure* de 44 canons, & le Sloop le *Scorpion* ont mis à la voile, de Goſpord, pour la côte de Guinée. Il ne

Digitized by Google

reste à Spithead que cinq frégates, outre l'*Actéon*, le *Chicheſter*, l'*Endymion*, tous de 44 canons, & la *Gorgone*, à bord desquels se sont embarqués le 43^e^. régiment & d'autres détachemens militaires qui vont se rendre aux Indes occidentales.

La mort du Comte *Dalhouſie* ayant fait vaquer une des places des seize Pairs qui représentent la Noblesse d'Ecosse à la Chambre Haute, les Lords Ecossois, assemblés à Edimbourg, ont élu, pour leur Représentant, Mylord *Cathcart*, beau-frère du Vicomte *de Stormont*: il l'a emporté, sur son concurrent, à la pluralité d'une seule voix.

La mortalité qui depuis quelque temps a frappé le Corps des Evêques, vient d'enlever, il y a huit jours, l'Evêque *d'Hereford*, de la maison *de Harley*, frère du Comte *d'Oxford* & de l'Alderman *Harley*. Il avoit obtenu ce Siége en novembre dernier, & y étoit installé à peine depuis un mois.

La Banque commencera samedi, c'est-à-dire, trois jours plutôt qu'à l'ordinaire, le paiement des Dividendes sur les trois pour cent consolidés, les Actions de la mer du Sud, & de trois autres Fonds publics; ces Dividendes, pour la demi-année, montant à 2,293,059 liv. sterl. qui rentreront dans la circulation, à la réserve

Digitized by Google

de la ſomme due au Gouvernement pour l'intérêt des Actions qu'il a rachetées depuis la création du nouveau Fonds d'Amortiſſement.

Pendant le cours de l'année dernière, il eſt entré, à la rade de Leith (Edimbourg), 1864 bâtimens; on a importé à Londres 800,000 meſures de charbon de terre, & ce dernier port a reçu 4,916 vaiſſeaux.

On écrit de Mogador, que le Conſul Anglois ayant fait une convention avec l'Empereur de Maroc, & arrêté un plan pour la rançon future de tous les Eſclaves Chrétiens, il ſera fait un échange, tous les ans, des Sujets de S. M. B. Le premier aura lieu au mois de ſeptembre prochain. Pluſieurs Anglois, Ecoſſois & Irlandois, détenus depuis long-temps en Barbarie, ſeront rendus à leurs pays & à leurs familles. On ignore encore quelles ſont les conditions de ces rachats.

Sa Majeſté a reçu du Capitaine *Phillpps*, qui ſe rend à la Baie Botanique, des nouvelles datées du Breſil. Son voyage a été fort heureux, & il n'eſt mort que ſix criminels depuis ſon départ d'Angleterre. Il a joint un plan détaillé, d'après lequel il ſe propoſe de ne point débarquer de malfaiteurs, avant qu'on ait conſtruit un fort pour les tenir dans

Digitized by Google

le devoir. On ne leur donnera de provisions journalières, qu'en proportion de leur industrie à cultiver l'isle. Le Capitaine exprime de fortes espérances sur le succès de son entreprise, & il espère voir le temps où cette isle sera d'une utilité beaucoup plus grande pour l'Angleterre, qu'on ne peut s'y attendre raisonnablement d'après la dépravation de ses Habitans.

Les derniers avis reçus de la baie de Honduras par la voie des isles, portent que l'on y a éprouvé le 2 septembre dernier un ouragan affreux, à l'établissement de la rivière Bellise. Les eaux de la mer & de la rivière se sont élevées, jusqu'à sept pieds au-dessus de la surface de la terre. Plus de cinq cents maisons y ont été renversées, les semences détruites & plus de 300,000 pieds de bois d'acajou & de campêche emportés par les courans. Quinze bâtimens sans compter les allèges & transports qui étoient prêts à charger ces bois, ont tous été emportés à la mer, ou échoués à la côte. Enfin un nombre considérable de personnes ont perdu la vie à terre & sur les vaisseaux.

L'ouragan à la baye Saint George a été encore plus violent & y a causé des dégats plus affreux. Les établissemens de *Old River*, de *New River*, de la rivière du nord & de *Rowley's bight* ont également souffert. Enfin toute la baie dans une étendue de plus de vingt lieues de côte n'offre qu'une scène de ruine & de désolation. Il paroît que l'ouragan a duré 8 ou 9 heures, c'est-à-dire, depuis 4 heures du matin, jusqu'à une heure. Il est fort heureux qu'il ait éclaté de jour; car d'environ mille personnes qui se trouvoient à la pointe de Bellise,

Digitized by Google

il n'en seroit peut-être pas échappé cinquante. Depuis ce malheureux évènement le Surintendant a payé trois mois de vivres à une partie des habitans de la cote des Mesquites qui étoient nouvellement arrivés à la baie. Quoique la grande partie des farines se soit trouvée endommagée, elle a été d'une très-grande ressource. Les autres habitans ont été secourus fort heureusement par l'arrivée de trois ou quatre bâtimens d'Europe & de la Jamaïque avec des vivres & des habillemens.

Nos Papiers étant en train, depuis quelques semaines, d'unir & de désunir les Puissances d'Europe, viennent d'imaginer, pour l'amusement des Cafés de cette Capitale, un Traité d'alliance offensive & défensive entre les Cours de Londres & de Madrid. Ce Traité, selon ces Fabricateurs, a été fait & signé en Espagne par M. *Eden*, qui cependant n'a point été & n'est point encore en Espagne. C'est avec la même assurance que les Nouvellistes promettent au Parlement, à sa rentrée, le nouveau Traité de Commerce avec la Russie. Quoique ce bruit soit moins absurde que le précédent, il est à croire néanmoins que les Devins avancent trop les dates.

L'association formée ici & dans le Yorckshire, pour demander au Parlement l'abolition de la Traite des Nègres, gagne de plus en plus; la ville d'Huntingdon, les opulentes Cités de Birmingham, de Norwich,

Digitized by Google

Norwich, de Manchester, les deux Universités d'Oxford & de Cambridge, ont arrêté de seconder la pétition à ce sujet. Quel que soit le sort d'une si noble entreprise, elle honorera d'autant plus les Corps & les Citoyens qui l'exécutent, qu'elle aura de grands obstacles à combattre de la part des Intéressés au Commerce des Isles, des Planteurs, des Ports qui trafiquent en Guinée, & peut-être du Gouvenement lui-même.

Un pêcheur de Sunderland a pris dernièrement, sur la côte du Comté d'Yorck, une baleine de 64 pieds de long, dont la bouche ouverte mesuroit plus de 20 pieds de large. Ses os ou arêtes de côté étoient plats, larges & fort serrés; son œil de six pouces de diamètre; sa circonférence au corps de 62 pieds. Depuis les épaules jusqu'au bas du ventre, sa peau étoit couverte de fort belles taches. Deux nageoires placées sur chaque épaule, & d'une matière fort dure, fort épaisse, & longues d'environ 5 pieds sur 21 pouces de large. La trompe tirée de sa bouche formoit une espèce de chambre de 15 pieds de diamètre, & n'étoit autre chose que sa langue, & les tégumens de la mâchoire inférieure, que ce poisson a la faculté de jeter au-dehors pour respirer pendant qu'il dort. Il avoit 9 pouces de graisse sur le dos. C'est de cette graisse que l'on tire l'huile désignée en Angleterre sous le nom de *Blubber*, lorsqu'elle n'est point encore fondue. C'est une tunique donnée à la baleine par la nature, pour la préserver du froid dans les mers glaciales, & pour réfléchir intérieurement la transpiration. Sous cette graisse on trouve de la chair assez semblable à celle du bœuf. Sa queue avoit

Digitized by Google

12 pieds 4 pouces de long, mais ne pouvoit point s'étendre comme celle des autres poissons. Celui-ci a été acheté à Sunderland, 50 guinées; la graine, la graisse & autres matières destinées à faire de l'huile, rempliſſoient 12 barriques.

La semaine dernière, le célèbre Comédien *Macklin*, dont le talent comique ne peut être comparé qu'à celui de *Préville* en France, a attiré un concours prodigieux au Spectacle. Il y a joué, pour la dernière fois, le rôle de *Shylock* dans le *Marchand de Venise* de Shakespear; rôle qu'il rendoit avec une vérité & une perfection inimitables. Au second acte, ce Vieillard affoibli par l'âge & par une longue maladie, & sentant ses forces diminuées, s'est avancé vers le Public, & a demandé son indulgence : « Cette Requête, a-t-il dit, présentée par un » VIEILLARD DE 89 ANS, ne vous paroîtra pas déraisonnable, à ce que j'espère. » On devine avec quels applaudissemens cette prière a été reçue.

« Les principales charges contre M. » *Hastings*, dit l'Editeur du *Public Advertiser*, sont antérieures à l'année 1782. » Qui croiroit, d'après cela, que M. » *John Anstruther*, Ecuyer, qui défendit » avec tant de chaleur l'ancien Gouverneur-général du Bengale, le 24 octobre de la susdite année, est le même » M. *John-Anstruther*, Ecuyer, aujour-

Digitized by Google

» d'hui l'un des Commiſſaires chargés de » pourſuivre l'*Impéachment* contre M. » *Haſtings*. Une inconſéquence auſſi » éclatante eſt à peine croyable, même » en ces jours d'extraordinaires révolu- » tions. »

Certainement, ajouterons-nous, ce ſpectacle n'eſt pas plus bizarre que celui de MM. *Burke*, *Fox*, *Fitz-Patrick*, *Sheridan*, &c. &c. &c. &c., embraſſant Milord *North* & ſes partiſans, preſqu'à l'inſtant où ils venoient de porter la hache ſur le cou de ce Miniſtre, en le déclarant, à la face des Communes, digne du plus terrible *impéachment*. Au reſte, on aſſure que Milord *North*, juſtement dégoûté de cette étrange *Coalition*, voyant la défaite totale de cette Ligue, à laquelle cependant on doit l'ineſtimable avantage d'avoir déſabuſé la Nation, & décrédité pour long-temps les Chefs de parti, a déclaré qu'il ſe retiroit du combat, en laiſſant à ſes amis la liberté de ſuivre un autre étendard, ou plutôt leur conſcience. Trois d'entre eux, Lord *Weſtcote*, M. *Onſlow* & M. *Minchin*, ont déja uſé de cette permiſſion, & ſont paſſés du côté de la Tréſorerie.

Jonh Bransley eſt mort depuis peu à Darby, à l'âge de 101 ans. Trois ſemaines

Digitized by Google

avant sa mort, il travailloit encore dans les mines de plomb.

Le Docteur *Jonh Prorcrey*, Curé de la Paroisse de Killashaudra, où il a rempli les fonctions de son ministère pendant 53 ans, y est mort dernièrement à l'âge de 103 années.

Enfin, le 1^er^. de ce mois, est décédée à Kilmarnock en Ecosse, *Jeanne Allan*, née sous le règne de *Charles II*, & âgée de 105 ans. Elle alloit à l'Eglise & au marché peu de jours avant sa mort.

Un de nos Journaux rapporte en ces termes, de curieuses particularités de M. *John O'Bryen*.

« Peu d'hommes, dit-il, ont eu sur mer l'étoile » de *John O'Bryen*, Ecuyer, frère du Comte » actuel d'*Inchiquin*, & héritier présomptif de ce » titre.

» Il avoit été élevé pour la Marine, & fait » de bonne heure Lieutenant de vaisseau; sa » commission porte la date du 28 Septembre » 1747, de sorte qu'il y a aujourd'hui plus de » 40 ans qu'il occupe ce poste.

» Son premier malheur lui survint sur la côte » de l'Inde, où son vaisseau périt corps & biens, » excepté M. *O'Bryen* & quatre personnes.

» A son retour en Europe, il échoua auprès » du Cap de Bonne-Espérance, mais il eut le » bonheur d'arriver sain & sauf au rivage.

» Le Gouverneur Hollandois, instruit de sa » naissance, se fit un devoir de lui fournir tout » ce qu'il lui falloit pour continuer son voyage, » & lui procura une chambre dans un vaisseau

Digitized by Google

» Hollandois, accoutumé à faire le voyage des » Indes Orientales, & deſtiné pour Midelbourg.

» Quand les malles & les proviſions que le » Gouverneur du Cap avoit fournies à M. *O'-* » *Bryen* furent à bord, un Hollandois, Gouver- » neur de quelques-uns des établiſſemens dans » l'Inde, qui devoit retourner en Europe ſur le » même vaiſſeau, s'y trouva trop à l'étroit, à » cauſe de ſa nombreuſe famille, de ſa ſuite, » & de la quantité de paſſagers.

» En conſéquence il s'adreſſa au Gouverneur » du Cap, & lui dit qu'il regarderoit comme » une faveur particulière, la complaiſance des » paſſagers, s'ils vouloient abandonner entière- » ment ce navire à lui & à ſa famille.

» Le Gouverneur, diſpoſé à l'obliger, parla » aux paſſagers, & ſur-tout à M. *O'Bryen*, en » leur demandant comme une grace, de céder » leur droits à ſon confrère: il leur promit de » les en dédommager, en leur procurant un » paſſage très-commode ſur un autre vaiſſeau » qui devoit mettre à la voile dans le même » temps.

» Tout le monde ſe prêta à cette demande, & » fit retirer ſes effets, qui furent embarqués ſur » l'autre vaiſſeau. On ne tarda pas à partir, & » 30 heures après avoir quitté le Cap, M. » *O'Bryen* vit le vaisseau qu'il avoit eu la com- » plaiſance d'abandonner, couler à fond par un » coup de vent terrible. Perſonne ne ſe ſauva.

» Peu d'années après, M. *O'Bryen* fut placé » en qualité d'Officier, ſur le *Dartmouth*, de 50 » canons, qui rencontra le *Glorioſo*, navire Eſ- » pagnol d'une force ſupérieure. L'action s'en- » gagea chaudement, & le *Dartmouth* la ſou- » tint pluſieurs heures. M. *O'Bryen* étoit à ſon » poſte entre les ponts, quand le Canonnier ac-

Digitized by Google

» courut à lui, l'air effaré & le déſeſpoir dans » les yeux, en criant : *O Monſieur, la Ste. Barbe!* » Le Lieutenant *O'Bryen* n'en entendit pas davantage, car à l'inſtant le bâtiment ſauta.

» Aſſurément, on ſeroit tenté de croire que » ce fut-là la fin de toutes ſes aventures, & qu'il » étoit moralement impoſſible qu'il pût ſurvivre à une pareille cataſtrophe. Il y ſurvécut » néanmoins, & on le trouva flottant ſur l'affût » d'un canon.

» On a conjecturé, d'après cette circonſtance, » qu'il avoit été lancé hors d'un ſabord, avec une » pièce d'artillerie. Quant à expliquer comment il étoit reſté ſur l'affût, c'eſt où l'imagination ſe perd.

« Il fut recueilli par le Corſaire *le Duc*, & » traité avec tout le ſoin poſſible. Ses habits, déchirés en quelques endroits & brûlés en d'autres, n'offroient que des lambeaux.

» Cet épouvantable accident ne fut pas capable de décourager M. *O'Bryen*, dont la » bonne humeur & la vivacité faiſoient le caractère. Revenu à lui-même, on le préſenta » au Capitaine. Excuſez-moi, Monſieur, lui » dit-il très-gravement : je ſens que je devrois » me préſenter mis d'une manière plus décente ; » mais j'ai quitté mon vaiſſeau avec tant de » précipitation, que je n'ai pas eu le temps de » changer d'habit.

» Depuis le ſaut du *Dartmouth*, il a toujours » été connu ſur mer ſous le nom de *Sky rocket* » *Jack* (fuſée volante.) Il eſt très-probable qu'il » ſeroit placé ſur la liſte des amiraux, & auroit » bonne part à la nouvelle promotion, s'il n'avoit quitté le ſervice depuis pluſieurs années. »

Un Particulier qui s'eſtime heureux

Digitized by Google

d'être né de nos jours, parce que ſon grand âge lui a permis de juger des mœurs de nos ancêtres, a communiqué au *Gazeteer* les remarques ſuivantes.

En 1417, *Henri V* employa deux barques de 20 tonneaux chacune, pour tranſporter des pierres qui devoient ſervir à paver le grand chemin appelé *Holborn*, qui, dans ce temps-là, étoit ſi bourbeux & ſi profond, qu'il y arrivoit très-fréquemment des accidens. La rivière Old-bourn, d'où la rue actuelle a pris ſon nom, couloit alors dans cet endroit.

En 1424, les livres étoient ſi rares, que la Comteſſe de *Weſtmorland* préſenta une Requête au Conſeil privé, par laquelle elle repréſentoit que le feu Roi (*Henri V*) lui avoit emprunté un livre, & ſupplioit le Conſeil d'expédier ſous le ſceau privé, un ordre pour que le livre lui fût rendu; ce qui fut fait avec de grandes formalités.

Sous le règne de ce même *Henri V*, les revenus de la couronne montoient à 55,754 liv. 18 sh. 10 d. par an. La dépenſe ordinaire du gouvernement étoit de 52,507 l. 16 sh. 10 d. Le Roi n'avoit qu'un excédent de 3,247 l. 2 sh. pour payer ſa maiſon, ſa garde-robe & tous les frais d'ambaſſade, &c. &c.

En 1428, on accordoit des permiſſions aux pâtrons des bâtimens, pour tranſporter les perſonnes pieuſes qui alloient en pélerinage à Saint-Jacques de Compoſtelle. On exigeoit préalablement des Pélerins un ſerment de ne pas révéler les ſecrets de l'Angleterre, & de ne point porter avec eux plus d'argent ou d'or qu'il n'en falloit pour les dépenſes néceſſaires. Cette année, il ſortit pour ce pélerinage, de Londres, 280 perſonnes; de Briſtol,

Digitized by Google

200 ; de Weymouth, 122 ; de Dartmouth, 90 ; de Jerſey, 60 ; de Yarmouth, 60 ; de Plimouth, 40 ; d'Exeter, 30 ; de Pool, 24 ; de Ipſwich, 20. — Total, 926 perſonnes.

En 1524 ou environ, on fit à Londres, pour la première fois, du ſavon ; on en avoit fait quelque temps auparavant à Briſtol. Le prix du ſavon étoit d'un ſou, ou cinq liards ſterlings.

En 1533, par un acte de la 24^e. année de *Henri VIII*, le bœuf, le porc, le mouton & le veau ſe vendoient au poids, & perſonne ne pouvoit vendre le bœuf & le porc plus de deux liards, & le mouton & le veau trois liards la livre. Le nombre des bouchers de Londres & ſes fauxbourgs, s'eſtimoit à 80, qui tuoient l'un portant l'autre neuf bœufs par ſemaine.

Concluſion de la réponſe de M. Haſtings aux articles d'impéachment.

Et ledit *Warren Haſtings* peut encore ajouter au grand nombre de circonſtances particulières qui caractériſent ſon affaire, des obſervations qui n'échapperont pas à la ſagacité de V. S. Le compte qu'il eſt appelé à rendre aujourd'hui, eſt auſſi nouveau dans ſon genre qu'illimité dans ſon étendue : on exige qu'il réponde non-ſeulement de prétendues malverſations commiſes, ſoit par lui, ſoit par d'autres ſujets de la Grande-Bretagne, ou ſerviteurs de la Compagnie des Indes ; mais encore on lui impoſe l'obligation de ſe juſtifier de différens actes de malverſation, réelle ou ſuppoſée, attribués aux Miniſtres ou Serviteurs des Princes Souverains, attachés par des alliances à la Compagnie. On l'interpelle même, à quelques égards, de répondre des vices & négligences dans leurs devoirs, qu'on reproche à ces Princes, non-ſeulement ſur des matières d'une influence générale

Digitized by Google

& publique, mais de plus sur des rapports particuliers & intérieurs de leur vie domestique. Entre autres, par exemple, ne l'accuse-t-on pas des effets fortuits d'une expédition militaire, du déclin supposé de la population, des arts & de l'agriculture, & en général de tous les symptômes de désordres intérieurs & de décadence, qu'on prétend remarquer dans des parties de l'Inde éloignées du chef-lieu du Gouvernement Anglois, & sur lesquelles, par conséquent, son autorité ne peut avoir une influence directe & immédiate.

Et ledit *Warren Hastings* espère en outre que V. S. ne le trouveront pas mal fondé à avoir supposé, d'après ses reconstitutions successives dans sa place (confirmations faites par le corps législatif à des époques & d'une manière dont il a rendu compte dans l'introduction de cette réponse), qu'il pouvoit conclure raisonnablement que les principes généraux sur lesquels il s'étoit réglé, comme les mesures antérieures à ces diverses confirmations, avoient reçu la sanction du Gouvernement, auquel avoit été soumis l'examen détaillé de son administration.

Et de plus, ledit *Warren Hastings* fait observer humblement, que nonobstant la durée depuis laquelle sa conduite est exposée aux recherches du Parlement, laps de temps employé par les accusateurs à le charger des inculpations de corruption odieuse & notoire, de rapacité, d'extorsion, d'injustice, d'infractions à la foi des traités; infractions par lesquelles on prétend qu'il a sacrifié les intérêts de la Compagnie, déshonoré le nom & le caractère Britannique, & réduit les provinces à la désolation; cependant de la foule de personnes qui ont dû souffrir de si énormes vexations, il ne s'est pas encore trouvé un seul individu qui ait formé des plaintes contre ledit *Warren Hastings*;

Digitized by Google

qu'au contraire, les naturels des provinces immédiatement soumises à son autorité, conservent avec respect la mémoire de son gouvernement, comme cela est généralement connnu, & comme il espère être en état de le démontrer. Les souverains de l'Inde, liés occasionnellement ou par des traités avec la Compagnie, non-seulement n'ont porté aucunes plaintes; mais plusieurs d'entre eux ont entretenu & entretiennent encore avec lui, depuis son départ, une correspondance qui porte des marques évidentes d'amitié pour sa personne, & d'estime pour son caractère.

Il demande la permission de faire remarquer que les Princes ci-dessus mentionnés ont fait passer à son successeur & à la cour des Directeurs de la Compagnie, des lettres qu'il pourroit citer comme des témoignages de sa bonne foi, de son honneur & de son intégrité reconnues; titres consignés dans les registres de la Compagnie.

Et ledit *Warren Hastings* ajoute que les habitans Anglois de Calcutta, & les Officiers de l'armée, témoins de sa conduite, ont publiquement témoigné ce qu'ils en pensoient, dans deux adresses séparées qu'ils lui ont présentées, l'une immédiatement à sa retraite, l'autre plusieurs mois après son retour en Angleterre. Les Habitans & les Officiers lui témoignent, dans ces deux pièces importantes, munies de leurs signatures, toute leur reconnoissance pour l'exercice impartial, droit & bienfaisant, de son autorité, durant une longue suite d'années; pour l'attention vigilante & la protection efficace qu'il leur a acordées dans les conjonctures les plus difficiles & les plus dangereuses: ils se félicitent d'avoir été les instrumens de la gloire & de la splendeur des armes Britanniques, dans les services où ils ont été employés sous sa direction.

Digitized by Google

Enfin ledit *Warren Haſtings* dit, que la Compagnie des Indes Orientales & la cour des Directeurs de cette Compagnie, à qui il appartenoit immédiatement de l'appeler à une reddition de comptes, & qui auroient trouvé tous les Tribunaux prêts à recevoir leurs réclamations, s'il étoit vrai qu'il eût apporté un préjudice eſſentiel à leurs intérêts, par la négligence de ſes devoirs, par la déſobéiſſance aux ordres, par l'infraction de la foi publique, ou la vénalité; loin de le citer en juſtice pour ces crimes ſuppoſés, ont donné une approbation publique à ſa conduite, & qu'à ſon départ, ladite Cour des Directeurs a voté unanimement en ſa faveur des remercimens pour ſes longs & loyaux ſervices

Et ledit *Warren Haſtings* eſpère humblement qu'il ne ſera pas jugé avoir abuſé de l'indulgence de V. S., en mettant devant elles ces témoignages d'approbation, qui en offrant une belle & honorable mention de la manière dont il s'eſt acquitté de ſes devoirs, ne ſauroient venir plus à propos que dans un moment où il eſt décreté pour l'enſemble de ſa conduite publique, & où l'on prête à ſes actions des motifs auſſi contraires à ſon caractère qu'à ſes principes: & il demande ſolennellement, avec toute l'aſſurance d'un homme innocent, la permiſſion de déclarer que dans les hautes places qu'il a été appelé à remplir, il a toujours ſuivi les mouvemens de ſa conſcience & les lumières de ſa raiſon; qu'il a agi avec un zèle ardent & ſincère pour le bien public, ſans aucune vue d'intérêt perſonnel. Il fait cette déclaration ſolennelle avec toute l'humilité qu'il doit y mettre, mais en même temps avec cette confiance que le ſentiment intérieur de ſa probité, que l'honneur & la juſtice de ce Tribunal auguſte doivent lui inſpirer. Il ſe ſoumet au jugement

Digitized by Google

le V. S., moralement sûr qu'il en recevra une entière & honorable décharge ; ce qu'après le témoignage de sa propre conscience, il ambitionne avec le plus d'ardeur.

WARREN HASTINGS.

FRANCE.

De Versailles, le 16 Janvier.

Le Comte de Tourdonnet, nommé à la place de Maître de la Garde-robe de Monseigneur Comte d'Artois, vacante par la mort du Marquis de Tourdonnet son père, a eu, en cette qualité, le 6 de ce mois, l'honneur d'être présenté au Roi & à la Reine, par Monseigneur Comte d'Artois.

Le 13, la Comtesse Eugénie de Grammont a eu l'honneur d'être présentée au Roi & à la Famille Royale, par la Comtesse d'Ossun, Dame d'atours de la Reine, en qualité de Dame du Palais.

La Duchesse de la Force a eu, ce même jour, l'honneur d'être présentée à Leurs Majestés & à la Famille Royale, par la Comtesse d'Ossun ; & celui de prendre le tabouret.

La Vicomtesse de Talleyrand a eu, le même jour, l'honneur d'être présentée à Leurs Majestés & à la Famille Royale, par la Comtesse de Talleyrand, Dame du Palais.

Digitized by Google

De Paris, le 23 Janvier.

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, du 26 novembre 1787, qui ordonne le rembourſement des parties de Rentes & autres Charges de vingt livres & au-deſſous, employées dans l'état des Charges aſſignées ſur les Fermes.

Lettres Patentes du Roi, du 18 octobre 1787, par leſquelles Sa Majeſté règle les moyens qui ſeront employés contre la fraude qui ſe fait aux droits des entrées de Paris, par la multitude de faux paſſages qui ſont ouverts ſur la campagne, à l'extrémité des faubourgs de la ville de Paris.

Suivant des lettres reçues ici le 6 de ce mois, le navire *le Coureur*, de Morlaix, a été naufragé, au Port-Blanc, ſur la côte de Treguier. Démâté & percé en pluſieurs endroits, on eſt néanmoins parvenu à le mettre en ſureté, ainſi que la majeure partie de ſa cargaiſon. On a, dit-on, trouvé à bord le cadavre du Capitaine, & il y a lieu de croire que tout l'équipage y a perdu la vie.

Un poiſſon monſtrueux, de 28 pieds de longueur, a échoué, vivant, ſur les ſables, non loin de Saint-Malo. Des Pêcheurs l'y ont apperçu, s'en ſont ſaiſis, & l'ont amené dans le port, où ils l'ont expoſé, & enſuite vendu 450 livres.

Digitized by Google

Ce Poiſſon eſt du genre des Cétacées. Il eſt entre la Baleine & le Souffleur ; mais on n'a pas ſu déterminer abſolument ſon eſpèce particulière. Il eſt fort gras : ceux qui l'ont acheté eſpèrent en extraire plus de ſix barriques d'huile.

« . . . . . Les eaux ont tellement groſſi à Nogent-le-Rotrou, au commencement de décembre, que pluſieurs rues en étoient couvertes. Pluſieurs perſonnes ont éprouvé des pertes conſidérables. Cette inondation, jointe à la décadence de la Manufacture d'étamine, a laiſſé beaucoup de malheureux ſans pain & ſans reſſource. MM. les Officiers municipaux ont établi, à l'inſtar de la ville de Lyon, un Bureau de charité, généralement approuvé par les citoyens, qui ſera préſidé par MM. les Curés & pluſieurs notables Commiſſaires. On a ouvert une ſouſcription : chacun s'empreſſe de contribuer à cette bonne œuvre, ſoit par argent, ſoit par une quantité quelconque de bois, de grains.... Les perſonnes même le moins à leur aiſe, imitent un ſi bel exemple. On eſpère obtenir quelques ſecours pour fortifier ces aumônes, & prévenir les déſordres que de pareilles calamités amènent trop ſouvent à leur ſuite.

Les Officiers municipaux de Pont-à-Mouſſon ont formé le projet d'un établiſſement qui pût ſervir d'aſyle aux vieillards invalides, incurables, & aux orphelins. Par Lettres-Patentes du mois de ſeptembre dernier, regiſtrées au Parlement de Nancy au mois de novembre ſuivant, le Roi a approuvé leurs vues, & les a autoriſés à recevoir une maiſon, des dons & des legs pieux, juſqu'à concurrence de 100000 liv. Ils ont en conſéquence nom-

Digitized by Google

mé des Adminiſtrateurs, & le Public eſpère voir dans peu la mendicité détruite, & remplacée par une claſſe de Citoyens utiles.

M. Charon, Littérateur eſtimable, qui joint à l'amour & à un exercice heureux de la Poéſie, le goût & l'étude des arts utiles, nous a adreſſé la lettre ſuivante, dont l'objet intéreſſe tous les Habitans de cette Capitale.

« Depuis long-temps on a propoſé différens » projets de pont, pour réunir, au levant de Paris, le » boulevard du Midi à celui du Nord. M. de B***. » a préſenté, dit-on, au Gouvernement, une » Compagnie qui ſe chargeroit d'exécuter, à ſes » frais, celui des projets agréés, & de faire les » dépenſes relatives à cette conſtruction, par des » actions tontinières qui s'éteindroient au profit » de la ville.

» Un Anglois a préſenté, dit-on, à cette occa- » ſion, à l'Académie des Sciences, le modèle » d'un pont en fer. J'ignore s'il doit être en fer » forgé ou en fer fondu, & quel eſt le jugement » qu'en ont porté MM. les Commiſſaires. Le » fer fondu, quoiqu'infiniment préférable, dans une » conſtruction de cette eſpèce, au fer forgé, me » paroît ſujet encore à bien des inconvéniens & » à bien des dangers.

» On connoît l'influence de l'air ſur le fer : ſuivant » les diverſes températures, il s'alonge ou ſe rac- » courcit. Pendant l'été, il doit s'opérer, ou un re- » foulement ſur toutes les parties du pont, ou une » preſqu'oſcillation qui naîtra de la détente de la » corde de l'arc qui ſe ſera alongé. Dans l'hiver, » pendant les temps humides, l'événement con-

Digitized by Google

» traire aura lieu. Le pont de fer construit en
» 1779, sur la rivière de Severn, à Coalbrooke,
» est en fer fondu, & le fer y est employé comme
» des cintres de bois. Les efforts sont calculés
» sur des forces poussantes, & non pas sur des
» forces attractives, ce qui empêche les vibra-
» tions continuelles qui seroient inséparables de
» la construction inverse. Tous ceux qui ont
» vu le pont de Coalbrooke, conviennent que
» la légèreté de sa construction a quelque chose
» d'effrayant, & cependant il est placé sur une
» rivière très-étroite, & forme absolument un
» arc. Il me semble qu'il est reçu que le véri-
» table caractère d'un pont est non seulement
» celui de la solidité réelle, mais encore celui de
» la solidité apparente. Je demande si, dans l'en-
» droit de la Seine ci-dessus désigné, six fois
» plus large que la Severn à Coalbrooke, cette
» longue suite d'arceaux, cette prolongation aussi
» étendue de fers, présenteroient à l'œil, avec
» l'élégance des formes, cette certitude de soli-
» dité réelle & apparente absolument essentielle?
» Telle grande, telle répétée que soit la coalition
» des massifs de fer, un pont tel que celui-là
» ne seroit jamais qu'un squelette immense &
» effrayant.

« Un Architecte a proposé d'en construire un
» en pierre, *d'une seule Arche*, sur le même em-
» placement. Quelqu'intrépide que soit l'Artiste
» qui a imaginé ce projet, je ne crois pas qu'il
» puisse s'occuper, encore moins achever une cons-
» truction aussi hardie. Il est bien vrai que le pont
» de Ré-Alto, à Venise, n'a qu'une seule Arche;
» mais cette Arche ne porte que 120 pieds: la
» partie de la clef est tellement sur-élevée, que
» les voyageurs la montent difficilement, & les
» voitures n'y passent point. Celui de l'Arsenal

Digitized by Google

» doit avoir au moins cinq fois la longueur du » Pont de Ré-Alto, & n'eſt pas deſtiné ſeulement » aux Piétons. C'eſt aux gens de l'art à diſcuter » ce projet : en attendant leur déciſion, que ſon » auteur excuſe les inquiétudes de ceux qui l'ont » examiné ; très-certainement il en auroit beau- « coup à calmer & à détruire, ſi ſon projet étoit » accepté.

» Je viens de voir celui propoſé par M. Bé- » langer, architecte de Mgr. Comte d'Artois. Par » ſa forme, la ſolidité de ſa conſtruction, & l'éco- » nomie avec laquelle il peut être conſtruit, ce » Pont paroît mériter toute l'attention. L'Artiſte » propoſe de conſtruire cinq Arches en bois, de » 120 pieds chacune, appuyées ſur des piles de » fer fondu, établies elles-mêmes, à la hauteur » des eaux moyennes, ſur des fondations de » grès. »

« La manière économique avec laquelle il pré- » ſente ſes moyens de conſtruction, eſt telle que » ce Pont, qui à la ſolidité réelle uniroit encore » la ſolidité apparente, ne coûteroit tout au plus » que le tiers des ſommes à employer pour » conſtruire un pont de pierre. Il auroit en ou- » tre l'avantage de deux galeries couvertes, où » pourroit ſe tenir, deux fois par ſemaine, le » marché aux fleurs. »

» Par cette diſpoſition auſſi agréable qu'utile, » M. Bélanger a eu en vue la commodité publi- » que, celle des Piétons & celles des Jardiniers » fleuriſtes, qui tous demeurant dans ces quartiers, » eſſuient des pertes par les longues traverſées » qu'ils ſont obligés de faire en apportant leurs » Plantes à Paris. La largeur qu'il donne à ces ga- » leries, ſous leſquelles les Paſſagers, abrités du » ſoleil & de la pluie, pourroient circuler libre- » ment, ſeroit plus que ſuffiſante pour que le » paſſage ne ſoit jamais obſtrué. »

Digitized by Google

» Il n'entreroit pas plus de bois dans la conſ-
» truction de ce Pont, effectuée par les moyens
» de finance propoſés par M. de B***, qu'on
» ne ſera forcé d'en employer pour les ſeuls cin-
» tres & les échafaudages de Neuilly. Sa ſurface
» étant très-aplatie, les tranſports par voitures
» n'éprouveront aucuns des inconvéniens de la
» montée, & les réparations, quand elles au-
» roient lieu, ſeroient faites auſſi promptement
» que ſurement, ſans obſtruer un ſeul inſtant la
» voie publique, attendu que les bois courts em-
» ployés à cette conſtruction, ſont aſſemblés en
» bois de rechange, dont l'abſence ne pourroit
» altérer, ni la force, ni la ſolidité du Pont.
» J'ai l'honneur d'être, &c. »

La Société Académique & Patriotique de Valence en Dauphiné, a tenu une Séance publique, le 27 août 1787.

Elle a adjugé le prix ſur la queſtion propoſée l'année dernière, au Mémoire de Mr. *Reynaud la Gardette*, dont le Mémoire ſur la meilleure manière de cultiver les Mûriers fut couronné par la Société Académique & Patriotique de Valence en Dauphiné, en 1786.

La queſtion pour le prix de 300 livres, qui ſera adjugé le 26 août 1790, eſt telle :

Eſt-il utile ou déſavantageux de greffer le Mûrier blanc, 1°. relativement à la végétation & à la durée de cet arbre ; 2°. eu égard à la vie, à la ſanté & à la vigueur des vers à ſoie dans leurs différentes mues ; 3°. par rapport à la quantité, à la qualité, à la force & à la fineſſe de la ſoie ?

Dans la même Séance, M. *Dumontier de Lafond*, a lu ſon Diſcours de remerciment.

M. *de Rozières* fils, a lu un Mémoire *ſur la néceſſité de multiplier les obſervations & les expé-*

Digitized by Google

riences pour parvenir à la connoiſſance des cauſes phyſiques.

M. *Chaix Deloche*: *Sur les trois ordres de l'Etat en France, le Clergé, la Nobleſſe, & le tiers Etat, conſidérés comme Corps politiques, & dans les différens âges de la Monarchie.*

M. l'*Abbé de Saint-Pierre*, Abbé-Commendataire de l'Abbaye Royale de Notre-Dame de Chartres, Vicaire-Général du Diocèſe, & Chanoine de l'Egliſe de Valence, &c. Membre ordinaire, a lu enſuite une diſſertation *ſur l'Eloquence naturelle, mais ſublime, du Diſcours de l'Ambaſſadeur des Scythes à Alexandre.*

La Séance a été terminée par la lecture des Mémoires du R. P. Pajet, Jacobin, ancien Profeſſeur de Mathématiques, Profeſſeur de Théologie en l'univerſité de Valence, Membre ordinaire, *ſur l'inutilité & les erreurs des ſyſtêmes philoſophiques, fondés ſur les principes abſtraits de la Synthèſe.*

Charles-Auguſtin Ferriol, Comte d'Argental, ancien Conſeiller d'honneur, Miniſtre Plénipotentiaire de l'Infant Duc de Parme, eſt mort à Paris, le 6 de ce mois, âgé de 82 ans & 2 mois.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 19 Janvier.

On a reçu ordre ici de préparer la réception de nos Gouverneurs généraux, S. A. R. l'Archiducheſſe *Marie-Chriſtine* & le Duc de *Saxe-Teſchen* ſon époux. Leur retour eſt ſi peu éloigné, qu'on ne leur envoie plus de lettres à Vienne, d'où ils

Digitized by Google

partiront, à ce qu'on présume, du 20 au 23.

On apprend de la Haye, que L. H. P. ont nommé le Baron *de Nagel*, leur Envoyé Extraordinaire & Ministre Plénipotentiaire à Londres.

L'on répand que l'été prochain, l'Impératrice de Russie tentera de faire passer dans la Méditerranée une escadre de 3 vaisseaux de 100 PIÉCES DE CANON, 8 de 74, 4 de 64, 6 frégates, &c. sous les ordres de l'Amiral Anglois *Greigh*. Il est probable que la force de cette escadre est un peu exagérée.

« On a parlé, il y a plus de 2 ans, de la mission de deux vaisseaux de guerre, sous les ordres de M^r. d'*Entrecasteaux*, pour aller établir une croisière dans les mers de l'*Inde*, en relever les parages, & acquérir au pavillon *François* de la considération, dans des eaux où il n'a point coutume de paroître. Cet objet a été rempli, & l'on vient de recevoir les détails de cette expédition. Nous sommes en état de les donner, d'après la lettre d'un Officier, qui s'est trouvé à bord de la frégate *la Subtile*. En voici l'extrait :

« Les frégates *la Résolution*, de 50, & *la Subtile*, de 24 canons, l'une aux ordres du Chevalier d'*Entrecasteaux*, l'autre commandée par M^r. de *la Croix de Castries*, lieutenant de vaisseau, & toutes deux sous la conduite du premier, en qualité de Commandant des Forces Navales de *France* dans l'*Inde*, mirent à la voile de *Trinconomale* le 22 octobre 1786, & firent route pour le détroit de *la Sonde*. Ces frégates mouillèrent le 22 no-

Digitized by Google

vembre devant *Batavia* : elles en appareillèrent le 1 decembre, & firent route à l'*Eſt*, pour aller chercher le paſſage de *Macaſſar*, détroit formé par les Iſles de *Borneo* & de *Celebes* : elles employèrent juſqu'au 29 décembre pour le paſſer, contrariées tout ce temps par les vents & les courants. *La Réſolution* manqua de s'y briſer ſur des bancs dont elle ſe trouva entourée, & ſur un deſquels elle toucha : elle fut trois jours à s'en débarraſſer, ſavoir, du 13 au 16 décembre. La maladie du pays enleva beaucoup de monde à bord des deux bâtimens. En ſortant du *détroit*, les Frégates paſſèrent au milieu d'un *Archipel* d'iſles, ſitué entre l'iſle des *Sangliers* & l'iſle de *Celebes* : elles continuèrent de courir à l'*Eſt*, pour s'élever dans cette partie, craignant les vents du *Nord-Eſt* ; mais le 6 janvier 1787, Mr. d'*Entrecaſteaux*, voyant qu'on ne pouvoit pas gagner, ordonna de laiſſer arriver, pour paſſer au *Sud* de l'iſle *Gilolo*. L'on côtoya cette Iſle & une quantité innombrable d'autres Iſles qui ſont aux environs. Le 11, les Frégates paſſèrent un petit détroit d'environ 5 à 6 lieues de long ſur une lieue & demie de large, nommé détroit de *Pittes*. Le 12, l'on côtoya la *Nouvelle-Guinée* ; le 13, on prit du *Nord*, & l'on quitta tout-à-fait la terrée. Le même jour *la Subtile* paſſa ſur un haut-fond près d'une Iſle, qui n'eſt marquée ſur aucune carte. Depuis le 17 janvier juſqu'au 26, les Frégates furent tourmentées par des vents & des mers terribles, qui les fatiguèrent beaucoup, ſur-tout *la Subtile*, qui faiſoit de l'eau par la Sainte-Barbe, & dont chaque tangage menaçoit d'enlever la pouppe. On fut obligé d'être preſque toujours à la cape, tant à cauſe du mauvais temps, que crainte de rencontrer de nuit pluſieurs iſles, dont la ſituation en longitude n'eſt pas bien connue.

Digitized by Google

Ceux qui avoient échappé à la mort, souffrirent beaucoup par les mauvais vivres & par la disette d'eau. Le 28, le beau temps revint, mais avec si peu de vent, qu'il nous étoit presque aussi nuisible que le gros temps. Enfin, le 31 janvier, il s'éleva un peu de vent; & le 2 février, nous eumes la joie de voir les isles *Bashees* & l'isle *Formosa.* »

« Le 7 février, nous mouillâmes devant la ville de *Macao:* nous y fûmes ceints d'un froid très-vif, que nous avons essuyé tout le temps que nous avons resté en *Chine.* Avant d'arriver à *Macao*, nous avions mis la plus grande partie de nos canons dans la cale; &, arrivés dans cet endroit, nous ne mîmes point de flamme, voulant passer pour bâtimens marchands. *La Résolution* prit le nom de *la Reine*, & nous celui de *la Sainte-Anne.* L'on envoya à *Macao* l'un de nos Officiers, habillé en bourgeois, pour demander un pilote de rivière. Celui-ci vint le 11, & nous fit entrer jusqu'à la tour du *Hou*, qui est à 3 lieues & demie de *Canton.* Si-tôt que nous y fûmes, nous mîmes nos flammes & poussâmes nos canons aux sabords. Les *Chinois* ne furent guère contens de nous voir. Le 16, nous sortîmes de la rivière. *La Résolution* fit route pour *Pondichery*, & nous pour *Manille.* Les dangers que nous avons courus dans cette campagne, sont balancés par l'avantage d'avoir déployé le pavillon *François* dans des contrées où il étoit entièrement inconnu. Cette route n'avoit été pratiquée que par quelques bâtimens *Anglois*, & par les *Hollandois* qui vont au *Japon.* » (*Gazette de Leyde*, n°. 5.)

Digitized by Google

Paragraphes extraits des Papiers Anglois & autres.

L'érection des maisons de prières pour les Réformés & les Luthériens, écrit-on de Cologne, rencontre de jour en jour de plus grandes difficultés ici. Il y eut cette semaine de grands débats dans le Conseil à ce sujet. Il y a même des Régens, assure-t-on, qui ont déclaré de vouloir plutôt perdre la tête que d'y donner leur consentement. La bourgeoisie a aussi présenté des requêtes pour s'y opposer; on prétend aussi que quand même l'on parviendroit à accorder ce privilége aux Protestans, cet établissement seroit interdit par la haute justice électorale. (*Gazette de la Haye*, n°. 4.)

Le 10 du mois passé, la Chambre Impériale de Wetzlar a fait publier une sentence touchant les dissentions d'Aix-la-Chapelle. La bourgeoisie y est généralement condamnée, mais principalement les Instigateurs & Séducteurs du peuple, comme les Echevins de la Ville, qui sont dépossés de leurs postes, & déclarés provisionnellement inhabiles à remplir jamais des charges publiques. D'autres sont condamnés aux arrêts, & à demander pardon à l'ancien Conseil. Quelques-uns y ont été déclarés auteurs de la sédition, avec réserve d'action ultérieure contre eux.

La Chambre Impériale cependant a provisionnellement refusé la demande du Magistrat, de retirer les troupes Palatines qui se trouvent dans la Ville; mais elle a en même temps enjoint à la Commission du cercle de rapporter si, pour épargner des frais à la Ville, on n'en pourroit pas diminuer le nombre, sans néanmoins l'exposer au danger de voir sa tranquilité & son repos troublés. (*Idem.*)

Digitized by Google

Une partie des Domestiques de M. Bulgakow, Ministre de la Russie à Constantinople, où il est encore détenu aux Sept-Tours, sont arrivés à Vienne. Ils rapportent que le sort de leur Maître a commencé de cette manière : « Il eut avis de » sa Détention le soir auparavant, quand revenant » à la maison, il fit venir en sa présence son » Médecin, ses Officiers, & le reste de ses do- » mestiques en même temps. Son Epouse baignée » de larmes étoit dans un coin de la chambre avec » ses Enfans. Après un silence de quelque mo- » mens, il demanda à tous ses Gens rassemblés: » Qui de vous veut me suivre demain? A quoi » « tous répondirent d'une voix: Nous tous, quand » ce seroit dans la mort. Un jeune Esclave entre » autres, se jetant aux pieds de son Maître, s'écria: » Là où seront les pieds de Votre Excellence, » ma tête y sera aussi. Le lendemain on arrêta » le Ministre, qui, outre son Médecin, prit avec » lui dans sa prison sept de ses Domestiques, qui » y étoient encore avec lui au moment du départ » des autres. (*Gazette d'Amsterdam*, n°. 9.)

On apprend que le Ministre d'Espagne qui réside à Stockholm, a reçu ordre de sa Cour de réclamer & d'envoyer prisonnier en Espagne, certain Comte de *Miranda*, Espagnol de naissance, mais actuellement au service de l'Impératrice de Russie, & qui, il y a quelque temps, étoit venu de Pétersbourg. Il est soupçonné, dit-on, de trahison envers son Roi, même de crime d'Etat; mais ledit Comte de *Miranda* est parti, il y a quelques jours, pour le Danemarck. (*Gazette de la Haye*, n°. 8.)

N. B. (*Nous ne garantissons la vérité ni l'exactitude d'aucuns des Paragraphes ci-dessus*).

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SEP 30 1937